

Dr Wilbert Kreiss

PETITE DOGMATIQUE LUTHÉRIENNE



*

**

Pour qu'on obtienne cette foi, Dieu a institué le Ministère de la Parole et nous a donné l'Évangile et les Sacrements. Par ces moyens il nous donne le Saint-Esprit, qui produit la foi, où et quand il le veut, dans ceux qui entendent l'Évangile. Cet Évangile enseigne que nous avons, par la foi, un Dieu plein de grâce, et cela non point à cause de nos mérites, mais pour le mérite de Christ. (Article 5 de la Confession d'Augsbourg, « Du Ministère de la Parole »).

© CENTRE D'ÉTUDES THÉOLOGIQUES

Édition originale : novembre 1992
Église luthérienne – Synode de France
<http://www.eglise-lutherienne.org/>

Révision et mise en page : février 2012
Église luthérienne du Canada
<http://www.egliselutherienne.org/>
<http://luthmtl.jimdo.com/>



DR WILBERT KREISS (1937-2011)

Un hommage posthume

*« L'Eternel a donné et l'Eternel a repris.
Que le nom de l'Eternel soit béni ! » (Job 1.21)*

C'est avec reconnaissance que nous disons le début de cette confession, avec une infinie tristesse le milieu, mais avec une grande foi en la sagesse et la bonté de Dieu la louange de la fin.

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui, tôt le matin du 24 octobre, le Pasteur et Professeur Wilbert Kreiss, dorénavant dans l'Eglise triomphante. Il participait à une réunion de « Lutheran Heritage Foundation » (LHF) à Moshi en Tanzanie, pour la dédicace du « Livre de Concorde » en kiswahili, dont il avait rédigé l'introduction.

A cette réunion, il a présenté une conférence sur la signification des engagements de l'ordination des pasteurs luthériens, particulièrement de leur souscription aux Confessions Luthériennes. La veille de sa mort il avait encore prêché deux fois « et a été fidèle jusqu'à la fin » écrit James May, responsable de LHF basé à Nairobi (Kenya).

May continue : « La veille, après le repas du soir avec les autres, il s'est entretenu au téléphone avec son épouse, alla se coucher et partit en paix. »

Wilbert Kreiss est né le 4 janvier 1937 à Paris où son père, Frédéric Kreiss, était pasteur. Il a fait ses études théologiques au « Centre d'Etudes Théologiques » de Châtenay-Malabry (France) et à « L'Ecole Supérieure de Théologie » à Oberursel (Allemagne). Il était Docteur en Théologie de l'Université de Strasbourg (France); les deux séminaires de théologie luthérienne de St-Louis et de Fort-Wayne (USA) lui ont décerné trois titres de docteur honoraire.

Il a servi le Seigneur comme pasteur de paroisse :

- de 1962 à 1964 à St-Pierre (Châtenay-Malabry);
- de 1964 à 1972 à Sion (Schillersdorf), Emmanuel (Obersoultzbach), Ste-Trinité (Woerth) et St-Paul (Lembach) dans le Bas-Rhin où il a travaillé en allemand et en français;
- de 1972 à 1973 plus que dans les deux premières;
- De 1973 à 1997 il a été professeur et directeur du « Centre d'Etudes Théologiques » (Châtenay-Malabry) jusqu'à sa retraite, d'ailleurs toute relative.

Il a occupé les fonctions de vice-président synodal (1974-1992) et de président synodal (1992-2000), postes qui l'ont amené à participer à des réunions internationales sur les cinq continents.

Depuis quelque 35 ans il était beaucoup impliqué dans le travail en Afrique, essentiellement dans la formation de pasteur des deux Congos. Il s'est rendu une quinzaine de fois sur le continent africain pour aider à former deux églises luthériennes confessionnelles dans ces deux pays.

Parallèlement il a rédigé le matériel français du « programme d'éducation théologique par correspondance » pour les missions de « l'Eglise Luthérienne – Synode du Missouri » en Afrique (Togo,

Bénin, Côte d'Ivoire, Guinée, Burkina Faso, etc.). Il s'y est rendu à l'occasion personnellement pour y donner des cours, particulièrement au CLET (Dapaong, Togo).

Le Seigneur a choisi de le rappeler à lui à partir de ce continent qu'il a été prêt à servir jusqu'à la fin.

Mais son Eglise, « l'Eglise Evangélique Luthérienne – Synode de France », perd en lui un théologien, prédicateur et conseiller important. Elle lui doit bien des études et publications. Toute une série d'entre elles peuvent être consultées sur le site <http://www.egliselutherienne.org/> de nos amis canadiens.

Nous rendons grâce au Seigneur pour les nombreuses bénédictions qu'Il a accordées à son Eglise à travers le ministère de ce serviteur.

Nos pensées et nos prières sont maintenant avec Marguerite, son épouse, et sa famille.

Jean Thiébaud Haessig, Pasteur
Président de l'EEL-SF
26 octobre 2011

PRÉFACE



Petite Dogmatique Luthérienne...

À quoi bon une dogmatique? Le Petit Larousse appelle « dogmatique » un « exposé systématique des vérités de la foi ». C'est bien de cela qu'il s'agit. On distingue communément entre la théologie biblique ou exégétique, la théologie systématique ou dogmatique, la théologie historique et la théologie pastorale. La théologie biblique ou exégétique est l'étude des règles d'interprétation de la Bible et l'explication de ses textes. On appelle théologie historique l'étude de l'histoire de l'Église et de ses dogmes, et théologie pastorale la discipline qui concerne l'exercice, sous toutes ses facettes, du ministère pastoral. Quant à la théologie systématique ou dogmatique, elle est bel et bien l'exposé systématique des grandes vérités de la foi telles qu'elles sont révélées dans l'Écriture Sainte, l'étude du lien qui les unit les unes aux autres et des fausses doctrines qui ont surgi au cours de l'histoire de l'Église.

Pourquoi une petite dogmatique? Parce que le présent ouvrage ne va qu'à l'essentiel. Les dogmatiques ont habituellement plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de pages, et sont destinées à ceux qui doivent acquérir, pour l'exercice du ministère pastoral, une connaissance aussi complète que possible des doctrines de la Bible. J'en profite pour signaler qu'une telle dogmatique existe sur ordinateur au Centre d'Études Théologiques et qu'elle est accessible à tous ceux qui veulent se plonger dans ce genre de travail.

Le présent manuel se veut plus modeste. Il est une présentation succincte des vérités de la foi chrétienne destinée à tous ceux qui veulent soit tout simplement approfondir leur connaissance de l'Écriture Sainte et de ses doctrines, soit suivre, en vue d'un ministère dans l'Église, une formation plus rapide que celle exigée des pasteurs. C'est dans cette double optique que j'ai fait ce travail.

Pourquoi une dogmatique luthérienne? Le lecteur l'aura deviné: parce que l'auteur est un théologien luthérien qui désire par le présent travail servir l'Église luthérienne. Où cela? En France et partout où ce manuel pourra être utile, partout où des Églises évangéliques luthériennes d'expression française ont besoin de ce genre d'ouvrage, pour l'édification de leurs fidèles et pour la formation de leurs serviteurs. J'ai bien dit « Églises évangéliques luthériennes ». Cette Petite Dogmatique Luthérienne veut en effet reproduire fidèlement l'enseignement de la Réformation luthérienne. Hostile à toute critique de la Bible, convaincue de son inspiration et de son autorité divines, elle la cite abondamment et s'efforce de fonder sur elle chacune de ses affirmations. Il lui arrive aussi, en particulier quand il est question de doctrines controversées, de citer Luther et les Confessions luthériennes. Le tout est subdivisé en un certain nombre de leçons, qui sont toutes suivies de questions de révision et d'exercices permettant au lecteur de faire le point de ses connaissances et l'invitant à formuler ses convictions de façon personnelle.

Je souhaite bonne chance à tous ceux qui vont lire ces lignes. Puissent-ils découvrir ou, s'ils les connaissent déjà, mieux comprendre les richesses de l'Écriture Sainte et du « bon dépôt » qu'avec l'aide

de la grâce divine un certain moine augustin redécouvrit au XVI^e siècle! Que le Saint-Esprit les accompagne dans leur lecture, qu'il les guide, les éclaire et remplisse leurs cœurs de joie et de certitude.

Châtenay-Malabry, novembre 1992

W. Kreiss

LA DOCTRINE DE L'ÉCRITURE SAINTE

« Nous croyons, enseignons et confessons que les livres prophétiques et apostoliques de l'Ancien et du Nouveau Testament constituent la seule règle ou norme selon laquelle toutes les doctrines et tous les docteurs doivent être appréciés et jugés... Nous maintenons rigoureusement la différence qui sépare les écrits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament d'avec les autres écrits. La Sainte Écriture reste la seule règle et la seule norme. Elle seule a l'autorité de juger. Elle est comme la pierre de touche à laquelle il faut éprouver toutes les doctrines pour reconnaître si elles sont bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. Quant aux Symboles et aux autres écrits dont nous avons fait mention, ils n'ont point, comme l'Écriture Sainte, l'autorité de juger. Ils ne sont que des témoignages et des déclarations de foi. Ils montrent comment, aux différentes époques, l'Écriture Sainte a été comprise et interprétée et comment les doctrines contraires à l'Écriture ont été rejetées et condamnées » (Formule de Concorde, Épitomé, Sommaire, 1.7.8).

1. LA RÉVÉLATION

L'homme ne peut connaître Dieu que s'il se révèle à lui et il ne sait de lui que ce qu'il veut bien lui dire. Faute de connaître cette révélation, il se fait des dieux à son image. L'Évangile nous enseigne « des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit » (1 Corinthiens 2:9.10).

La notion de révélation

Pour se révéler, Dieu agit et parle. La création et le gouvernement de ce monde nous disent qu'il est là, tout-puissant, juste, sage et bon, qu'il agit et tient toutes choses dans ses mains et que rien ne se fait ici-bas sans sa volonté. Quant à sa Parole, elle nous enseigne qu'il s'est abaissé jusqu'à l'homme, s'incarnant en la personne de son Fils et révélant au monde son plan de salut. Tandis que les religions de ce monde, toutes inventées par l'homme, sont autant de sentiers sur lesquels ceux-ci s'efforcent de chercher Dieu, le christianisme est le chemin sur lequel Dieu lui-même est venu les trouver. Il est non pas tâtonnement humain (Actes 17:27), mais religion divinement révélée.

Révéler signifie étymologiquement « soulever le voile », découvrir quelque chose, c'est-à-dire ôter la couverture qui le cache. C'est le sens précis du mot grec dont provient l'expression « apocalypse ». Dieu se révèle quand il retire le voile qui couvre un mystère. C'est ainsi que Jésus dit: « Je te loue, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants... Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père. Personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu 11:25.27). L'apôtre Paul écrit de même: « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots... Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes du Christ » (Éphésiens 3:3.5).

Il existe encore un autre terme que le Nouveau Testament aime bien employer pour parler de révélation. C'est un verbe qui signifie littéralement mettre en lumière, mettre en évidence, manifester. On

le rencontre par exemple dans le texte suivant: « À celui qui peut vous affermir selon mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché pendant des siècles, mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes, à Dieu, seul sage, soit la gloire aux siècles des siècles, par Jésus-Christ » (Romains 16:25-27).

Petit aperçu historique

L'apôtre Paul écrit aux Éphésiens: « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20). Quant à Luther, il définit l'Église chrétienne comme l'ensemble des « saints croyants, les brebis qui entendent la voix de leur Berger » (Articles de Smalkalde, III, Article XII). C'est donc sur l'Écriture Sainte que Dieu bâtit son Église. C'est en elle que retentit de nos jours la voix du bon Berger qui appelle, guide, paît et sauve ses brebis.

Au début, il en était autrement. Pendant des siècles, Dieu s'était révélé oralement, parlant à Adam et Ève, puis aux patriarches, et utilisant pour cela le dialogue direct, les songes, les visions et les théophanies. Les pères de famille étaient les « prophètes » de l'époque, titre que la Bible donne explicitement à Abraham (Genèse 20:7). Puis, quand il se constitua un peuple, Dieu lui donna un prophète en la personne de Moïse qui consigna par écrit tout ce qu'il lui révélait. Moïse est l'auteur du Pentateuque. Ensuite, ce fut le défilé de tous les autres prophètes d'Israël. Certains, intrépides messagers de Dieu, tels que Samuel, Nathan, Élie et Élisée, n'ont pas consigné leur message par écrit. On les appelle parfois les prophètes antérieurs. Les prophètes dits postérieurs ont rédigé leurs oracles (ou du moins certains d'entre eux) par écrit. Ils l'ont fait à la demande de Dieu (Ésaïe 30:8; Jérémie 36:2). Tous ces hommes ont été la « bouche » de Dieu qui parlait par eux (Ésaïe 1:10; 8:1; Jérémie 2:1; 3:6; Amos 2:1; 3:1; 5:16).

Viennent ensuite les sages et les poètes inspirés, auteurs de livres de l'Ancien Testament qu'on appelle parfois, par opposition au Pentateuque et aux livres prophétiques, les « écrits » ou « hagiographes » (saints écrits).

Mais la voix des hommes de Dieu s'était tue depuis la mort de Malachie, dernier prophète. Pendant plus de quatre siècles il n'y eut plus de révélation divine. Longue période d'attente où fleurirent les livres dits apocryphes ou pseudépigraphes. C'étaient des « faux », généralement à caractère apocalyptique, qui circulaient sous le nom de tel ou tel prophète ou patriarche, mais que le peuple d'Israël ne reçut pas comme des livres inspirés.

Puis Dieu, « après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, dans ces derniers temps nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1:1.2). Quand les temps furent accomplis, il envoya son Fils dans le monde, lui donna l'Esprit sans mesure (Jean 3:34) et parla par lui, révélant au monde l'Évangile du salut. Jésus annonça avec autorité divine ce qu'il savait de son Père. Il n'avait pas besoin pour cela d'une inspiration divine, étant dans le sein de son Père (Jean 3:31-34; 5:17-24.33-47; 8:12-29).

Il s'entoura de disciples, témoins directs de tout ce qu'il faisait et prêchait. Et quand, ayant accompli sa mission, fut venu pour lui le moment de remonter au ciel, il les envoya dans le monde, après leur avoir promis que le Saint-Esprit viendrait sur eux pour leur rappeler tout ce qu'il leur avait enseigné (Matthieu 10:16-23; Jean 14:15-26; 16:1-15). Ainsi, c'est sur la parole des prophètes d'Israël, annonciateurs des choses à venir, et celle des apôtres, témoins mandatés par lui, que le Christ bâtit son Église. C'est par elle qu'il se révèle au monde jusqu'à son retour et la fin de toutes choses.

Questions de révision et exercices

1. De quelles façons différentes Dieu s'est-il révélé aux hommes depuis la création du monde?
2. Donnez une définition aussi complète que possible des mots « prophète » et « apôtre ».
3. Pensez-vous que Dieu ne se révèle plus que dans la Bible? Justifiez votre réponse.

2. LA SOURCE ET NORME DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

L'Église luthérienne enseigne que l'Écriture Sainte ou la Bible est l'unique source et norme de la doctrine chrétienne. Les mots « source » et « norme » se complètent. En disant que la Bible est source de la doctrine chrétienne, nous voulons confesser que tout l'enseignement de l'Église doit être puisé en elle. C'est elle qui nous dit ce que nous devons croire, enseigner et confesser.

L'Ancien Testament ne connaît pas les mots « Bible » ou « Écriture Sainte ». Il parle de la loi de Dieu, du livre de la loi ou du témoignage, affirme que Dieu instruit par sa loi (Psaume 94:12), demande qu'on pratique « tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse », sans s'en détourner à droite ou à gauche (Josué 23:6), interdit de rejeter « la parole de l'Éternel » (1 Samuel 15:23), exige qu'on retourne « à la loi et au témoignage » (Ésaïe 8:20), interdit d'ajouter quelque chose aux commandements de l'Éternel ou d'en retrancher quoi que ce soit (Deutéronome 4:2). Il est bien évident que la loi, le témoignage ou la Parole de Dieu dont il est question dans ces textes sont une loi, une Parole de Dieu et un témoignage écrits, sinon comment pourrait-on les connaître, se laisser instruire par eux et s'y conformer?

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul rappelle à Timothée que depuis son enfance il connaît « les saintes lettres » qui peuvent le rendre « sage à salut par la foi en Jésus-Christ », précisant que toute l'Écriture est inspirée de Dieu et pour cela « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Timothée 3:15-17). L'apôtre Pierre déclare: « Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention » (2 Pierre 1:19). « Tout ce qui a été écrit d'avance, dit Paul, l'a été pour notre instruction » (Romains 15:4). Quant à ceux qui veulent savoir ce qu'ils doivent faire pour être sauvés, « ils ont Moïse et les prophètes. Qu'ils les écoutent » (Luc 16:29). Rappelons aussi le texte déjà cité qui affirme que l'Église est édiflée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20). C'est clair: les écrits des prophètes et des apôtres constituent la source de son enseignement et de sa foi. À noter que le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, reprend l'interdiction formulée par le premier prophète d'Israël, Moïse, et rappelle à l'Église qu'elle doit s'en tenir à ce qui est écrit, que nul n'a le droit d'y ajouter ou d'en retrancher quoi que ce soit (Apocalypse 22:18).

Si la Bible est la source de l'enseignement de l'Église, elle en est aussi la norme. Cela signifie que toute doctrine doit être mesurée à elle. Elle décide de ce qui est vrai ou faux. L'attitude de Jésus est tout à fait caractéristique et exemplaire. Chaque fois que ses interlocuteurs lui posent une question de doctrine ou de morale, très souvent pour lui tendre un piège, il les renvoie à la Bible d'Israël, c'est-à-dire à l'Ancien Testament, aux écrits de Moïse et des prophètes. Il justifie par exemple l'interdiction du divorce en disant aux pharisiens: « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair? » (Matthieu 19:4). Les chrétiens de Bérée « examinaient chaque jour les Écritures, pour savoir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11). Saint Paul déclare qu'il prêche l'Évangile « sans s'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver » (Actes 26:22). Il fait de l'Évangile qu'il annonce le critère, la norme de tout enseignement: « Si nous-mêmes, si un

ange du ciel annonçait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! » (Galates 1:8).

Faisant écho à ces textes, la Confession d'Augsbourg rappelle qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans l'Église des cérémonies uniformes, car elles sont « instituées par les hommes », mais qu'il faut par contre « un accord unanime dans la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu » (Article VII). Cf. aussi ci-dessus la citation de la Formule de Concorde.

C'est une doctrine très importante, car d'elle va dépendre tout le reste. Il est capital pour l'Église de savoir ce qu'elle doit croire, enseigner et confesser, et à quoi elle doit se référer quand il y a controverse. On appelle cela le « principe formel » de la Réforme. Si l'Écriture Sainte n'est pas seule source et norme de foi et d'enseignement, la porte est ouverte à toutes les doctrines et opinions possibles et imaginables.

L'Église luthérienne rejette donc deux thèses de l'Église catholique. Tout d'abord la thèse selon laquelle la tradition est, ensemble avec la Bible, source et norme de doctrine, qu'il faut pour cela la recevoir et la vénérer « avec un égal sentiment de piété et une égale révérence » (Concile de Trente), qu'elle porte elle aussi « la Parole de Dieu confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs » (Concile de Vatican II).

Nous rejetons également la thèse du magistère selon laquelle l'Église catholique est, en la personne de son clergé, le seul interprète légitime de la Bible, thèse qui précise que les évêques en tant que successeurs des apôtres sont infaillibles quand ils se réunissent en conciles, et que le pape l'est en tant que vicaire du Christ et successeur de Pierre, prince des apôtres, quand, agissant en chef de l'Église, il promulgue une doctrine. C'est une thèse contre laquelle Luther s'est farouchement dressé et qu'à sa suite, le protestantisme rejette comme fausse.

Face aux différents mouvements charismatiques qui soutiennent que Dieu continue de donner des révélations à son peuple, l'Église luthérienne, sans pour autant nier que Dieu puisse donner à l'un ou l'autre de ses enfants une révélation particulière, affirme qu'il n'existe pas de nouvelle révélation qu'il donnerait à son peuple et qui serait normative pour sa foi. Tout ce que le Seigneur a voulu faire savoir à son peuple pour le guider dans la vérité et la piété, il le lui a dit une fois pour toutes par les prophètes et les apôtres, témoins de son Fils.

Questions de révision et exercices

1. Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ et les apôtres se réfèrent constamment à l'Ancien Testament?
2. Montrez à l'aide de quelques citations que la Bible est seule source et norme de la doctrine chrétienne.
3. Connaissez-vous des doctrines catholiques qui n'ont aucun fondement biblique et qui ont pour seule source la tradition?
4. Pourquoi Dieu ne donnerait-il plus à l'Église des révélations nouvelles?

3. L'INSPIRATION DE LA BIBLE

Petit tableau de la Bible

La Bible est la Parole inspirée de Dieu. Avant de voir ce que cela signifie précisément, nous allons l'interroger, pour lui demander comment elle se comprend elle-même. Nous allons aussi l'observer, la feuilleter, pour voir comment elle se présente à nous. Ce faisant, on est tout d'abord frappé par son aspect humain. Elle est composée de deux grandes parties, 39 livres pour l'Ancien Testament et 27 pour le Nouveau Testament, soit au total 66 livres.

Ceux-ci ont été écrits dans des langues humaines: l'hébreu pour l'Ancien Testament (avec quelques textes en araméen, une langue cousine de l'hébreu) et le grec pour le Nouveau Testament. Ils ont pour auteurs des hommes dont nous connaissons généralement les noms. Certains ont cependant des auteurs anonymes.

On trouve par ailleurs dans la Bible les styles les plus divers inventés par les hommes pour communiquer: récits historiques, textes législatifs, discours doctrinaux, paraboles, allégories, proverbes et dictons, poèmes, discours apocalyptiques, etc. D'autre part, chaque livre porte la marque de son auteur (style, vocabulaire). La poésie d'Ésaïe, par exemple, n'est pas la même que celle de Jérémie, le style de Jean est très différent de celui de Paul, Jésus ne s'exprime pas de la même façon que Moïse. Le style peut être simple, facile à comprendre, avec un vocabulaire très populaire et des illustrations tirées de la vie de tous les jours. Il peut au contraire être didactique, professoral et parfois même difficile à comprendre.

Certains auteurs, inspirés par le Saint-Esprit, racontent ce qu'ils ont vu et entendu. D'autres au contraire parlent de choses nouvelles, qu'ils ne connaissent pas, révèlent de profonds mystères ou dévoilent l'avenir.

Tout cela donne à la Bible un aspect éminemment humain. Elle a été écrite par des hommes vivant à des époques différentes et provenant d'horizons divers, du berger jusqu'au docteur de la loi. Mais dans tout cela on découvre une profonde harmonie. La diversité est au service d'une grande unité. C'est l'histoire d'un Dieu d'amour, infiniment juste et saint, mais aussi plein de miséricorde, qui a conçu de toute éternité un merveilleux plan de salut et décidé de l'exécuter dans le temps. Pour ce faire, il s'est choisi un peuple du milieu des nations, s'est révélé à lui, lui a promis la venue d'un Rédempteur. Malgré les infidélités de ce peuple, en dépit de ses trahisons et de ses reniements qui ont suscité bien des châtements de sa part, il est resté fidèle à ses promesses. Quand les temps furent accomplis, son Fils s'est incarné et a mené à bien l'œuvre du salut, mourant et ressuscitant selon les Écritures. Ce salut, ses premiers témoins, les apôtres, l'ont apporté au monde de l'époque et il est proclamé de nos jours dans d'innombrables langues, en attendant le retour glorieux du Christ qui jugera les vivants et les morts, créera de nouveaux ciels et une nouvelle terre et délivrera son peuple. On peut dire que Jésus-Christ est au centre de toute la Bible. Saint Augustin disait que le Nouveau Testament est contenu dans l'Ancien et que l'Ancien s'accomplit dans le Nouveau.

L'accomplissement de nombreuses prédictions, la destinée d'Israël, seul peuple de l'Antiquité ayant survécu jusqu'à nos jours, le fait que la Bible ait été traduite en d'innombrables langues, que de nombreux martyrs aient tenu ferme et confessé le Christ au milieu d'indicibles souffrances, le fait que des hommes de toutes nations et de toutes civilisations professent la foi en Christ, tout cela confirme que l'Écriture Sainte n'est pas simplement parole d'hommes, mais dans ce qu'elle a de plus humain, révélation de Dieu.

Ajoutons encore que le christianisme est une religion unique en son genre. Il y en a des centaines dans le monde, mais en fait il y a le christianisme et toutes les autres. Toutes les religions de ce monde expriment les tâtonnements de l'homme à la recherche de Dieu, des efforts accomplis pour se rapprocher de lui et accéder à ses grâces. Ce sont des religions de la loi ou des œuvres. Elles diffèrent dans leur code moral, dans leurs exigences, dans les rites qu'elles prescrivent, dans ce qu'elles mettent en place pour entrer en communion avec Dieu. Le christianisme, au contraire, est la seule religion au monde qui révèle que Dieu est allé trouver l'homme, qu'il a franchi l'abîme et comblé le fossé le séparant de lui et qu'il lui offre de sa propre initiative rédemption et salut. Il suffit à l'homme de croire en cette bonne nouvelle. C'est ce qu'on appelle l'Évangile, un message unique en son genre, qu'on ne trouve que dans la Bible et dont l'Église chrétienne est seule porteur. Le christianisme est la religion du salut par la foi, sans les œuvres de la loi.

Questions de révision et exercices

1. Indiquez de mémoire le nombre de livres qu'il y a dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.
2. Indiquez quelques livres de la Bible dont les auteurs sont inconnus.
3. Montrez en quoi la Bible est à la fois un livre éminemment humain et, comme le disait Luther, le « livre de Dieu ».

L'Ancien Testament

L'Ancien Testament est composé selon Luc 24:44 de la « loi de Moïse », des « prophètes » et des « psaumes », ce dernier terme englobant tous les autres livres. Il est tout entier inspiré, quoique l'inspiration n'ait pas toujours eu lieu de la même façon. Ce sont les prophètes qui ont le plus conscience d'être les porte-parole inspirés du Seigneur. Ils le montrent notamment quand ils introduisent leurs discours avec des formules telles que les suivantes: « oracle de l'Éternel », « parole de l'Éternel », « dit l'Éternel » (Genèse 22:16; Psaume 110:1; Ésaïe 3:15; 14:22.23; Amos 6:8.14; 9:13), « ainsi parle l'Éternel » (Exode 9:1; Ésaïe 7:7; Jérémie 2:5), « l'Éternel a dit » (Genèse 12:4; 17:23; Deutéronome 1:21; Ésaïe 1:2.20; 16:14), « la parole de l'Éternel fut adressée à... » (Jérémie 1:2; Ézéchiel 1:3; 2:1; Osée 1:1; Joël 1:1; Amos 1:3; Abdias 1:1; Michée 1:1), « la main de l'Éternel fut sur... » (Ézéchiel 1:3; 3:22; 8:1), « la parole de l'Éternel fut adressée par la main de... » (Aggée 1:1; 2:1.10; Malachie 1:1). À quoi on peut ajouter encore quelques autres formules du même genre (Exode 33:11; Nombres 24:4; Ésaïe 1:1; 2:1; Jérémie 1:9; Ézéchiel 12:27; 13:16, etc.).

Jésus rend à l'Ancien Testament un témoignage extrêmement clair. Il est tout à fait évident qu'il est pour lui Parole de Dieu, source et norme de la vérité, qu'il tranche sans appel en matière de doctrine. Il le cite, affirmant que les prédictions des prophètes devaient s'accomplir (Matthieu 21:42; 26:52.54; Luc 4:21; 24:47; Jean 5:45.46), constate que ses adversaires « sondent les Écritures » (Jean 5:39), mais aussi qu'ils ne les comprennent pas (Matthieu 22:29), et affirme leur autorité souveraine. Même quand il ne s'agit que d'une seule expression, « l'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10:35). Quand on lui pose une question de doctrine, il renvoie à l'enseignement de l'Ancien Testament (Matthieu 22:31.32.43.44).

Pour Jésus, la Bible des Juifs est à ce point revêtue d'autorité divine que quiconque en supprimera le moindre commandement sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux (Matthieu 5:19). Pas un seul iota ni trait de lettre ne disparaîtra jusqu'à ce que tout soit arrivé (Matthieu 5:18).

Cette attitude du Christ est aussi celle de ses apôtres. L'Ancien Testament leur est Parole de Dieu, source et norme de doctrine. Ils manient eux aussi la preuve scripturaire, démontrent que leur

enseignement est conforme à la révélation divine dans l'Ancien Testament et qu'en Jésus se sont accomplies les prédictions des prophètes (Marc 1:2; Actes 8:35; 17:3; Romains 1:17; 3:4.10; 4:17; 1 Corinthiens 1:19; 2:9; 15:3.4.45; Galates 3:10.13; 4:22.27). Pour eux, Dieu et l'Écriture sont des sujets interchangeables. Ils attribuent à la Bible des paroles prononcées par Dieu lui-même (Romains 9:17; Galates 3:8). « Dieu dit » ou: « Il dit » est synonyme de « Ésaïe dit » ou: « il est écrit » (Hébreux 1:5.13; Romains 15:9-12).

L'apôtre Paul, exhortant le jeune Timothée à persévérer dans les « saintes lettres » qu'il a apprises et qui peuvent « le rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ », précise que « toute l'Écriture est inspirée de Dieu » et de ce fait « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Timothée 3:14-17). Au lieu de « toute l'Écriture » on peut aussi traduire par: « toute Écriture », cette traduction différente ne changeant rien au sens des paroles. Le même apôtre déclare qu'il annonce l'Évangile « non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit » (1 Corinthiens 2:13). Dieu donc ne lui révèle pas seulement les vérités qu'il doit proclamer, mais lui fournit les mots, les phrases dont il a besoin pour cela, si bien que Paul non seulement prêche la Parole de Dieu, mais le fait aussi de la façon voulue par Dieu.

L'apôtre Pierre veut fortifier la foi de ses lecteurs. Pour ce faire, il leur écrit: « Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs, sachant d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie ne peut être l'objet d'une interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté humaine qu'aucune prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:19-21). Le discours des prophètes ne relève donc pas d'une initiative personnelle, mais ils parlaient et écrivaient « poussés par le Saint-Esprit ». L'expression est encore plus forte que cela. Il faudrait traduire en effet par « portés, transportés par le Saint-Esprit ». Le même apôtre affirme que les prophètes ont été amenés à annoncer des choses dont eux-mêmes ne comprenaient pas la portée, ce qui montre bien qu'ils bénéficiaient de révélations et qu'ils parlaient sous l'inspiration de Dieu (1 Pierre 1:10-12).

Dieu est pour les apôtres l'auteur des oracles de l'Ancien Testament. C'est lui qui a parlé par les prophètes (Luc 1:69.70; Actes 3:18; Hébreux 1:1.2; 2:3.11.12; Galates 3:16; Éphésiens 4:8). Ou bien c'est le Saint-Esprit: « Hommes frères, il fallait que s'accomplît ce que le Saint-Esprit, dans l'Écriture, a annoncé d'avance par la bouche de David » (Actes 1:16; cf. encore Actes 28:25; 1 Timothée 4:1; Hébreux 3:7; 10:15.17). Il est donc tout à fait indéniable que pour le Christ et les apôtres, comme du reste pour le peuple d'Israël, les livres canoniques de l'Ancien Testament sont Parole de Dieu, revêtus d'une autorité intangible.

Le Nouveau Testament

Ce qui est vrai des prophètes l'est aussi des apôtres et du Nouveau Testament. Jésus avait promis aux disciples qu'il leur enverrait le Saint-Esprit de la part du Père: « Il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:25.26), « vous conduira dans toute la vérité et vous annoncera les choses à venir » (Jean 16:13). Aussi ne devaient-ils pas s'inquiéter de ce qu'ils diraient en comparaisant devant les tribunaux: « Ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Matthieu 10:19). Les apôtres ne se contentent donc pas de se référer aux prophètes, mais affirment aussi leur propre autorité. Dieu parle par eux comme il a parlé jadis par les prophètes. Ils enseignent les commandements du Seigneur (1 Corinthiens 14:37; 2 Thessaloniens 2:15; 3:6; 2 Pierre 3:2). Leur parole est Parole de Dieu: « Nous

rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez » (1 Thessaloniens 2:13). Lorsque Pierre, exhortant ses lecteurs à la persévérance, dit de l'apôtre Paul: « C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:16), il met ses épîtres au même rang que « les autres Écritures », leur attribuant la même autorité dans l'Église.

Dieu qui a parlé par les prophètes s'est révélé aussi aux apôtres et a parlé par eux. Voilà pourquoi l'Église est édifiée sur « le fondement des apôtres et des prophètes » dont Jésus-Christ est la pierre angulaire (Éphésiens 2:20). De part et d'autre, le message est fondamentalement le même et l'autorité l'est aussi.

Nous concluons en disant que l'Écriture Sainte est toute entière inspirée par Dieu. Cette inspiration a eu lieu de diverses manières, mais toujours de telle sorte que prophètes et apôtres ont dit ce que Dieu voulait qu'ils disent et de la façon dont il le voulait. On appelle cela *l'inspiration plénière*. La Bible est ainsi en toutes choses Parole de Dieu.

Questions de révision et exercices

1. **Comment Jésus et les apôtres attestent-ils que l'Ancien Testament est Parole de Dieu?**
2. **Quelle est la différence entre révélation et inspiration?**
3. **Que peut-on dire de l'inspiration de la Bible?**
4. **Commentez avec vos propres mots 2 Timothée 3:15-17.**
5. **Est-ce qu'en disant que la Bible est dans chacune de ses affirmations, voire chacun de ses mots, Parole de Dieu on fait de l'inspiration une dictée? En d'autres termes, Dieu a-t-il selon vous dicté sa Parole aux prophètes et aux apôtres comme un chef d'entreprise dicte une lettre à sa secrétaire? Essayez de justifier votre réponse.**

Le témoignage intérieur du Saint-Esprit

Bien des textes de la Bible affirment son origine divine et son inspiration. De plus, des constatations comme l'accomplissement de ses prédictions ou le fait que depuis vingt siècles elle est le livre de chevet d'innombrables hommes appartenant à des cultures et des peuples divers, viennent confirmer cela. Cependant aucune argumentation de l'extérieur ne peut démontrer à un homme que Dieu se révèle dans l'Écriture. Dire à un incroyant que la Bible est Parole de Dieu parce qu'elle prétend l'être ne lui suffit pas. Il appellera cela une pétition de principe.

La certitude qu'elle est Parole de Dieu vient en dernière analyse du témoignage qu'elle se rend à elle-même, quand elle s'impose comme telle. C'est ce qu'on appelle l'auto témoignage de l'Écriture Sainte ou le témoignage intérieur du Saint-Esprit qui a lieu par la Parole. Quand le Saint-Esprit en effet ouvre le cœur d'un homme au message de la Loi et de l'Évangile révélé dans la Bible et y suscite la repentance et la foi, la Bible démontre d'elle-même qu'elle est Parole de Dieu. L'apôtre écrit: « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 2:4.5). L'Esprit Saint est, selon la parole de Jésus, le Consolateur qui vient du Père, lui rend témoignage (Jean 15:26) et conduit dans la vérité (Jean 16:13). L'Évangile est prêché non seulement en paroles, « mais avec puissance, avec l'Esprit Saint et une pleine

persuasion » (1 Thessaloniens 1:5). L'apôtre Jean parle de l'onction du Saint-Esprit qui « enseigne toutes choses » (1 Jean 2:27). Cf. encore Jean 7:17; Romains 8:16.17; 1 Jean 5:5.6.8-11.

Les Confessions de foi de l'Église luthérienne

En 1580, l'Église luthérienne a voulu, au terme d'une période de conflits théologiques, affirmer solennellement qu'elle avait retrouvé son unité doctrinale et donner une confession publique de sa foi. Elle le fit en publiant ce qu'on appelle le Livre de Concorde composé de deux parties:

Les Symboles dits œcuméniques, c'est-à-dire confessant la foi de l'Église de tous les temps:

- **le Symbole des apôtres,**
- **le Symbole de Nicée,**
- **le Symbole d'Athanase.**

Les Confessions de foi propres au luthéranisme:

- **la Confession d'Augsbourg dite Inaltérée (1530),**
- **l'Apologie de la Confession d'Augsbourg (1531),**
- **le Petit et le Grand Catéchismes (1529),**
- **les Articles de Smalkalde (1537),**
- **la Formule de Concorde (1577).**

L'Église luthérienne attribue à ces Confessions de foi une autorité réelle. Non qu'elles soient inspirées par le Saint-Esprit, mais parce qu'elles reproduisent fidèlement l'enseignement de l'Écriture Sainte. Leur autorité n'est ni supérieure ni même égale à celle de la Bible, mais lui est subordonnée. On dit qu'elles sont la « norme normée » de la doctrine. Elles formulent les grandes vérités de l'Écriture Sainte telles qu'elles ont été redécouvertes et confessées par la Réformation luthérienne, et constituent un rempart contre les fausses doctrines. C'est la raison pour laquelle au IV^e siècle déjà, l'Église avait dû se protéger contre de fausses doctrines en adoptant par exemple le Symbole de Nicée.

En souscrivant aux Symboles dits œcuméniques, l'Église luthérienne voulait et veut encore proclamer publiquement que la Réforme n'a pas apporté de doctrines nouvelles, mais qu'elle était simplement un retour à ce que l'Église ancienne croyait et confessait. Quant aux Confessions spécifiquement luthériennes, elles ont été rédigées parce qu'on voulait savoir ce que les « Luthériens » croyaient (Confession d'Augsbourg), qu'il fallait faire grandir dans la connaissance les jeunes Églises issues de la Réforme (Catéchismes) ou qu'elles durent défendre leur doctrine contre des attaques venant d'ailleurs (Apologie, Articles de Smalkalde, Formule de Concorde).

Dans toute Église évangélique luthérienne attachée à l'enseignement de la Bible et à l'héritage de la Réforme, les pasteurs prêtent, le jour de leur ordination, un serment de fidélité à ces Confessions, et c'est en se référant à elles qu'on y dénonce et combat toute fausse doctrine.

Questions de révision et exercices

1. **Peut-on à votre avis prouver aux incroyants que la Bible est la Parole de Dieu?**
2. **Qu'appelle-t-on le témoignage intérieur du Saint-Esprit?**
3. **Quelles sont la valeur et l'importance des Confessions de foi?**

4. LES ATTRIBUTS OU PROPRIÉTÉS DE L'ÉCRITURE SAINTE

La Bible possède un certain nombre d'attributs ou de propriétés qui découlent de son inspiration divine et sont étroitement liés au but que Dieu lui assigne, « rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:15).

Nous croyons tout d'abord en son autorité divine. Cf. les textes ci-dessus, dans le chapitre « Source et norme de la doctrine chrétienne ».

Convaincus de cette autorité, nous confessons son infaillibilité ou inerrance. Cela signifie non seulement que la Bible peut effectivement atteindre l'objectif que Dieu lui a fixé, rendre les hommes « sages à salut par la foi en Jésus-Christ », mais aussi qu'elle ne contient pas d'erreurs. Si elle est Parole de Dieu et que les prophètes et les apôtres disent ce que Dieu a voulu qu'ils disent et de la façon voulue par lui, elle ne peut rien dire de faux: « La parole de l'Éternel est droite et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité » (Psaume 33:4). « Le témoignage de l'Éternel est véritable » (Psaume 19:8). « Ta parole est la vérité » (Jean 17:17).

Nous croyons en l'infaillibilité ou inerrance de la Bible, bien que les prophètes et les apôtres aient été des enfants de leur siècle et loin de tout savoir. L'Écriture n'est pas une révélation complète de Dieu, du monde et du salut, mais une révélation partielle, suffisante cependant non pas pour répondre à toutes les questions des hommes, mais pour leur montrer le chemin du salut et les appeler à la foi en Christ. L'homme est par nature orgueilleux et veut s'ériger en juge de la Bible. Il y cherche volontiers des inexactitudes, des erreurs et des contradictions, mais on a bien souvent pu constater que ce qu'on croyait être une erreur ou une contradiction n'en était pas une. Quand cette démonstration n'est pas possible, et elle ne l'est pas toujours, nous croyons qu'une solution existe, même si elle nous échappe pour l'instant.

Il est évident que l'Écriture n'est pas un manuel de cosmologie, de géologie, d'ethnologie, de géographie, d'histoire ou de botanique. Elle ne fait pas de la science, quand elle décrit l'origine du monde ou les espèces animales ou végétales, et présente souvent les choses telles que les hommes les voient, affirmant par exemple que le soleil se lève et se couche et qu'il tourne autour de la terre, ou que le grain de blé meurt en terre avant de porter du fruit. Bien que ses affirmations ne correspondent pas toujours à la réalité scientifique, elle est véridique et infaillible ou inerrante en toutes choses.

Nous croyons aussi en son efficacité divine, ce qui signifie qu'elle est capable de faire ce pour quoi Dieu l'a donnée. Elle contient deux grands messages, la Loi et l'Évangile. La Loi révèle à l'homme ses péchés, l'accuse et le condamne, brisant ainsi son cœur: « C'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3:20). « Je n'ai connu le péché que par la loi... Ainsi le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort » (Romains 7:7.10). Quant à l'Évangile, il est « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16). Nous avons été régénérés « non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1:23). Cf. encore Ésaïe 55:10.11; Romains 10:17; 1 Corinthiens 1:18; 2:3-5; 2 Corinthiens 4:6; Éphésiens 1:13. La Bible utilise une image éloquentes quand elle dit que « la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants », qu'elle partage âme et esprit, jointures et moelles, jugeant les sentiments et les pensées du cœur (Hébreux 4:12.13).

On parle aussi de la perfection divine de l'Écriture Sainte. C'est l'attribut en vertu duquel elle se suffit à elle-même pour atteindre le but qui lui est assigné. Elle n'a pas besoin d'être complétée par une tradition ou par des révélations particulières, ou d'être interprétée par un magistère infaillible. La connaissance qu'elle suscite est partielle: « Je connais en partie », dit l'apôtre Paul (1 Corinthiens 13:12).

Mais elle est suffisante pour le salut. Elle peut « rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » et est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:15-17).

Nous confessons enfin sa clarté. La Bible rend témoignage du Christ (Jean 5:39), elle est « une lampe qui brille dans un lieu obscur » (2 Pierre 1:19), une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier (Psaume 119:105). Elle rend sage l'ignorant (Psaume 19:8). Jésus pouvait dire à ses disciples: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:31.32). Il pouvait aussi prier pour eux en disant à son Père: « Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Il est bien évident que ce qui est dit de la Parole du Christ ou de Dieu s'applique à l'Écriture Sainte, puisque c'est là seulement que la Parole divine parvient à nous.

5. LE CANON DE L'ÉCRITURE SAINTE

On appelle canon biblique l'ensemble des livres que l'Église chrétienne a reçus comme Parole de Dieu et qui composent l'Écriture Sainte. Les trente-neuf livres de l'Ancien Testament sont ceux que le Judaïsme avait de tout temps reçus comme canoniques. Ce sont les suivants:

- **le Pentateuque ou recueil des cinq livres de Moïse appelé encore Loi (en hébreu « Torah »): Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome;**
- **les prophètes antérieurs (Josué, Juges, 1 Samuel, 2 Samuel, 1 Rois, 2 Rois) et les prophètes postérieurs (Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël et le recueil des douze petits prophètes: Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie);**
- **les écrits: Ruth, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques, Lamentations de Jérémie, Daniel.**

À la différence de l'Église catholique, le protestantisme ne reconnaît pas comme canoniques les livres dits apocryphes ou deutérocanoniques qui figurent dans l'ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, mais que le Judaïsme n'a jamais acceptés (Esther grec, Judith, Tobit, 1 et 2 Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruch, Daniel grec). Tous ces livres d'ailleurs ont été écrits en grec et non en hébreu.

Le canon du Nouveau Testament attesté par un certain nombre de catalogues, de listes des livres inspirés que l'Église chrétienne a reçus des apôtres ou de leurs disciples, est composé des écrits suivants:

- **les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean;**
- **les Actes des apôtres de Luc qui sont la suite de son évangile;**
- **treize épîtres de l'apôtre Paul (Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Tite, Philémon), l'épître aux Hébreux et sept épîtres dites catholiques car adressées à différentes Églises de l'époque (Jacques, 1 et 2 Pierre, 1, 2 et 3 Jean, Jude);**
- **l'Apocalypse de Jean.**

Le caractère canonique de certains de ces livres a fait l'objet de quelques contestations ici et là, en Orient ou en Occident, pendant un certain temps. On les appelle pour cela les « antilégomènes » (Hébreux, Apocalypse, Jacques, 2 Pierre, Jude, 2 et 3 Jean). Grâce aux témoignages des Églises locales et des Pères de l'époque, ces doutes furent surmontés et il y a depuis unanimité dans toute la chrétienté sur le canon du Nouveau Testament.

Questions de révision et exercices

1. Qu'est-ce que l'infaillibilité ou l'inerrance de l'Écriture? Quelle est son étendue?
2. Commentez Ésaïe 55:10.11, en montrant l'intérêt et l'importance de ce texte.
3. Quelles erreurs rejetons-nous en disant que l'Écriture Sainte est suffisante, parfaite et claire?
4. Sur quoi se fonde notre certitude que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous sont parvenus proviennent d'auteurs inspirés par Dieu?
5. Qu'est-ce qu'un livre apocryphe?

DIEU: LA SAINTE TRINITÉ

« Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, trois personnes distinctes en une seule essence et nature divine, sont un seul Dieu qui a créé le ciel et la terre » (Articles de Smalkalde, I, 1).

Tous les chrétiens croient en l'existence de Dieu, d'un Dieu unique. Les juifs aussi, ainsi que les musulmans. Il faut être athée pour prétendre qu'il n'existe pas, ou agnostique pour dire qu'il existe peut-être, mais que ce n'est pas sûr et que de toutes façons on ne peut rien dire à son sujet.

Dieu existe. Le déisme affirme qu'ayant créé le monde, il le laisse vivre et se développer selon les lois qu'il lui a données, agissant comme un horloger qui, ayant fabriqué une montre, en remonte le mécanisme et la laisse faire. Dieu n'a donc pas de contacts avec le monde. Le panthéisme, quant à lui, prétend le contraire, affirme qu'il se confond avec le monde qui émane de lui. Dieu est tout et tout est Dieu. Chaque créature est une parcelle de son être. Quant aux grandes religions monothéistes que représentent le christianisme, le judaïsme et l'islam, elles sont des religions théistes: elles affirment que Dieu est à la fois distinct de ce monde et qu'il agit en lui. Il est une personne douée de sentiments avec laquelle on peut entrer en relation, à qui on peut notamment adresser des prières et demander d'agir, qu'on peut invoquer et adorer. Christianisme, judaïsme et islam sont d'autre part des religions monothéistes. Elles affirment l'existence d'un Dieu unique. Elles ne démontrent pas son existence, mais la confessent, précisant que Dieu se révèle de deux façons, dans la nature et dans un livre sacré, la Bible pour le christianisme, l'Ancien Testament pour le judaïsme et le Coran pour l'islam. Et pourtant, comme nous allons le voir, le Dieu des chrétiens n'est pas le même que celui des juifs ou des musulmans. Ils croient en effet en un Dieu trinitaire, adorent un Dieu unique, mais qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Dieu est un être majestueux que l'homme ne peut pas approcher. La Bible dit qu'il « habite une lumière inaccessible » (1 Timothée 6:16), si bien que l'homme ne peut pas pénétrer ses pensées: « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant? » (Job 11:7). « À qui voulez-vous comparer Dieu? Et quelle image ferez-vous son égale? » (Ésaïe 40:18). Et pourtant il peut être connu de l'homme. S'adressant à son Père dans la prière dite sacerdotale, Jésus lui dit: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ... J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde » (Jean 17:3.6). Nous connaissons le Seigneur dans la mesure où il se fait connaître et se révèle à nous. Comme cette révélation, bien que suffisante pour le salut, est partielle, notre connaissance l'est aussi, ce qui fait dire à l'apôtre Paul: « Nous connaissons en partie... Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face. Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Corinthiens 13:9.12).

Il existe une double révélation de Dieu. L'une est générale en ce que tous les hommes y ont accès, et naturelle en ce qu'elle a lieu dans le domaine de la nature. L'autre, au contraire, est dite spéciale et surnaturelle. Surnaturelle, parce qu'il a fallu pour cela une intervention particulière de Dieu qui a décidé d'adresser la parole aux hommes en se servant de prophètes, de son Fils Jésus et d'apôtres. Spéciale, parce qu'elle ne touche que ceux qui lisent la Bible ou entendent l'Évangile.

1. DIEU SE RÉVÈLE DANS LA NATURE

La connaissance naturelle de Dieu est la conviction innée à la raison humaine qu'il existe un Dieu souverain qui a créé le monde et le gouverne avec sagesse, toute-puissance et justice. Elle se fonde sur la contemplation de ses œuvres et sur la voix de la conscience.

Le témoignage de la création

L'apôtre Paul dit des païens de son époque, mais c'est vrai de ceux de tous les temps: « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1:18-21). C'est un constat terrible. L'apôtre accuse les païens de s'être détournés de la foi en un Dieu unique pour sombrer dans le polythéisme. En cela ils sont inexcusables, parce que le Créateur souverain de l'univers s'est révélé à eux. S'ils avaient eu des yeux pour contempler les merveilles de l'univers, leur cœur aurait été rempli d'adoration et ils ne se seraient pas inventé une foule d'idoles. En effet, « les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Psaume 19:1). La nature est un livre qui proclame la grandeur du Créateur.

D'autre part, Dieu gouverne le monde avec sagesse et bonté. Il renouvelle chaque jour, en faveur des hommes et des bêtes, les miracles de la création, « en vous faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture en abondance et en remplissant vos cœurs de joie » (Actes 14:17). « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:45). « Il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17:26-28).

Au commencement de toutes choses il avait créé le monde à partir de rien, par un seul effet de sa volonté. Il continue de créer et gouverne le monde, mais il se sert maintenant de ce qu'on appelle les « causes secondes ». Il s'est servi de nos parents pour nous donner la vie, il se sert d'un grain de blé et du travail du cultivateur pour faire croître un épi, de la science des médecins et du pouvoir de certaines substances naturelles ou chimiques pour guérir les malades. On dit par contre qu'il y a miracle, quand il agit sans les causes secondes et contrairement aux lois de la nature.

Le témoignage de la conscience

Enfin, Dieu nous parle par la conscience. Saint Paul constate que les païens « qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi » et en conclut qu'ils sont « une loi pour eux-mêmes. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage et leurs pensées s'accusant et se défendant tour à tour » (Romains 2:14.15). Il existe donc une connaissance naturelle de la volonté de Dieu, en ce sens que tout homme sait par nature qu'il ne faut pas voler, tuer, frauder, commettre adultère ou vivre dans le mensonge et la fausseté. Il n'a pas besoin qu'on le lui enseigne, car sa conscience le lui dit et son entourage le lui rappelle au besoin. C'est pourquoi il existe ce qu'on appelle la justice civile: un homme est capable de lui-même d'être un mari attentionné, un père responsable, un citoyen intègre et honnête. Il en a les moyens et n'a pas besoin pour cela d'être un croyant, d'avoir été régénéré par le Saint-Esprit.

Nous nous empressons d'ajouter que la voix de la conscience peut se faire de plus en plus faible, jusqu'à s'éteindre. Elle peut aussi se tromper, disculper l'homme quand il agit mal. L'homme peut aussi refuser de l'écouter, bien qu'elle soit claire et distincte. Enfin, il peut s'imaginer qu'il satisfait à toutes les exigences de la justice divine, qu'il est donc en règle avec le Seigneur et capable de faire son salut. Tout cela parce que le péché règne dans le monde et dans le cœur de chaque individu. C'est dire que la connaissance que l'homme a de Dieu en écoutant la voix de sa conscience, comme celle qui lui vient de la nature, est bien imparfaite et tout à fait insuffisante. Elle ne permet pas d'entrer en communion avec le Seigneur et de vivre en relation avec lui, car elle ne nous dit pas ce qu'il pense de nous et quelles sont ses intentions à notre égard. Elle ne nous dit surtout pas comment Dieu réagit quand il voit l'homme dans son péché. Il faut pour cela une autre révélation divine dont nous parlerons plus loin.

Questions de révisions et exercices

1. **Qu'est-ce que le déisme, le panthéisme et le théisme?**
2. **Commentez Romains 1:18-21 avec vos propres mots.**
3. **Comment définir la conscience et son rôle? Quel est le lien entre Dieu et elle?**
4. **Pourquoi la connaissance naturelle de Dieu ne vous paraît-elle pas suffisante pour trouver le chemin du salut?**

Les « preuves » de l'existence de Dieu

On a souvent parlé de « preuves » de l'existence de Dieu, mais c'est un terme qu'il vaudrait sans doute mieux ne pas employer. L'existence de Dieu en effet ne se prouve pas. Quelqu'un a dit un jour: « La foi ne se prouve pas, elle s'éprouve. Elle n'a pas besoin de preuves, mais d'épreuves ». D'ailleurs si ces preuves en étaient vraiment, il n'y aurait pas d'athées dans le monde. Or il y en a, même si les vrais athées sont sans doute moins nombreux qu'on ne le pense. Ni la nature, ni la conscience, ni même la Bible ne démontrent que Dieu est là. Par contre, elles l'attestent. La création et la nature montrent Dieu en quelque sorte du doigt et proclament sa puissance. Mais le Dieu qu'elles montrent est en fait le Dieu caché, comme disait Luther, et non le Dieu révélé. Un Dieu qui ne dévoile que certaines de ses facettes. Un Dieu souvent bien déroutant aussi dans la façon dont il gouverne le monde et en qui l'homme n'ose guère croire, dont il nie en tout cas bien souvent la puissance, la justice et la bonté.

La foi chrétienne ne se fonde donc pas sur les « preuves » de l'existence de Dieu, mais sur sa révélation dans la Bible et sur elle seule. Elle n'a pas besoin d'autre chose. Cependant, comme nous l'avons vu, Dieu lui-même nous invite dans sa Parole à voir dans la nature des témoignages de son existence. Ces « preuves » sont donc là pour nous confirmer dans notre conviction qu'il existe un Dieu dans le ciel qui est à l'origine de toutes choses et qui gouverne l'univers. Grâce à elles aussi, les chrétiens dans leur témoignage et les missionnaires en particulier n'ont pas à démontrer à ceux qui les écoutent que Dieu existe, car la plupart d'entre eux le croient, même s'ils ont à son sujet de fausses notions. C'était même le cas dans l'Antiquité. Des penseurs comme Xénophon, Cicéron, Sénèque croyaient en l'existence d'un Dieu unique, sans avoir jamais eu de Bible en main.

On distingue les preuves suivantes:

- **La preuve historique ou ethnologique qui constate que la foi en une cause première, en une divinité, est universelle, qu'on la rencontre sous toutes les latitudes et dans toutes les nations, et qui en conclut qu'il existe vraiment.**

- La preuve cosmologique, selon laquelle chaque chose en ce monde a une origine. Il n'y a pas de montre sans horloger et donc pas d'univers sans Créateur.
- La preuve téléologique, d'un mot grec qui signifie fin, but. Elle argumente avec la conviction que le monde a été créé de façon harmonieuse et que tout y poursuit un but. Cf. par exemple l'équilibre biologique. Ce ne peut être le produit du hasard, mais il faut pour cela une intelligence suprême.
- La preuve ontologique qui opère de la façon suivante: L'homme a l'intuition d'un être absolument parfait. Il faut donc que cet être existe.
- La preuve morale: L'homme le plus déchu est encore sous l'influence de la loi. C'est donc qu'il est soumis à un être supérieur qui la lui a inscrite dans le cœur. D'autre part, il y a beaucoup d'injustices dans ce monde, des méchants qui triomphent et à qui tout réussit, et des gens honnêtes et bons qui souffrent. Il faut donc qu'un jour les balances soient rééquilibrées, qu'il y ait un Dieu pour juger le monde avec justice.

Après avoir été discréditées par de nombreux philosophes, ces « preuves » de l'existence de Dieu trouvent de nos jours un regain de faveur, ce qui semble indiquer qu'elles ne sont pas entièrement dénuées de valeur. Pour le croyant, cependant, elles sont des témoignages beaucoup plus que des preuves. Elles montrent en particulier que la foi en un Dieu n'est pas aussi irrationnelle que cela, qu'il faut au contraire « beaucoup de foi pour être athée », qu'il est sans doute plus déraisonnable de nier l'existence de Dieu que de croire en lui.

Questions de révision et exercices

1. Que penser des preuves de l'existence de Dieu?
2. La Bible dit: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a pas de Dieu » (Psaume 14:11). Qu'est-ce qui vous paraît le plus insensé: croire en Dieu ou, comme le font les athées, nier son existence? Justifiez votre réponse.
3. Citez le maximum de « preuves » de l'existence de Dieu que vous ayez retenues et indiquez comment elles argumentent.
4. Quelles « preuves » évoquent les deux textes suivants: Psaume 19:1-7; Romains 2:14.15?

2. DIEU SE RÉVÈLE DANS LA BIBLE

Le christianisme est monothéiste. Cela signifie que le chrétien croit par définition en un seul Dieu. Mais celui-ci se manifeste et le chrétien l'adore en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Dieu est un

L'Écriture Sainte révèle qu'il y a un seul Dieu. C'est la doctrine de l'unicité de Dieu, un thème qui revient très souvent dans l'Ancien Testament. Le Seigneur en effet s'était révélé à Israël comme un Dieu jaloux, qui ne voulait pas partager son honneur avec les idoles: « Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (Deutéronome 6:4). L'apôtre Paul fait écho à cette phrase, quand il écrit: « Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu » (1 Corinthiens 8:4). Cf. encore, dans l'Ancien Testament, les textes qui dénoncent le culte des idoles et montrent qu'il est insensé de vénérer des images taillées représentant des dieux qui n'existent pas (Ésaïe 41:1-10; Jérémie 10:1-16).

C'est pourquoi le 1^{er} Commandement demande qu'on n'ait pas d'autre Dieu que Yahvé. C'est lui, et lui seul, qu'il faut aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses pensées. Quand l'apôtre Paul faisait de la mission parmi les païens de son temps, il leur disait: « Vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve » (Actes 14:15). Il existe encore d'autres religions monothéistes que le christianisme. C'est le cas du judaïsme et de l'islam. Mais le Dieu qu'on y vénère, bien qu'il ait des points communs avec celui du christianisme, n'est pas le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ces religions ne sont donc pas des chemins vers le ciel, puisqu'il n'y a pas de salut en dehors de Jésus-Christ (Jean 14:6; Actes 4:12).

Dieu est trine

Il est un, mais il existe en trois personnes. La Trinité, à défaut d'être clairement révélée dans l'Ancien Testament, y est évoquée de façon mystérieuse et voilée. C'est ainsi, par exemple, que le nom hébreu 'élohim, qui signifie Dieu, est un pluriel, tandis que le verbe qu'il gouverne est toujours au singulier. C'est le cas chaque fois que le terme est employé. Chose étrange aussi, il arrive que Dieu parle de lui-même à la première personne du pluriel, quand il dit par exemple: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1:26). « Voici l'homme est devenu comme l'un de nous » (Genèse 3:22). « Allons, descendons et confondons leur langage » (Genèse 11:7). Ce sont là sans doute autant d'allusions à l'existence de plusieurs personnes en Dieu.

On pourrait citer aussi tous les textes qui présentent le Messie à venir comme Dieu et en font une personne distincte du Père: « L'Éternel m'a dit: Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui » (Psaume 2:7). « Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité. C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie » (Psaume 45:8). « Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Psaume 110:1). « Voici une vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Ésaïe 7:14). « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:5).

Par ailleurs il est souvent question dans la Genèse de l'Ange de l'Éternel (il vaudrait mieux traduire: « l'Envoyé » de l'Éternel) qui parle de lui comme s'il était Dieu, si bien que les théologiens ont traditionnellement vu en lui une évocation du Messie (Genèse 16:7-13; 21:17-19; 31:11-13).

Tout cela est bien mystérieux. Ce sont des allusions plus qu'autre chose, mais elles sont là, et ce qui reste dans l'Ancien Testament couvert d'un voile, devient dans le Nouveau une révélation claire et nette. Il existe par exemple ce qu'on appelle des formules trines ou trinitaires, telles que: « Allez, faites de toutes les nations de disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:18). « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Corinthiens 13:13). La Trinité s'est révélée lors du baptême du Christ (Matthieu 3:16.17). Elle est évoquée encore dans les textes suivants: Luc 1:35; Jean 15:26; 1 Corinthiens 12:4-7; 15:26; 1 Pierre 1:1.2, etc.

On n'oubliera pas tous les textes qui affirment la divinité du Christ ou qui lui attribuent des propriétés et des œuvres divines. En effet, si Jésus-Christ est vrai Dieu et que Dieu est un, il est de la même essence que lui, tout en étant distinct de lui. Parmi les textes les plus importants, nous citerons les suivants, tout en renvoyant au chapitre correspondant dans la christologie: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). « Ce n'est point pour une bonne

œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (Jean 10:33). « Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! » (Jean 20:28). « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9). « C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle » (1 Jean 5:20). Cf. encore Jean 1:18; 5:18; Romains 9:4.5; Philippiens 2:5.6. 1 Timothée 3:16; Hébreux 1:8.9.

La divinité du Saint-Esprit, moins abondamment évoquée dans l'Écriture, est attestée par les textes qui parlent du croyant comme d'un temple du Saint-Esprit ou d'une habitation de Dieu (1 Corinthiens 3:16; 6:19; Éphésiens 2:21.22). Dire que le croyant est un temple du Saint-Esprit, c'est dire que celui-ci habite en lui tel Dieu dans son sanctuaire. Mentir au Saint-Esprit, c'est mentir à Dieu, dit encore l'apôtre Pierre (Actes 5:3.4). D'autre part, les formules trinitaires telles que Matthieu 28:19 juxtaposent Père, Fils et Saint-Esprit, leur attribuant la même essence divine. Enfin, la Bible confère au Saint-Esprit des attributs divins comme l'éternité (Hébreux 9:14), l'omniscience (1 Corinthiens 2:10), le droit à notre vénération (1 Corinthiens 6:19; Éphésiens 4:30; Marc 3:29). Ce sont là autant de façons, directes ou indirectes, d'affirmer que le Saint-Esprit est Dieu.

Dieu est donc à la fois un et trine. Un, parce qu'il n'y a qu'un Dieu, et trine, parce qu'il se manifeste et existe en trois personnes. Ce ne sont pas de simples façons différentes de se révéler, mais des personnes distinctes. Seul le Fils s'est incarné et est mort sur la croix. La Bible dit aussi que le Fils adressa des prières à son Père et que celui-ci l'exauça. Ou bien Jésus dit à ses disciples qu'il allait leur envoyer le Consolateur, l'Esprit Saint qui leur rappellerait tout ce qu'il leur avait enseigné. Père, Fils et Saint-Esprit agissent de façon indépendante. La raison humaine voudrait en conclure qu'étant tous les trois Dieu, ils sont trois Dieux. Mais il n'en est rien. Ce mystère ne s'explique pas. La théologie se contente de dire qu'ils ont tous les trois la même essence ou substance divine. Dieu existe tout entier en chacun d'eux. Elle parle aussi d'identité d'essence, d'homousie: les trois personnes participant à la même essence divine, le Fils est consubstantiel au Père et au Saint-Esprit, et le Saint-Esprit consubstantiel au Père et au Fils.

Père, Fils et Saint-Esprit diffèrent cependant entre eux de la manière suivante: le Fils a été engendré par le Père de toute éternité: « Je publierai le décret: L'Éternel m'a dit: Tu es mon Fils! Je t'ai engendré aujourd'hui » (Psaume 2:7), un texte qu'Hébreux 1:5 applique directement au Christ. L'expression « engendrer » affirme qu'il existe entre eux les relations qui unissent un Père à son Fils. D'autre part, le Saint-Esprit est dit procéder du Père et du Fils (Jean 15:26). Et pourtant, le Fils et le Saint-Esprit sont coéternels au Père! C'est toujours le même mystère que nous ne pouvons pas élucider, mais que les chrétiens adorent humblement.

Ce mystère a soulevé des questions et des oppositions qui ont laissé des traces dans l'histoire de l'Église, et fait naître de fausses doctrines dont certaines sont encore professées de nos jours. Certains Pères de l'Église, par exemple, ont enseigné ce qu'on appelle le subordinatianisme. Ils disaient que le Fils est Dieu dans un sens second, et le Saint-Esprit au troisième sens du terme, autrement dit que le Fils est dans sa divinité inférieur au Père, et le Saint-Esprit inférieur au Fils. C'est une erreur. On est Dieu ou on ne l'est pas. Il n'existe pas plusieurs degrés de divinité. Si la Bible dit que Jésus-Christ était soumis à son Père, c'est pour deux raisons qui n'affectent pas sa divinité: premièrement, parce que Jésus n'est pas seulement Dieu, mais aussi homme, et ensuite parce qu'il s'est laissé confier une mission et que, dans le cadre de cette mission, il fallait qu'il accomplisse la volonté de son Père.

D'autres théologiens, et c'est encore plus grave, ont enseigné le modalisme. Selon cette doctrine, Père, Fils et Saint-Esprit ne sont pas trois personnes distinctes, mais trois façons différentes de se manifester. Il n'existe donc qu'une personne divine, mais elle se révèle et se comporte tantôt en Père,

tantôt comme Fils et tantôt comme Saint-Esprit. Et si Dieu s'est comporté à un moment donné comme Fils, celui-ci ne s'est pas réellement et définitivement incarné. Il s'est contenté de se comporter en homme ou d'avoir les apparences d'un homme. C'est une autre fausse doctrine qu'on appelle le docétisme.

Une autre erreur est entrée dans l'histoire des dogmes sous le nom de monarchianisme dynamique. Elle consiste à enseigner que Jésus était un simple homme, mais un homme en qui Dieu a agi de façon tellement extraordinaire qu'on a pu à juste titre l'appeler Dieu. Le Saint-Esprit de même n'est pas une personne, mais une force émanant de Dieu qui agit dans tous les croyants, d'une façon plus forte encore chez les prophètes, et d'une manière toute particulière et unique en son genre en Jésus-Christ.

Enfin, un prêtre du nom d'Arius (256-336) donna son nom à l'hérésie qu'on appelle l'arianisme selon laquelle Jésus, bien qu'il soit appelé Fils de Dieu, n'était pas vrai Dieu ni éternel. Il fut un temps où il n'existait pas, mais Dieu le créa avant de créer le ciel et la terre. Cet être mi-divin et mi-angélique prit un corps humain (mais n'avait pas d'âme humaine!) et racheta les hommes non pas en mourant à leur place, mais en leur montrant comment, en tant qu'êtres libres, ils pouvaient choisir le bien et devenir ainsi à leur tour fils de Dieu.

Ce sont là autant de doctrines qui s'efforcent de préserver l'unicité de Dieu, mais aux dépens de la trinité. Autant de façons différentes de dire que Jésus-Christ et le Saint-Esprit ne sont pas véritablement Dieu. Elles doivent donc être combattues avec ténacité par la Parole de Dieu, car la doctrine de la Trinité, même si le terme ne figure pas dans la Bible, est un article fondamental de la foi chrétienne sans lequel personne ne peut être sauvé.

Questions de révision et exercices

1. Trouvez dans le Nouveau Testament le passage où Jésus cite Psaume 110:1 et expliquez la conclusion qu'il en tire.
2. Quelle est l'utilisation que le Nouveau Testament fait de la prophétie d'Ésaïe 7:14?
3. Comment prouver que le Saint-Esprit est Dieu?
4. Comment démontrer que le Saint-Esprit n'est pas une simple puissance, mais une personne?
5. Définissez le terme « Trinité » et expliquez ce que vous répondriez à celui qui vous objecte qu'il ne se trouve pas dans la Bible.
6. Vous sentez-vous en mesure de vous défendre, Bible en main, contre les Témoins de Jéhovah qui nient à la fois la Trinité et la divinité de Jésus-Christ? Sinon étudiez soigneusement cette leçon et vérifiez qu'elle reproduit fidèlement l'enseignement de l'Écriture Sainte.

3. LES NOMS ET ATTRIBUTS DE DIEU

Les noms de Dieu

Dieu porte dans la Bible un certain nombre de noms qui nous aident à mieux comprendre qui il est. Le plus courant en hébreu est le terme 'élohîm, qui provient, pense-t-on, d'un verbe exprimant chez les nomades le geste du jeune chameau qui, à l'approche de l'orage, va se réfugier auprès de sa mère et se frotter contre elle. Dieu est notre refuge, celui qui nous protège en tout temps.

Il s'appelle encore hêl'jôn, qui signifie le Très-Haut, celui qui est élevé au-dessus de toutes choses, terme qui exprime sa souveraineté et sa gloire (Nombres 24:16; Psaume 7:18; 46:5; Ésaïe 14:14).

Ou bien 'él schaday, le Tout-Puissant (Genèse 49:25; Nombres 24:4.16; Ruth 1:20.21; Psaume 68:15). Il est le Créateur souverain de toutes choses, celui à qui tout appartient et qui gouverne l'univers avec majesté et puissance.

Il s'appelle encore 'adonây, Seigneur, titre dérivé d'un verbe qui signifie juger, gouverner.

Le titre divin le plus important et le plus caractéristique est sans doute celui de yahwéh, qui signifie « celui qui est ». « Je suis celui qui suis », avait-il répondu à Moïse qui lui demandait qui il était (Exode 3:14). Le terme affirme que Dieu est de tout temps, que personne ne lui a donné la vie, qu'il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, immuable et fidèle. Donc, et c'est le sens profond du mot, le Dieu de l'alliance qui ne renie pas ses promesses, mais reste fidèle à ses engagements, celui à qui on peut faire confiance. En un mot, le Dieu Sauveur. Yahvé est le nom propre de Dieu. Il est seul à le porter (Exode 15:3; Psaume 83:19; Osée 12:6; Ésaïe 42:8).

Les attributs de Dieu

Dieu possède des attributs ou qualités qui lui sont propres. Il est seul à les posséder ou bien, si les hommes les possèdent également, il les détient à un degré infiniment supérieur. Ils atteignent chez lui la perfection. On distingue généralement entre les attributs qui le caractérisent tel qu'il est en lui-même et ceux qui le décrivent dans ses relations avec le monde et surtout les hommes.

Dieu est la vie. Il possède la vie en lui-même. Personne ne la lui a donnée et personne ne la lui prendra. « Je suis celui qui suis », avait-il dit à Moïse (Exode 3:14). « Le Père a la vie en lui-même » (Jean 5:26). « Dieu seul possède l'immortalité » (1 Timothée 6:16). « C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle » (1 Jean 5:20). Aussi est-il le seul à pouvoir donner la vie.

Dieu est infini. Il n'a pas de limite, mais possède et fait tout à la perfection. C'est une autre façon de dire qu'il est sublime; « L'Éternel est grand et très digne de louange, et sa grandeur est insondable » (Psaume 145:3). « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant? Elle est aussi haute que les cieux. Que feras-tu? Plus profonde que le séjour des morts. Que sauras-tu? » (Job 11:7.8). Aussi mérite-t-il respect et crainte, vénération et honneur.

Il est unique, comme nous l'avons vu ci-dessus. « Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (Deutéronome 6:4). « Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu » (1 Corinthiens 8:4). Cf. encore, dans l'Ancien Testament, les textes qui dénoncent le culte des idoles et montrent qu'il est insensé de vénérer des images taillées représentant des dieux qui n'existent pas (Ésaïe 41:1-10; Jérémie 10:1-16). Il veut donc seul être adoré, comme il l'affirme dans le 1^{er} Commandement.

Dieu est éternel et immuable: « C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre » (Ésaïe 40:28). « Avant que les montagnes fussent nées et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (Psaume 90:2). « Tu restes le même et tes années ne finiront point » (Psaume 102:28). « Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi et mon alliance de paix ne chancellera point » (Ésaïe 54:10). « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas? » (Nombres 23:19; cf. encore Psaume 33:11; 90:2.4; 102:26.27; Proverbes 19:21; Ésaïe 54:10; Romains 16:25.26, etc.). Son immutabilité est garante de sa fidélité à ses engagements. Cela signifie qu'il châtie les impies, comme il l'a déclaré, et bénit conformément à ses promesses, protège,

secourt et sauve ceux qui mettent en lui leur confiance. Les croyants fondent sur elle la certitude qu'il les entend et les exauce.

Dieu est omniprésent. Il est partout à la fois, et rien ne lui échappe: « Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché, sans que je le voie? dit l'Éternel. Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Éternel » (Jérémie 23:24). « Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es. Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira » (Psaume 139:7-10; cf. encore 1 Rois 8:27; Matthieu 28:20; Actes 7:48-50; 17:24.27). Il n'y a pas d'endroit en cet univers où le Seigneur ne soit pas et où on puisse échapper à son regard. C'est un avertissement pour le pécheur, mais aussi une source de consolation pour le chrétien souffrant, en détresse ou en danger et qui espère en son secours.

Dieu est omniscient, ce qui signifie qu'il sait tout. « L'Éternel est un Dieu qui sait tout et par lui sont pesées toutes les actions » (1 Samuel 2:3). « Dieu connaît les cœurs » (Actes 15:8). « Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses » (1 Jean 3:20). Il connaît donc aussi notre avenir et le tient dans ses mains. Pourquoi, dès lors, avoir peur du lendemain? Il connaît également les cœurs contrits et tout ce qui fait souffrir les siens. Aussi sait-il de quelles forces ils ont besoin et subvient-il à leurs faiblesses.

Dieu est sage. Il est « seul sage » (Romains 16:27). Ses jugements « sont insondables et ses voies incompréhensibles » (Romains 11:33). « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel! Tu les as toutes faites avec sagesse » (Psaume 104:24). S'il est sage, il sait ce qui contribue à notre bonheur. Il sait que faire pour nous délivrer et nous sauver.

Il est encore amour. La Bible ne dit pas simplement qu'il aime ou qu'il a de l'amour dans le cœur, mais qu'il est amour (1 Jean 4:8), ce qui revient à dire qu'il aime d'une façon parfaite, au point qu'il se confond avec l'amour. La Bible ne se lasse pas d'en parler. Sa miséricorde et sa grâce, ce sentiment que son amour lui inspire quand il voit les hommes dans leur misère, sont au centre de l'Évangile. Celui-ci est admirablement résumé dans cette phrase du Christ: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Comment dire en une phrase les leçons, les encouragements, les consolations, mais aussi les appels à la foi et à l'obéissance que nous pouvons tirer de son amour?

Mais il est aussi saint et juste. « Saint, saint, saint est l'Éternel. Toute la terre est pleine de sa gloire » (Ésaïe 6:3). L'expression signifie dans un premier temps qu'il est tout à fait à part, entièrement différent des hommes, sublime et parfait en toutes choses. Parfait aussi en ce sens qu'il déteste le mal et hait l'iniquité. Dire qu'il est juste, c'est affirmer qu'il ne peut pas laisser le péché impuni. Il a promis de le punir et le punit donc, tôt ou tard. Inversement, il a promis de secourir et de délivrer les siens, de les bénir et de les sauver. « L'Éternel est juste, il aime la justice » (Psaume 11:7). Il est donc de la justice de Dieu de pardonner à tous ceux qui se confient en lui et de leur accorder au nom du Christ la vie éternelle. C'est pourquoi la Bible dit que « l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit..., parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi » (Romains 1:16.17). Cf. encore Deutéronome 32:4; Psaume 92:16; Ésaïe 46:13; 51:5; 59:17; Romains 3:25.26; 2 Thessaloniens 1:5.6, etc.

Dieu est encore véridique. Il ne ment pas, dit la vérité et n'oublie pas ses promesses. Il est donc crédible, ce qu'affirme aussi sa fidélité. « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai et tout homme pour menteur » (Romains 3:4). « Il est impossible que Dieu mente » (Hébreux 6:18). Si Dieu est véridique,

sa Parole est la vérité, comme la Bible ne cesse de le répéter: « Seigneur, tes paroles sont vérité » (2 Samuel 7:28). « Le fondement de ta parole est la vérité » (Psaume 119:160). « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:31.32). La Bible n'induit pas en erreur. Tout ce qu'elle dit est vrai. Elle mérite notre confiance.

Enfin, Dieu est omnipotent ou tout-puissant. Il lui suffit de parler, pour que sa volonté se fasse: « Il dit, et la chose arrive. Il ordonne, et elle existe » (Psaume 33:9). « Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut » (Psaume 115:3). « Rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1:37). La toute-puissance de Dieu ou du Christ est pour le croyant source de confiance. Le Seigneur veut non seulement son bien temporel et éternel, mais il est aussi parfaitement capable de le lui procurer. Sa volonté n'est pas seulement bonne, mais il est aussi en tout temps en mesure de l'accomplir. Et cela dans les situations les plus désespérées.

Questions de révision et exercices

1. Que signifie « Yahvé »?
2. Quelles sont les différents attributs ou qualités de Dieu sur lesquels vous fondez la certitude
 - que les impies ne resteront pas impunis,
 - que les croyants seront sauvés,
 - que leurs prières sont exaucées en tout temps,
 - que leurs prières ne sont pas toujours exaucées de la façon dont ils le souhaitent?
3. Pourquoi la Parole de Dieu est-elle fiable?
4. Quelle différence y a-t-il selon vous entre
 - éternité et immutabilité,
 - amour et grâce,
 - vérité et fidélité,
 - sainteté et justice?

LA CRÉATION, LES ANGES, LA PROVIDENCE, L'ALLIANCE

1. LA CRÉATION

La création du monde n'est pas révélée dans la Bible comme une explication philosophique ou scientifique de l'origine de l'univers, mais dans sa dimension religieuse. Dieu est à l'origine de toutes choses. Tout lui est soumis et tout a été conçu de manière à fournir à l'homme, couronnement de la création, un cadre de vie agréable.

La création est l'œuvre de Dieu. Il est intéressant de noter que le verbe hébraïque traduit généralement par « créer » (Genèse 1:1.21.27; 5:1; Psaume 104:30; Ésaïe 45:7.8.12; 54:16; 65:18) a toujours Dieu pour sujet. C'est Dieu qui au commencement créa les cieux et la terre (Genèse 1:1), qui « a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux de sa paume et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure », pesant « les montagnes au crochet et les collines à la balance » (Ésaïe 40:12). « C'est moi qui ai fait la terre, dit-il, et qui sur elle ai créé l'homme. C'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée » (Ésaïe 45:12).

La création du monde distingue Dieu des idoles qui ne savent rien faire de leurs mains (Psaume 96:5; 115:4-7; Ésaïe 37:16; 44:6ss.; Jérémie 10:11.12). Elle est à la fois l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Généralement elle est attribuée au Père, mais la Bible enseigne que le Fils éternel de Dieu y a participé. « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes » (1 Corinthiens 8:6). « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1:1-3). Cf. encore Colossiens 1:15-17 et Hébreux 1:10.11. Quant à l'Esprit de Dieu, il « se mouvait au-dessus des eaux » (Genèse 1:2), et Job confesse que c'est lui qui l'a créé et qui l'anime (Job 33:4).

La Bible enseigne également que le monde a été créé à partir de rien. Il a suffi que Dieu parle pour qu'existe ce qu'il voulait créer (Genèse 1:3.6.9.11.14.20). « Il dit, et la chose arrive. Il ordonne, et elle existe » (Psaume 33:9). Cf. encore Psaume 148:5; Romains 4:17; Hébreux 11:3.

Le récit de la Bible est très simple dans son énoncé. Il a trouvé cependant des interprétations diverses dues à une lecture critique de ce texte ou au fait qu'on a voulu concilier ses affirmations avec les données de la science. Certains y ont vu les restes d'un ancien mythe d'origine babylonienne épuré de son paganisme. D'autres estiment que Genèse 1 ne raconte pas la création première du monde, mais sa reconstitution après que la chute des anges l'eut entraîné dans le chaos (Genèse 1:2). D'autres encore ont soutenu que le monde n'avait pas été créé en six jours, mais que sa création fut révélée en six jours à Moïse. Certains, tout en procédant à une interprétation littérale du texte, ont affirmé que le mot « jour » ne désignait pas un jour sidéral marqué par l'alternance de soleil et d'obscurité, mais une longue période identifiable à une ère géologique. Il existe encore une autre explication qui connaît un certain succès dans les milieux évangéliques. Elle affirme que Genèse 1 est une œuvre qui ne prétend pas décrire la création dans le détail, mais la présente dans un certain cadre littéraire. Jamais il ne pourra donc y avoir de contradiction entre le récit biblique et la science.

Enfin, il y a l'interprétation littérale qui laisse s'exprimer le texte et interprète littéralement chacun de ses mots et chacune de ses phrases. C'est sans doute celle qui lui rend le plus justice. Cependant, deux choses méritent d'être soulignées. Premièrement il ne s'agit pas d'un récit historique au sens technique du terme, étant donné que son auteur n'a pas été le témoin de la création, pas plus qu'un autre du reste. Ce texte décrit des choses que personne n'a vues. Il est peut-être permis pour cette raison de l'assimiler à une sorte de prophétie tournée vers un passé lointain, celui de l'origine de toutes choses. D'autre part, Genèse 1 ne veut pas être un récit scientifique de la création. L'univers de l'infiniment grand et de l'infiniment petit est d'une complexité telle que sa création ne peut pas faire l'objet d'une description détaillée et scientifiquement adéquate. Elle sera toujours un miracle inaccessible à l'esprit humain. Pour en parler, il a fallu que Dieu simplifie à l'extrême, sinon nous n'y aurions rien compris... Le chrétien salue donc dans Genèse 1 un texte par lequel il a plu à Dieu de dire aux hommes qu'il a créé le ciel et la terre et comment il l'a fait, tout en sachant que la réalité a été beaucoup plus complexe que la description qui en est faite.

L'évolutionnisme qui affirme que la sélection naturelle a produit une chaîne évolutive des êtres humains, que les espèces actuelles sont issues d'espèces antérieures et que l'homme, descendant avec les primates d'un ancêtre commun, représente le dernier stade dans l'évolution du monde animal, est une théorie communément admise qui est loin d'être prouvée et que des scientifiques de haut niveau rejettent catégoriquement. Il est important pour le chrétien de le savoir, pour ne pas souscrire à la tentation de concilier avec le récit biblique de la création ce qui n'est en fin de compte qu'une hypothèse, au demeurant peu plausible. Il n'a pas à démontrer que la Bible dit vrai, comme il n'a pas besoin de se laisser ébranler dans la foi par ce qu'il entend dire autour de lui et qu'on ne pourra sans doute jamais prouver.

Le récit de la Bible est un texte admirable qui affirme que Dieu était là avant toutes choses, qu'il a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent avec une aisance ahurissante, un sens du beau et une sagesse qui forcent l'adoration. Lui seul doit être vénéré. Le soleil, la lune et les astres n'ont pas de pouvoir occulte et ne sont pas régis par des divinités. Il est donc inutile de les craindre. Le Seigneur au contraire, qui a tout fait à merveille et donné à l'homme, pour preuve de son amour, un cadre de vie magnifique, attend ses louanges et veut être béni et glorifié.

Le récit biblique de la création nous dit aussi que la nature, œuvre de Dieu, veut être respectée. Le Seigneur ne l'a pas donnée à l'homme, mais n'a fait que la mettre à sa disposition, non pour qu'il l'exploite indûment, mais pour qu'il la gère avec sagesse, sachant que tout abus se retournera contre lui, et qu'il partage les fruits de la terre. Partant de là, il existe ce qu'on peut appeler une écologie chrétienne.

Questions de révision et exercices

1. **Que nous apprend le récit de la création au sujet de Dieu et quels sentiments inspire-t-il au croyant?**
2. **Que répondre à celui qui vous fait part du trouble que lui inspire ce que la science dit des origines du monde et de l'homme?**
3. **Dites en quelques phrases ce que vous inspire le thème: « Foi chrétienne et écologie ».**

2. LES ANGES

L'existence des anges, comme celle de Dieu, ne se démontre pas, et la Bible ne le fait pas. Par contre, elle l'affirme et les montre à l'action. La doctrine des anges est donc un article de foi.

Nous apprenons tout d'abord que les anges ont été créés par Dieu: « Louez-le, vous tous ses anges! Louez-le, vous toutes ses armées!... Qu'ils louent le nom de l'Éternel, car il a commandé, et ils ont été créés » (Psaume 142:2.5). Ils font partie des choses « invisibles », des « trônes », des « dignités », « dominations » et « autorités » créées par Dieu (Colossiens 1:16).

Nous apprenons par ailleurs que les anges sont des créatures spirituelles, qui n'ont pas de corps. La Bible les appelle des « esprits » (Matthieu 78:16; 12:45; Luc 7:21; 8:2). Les démons sont des « esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6:12). Quant aux bons anges, ils sont des « esprits au service de Dieu » (Hébreux 1:14).

Ils sont puissants. C'est pour cela qu'ils sont appelés trônes, dignités, dominations et autorités (Colossiens 1:16). Les bons anges mettent leur puissance au service de Dieu qu'ils adorent et des croyants qu'ils protègent, tandis que les mauvais l'utilisent au service du mal, pour détruire l'œuvre du Seigneur.

Les anges sont très nombreux. La Bible parle d'armées célestes, de légions et de myriades (Deutéronome 32:2; Psaume 17; Psaume 68; Matthieu 26:53; Marc 5:9.15). Les bons anges portent des titres divers: anges, fils de Dieu (Job 1:6; 2:1; Psaume 29:1; 89:6), trônes, dignités, dominations, autorités, principautés (Éphésiens 1:21; 3:10; Colossiens 1:16; 2:10; 1 Pierre 3:22). Certains sont appelés des chérubins (Genèse 3:24; 2 Samuel 6:2; Psaume 18:11), d'autres des séraphins (Ésaïe 6:2.6). Il est aussi question d'un archange (1 Thessaloniens 4:16; Jude 9). Certains anges portent des noms, comme Gabriel (Daniel 8:16; 9:21; Luc 1:19.26) ou Michel (Daniel 10:13.21; Jude 9; Apocalypse 12:7). Il semble donc qu'il y ait une sorte de hiérarchie angélique, dont nous ignorons cependant les structures.

Tous les anges ont bien sûr été créés bons (Genèse 1:31). Certains le sont restés, tandis que d'autres se sont révoltés contre Dieu et sont déçus. La Bible dit qu'ils n'ont pas « gardé leur dignité » et qu'ayant « abandonné leur propre demeure », ils sont « enchaînés éternellement par les ténèbres » (Jude 6).

Les bons anges louent Dieu jour et nuit (Job 38:7; Psaume 103:20; 148:2). Ils sont aussi au service des croyants: « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut? » (Hébreux 1:14). Ils se réjouissent chaque fois qu'un pécheur se repent (Luc 15:10), gardent, protègent et délivrent les croyants (Psaume 34:8; 91:11; Actes 5:17-20), en particulier les petits (Matthieu 18:10). Ils soutiennent les enfants de Dieu dans leur dernier combat et les conduisent auprès du Seigneur (Luc 16:22). À certaines époques de l'histoire du peuple de Dieu, notamment au temps des patriarches, puis quand le Christ vint sur terre, les anges étaient chargés de missions particulières, servaient d'intermédiaires entre Dieu et les croyants et annonçaient des événements importants. L'époque de la révélation divine étant révolue, ces fonctions extraordinaires ont cessé.

Les mauvais anges, nous l'avons vu, sont des esprits qui se sont révoltés contre Dieu (Jude 6; 2 Pierre 2:4) et s'acharnent à lutter contre lui. Satan, leur chef, est à l'origine de la chute. C'est lui qui tenta et détourna les hommes de Dieu, les faisant sombrer dans le péché et la mort. C'est lui qui voulut détourner le Christ du chemin de l'obéissance, pour l'empêcher de racheter les hommes. C'est lui encore qui « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8). La Bible l'appelle pour cette raison Apollyon, le destructeur (Apocalypse 9:11), et le diable, ce qui signifie l'accusateur (Apocalypse 12:10). Il n'a qu'un désir: anéantir l'œuvre de Dieu, l'empêcher de sauver les hommes, tenter les croyants pour les faire déchoir, les accuser pour obtenir leur condamnation. Mais le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3:8). C'est par la foi en lui que les croyants le vaincront, à condition de veiller et de vaquer à la prière.

On parle peu des anges, de nos jours. C'est sans doute dû au rationalisme ambiant dans lequel vivent les chrétiens et qui nie l'existence d'un monde invisible. Et pourtant, notre époque, qui se veut si clairvoyante et si sobre dans ses croyances, connaît un réveil des pratiques occultes, un regain du surnaturel. Les pratiques divinatoires, le spiritisme, les phénomènes parapsychologiques, les cultes étranges y compris sataniques connaissent un regain de faveur. Au nom de la raison on croit devoir dire non à toute forme de religion révélée, mais on est capable tout à la fois de faire preuve d'une terrible crédulité et de s'adonner aux pratiques les plus insolites et les plus irrationnelles.

Quelqu'un a dit un jour qu'on ne peut pas rendre de meilleur service au diable qu'en ne parlant pas de lui. C'est justement face à ces pratiques occultes et dangereuses que l'Église doit rappeler ce que l'Écriture dit des anges, bons et mauvais. Les chrétiens ont le droit de se savoir entourés d'anges et de s'en réjouir, comme il leur faut prendre au sérieux les avertissements de la Parole de Dieu concernant Satan et les démons.

Questions de révision et exercices

1. Pourquoi certains anges sont-ils devenus mauvais?
2. Énoncez aussi complètement que possible les fonctions des bons et des mauvais anges.
3. Comment à votre avis les chrétiens luttent-ils victorieusement contre Satan et les mauvais anges?

3. LA PROVIDENCE

La providence est le gouvernement du monde exercé par Dieu. En effet, le Seigneur qui a créé l'univers maintient et dirige toutes choses. C'est une doctrine riche en consolation. Le croyant ne se sait pas seulement une créature de Dieu, mais il sait aussi que le Seigneur tient toutes choses dans ses mains, qu'il le protège et qu'il gouverne le monde de manière à accomplir son plan de salut.

L'épicurisme ancien prétendait que le monde était gouverné par le hasard, le stoïcisme le disait régi par le destin. Le christianisme confesse qu'il l'est par Dieu. Le déisme soutient qu'en créant le monde, Dieu lui a imprimé des propriétés et des lois par lesquelles il est régi, puis qu'il s'est retiré, le livrant à lui-même. C'est une fausse doctrine, car elle trace un fossé entre le monde et Dieu et ignore que le Seigneur agit en personne dans l'univers qui est son œuvre. Quant au panthéisme, il confond Dieu et le monde, faisant du monde une émanation de Dieu et déclarant les deux indissociables. C'est ignorer que le monde en tant que création est distinct de Dieu. La Bible enseigne que Dieu s'occupe de sa création tout en restant distinct d'elle. Il est présent en elle et la fait vivre.

Les objets de la providence divine

Qui est objet de la providence divine? Qui est concerné par elle? L'univers tout entier, puisque « l'Éternel a son trône dans les cieux et son règne domine sur toutes choses » (Psaume 103:19) et qu'il est celui « qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Éphésiens 1:11). Le livre de Job décrit cette providence de manière admirable: « Dieu tonne de sa voix d'une manière merveilleuse; il fait de grandes choses que nous ne comprenons pas. Il dit à la neige: Tombe sur la terre! Il le dit à la pluie, même aux plus fortes pluies. Il met un sceau sur la main de tous les hommes, afin que tous se reconnaissent comme ses créatures. L'animal sauvage se retire dans une caverne et se couche dans sa tanière. L'ouragan vient du midi, et le froid des vents du nord. Par son souffle Dieu produit la glace, il réduit l'espace où se

répandaient les eaux. Il charge de vapeurs les nuages, il les disperse étincelants » (Job 37:5-10). C'est lui qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » et qui fait « pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:45), qui fait germer les plantes et donne ainsi à manger au bétail et aux hommes (Psaume 104:14.21.28). Pas un seul oiseau ne tombe à terre sans sa volonté (Matthieu 10:29). Il gouverne les nations, les fait naître et les anéantit (Psaume 66:7; Job 12:23; Actes 17:26).

Il préside aussi à la destinée de chaque individu. Et cela dès le sein de sa mère: « Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient, et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât » (Psaume 139:16; Jérémie 1:5; Galates 1:15.). Il élève l'un et abaisse l'autre (Psaume 75:6-8), renverse les puissants de leurs trônes et secourt les humbles (Luc 1:52). Même les événements apparemment accidentels et insignifiants de la vie sont entre ses mains, au point que les cheveux de notre tête sont tous comptés (Matthieu 10:30; Proverbes 16:33). Aussi Dieu protège-t-il les justes: « Le secours me vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle. Celui qui te garde ne sommeillera point » (Psaume 121:2.3; 4:8; 63:8). Il pourvoit aux besoins des siens (Genèse 22:8.14; Philippiens 4:19) et exauce leurs prières: « Demandez et l'on vous donnera! Cherchez et vous trouverez! Frappez et l'on vous ouvrira! Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (Matthieu 7:7; Psaume 65:2.3; Luc 18:7.8). Quant aux impies, le Seigneur les châtie en son temps, au plus tard au jour du jugement (Psaume 7:12.13; 11:6).

De quoi est faite la providence divine?

Dire que Dieu gouverne le monde, c'est affirmer tout d'abord qu'il le préserve, qu'il le maintient en existence, qu'il garde et protège ses créatures. On appelle cela la préservation. « Il soutient toutes choses par sa parole puissante » (Hébreux 1:3). Tout subsiste en lui en qui nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (Colossiens 1:17; Actes 17:28). « Il gardera les pas de ses bien-aimés » (1 Samuel 2:9). « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain » (Psaume 127:1). Cf. encore Genèse 28:15; Exode 14:30; Psaume 31:20.21; 107:9; 145:14.15. Aussi l'homme est-il encouragé et invité à l'invoquer avec confiance. Le Seigneur prendra soin de lui (Psaume 32:6; 1 Pierre 3:12).

Pour gouverner le monde, Dieu se sert généralement de causes secondes, des lois qui régissent l'univers et des moyens divers qu'il utilise pour accomplir sa volonté. Il y a ainsi coopération entre Dieu et les instruments choisis par lui. Il s'est servi de Joseph vendu par ses frères pour sauver la vie à sa famille et secourir « un peuple nombreux » (Genèse 45:5; 50:19.20). Il utilise les aliments qu'il fait pousser pour nourrir ses créatures, le savoir du médecin et la vertu des médicaments pour guérir les malades. Il se sert des rois et des grands de ce monde (Proverbes 21:1), donne la victoire à son peuple (Josué 11:6) ou utilise l'armée assyrienne pour le châtier (Ésaïe 10:5-7). Il s'est servi de Judas pour livrer Jésus-Christ entre les mains des Juifs et de Ponce Pilate pour le faire mourir sur la croix (Actes 2:22.23.36). Ainsi, toutes les bonnes choses de ce monde sont des bénédictions du Seigneur et aucun mal ne se fait sans sa volonté. On appelle gouvernement l'activité par laquelle il dirige toutes choses de manière à réaliser ses desseins et accomplir sa volonté. La providence a en effet une finalité: elle doit glorifier son nom et sauver son peuple. Le jour vient où tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre et où toute langue confessera que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (Philippiens 2:10.11).

La providence divine soulève de graves problèmes qui ont de tout temps intrigué, voire tourmenté les hommes. Pourquoi, si Dieu tient tout dans ses mains, y a-t-il tant de mal et de méchanceté dans ce monde? Pourquoi les méchants sont-ils épargnés et les justes souffrent-ils? Dieu veut-il vraiment

les guerres, la cruauté et la violence, les catastrophes et les famines? Et s'il ne les veut pas, pourquoi ne les empêche-t-il pas?

Ce sont des questions douloureuses, auxquelles nous ne pouvons donner que des éléments de réponses. En effet, il ne nous a pas révélé tous ses desseins, et même s'il l'avait fait, nous serions trop petits pour comprendre tout ce qu'il fait. Voici ce qu'on peut dire en se fondant sur l'Écriture Sainte:

Dieu dans son amour et sa bonté ne prend pas plaisir au mal. Il ne le veut donc pas. Il n'accepte pas que les hommes s'entre-tuent et se fassent du mal, mais il tolère cependant qu'ils le fassent.

À la racine de tout mal dans ce monde il y a le péché dont Dieu n'est pas l'auteur, mais que l'homme a fait entrer dans le monde (Romains 5:12.18).

Dieu agit. Il peut et veut souvent empêcher les hommes de faire le mal (Genèse 20:1-18; Luc 22:31-34). Mais il lui arrive aussi de le permettre pour en faire sortir du bien (Genèse 45:5; 50:19.20).

Satan fait tout pour empêcher Dieu d'accomplir son œuvre (1 Thessaloniens 2:18). Il séduit et tente les chrétiens et sème la division (Apocalypse 12:7; 16:14; 20:10; Daniel 10:13). Mais il ne peut rien faire sans la volonté du Seigneur (Job 1:6-12; 2:1-8) qui le tient en laisse et trace des limites à son action, en attendant le jour où il le jugera définitivement. Si paradoxal que ce soit, Dieu ne veut pas le mal et pourtant le tolère. Il le hait, mais accepte qu'il ait lieu. D'une façon que les hommes ne comprennent pas toujours et qui leur est souvent très mystérieuse, il sait l'utiliser pour que sa volonté se fasse.

Providence et miracles

Dieu, nous l'avons vu, gouverne le monde en recourant aux causes secondes. Il utilise les lois qu'il a établies et mises en place. Mais il lui arrive aussi de permettre que des choses se réalisent sans que nous puissions les expliquer par les lois de la nature. On dit alors qu'il fait des miracles. C'est ainsi que Jésus a guéri des malades et ressuscité des morts en prononçant simplement un mot. Le rationalisme et les théologiens libéraux ont voulu montrer que ce n'étaient pas de vrais miracles, mais que ces choses pouvaient s'expliquer. Ou bien ils ont affirmé que certains textes de la Bible racontaient réellement des miracles, parce que les gens de l'époque croyaient en la réalité de prodiges, mais qu'ils étaient en cela tributaires de leur époque, qu'il fallait les démystifier. Ces récits, dit-on, sont influencés par la manière de penser de l'époque. Ce qui signifie que nous ne sommes pas tenus de croire en l'inspiration et l'inerrance de la Bible, quand elle relate des miracles.

Ce qui rend la foi aux miracles difficile, c'est le fait qu'ils semblent contraires aux lois de la nature lesquelles sont pour nous intangibles. La théologie répond à cela que le Seigneur n'est pas lié aux lois qu'il a mises en place. En fait, quand il accomplit des miracles, il n'agit pas contre les lois de la nature, mais sans elles. Les miracles sont au-dessus de la nature et la transcendent. Il n'y a pas violation des lois naturelles, comme si Dieu refusait de faire ce qu'il serait tenu de faire, mais activité divine sans recours à elles pour une manifestation supérieure de sa volonté.

Les miracles racontés par la Bible obéissent à une finalité. Ils ont leur raison d'être. Ce ne sont pas de simples exhibitions de pouvoir. La chute dans le péché et la volonté de salut de Dieu les rendent parfois nécessaires. Ils sont signes de puissance, mais aussi de bonté, signes de la rédemption, préfigurations et symboles de la délivrance finale. Aussi est-ce manifestement à certaines époques précises qu'il a plu à Dieu de recourir à eux pour réaliser son plan.

Questions de révision et exercices

1. **Quelle est, en ce qui concerne la doctrine de la providence, la différence entre la Bible, le déïsme et le panthéïsme?**
2. **Quelles sont les grandes leçons que nous sommes appelés à tirer de la doctrine biblique de la providence?**
3. **Que peut-on dire en se fondant sur la Bible concernant le problème du mal?**
4. **Combien de morts Jésus a-t-il ressuscités quand il était sur la terre?**
5. **Qu'est-ce qu'un miracle et quelle est sa raison d'être?**

4. L'ALLIANCE

La notion d'alliance est courante chez les hommes, sous toutes les latitudes, à toutes les époques et dans toutes les civilisations. Tout homme sait de quoi il s'agit. C'est un pacte conclu entre plusieurs partenaires où chacun prend des engagements auxquels il est lié. Dieu s'est donc servi de ce concept pour révéler son plan de salut. L'alliance est ainsi une donnée fondamentale de la révélation biblique. À la différence des alliances que contractent des individus ou des nations, celle que Dieu conclut avec les croyants est, sinon à sens unique, du moins telle que Dieu est celui qui prend l'initiative du contrat, formule des promesses aux termes desquelles il s'engage à déverser toutes ses bénédictions sur ceux auxquels il se lie et à les sauver. Il attend d'eux, en retour, qu'ils se consacrent entièrement à lui, fassent sa volonté et le servent d'un cœur sincère.

L'alliance de grâce

L'alliance de Dieu est une alliance unique qui a pour fondement la grâce. Elle se résume dans l'affirmation que le Seigneur du ciel et de la terre devient le Dieu personnel de celui auquel il se lie: « Ce sera une alliance perpétuelle en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi » (Genèse 17:7). Elle fut révélée pour la première fois au moment de la chute, quand Dieu s'engagea à accorder aux hommes la victoire sur les forces du mal: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3:15). Au lendemain du déluge, il promit de ne plus châtier l'humanité par un cataclysme de ce genre (Genèse 8:21.22).

Les choses se précisèrent, quand Dieu choisit Abraham pour en faire l'ancêtre de son peuple. Il lui promit de faire de lui, qui n'avait pas encore de fils, un grand peuple. La promesse se fit de plus en plus précise, jusqu'à ce qu'il lui annonçât qu'en sa postérité seraient un jour bénies toutes les nations de la terre (Genèse 12:1-3; 13:14-16; 15:4-6). Aux termes de cette alliance, le Seigneur promit au patriarche qu'il donnerait à sa postérité le pays de Canaan où lui-même ne possédait qu'un lopin de terre (Genèse 15:18-21). L'alliance fut scellée par un signe, la circoncision (Genèse 17:9-12). Nous avons dans ces textes la première annonce de la venue du Messie. En effet, la postérité dans laquelle toutes les nations de la terre allaient être bénies n'était pas seulement le peuple d'Israël, source de bénédictions pour les païens, mais le Christ, postérité d'Abraham par excellence (Galates 3:16) et auteur du salut pour tous les hommes.

Quand au bout de nombreuses années de servitude en Égypte, Yahvé décida de délivrer son peuple et de le faire entrer dans le pays promis, il renouvela en faveur d'Israël l'alliance qu'il avait conclue avec son ancêtre: « Si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartenez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une

nation sainte » (Exode 19:5.6). Il promet de les protéger, de ne pas les abandonner, mais de toujours se souvenir de son alliance (Lévitique 26:44), promulgua une charte, les dix Commandements, et leur demanda en échange l'obéissance et la sainteté, gages de leur fidélité.

Par la suite, il choisit David, l'établit sur le trône d'Israël, lui promet non seulement un descendant direct, mais aussi un Fils en qui sa royauté deviendrait éternelle (2 Samuel 7:11-16). Ce Fils est Jésus-Christ, né d'une vierge issue de la lignée de David et légalement adopté par Joseph, lui aussi descendant du grand roi. L'ange annonça à Marie: « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (Luc 1:32.33).

C'est donc en Jésus-Christ que s'est accomplie la promesse faite aux pères. Le Fils de Dieu devint homme, quand les temps furent accomplis, un véritable Juif qui est devenu par sa vie sainte et juste, sa mort rédemptrice et sa résurrection victorieuse, source de bénédictions et de salut pour les hommes du monde entier. Il n'existe donc qu'une alliance, qui est toujours alliance de grâce et qui a pour fondement le Messie promis et venu en son temps.

Alliance ancienne et alliance nouvelle

Il arrive que la Bible parle d'une « alliance nouvelle » (Jérémie 31:31), de la « nouvelle alliance » dans le sang du Christ (Luc 22:20; Hébreux 12:24). C'est, bien sûr, par opposition à l'alliance dont avaient parlé les prophètes. En réalité, c'est toujours la même alliance, mais dans une dispensation et un régime nouveau. Fondamentalement elle est restée la même, mais il n'y a plus de circoncision, de sabbat, de sacrifices, de distinction entre aliments purs et impurs, de fêtes et de rites prescrits par la loi. Aussi les croyants de l'ancienne alliance ont-ils été sauvés de la même façon que ceux de l'alliance nouvelle (Actes 10:43). La Loi et les prophètes ont annoncé le même Christ que l'Évangile (Romains 3:21.22), celui qu'Abraham a salué de loin (Jean 8:56). Quant aux païens convertis à lui, ils sont par la foi postérité d'Abraham (Galates 3:29). Tout était préfiguration dans l'Ancien Testament, « ombre des choses à venir » (Colossiens 2:16.17). Jésus est venu tout accomplir. C'est pourquoi le culte avec ses sacrifices, ses rites et toutes les lois qui le régissaient n'avait plus de raison d'être. Il avait joué son rôle. Désormais il n'était plus lié à Jérusalem, car on allait adorer Dieu en esprit et en vérité (Jean 4:21-24). C'est la dispensation nouvelle et dernière de l'ancienne alliance. Dieu en effet n'abroge pas ce qu'il a décrété, ne renie ou ne modifie pas ses promesses.

Sacrifices et sacrements

Moïse avait, à la demande de Dieu, institué dans l'ancienne alliance un certain nombre de sacrifices qui devaient préfigurer celui du Christ. Il y avait tout d'abord l'holocauste journalier (Lévitique 1). Comme son nom l'indique, l'animal était, après qu'on eut recueilli son sang pour en asperger l'autel, entièrement brûlé, geste qui exprimait la consécration totale de la victime à Dieu, image du Christ qui s'est entièrement consumé dans l'accomplissement de sa mission, et du croyant prêt à le suivre dans cet acte de consécration et d'abandon obéissant.

Il y avait ensuite les sacrifices d'expiation (Lévitique 4) et les sacrifices de culpabilité (Lévitique 5). Dans les deux cas on immolait un taureau, un bouc, une chèvre ou tout simplement une tourterelle ou un pigeon. Une partie du sang était répandue devant Dieu et sur les cornes de l'autel des parfums, et le reste versé au pied de l'autel des holocaustes pour expier les péchés du sacrificateur et du peuple. Le sacrifice

d'expiation visait les fautes commises envers Dieu, le sacrifice de culpabilité celles qui affectaient le prochain.

Les sacrifices d'actions de grâces (Lévitique 3) étaient apportés en reconnaissance de bénédictions inattendues, pour s'acquitter d'un vœu ou tout simplement exprimer à Dieu son amour, sa reconnaissance et son adoration. Les victimes étaient les mêmes que pour les sacrifices précédents, à l'exception des oiseaux. Leur sang était répandu, leur graisse brûlée sur l'autel, tandis que la poitrine et l'épaule étaient données aux sacrificateurs et le reste consommé par l'offrant et sa famille.

Dans tous ces sacrifices, les gestes étaient les mêmes

Le donateur présentait la victime au prêtre (Lévitique 1:3; 3:1; 4:3; 5:15). Celle-ci devait être, comme les textes le précisent, sans défaut ni tache, symbolisant l'agneau « sans défaut et sans tache » qu'allait être le Christ (1 Pierre 1:18.19; Hébreux 9:14).

Puis le donateur lui imposait les mains (Lévitique 1:4; 3:2; 16:20), geste qui symbolisait le transfert sur l'animal des péchés de l'homme ou du peuple. L'animal, pur en soi, devenait par imputation des péchés impur et coupable et devait donc mourir.

Ensuite on immolait la victime. La mort est le salaire du péché (Romains 6:23). Le pécheur doit donc mourir. Mais l'animal, chargé de ses péchés, meurt à sa place. C'est exactement ce qui advint à Jésus. À noter que la victime n'était pas égorgée par le sacrificateur, mais par l'offrant (Lévitique 1:5.11; 3:2.8.13; 4:24). Façon de dire que l'humanité est à l'origine de la mort du Christ, que ce sont les hommes ses frères qui l'ont fait mourir.

Enfin, le sang de la victime était répandu sur l'autel (Lévitique 1:11; 3:2; 5:9), devant l'autel (Lévitique 5:9) ou « devant l'Éternel, en face du voile du sanctuaire » (Lévitique 4:6). Il symbolisait celui que le Christ verserait sur l'autel divin de la croix et présenterait à Dieu comme rançon ou prix de la rédemption.

En faisant incinérer la victime, comme dans le cas de l'holocauste (Lévitique 1:7-17), le croyant confessait à Dieu et en public qu'il appartenait tout entier au Seigneur à qui il devait une obéissance totale.

L'Écriture enseigne clairement que ces sacrifices n'avaient pas en eux-mêmes le pouvoir d'expier les péchés du peuple. En cela ils différaient radicalement des sacrifices des païens. L'épître aux Hébreux est formelle à ce sujet. Elle affirme qu'ils « ne pouvaient pas rendre parfait sous le rapport de la conscience » celui qui les apportait, qu'ils avaient donc un caractère provisoire (Hébreux 9:9.10), que le sang des taureaux et des boucs procurait la pureté de la chair et non celle du cœur, qu'il purifiait donc rituellement (Hébreux 9:13), que ces immolations ne pouvaient en fait « ôter les péchés » (Hébreux 10:11). Il fallait pour cela un sacrifice supérieur et parfait, celui du Christ (Hébreux 9:14) dont toutes ces oblations n'étaient que « l'ombre des biens à venir » (Hébreux 10:1). Dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance, c'est la foi en les promesses de grâce de Dieu et donc en Jésus-Christ qui procure le pardon et purifie les cœurs. Aussi ces sacrifices n'apportaient-ils le pardon et n'apaisaient-ils la conscience que s'ils avaient lieu dans la foi en le Messie promis.

Dieu avait institué pour Israël des signes de son alliance. C'était tout d'abord la circoncision, « signe d'alliance entre moi et vous » (Genèse 17:11), selon l'apôtre Paul le « sceau de la justice » qu'Abraham avait obtenue par la foi quand il était incirconcis (Romains 4:11). Elle était pour lui le signe visible que Dieu l'avait justifié par la foi en ses promesses. Ce n'était pas seulement un signe de

reconnaissance ethnique, car elle existait dans tout le Moyen Orient de l'époque. En la prescrivant à Abraham et à ses descendants, Dieu lui avait donné un contenu nouveau. Elle devait attester à tous ceux sur qui elle était pratiquée qu'ils faisaient partie de son peuple, qu'ils étaient donc au bénéfice des promesses de l'alliance.

En même temps, la circoncision était le signe visible d'une circoncision invisible, intérieure, « d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ » qui consiste dans la repentance et le renoncement à la chair (Colossiens 2:11). On peut donc, comme c'est le cas des Juifs incroyants, être circoncis dans la chair, sans l'être dans le cœur, et inversement l'être dans le cœur sans l'être dans la chair, comme le sont les païens qui se sont convertis à Dieu (Romains 2:28.29; Philippiens 2:2.3).

La circoncision annonçait ainsi le Baptême, porteur du pardon et du salut et signe de l'alliance conclue par Dieu. Reçu dans la foi, ce sacrement est le gage de la circoncision du cœur qui n'est pas faite par la main de l'homme, mais l'œuvre de Dieu. Il atteste donc que le croyant a été enseveli avec le Christ en sa mort pour vivre avec lui d'une vie nouvelle (Colossiens 2:11-13).

Dieu avait institué aussi le rituel de l'agneau pascal, ainsi appelé parce que les Hébreux mangèrent, la nuit de l'Exode, un agneau apprêté avec des herbes amères, souvenir des souffrances qu'ils avaient connues en Égypte (Exode 12:1-18). Une première célébration de la Pâque eut lieu au désert (Nombres 9:1-5), puis elle devint une fête annuelle, rappelant la délivrance miséricordieuse que Yahvé avait accordée à son peuple, ainsi que le début de la moisson. Elle préfigurait en même temps la Sainte Cène, le repas que le Christ institua la veille de sa mort pour la commémorer et célébrer ainsi la rédemption offerte. C'est manifestement la raison pour laquelle Jésus-Christ l'institua au moment où il mangeait avec les disciples l'agneau pascal et quelques heures avant de mourir. Ainsi l'Exode, commémoré par la Pâque, est la préfiguration de la grande délivrance que le Messie est venu apporter aux siens et qu'ils célèbrent dans l'action de grâces en communiant à son corps et à son sang.

Questions de révision et exercices

1. **Brosser en quelques traits l'histoire de l'alliance que Dieu a conclue dans l'Ancien Testament.**
2. **Qu'est-ce que l'alliance? À quoi Dieu s'engage-t-il? Que promet-il aux siens? Qu'est-ce qu'elle représente pour eux?**
3. **Quelle est la différence entre les sacrifices que Dieu prescrit à son peuple et ceux des païens?**
4. **En quoi ces sacrifices préfiguraient-ils celui du Christ?**

DOCTRINE DE L'HOMME

L'homme est une créature de Dieu, une créature à l'origine parfaite comme tout ce que fait le Seigneur. De plus, il fut créé à l'image de Dieu et représentait ainsi le point culminant de son œuvre. Nous rejetons comme contraire au clair enseignement de la Bible l'affirmation selon laquelle l'homme serait issu par évolution du monde animal et aurait avec les singes un ancêtre commun. La Bible affirme qu'il fut l'objet d'un acte créateur tout à fait particulier, que Dieu « forma l'homme de la poussière de la terre et souffla dans ses narines un souffle de vie » (Genèse 2:7). Tout en concédant volontiers que ce texte décrit un acte créateur dont les modalités nous seront toujours mystérieuses, nous affirmons que c'est de cette façon, donc par un acte spécial, qu'il a plu à Dieu de créer l'homme, et rien ne nous autorise à croire que cette « poussière » aurait été un animal ou un préadamite. Puis la Bible précise que la femme fut tirée de l'homme. Ainsi apparut sur terre le premier couple humain.

Il s'ensuit que l'humanité tout entière descend du premier couple, ce qui fait dire à l'apôtre Paul: « Dieu a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure » (Actes 17:26). Tous les hommes sont donc solidaires les uns des autres, dans la condamnation comme dans la rédemption. Tous ont péché dans le premier Adam et tous revivront dans le deuxième Adam qu'est le Christ. De même que le péché d'Adam a été imputé à tous les hommes, la justice du Christ est là, prête à être imputée à tous les hommes, et effectivement imputée à tous ceux qui croient.

1. LA CONSTITUTION DE L'HOMME

On affirme communément que l'homme possède une âme et un corps. La philosophie grecque faisait un pas de plus en opposant l'âme au corps. Elle enseignait que le corps étant matière, est quelque chose de mauvais qu'il faut savoir mépriser, et qu'il constitue une prison pour l'âme. Celle-ci est immatérielle et donc bonne par nature, et son vrai bonheur consiste à être libérée du corps. D'où la doctrine de la métempsycose ou migration des âmes qui est professée par la plupart des religions orientales, selon laquelle l'âme d'un homme quitte son corps au moment de la mort, pour entrer dans un autre corps (animal ou humain). S'il s'est efforcé de rechercher le bien, sa vie sera dans cette existence nouvelle meilleure que ce qu'elle a été, jusqu'au jour où, ayant atteint la perfection, son âme sortira de ce cycle de réincarnations pour être enfin libre.

La Bible affirme elle aussi que l'homme a une âme et un corps ou plutôt qu'il est âme et corps, mais n'oppose pas les deux comme des éléments contraires. Âme et corps ont les mêmes besoins et les mêmes aspirations: « O Dieu! tu es mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau » (Psaume 63:2). « Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Éternel. Mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant » (Psaume 84:3). Le corps n'est pas mauvais parce qu'il est matière, et l'âme n'est pas bonne sous prétexte qu'elle est immatérielle. Dieu a créé l'homme bon, dans son corps et dans son âme, et s'il est mauvais depuis la chute, il l'est dans les deux à la fois. On dit que l'enseignement de l'Écriture Sainte est moniste, par opposition au dualisme de la philosophie grecque et des religions orientales.

L'homme peut tuer son prochain physiquement, mais n'a pas de pouvoir sur sa vie intérieure et sa destinée éternelle. Jésus disait: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10:28). De quelqu'un de vivant on dit que son âme est en lui, d'un mourant qu'il rend l'âme, et d'un ressuscité que

son âme est revenue en lui (Genèse 35:18; 1 Rois 17:21.22; Jérémie 15:9; Matthieu 27:50; Actes 7:59; 20:10; Apocalypse 6:9).

On dit aussi que l'enseignement de la Bible est dichotomiste, ce qui signifie que l'homme est fait de deux éléments, qu'il a une âme et un corps. Quand il lui arrive de distinguer entre l'âme et l'esprit d'un homme, elle n'en fait donc pas deux éléments distincts. Dans la phrase de Marie: « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en mon Dieu » (Luc 1:46.47), les deux propositions sont sans doute synonymes. Ce sont alors deux façons différentes de dire la même chose. Âme et esprit semblent être des termes interchangeables. Rendre l'âme est la même chose que rendre l'esprit (Genèse 35:18; Jérémie 15:9; Matthieu 27:50; Actes 7:59).

D'où vient l'âme de l'homme? Cette question a reçu deux réponses différentes. Certains Pères de l'Église disaient que Dieu plante une âme à chaque fœtus, dans le ventre de sa mère (créationnisme). D'autres au contraire soutenaient que l'âme de l'homme est unie à son corps dès le moment de la conception, que les parents transmettent l'une et l'autre à leurs enfants (tradutianisme). Il existe des arguments pour et contre l'une ou l'autre de ces explications. C'est le genre de question qui ne trouve pas de réponse dans la Bible et où on ne peut pas trancher. L'Église luthérienne a cependant une préférence pour le tradutianisme qui lui paraît plus compatible avec la doctrine du péché originel.

L'Écriture Sainte emploie souvent le mot « chair ». Celui-ci désigne très rarement la viande animale ou humaine (Genèse 2:21; 17:11ss.; 41:2.3; Lévitique 12:3; Ésaïe 44:16; Ézéchiël 4:14). Appliqué à l'homme, il le décrit d'une façon générale comme un être pécheur, faible, passager et mortel. Ainsi, dans ce texte bien connu: « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Éternel souffle dessus. Certainement le peuple est comme l'herbe. L'herbe sèche, la fleur tombe, mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Ésaïe 40:6.7).

2. L'HOMME AVANT LA CHUTE

La Bible enseigne que l'homme a été créé à l'image de Dieu: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu » (Genèse 1:26.27; 5:1). Les deux mots « image » et « ressemblance » sont sans doute des synonymes.

De quoi s'agit-il? Il est évident qu'il n'est pas question d'une ressemblance corporelle, Dieu n'ayant pas de corps. On peut songer, bien sûr, à tout ce qui distingue l'homme de l'animal et le rapproche de Dieu, le fait notamment qu'il est un être rationnel, intelligent, capable de réfléchir, doué de mémoire, qui possède le sens du beau et sait distinguer entre le bien et le mal, autant de capacités qui font que Dieu lui confia la domination sur la nature. Cependant la Bible va plus loin et propose une définition plus précise. Elle demande en effet aux croyants de se « dépouiller du vieil homme » et de « revêtir l'homme nouveau », et dit de cet homme nouveau qu'il est « créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4:21), qu'il se « renouvelle dans la connaissance selon l'image de celui qui la créé » (Colossiens 3:9.10). Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul dit de ceux que Dieu a connus d'avance qu'il « les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de plusieurs frères » (Romains 8:29). Les chrétiens sont destinés à être, partiellement maintenant et tout à fait dans le ciel, semblables à Jésus-Christ leur Seigneur, saints et justes comme lui. Pierre va jusqu'à dire qu'ils deviennent par la foi « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4). Si nous retenons cette définition, nous dirons que l'image de Dieu réside non seulement dans les aptitudes mentales et émotionnelles, mais aussi dans la sainteté, la justice et la connaissance.

C'est en cela que l'homme ressemblait à Dieu et qu'il ne lui ressemble plus... Cette image-là, il l'a perdue par la chute. Les deux textes que nous venons de citer exhortent les croyants à progresser dans la connaissance, la sainteté et la justice. C'est ainsi qu'ils ressemblent de nouveau à Dieu. Mais d'une façon bien imparfaite, car le péché est toujours en eux. Ce n'est que dans le ciel qu'ils seront entièrement justes et saints et qu'ils connaîtront le Seigneur de façon parfaite.

Questions de révision et exercices

1. En quoi l'évolutionnisme est-il, à votre avis, contraire à l'enseignement de l'Écriture?
2. Quelle est la différence, en ce qui concerne la constitution de l'homme, entre la philosophie grecque et les religions orientales d'un côté, le christianisme de l'autre?
3. Quelle était la condition de l'homme avant la chute?

3. L'HOMME DEPUIS LA CHUTE

L'humanité est aux prises avec le péché, en tout temps et en tout lieu. C'est quelque chose que personne ne peut nier. Il suffit de lire les journaux, d'allumer la télévision ou tout simplement d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi et... en soi. Et il en a toujours été ainsi.

Le péché

Il existe dans la Bible toute une série de mots hébreux et grecs que les traductions françaises rendent tour à tour par les termes « péché », « injustice », « transgression », « iniquité », « rébellion », « faute », « erreur », etc. Chacun d'eux a sa nuance propre. Ce sont autant de façons différentes de dire que la vie de l'homme n'est pas conforme à ce que Dieu exige dans sa Loi. Alors il existe, comme nous aurons l'occasion de le voir, bien des différences d'un péché à l'autre, mais ils ont tous, petits et grands, connus ou secrets, ceci de commun qu'ils sont autant de transgressions de la Loi divine: « Quiconque pèche transgresse la Loi, et le péché est la transgression de la Loi » (1 Jean 3:4). Pécher, c'est transgresser la Loi ou encore « commettre l'iniquité » (Matthieu 7:23). Cette Loi est révélée dans l'Écriture Sainte, mais aussi inscrite dans la conscience de chaque homme. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'avoir lu la Bible pour la transgresser. Aussi tous sont-ils « sous l'empire du péché » (Romains 3:9), juifs et païens, et tout est-il « renfermé sous le péché » (Galates 3:22).

Dieu est saint et pur. Il exige donc de l'homme qu'il soit lui aussi saint et pur, dans ses pensées, ses paroles et ses actes. C'est pourquoi une simple colère condamne (Matthieu 5:22), la convoitise des yeux est assimilée à un adultère (Matthieu 5:28) et la haine à un meurtre (1 Jean 3:15). Il n'est pas nécessaire que le péché soit délibéré, pensé, voulu, prémédité, pour être péché. On peut pécher aussi par faiblesse, par ignorance ou par omission. L'homme est même coupable de la corruption qu'il a héritée en naissant dans ce monde et à laquelle il ne peut pas échapper. David confesse à Dieu qu'il est « né dans l'iniquité » et que sa mère l'a « conçu dans le péché » (Psaume 51:7). Pierre ne voulait pas renier Jésus (Matthieu 26:69-75), et Paul reconnaît qu'en persécutant les chrétiens il avait agi par ignorance (1 Timothée 1:13).

Nous ne saurons jamais pourquoi Dieu, sachant qu'elle aurait lieu, a permis la chute. Mais une chose est certaine, c'est qu'il ne l'a pas voulue. Elle a eu lieu parce que Satan a tenté l'homme et que celui-ci, parfaitement capable de résister à la tentation, mais oubliant ce que le Seigneur lui avait dit, lui a obéi. Aussi en est-il entièrement responsable, comme il est responsable de tous les péchés qu'il commet

dans sa vie. Il est donc faux de dire que l'homme est neutre, quand il vient au monde, qu'il n'est ni mauvais ni bon, et qu'il ne devient mauvais qu'en suivant le mauvais exemple que lui donne son entourage. Il est aussi faux de dire que, malgré ses péchés, il est capable de faire quelque chose pour son salut.

La culpabilité

La Loi divine accuse le pécheur et le déclare coupable: « Ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu » (Romains 3:19). L'homme est coupable quand le Seigneur tient compte de son péché et le lui impute. Parce qu'il peut faire le contraire, ne pas imputer le péché ou, ce qui revient au même, le pardonner. Dans ce cas, quoique pécheur, l'homme n'est plus coupable à ses yeux. C'est ce que David confesse quand il s'écrie: « Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas l'iniquité! » (Psaume 32:1.2; Romains 4:7.8).

La culpabilité est une réalité objective, indépendante de ce que l'homme ressent ou pas. Qu'il le reconnaisse ou non, qu'il l'admette ou le nie, il est coupable dès l'instant où il transgresse la Loi divine. Il ne faut donc pas confondre la culpabilité proprement dite avec le sentiment de culpabilité ressenti par l'homme, et ressenti généralement à des degrés divers. Certains hommes ont une conscience très délicate et sont conscients de leurs moindres fautes, tandis que d'autres semblent ne plus avoir de conscience du tout ou agissent contre leur conscience avec arrogance. L'apôtre Paul écrit aux Romains: « Quand les païens, qui n'ont point la Loi, font naturellement ce que prescrit la Loi, ils sont, eux qui n'ont point la Loi, une loi pour eux-mêmes. Ils montrent que l'œuvre de la Loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage et leurs pensées s'accusant et se défendant tour à tour » (Romains 2:14.15). Ce texte affirme trois choses: que la Loi est inscrite dans le cœur de l'homme, que la conscience en rend témoignage, et que tour à tour elle prend sa défense ou l'accuse, selon qu'il agit bien ou mal.

La Bible déclare aussi que l'homme reste sous l'emprise d'une mauvaise conscience aussi longtemps qu'il n'a pas la certitude du pardon, certitude qu'on ne trouve que dans la mort du Christ: « Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire..., et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience » (Hébreux 10:19-22).

Le châtement

Le châtement est la peine dont Dieu frappe le coupable. La Bible enseigne en effet: « Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi et ne le met pas en pratique » (Galates 3:10). « La mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... Par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes » (Romains 5:12.18). « Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Cf. encore Job 34:11.12; Matthieu 5:26; 18:30; Romains 2:9; 3:23.

La mort est fondamentalement la séparation d'avec Dieu, source de toute vie. On distingue entre la mort spirituelle, la mort temporelle et la mort éternelle. La mort spirituelle est l'aliénation spirituelle de l'homme, le fait qu'il est loin de Dieu, qu'il refuse de faire sa volonté, le fuit et le hait. « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés... Mais Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ », écrit Paul aux anciens païens qu'étaient les chrétiens d'Éphèse, comparant la conversion à une résurrection spirituelle (Éphésiens 2:1.4.5). La mort éternelle est le châtement éternel que Dieu réserve aux pécheurs sans

pardon, le fait qu'ils souffriront dans le corps et dans l'âme et qu'ils seront éternellement réprouvés, rejetés loin de sa face. « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Thessaloniens 1:9; Matthieu 25:46). Quant à la mort temporelle, elle est pour l'incroyant le passage dans la mort éternelle, et pour le croyant l'entrée dans la vie éternelle. Elle ne constitue donc plus pour ce dernier un châtement, mais lui permet d'aller chez le Seigneur, en attendant le jour où son corps ressuscitera en gloire. Elle est pour lui un sommeil beaucoup plus qu'une mort.

Questions de révision et exercices

1. Expliquez sur la base du texte de Genèse 3:1-19 en quoi consista la chute.
2. Comment la Bible utilise-t-elle le mot mort?

4. LE PÉCHÉ ORIGINEL

La chute dans le péché

La Bible affirme que l'origine du péché est la chute telle qu'elle est racontée par la Genèse (Genèse 3:1-19). L'Église luthérienne croit en l'historicité fondamentale de ce récit, ce qui signifie que la chute a eu lieu de la façon dont elle est racontée et que le récit qui en est fait échappe par définition à toute analyse critique. Elle fut l'œuvre d'Adam et d'Ève, le premier couple humain. C'est par ce récit qu'il a plu au Seigneur d'expliquer l'origine du péché et de la mort et leur règne universel. Il ressort de ce texte que Satan est la cause principale de la chute et que le serpent en est la cause instrumentale (Apocalypse 12:9; 20:2). Il sema successivement le doute dans le cœur d'Ève, nia les conséquences du péché et la sainteté de Dieu en l'accusant de vouloir conserver un grand privilège pour lui-même, fit une fausse promesse au premier couple et éveilla de la sorte la concupiscence dans leur cœur, rendant le fruit désirable et suscitant l'envie d'en manger.

La raison humaine soulève à propos de ce récit un tas de questions et d'objections: Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme de façon à ce qu'il puisse succomber à la tentation? Pourquoi n'a-t-il pas empêché la chute, puisqu'il en connaissait à l'avance les conséquences désastreuses? Comment du reste l'homme, s'il était saint, pouvait-il être tenté par le mal? Ces questions restent sans réponses. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a plu à Dieu de soumettre l'homme à une épreuve, tout en lui donnant les moyens de la surmonter, que la chute est pour l'homme une leçon d'humilité et qu'elle a donné au Seigneur la possibilité de manifester sa grande miséricorde en venant à son secours.

Qu'est-ce que le péché originel?

Nos abordons avec la doctrine du péché originel un point particulièrement important de l'enseignement de la Bible qui est contesté ou présenté de façon erronée par beaucoup d'Églises. La raison humaine, en effet, ne peut ni accepter l'idée que tous les hommes sont coresponsables du péché d'Adam ni admettre leur totale déchéance et leur incapacité à faire quoi que ce soit pour leur salut. Elle est convaincue que, malgré ses fautes, ses lacunes, ses faiblesses et ses injustices, l'homme peut participer à l'œuvre de sa réhabilitation et au moins rendre effective l'action qui consiste, de la part de Dieu, à le sauver. Luther, puis l'Église qui porte son nom ont dû élever la voix au XVI^e siècle pour rejeter toute forme de synergisme et affirmer qu'en ce qui concerne le salut, l'homme ne coopère en aucune façon avec Dieu.

Le péché originel revêt deux aspects

1. Il est tout d'abord l'imputation aux hommes du monde entier de la désobéissance d'Adam. C'est ce qu'enseigne l'apôtre Paul dans ce texte bien connu: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché... Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à combien plus forte raison l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes » (Romains 5:12-19).

On appelle cela la culpabilité héréditaire. Avant de devenir coupable aux yeux de Dieu par les péchés qu'il commet personnellement, l'homme l'est par nature, car il participe à la transgression d'Adam comme s'il l'avait commise lui-même. C'est une doctrine que la raison juge insensée et injuste. Mais qui est l'homme pour contester avec Dieu? Que celui qui se révolte contre une telle affirmation admette qu'il est tout aussi insensé et injuste de la part de Dieu d'imputer à son Fils innocent et pur les péchés du monde entier. On ne peut pas repousser la première affirmation tout en acceptant la seconde. Si la situation de l'humanité est désespérée en raison du péché originel, Dieu y apporte un remède parfait par le sacrifice du Christ. Ainsi l'homme est appelé en même temps à s'humilier devant le Seigneur et à glorifier sa bonté.

2. Mais le péché originel est aussi la transmission à toute l'humanité de la corruption d'Adam et d'Ève. L'homme vient au monde corrompu et incapable de mériter le salut par le bien qu'il fait. Adam engendra un fils non plus à l'image de Dieu, mais à sa propre image (Genèse 5:3). « Les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse » (Genèse 8:21). « Voici je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51:7). « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3:6), si bien que l'homme est par nature « enfant de colère » (Éphésiens 2:3).

Cela signifie qu'il est « privé de la gloire de Dieu » (Romains 3:23), que le bien n'habite pas en lui (Romains 7:18), qu'il est méchant (Luc 11:13) et impur (Job 14:4). Sa situation est telle qu'il est spirituellement aveugle. Il a « l'intelligence obscurcie » (Éphésiens 4:18), marche dans les ténèbres (Éphésiens 5:8) et « n'accueille pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles sont pour lui une folie et il ne peut les connaître » (1 Corinthiens 2:14). Il est plein de convoitises mauvaises: « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matthieu 15:18.19). Il est par nature l'ennemi de Dieu et de sa volonté (Romains 3:9-20; 5:10; 8:7; Colossiens 1:21), esclave du mal (Romains 3:9; 6:1.6.20; 7:14.23.24), spirituellement mort, par ses offenses et ses péchés (Éphésiens 2:1.5; Colossiens 2:13).

Voilà un tableau bien sombre de l'humanité, mais c'est ce qu'enseigne la Bible. C'est ce que confesse aussi l'Église luthérienne. Deux textes pour le montrer:

« Nous enseignons... qu'après la chute d'Adam, tous les hommes nés de manière naturelle sont conçus et nés dans le péché. C'est-à-dire que tous, dès le sein de leur mère, ils sont remplis de désirs et de penchants mauvais et que, par nature, il ne peut y avoir en eux ni vraie crainte de Dieu, ni vraie foi en Dieu. Nous enseignons aussi que

cette corruption innée, ce péché originel est véritablement un péché et qu'il voue à la damnation et à la colère éternelle de Dieu tous ceux qui ne naissent pas de nouveau par le baptême et le Saint-Esprit » (Confession d'Augsbourg, Article II).

« Le péché originel est une corruption si pernicieuse et si profonde de la nature humaine qu'aucune raison ne peut le comprendre. Mais il faut le croire, car cela est révélé dans l'Écriture » (Articles de Smalkalde, III, Article 1).

Cette doctrine a suscité bien des controverses. Certains, comme le moine Pélage qui vécut au début du V^e siècle, la rejetaient entièrement, soutenant que l'homme est neutre, ni bon ni mauvais, et qu'il devient l'un ou l'autre par un choix personnel. Pour lui, le péché n'était péché que s'il y avait consentement personnel. C'est ce qu'on appelle le pélagianisme. Quant au semi-pélagianisme catholique ou protestant, appelé encore synergisme, il enseigne la réalité du péché originel, mais en limite la portée, soutenant que malgré sa corruption et ses fautes, l'homme est capable d'apporter une part à l'œuvre de son salut. Il est donc invité à collaborer avec Dieu par ses œuvres, ses bonnes dispositions ou son consentement. Le Seigneur fait appel à ses ressources spirituelles et lui demande de les mobiliser pour devenir participant de la vie éternelle. Dans ce cas, le salut n'est plus un don gratuit du ciel. C'est la raison pour laquelle l'Église luthérienne a farouchement rejeté le synergisme sous toutes ses formes. L'enjeu était rien moins que la gratuité totale du salut par la foi en Christ et la certitude de ce salut fondée sur les promesses de l'Évangile.

Questions de révision et exercices

3. Quelles sont les deux facettes du péché originel?
4. Exposez avec vos termes l'enseignement de Romains 5:12-21, en montrant les rôles respectifs d'Adam et de Jésus dans l'histoire de l'humanité.
5. Qu'évoquent pour vous les expressions « spirituellement aveugle » et « spirituellement mort »?
6. Pourquoi est-il important que l'Église chrétienne professe une doctrine correcte du péché originel?

5. LE PÉCHÉ ACTUEL

Définition

On appelle péché actuel, par opposition à péché originel, un péché qui se commet, une transgression ponctuelle de la Loi divine, que ce soit en pensées, en paroles ou en actes. « Quiconque pratique le péché transgresse la Loi, et le péché est la transgression de la Loi » (1 Jean 3:4). « Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7:23). « Si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché » (Jacques 2:9). Ce sont des actes que la Bible appelle les œuvres de la chair (Galates 5:19), les œuvres stériles des ténèbres (Éphésiens 5:11), les œuvres du vieil homme (Colossiens 3:9), des œuvres mortes (Hébreux 6:1; 9:14) ou criminelles (2 Pierre 2:8). Cela dit, l'adjectif « actuel » est pris en son sens large, car ces péchés se commettent aussi en paroles et en pensées.

D'où vient le péché? Il a un certain nombre de causes dites internes, propres à l'homme. Il vient tout d'abord du cœur qui est mauvais: « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres,

les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matthieu 15:18.19). Ou, ce qui revient au même, de la chair. Saint Paul dit du mal qu'il commet maintenant qu'il est un chrétien: « Ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (Romains 7:17.18). L'homme pêche par ignorance. Ce fut le cas de l'apôtre avant sa conversion, quand il persécutait les chrétiens (1 Timothée 1:13). Il pêche aussi parce qu'il n'arrive pas à maîtriser ses émotions. Il a des manifestations passionnelles comme la crainte, la colère, la jalousie, la convoitise. C'est sous l'emprise de la passion que David commit adultère avec Bath-Schéba. C'est dans un mouvement de colère que les fils de Zébédée voulurent faire tomber le feu du ciel sur un village de la Samarie. C'est dans un moment de peur que Pierre renia son Maître. Tout cela parce que le cœur de l'homme est par nature porté vers le mal. Jacques dit avec beaucoup de lucidité: « Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1:14).

Le péché a aussi des causes externes. Tout d'abord Satan. Jésus dit à Pierre qui allait le renier: « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment » (Luc 22:31), et quand il lui dit un jour: « Arrière de moi, Satan », il flaira que le diable le tentait par son propre disciple (Matthieu 16:23). Paul dit des chrétiens d'Éphèse qu'ils marchaient avant leur conversion « selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éphésiens 2:2). Mais le croyant est aussi tenté par le monde, par le mauvais exemple que lui donnent les hommes, aussi Salomon exhorte-t-il en ces termes: « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner » (Proverbes 1:10), et Jésus nous demande-t-il de nous garder avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens » (Matthieu 16:6). Combien de croyants, gagnés par le monde et ses séductions, sont déçus de la foi!

Classification des péchés

On peut classer les péchés en plusieurs catégories, selon le point de vue auquel on se place. On distingue par exemple entre péchés volontaires ou délibérés et péchés de faiblesse. Cette distinction est extrêmement importante pour la cure d'âme. La volonté peut en effet être engagée à des degrés divers dans le péché. L'homme peut agir de façon délibérée voire préméditée, sachant qu'il fait le mal. C'était le cas d'Absalom (2 Samuel 15) et de Judas (Matthieu 26:14-16). Mais elle peut aussi passer à l'arrière-plan, quand on agit par ignorance, par inadvertance ou précipitation, sous l'effet d'une passion non contrôlée, par crainte ou par esprit de parti. Pierre renia le Christ par crainte (Luc 22:54-62), les disciples agirent sous l'effet de la jalousie (Matthieu 20:24). Les péchés de faiblesse que les chrétiens commettent encore chaque jour sont surtout les mauvaises pensées qui les assaillent et contre lesquelles ils ont du mal à lutter, les paroles non réfléchies et les gestes précipités. Un chrétien par définition ne commet de péché délibéré, en sachant sciemment qu'il fait le mal. En effet, il est gouverné par le Saint-Esprit. Il hait donc l'injustice et veut plaire à Dieu. Il est des péchés qu'on ne peut pas commettre tant qu'on est guidé et régi par l'Esprit de Dieu. Ce sont ceux dont la Bible dit que ceux qui les commettent ne verront pas le Royaume de Dieu (Romains 6:9.10).

On distingue aussi entre péché en connaissance de cause et péché par ignorance. Un péché n'a pas la même gravité selon qu'on le commet en sachant très bien qu'on fait le mal ou selon qu'on agit dans l'ignorance ou encore dans le doute. Jésus dit des Juifs qui veulent sa mort que leur péché est plus grand que celui de Ponce Pilate (Jean 19:11). Le serviteur qui a mal agi, tout en connaissant la volonté de son maître, sera puni plus sévèrement que celui qui ne l'a pas connue (Luc 12:47.48). Tyr et Sidon seront

traitées moins rigoureusement au jour du jugement que les villes de la Galilée qui ont eu le privilège d'entendre le Christ les appeler à la repentance (Matthieu 11:22).

Il y a péché par ignorance quand on est mal instruit et qu'on agit à cause de cela. C'est le cas par exemple de celui à qui on a appris qu'il fallait invoquer la Vierge et les saints et qui ignore que c'est contraire à l'Écriture Sainte et, d'une façon générale, de tous les chrétiens victimes de fausses doctrines, dans la mesure où celles-ci ne renversent pas le fondement de la foi. Enfin, comme l'affirme le dicton, « dans le doute, abstiens-toi », ce que l'apôtre Paul formule de la façon suivante: « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché » (Romains 14:23).

Il y a aussi les péchés contre Dieu, contre le prochain et contre soi-même. Ils diffèrent par leur objet. Il y a péché contre Dieu quand on transgresse la première table de la Loi, et péché contre le prochain quand on viole ceux de la deuxième table. Mais en soi tout péché est péché contre Dieu, au moins indirectement, car il est transgression de sa volonté. Joseph s'abstint de commettre adultère pour ne pas pécher contre Dieu (Genèse 39:9), et le fils prodigue de la parabole confessa qu'il avait péché contre le ciel et contre son père (Luc 15:21). Enfin, on pêche contre soi-même quand on nuit à son corps ou son âme (abus d'alcool ou de tabac, recours aux drogues, entraînement sportif au-delà de ses limites personnelles, etc.).

L'Église catholique distingue traditionnellement entre péchés véniels et péchés mortels (cf. les sept péchés capitaux). Elle répertorie donc les péchés selon leur degré de gravité. C'est oublier que tout péché est mortel en ce sens qu'il entraîne la mort. « Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23), et c'est vrai en soi de toute transgression de la Loi. Enfin, un péché n'est jamais véniel (c'est-à-dire pardonnable) en soi en ce qu'il mériterait le pardon, comme inversement tout péché est pardonnable parce que Dieu veut le pardonner. Ce n'est donc pas une question de gravité. Tous les péchés des incroyants sont mortels, et tous les péchés des croyants véniels. Tout dépend du statut de celui qui les commet. Les péchés, quels qu'ils soient, sont pardonnés à celui qui s'en repent sincèrement et qui croit en Christ, comme tous les péchés condamnent ceux qui vivent dans l'impénitence. Cependant, on peut appeler péché mortel chez le croyant tout péché délibéré commis contre les injonctions de la conscience et qui n'est pas suivi de la repentance, ou, ce qui revient au même, tout péché qui montre que celui qui l'a commis n'était plus sous la grâce, mais avait sombré dans l'impénitence (1 Corinthiens 6:9.10).

On distingue encore entre péchés de commission et péchés d'omission. Cette distinction est, elle aussi, très importante dans la prédication et la cure d'âme. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a pas faite sera battu d'un plus grand nombre de coups que celui qui ne l'a pas connue (Luc 12:47). « Celui qui sait faire le bien et qui ne le fait pas commet un péché » (Jacques 4:17). On pêche en faisant le mal qu'on ne doit pas faire, mais on pêche aussi en ne faisant pas le bien qu'on doit faire. Les péchés d'omission ne sont pas en soi et a priori moins graves que les péchés de commission. Par contre, ils sont sans doute plus nombreux chez les chrétiens que ces derniers.

Enfin, un péché est impardonnable non en raison de sa gravité, mais lorsque celui qui le commet est dans un état tel qu'il ne peut plus se repentir. On appelle cela l'endurcissement, dont pharaon avait été un exemple éloquent (cf. le récit des plaies d'Égypte, Exode 7-11) et dans lequel Israël sombra en refusant d'écouter la voix de ses prophètes, puis celle du Christ. Dieu a fini par frapper son peuple d'aveuglement: « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse » (Jean 12:40). « Ils sont devenus durs d'entendement » et ont un voile sur les yeux quand ils lisent l'Ancien Testament dans leurs synagogues, dit Paul (2 Corinthiens 3:14-16). Jésus déclare en particulier que le blasphème contre le

Saint-Esprit ne peut pas être pardonné (Matthieu 12:31.32) et l'apôtre Jean affirme qu'il existe un péché qui « mène à la mort » pour lequel il est vain de prier (1 Jean 5:16).

6. LE LIBRE-ARBITRE

Le mot « libre-arbitre » soulève le problème de la liberté de l'homme. L'homme est-il libre? Si on songe à une liberté absolue lui permettant de faire tout ce qu'il veut, il est évident qu'il ne l'est pas. Dieu seul est libre en ce sens et « fait tout ce qu'il veut » (Psaume 115:3). Il n'est pas libre non plus en ce qu'il a des obligations physiques et morales. Il est obligé de travailler et de se nourrir pour vivre, et en ce qui concerne la morale, il y a des choses qu'il ne peut pas faire, parce que sa conscience les lui interdit.

Par contre, il jouit d'une certaine liberté extérieure qui lui permet de faire des choix, de disposer de sa vie au moins dans une certaine mesure. Il peut décider de se marier ou de rester célibataire, de choisir son métier, son domicile ou ses amis, etc. Il peut décider également de s'astreindre à une certaine discipline et de vivre selon certains critères, de se vautrer dans le vice ou de mener une vie honorable et juste, d'être voleur ou honnête, menteur ou véridique, méchant et cruel ou bon et généreux. Il peut même décider de commettre ou de ne pas commettre certains péchés. On appelle cela la liberté extérieure qui lui permet de pratiquer une certaine justice appelée justice civile.

Pendant si par libre-arbitre on comprend l'aptitude à accomplir la volonté de Dieu et à acquérir une justice qui serve à l'obtention du salut, il faut affirmer avec clarté que l'homme ne la possède pas. La Bible dit qu'il est « chair » né de la chair (Jean 3:6), que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu » (Romains 8:7), que « les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse » (Genèse 8:21), que l'homme est mort par ses offenses et ses péchés (Éphésiens 2:1), ennemi de Dieu (Romains 5:10), que sans le Christ il ne peut rien faire (Jean 15:5.6). Cf. encore Genèse 6:3; Romains 3:10-19; 7:8-10.14; Galates 5:16; Éphésiens 2:3; Colossiens 1:21; 2:13. La situation naturelle de l'homme est telle qu'il est sous la malédiction de la Loi et incapable de s'en libérer: « Tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit: Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique... Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois » (Galates 3:10.13).

D'autre part, l'Évangile n'est pas un message qui l'attire. « La prédication de la croix est une folie », le Christ crucifié « scandale pour les juifs, folie pour les païens » (1 Corinthiens 1:18.21.23; 2:8). Enfin, la Bible affirme avec beaucoup d'insistance que le salut est l'œuvre de Dieu seul, un don gratuit de sa miséricorde, qu'il ne s'obtient pas par les œuvres, que les croyants sont gratuitement justifiés par sa grâce (Romains 3:23; 9: 16; 11:5.6; Éphésiens 2:8.9).

L'homme naturel ne peut même pas se prédisposer à la grâce ou participer de façon active à sa conversion. Il est converti par la grâce de Dieu qui, par l'Évangile, change son cœur et le régénère. C'est Dieu qui ouvre les cœurs et y fait naître la foi (Actes 16:14), qui fait briller la lumière dans les ténèbres (2 Corinthiens 4:16), qui attire les pécheurs à Jésus-Christ: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44). Dieu donne la « grâce de croire » (Philippiens 1:29) et de persévérer dans la foi en rendant « parfaite pour le jour de Jésus-Christ » la « bonne œuvre » commencée en nous (Philippiens 1:6; 1 Pierre 1:5; 5:10).

Ce sont là autant de façons différentes de dire que l'homme ne peut en rien contribuer à sa réhabilitation et son salut. Il dépend entièrement de la grâce de Dieu et ne peut que tendre la main pour

se laisser secourir. En un mot, il n'a pas de libre-arbitre lui permettant de collaborer avec la grâce divine et de participer activement, de quelque façon que ce soit, à son salut.

La Formule de Concorde qui mit fin au XVI^e siècle à un certain nombre de controverses dans l'Église luthérienne, notamment concernant le libre-arbitre, s'exprime avec beaucoup de clarté quand elle dit:

« Nous croyons que, dans l'ordre des choses spirituelles et divines, la raison, le cœur et la volonté de l'homme non régénéré ne peuvent par leurs propres forces naturelles rien comprendre, rien croire, rien accepter, rien concevoir, rien vouloir, rien commencer, rien accomplir, rien faire, rien opérer, rien coopérer en quoi que ce soit. L'homme est entièrement corrompu et mort au bien, de telle sorte que dans la nature de l'homme après la chute et avant la régénération, il ne subsiste pas même une étincelle de forces spirituelles grâce auxquelles il pourrait se préparer à recevoir la grâce de Dieu ou la saisir quand elle est offerte, ou être de lui-même et par lui-même apte à la recevoir et s'y disposer ou contribuer à sa conversion » (Solida Declaratio, II, 7).

Questions de révision et exercices

1. Que penser de la distinction entre péchés mortels et péchés véniels?
2. Quels sont les textes bibliques qui affirment qu'on pèche aussi par omission?
3. L'homme possède-t-il ou non le libre-arbitre?
4. Que répondre à celui qui dit que pour être converti il faut le vouloir, car Dieu ne contraint personne à croire?

JÉSUS-CHRIST: SA PERSONNE ET SON ŒUVRE

« Je crois que Jésus-Christ, vrai Dieu, né du Père de toute éternité, vrai homme, né de la vierge Marie, est mon Seigneur. Il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable. Non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et la félicité, comme lui-même, étant ressuscité des morts, vit et règne éternellement. C'est ce que je crois fermement » (Martin Luther, Petit Catéchisme).

Le chapitre qui parle de Jésus-Christ, de sa personne et de son œuvre, s'intitule la christologie. C'est de loin le plus important et aussi le plus beau et le plus consolant de la doctrine chrétienne. Il est unique en son genre et fait toute la différence entre le christianisme et toutes les autres religions du monde. Il montre comment Dieu a décidé de réparer lui-même le mal commis par les hommes et de les délivrer du péché, de la mort et de la condamnation éternelle qu'ils ont méritée.

Le christianisme est en effet la seule religion du monde qui enseigne que Dieu lui-même, en la personne de son Fils Jésus-Christ, s'est fait homme pour racheter les hommes, et que le pardon et le salut s'obtiennent par la foi en lui, sans aucune œuvre ni mérite. Tel est le message de l'Évangile, mot qui signifie « bonne nouvelle ». La Bible dit qu'il est une « puissance de Dieu pour le salut » (Romains 1:16). Il fait naître la foi dans le cœur, le transforme radicalement et procure à l'homme qui se sait ainsi pardonné et sauvé la paix, la joie, la certitude de la vie éternelle et le sincère désir de servir Dieu.

1. JÉSUS DE NAZARETH, LE MESSIE PROMIS

Celui que les prophètes ont annoncé

Jésus de Nazareth était attendu. Zacharie, le père de Jean-Baptiste, Marie et Joseph, les bergers de Bethléem, Siméon et Anne, Jean-Baptiste et tous les pieux Juifs de l'époque, sans oublier des païens comme les mages l'attendaient. C'est que les prophètes avaient prédit sa venue. Déjà dans le jardin d'Éden Dieu avait annoncé que la « postérité de la femme » triompherait de Satan et délivrerait l'humanité (Genèse 3:15). Puis le Seigneur promit à Abraham une postérité en qui seraient bénies toutes les nations de la terre (Genèse 12:7; 18:18; 28:14). Il est Emmanuel, Dieu avec nous (Ésaïe 7:14; 9:5.6), le Serviteur de l'Éternel venu pour le salut de son peuple (Ésaïe 52:13-53:12), le Fils de David au règne éternel (2 Samuel 7:4-16; Psaume 2:7; 110:3; Ésaïe 11), le Fils de l'homme à la domination universelle (Daniel 7:13.14), le prophète semblable à Moïse qu'il s'agit d'écouter (Deutéronome 18:15-20), et sans doute aussi ce personnage mystérieux que l'Ancien Testament appelle l'ange (ou plutôt l'envoyé) de l'Éternel (Genèse 16:7-14; 18:19; 22:11-18; cf. Ésaïe 63:8.9).

Il existe dans l'Ancien Testament bien des figures annonciatrices de Jésus-Christ. Son œuvre a été préfigurée par Adam (Romains 5:12-21; 1 Corinthiens 15:20-22), par le grand prophète Moïse (Deutéronome 18:15-20) et par le fidèle serviteur de Dieu qu'a été, malgré ses erreurs et ses péchés, le grand roi David.

On peut dire à juste titre que l'Ancien Testament, comme le Nouveau, est rempli du Christ. C'est une grave erreur de le rejeter comme le « livre des Juifs ». Il est riche en enseignements divers et montre

notamment comment Dieu a accompli les promesses qu'il avait faites à Abraham, Isaac et Jacob, et à tout le peuple issu des patriarches. Il est un monument de la fidélité du Seigneur qui a tenu parole, malgré toutes les désobéissances de son peuple. En cela, l'histoire d'Israël est la préfiguration de l'histoire de l'Église chrétienne. Négliger de lire et de méditer l'Ancien Testament, c'est passer à côté de grandes richesses. Il est vrai que le message du Nouveau Testament est plus clair et plus complet, parce qu'il atteste l'accomplissement des promesses divines, mais on méconnaît beaucoup de choses dans le Nouveau Testament si on ignore l'Ancien.

Les titres de Jésus

Les titres de Jésus sont significatifs, car ils le décrivent dans sa personne et son œuvre. Ils contiennent tout un enseignement. Les plus courants sont les suivants:

Jésus

C'est le nom que Dieu lui-même lui a donné quand il envoya son ange annoncer sa naissance à Joseph (Matthieu 1:21), la forme grecque d'un nom araméen (Yeschuah) provenant de l'hébreu, qui signifie « Yahvé, sauve! »

Christ

Il faudrait dire « le Christ », titre qui provient de la traduction en grec du mot hébreu rendu par Messie qui veut dire l'oint. On avait l'habitude d'oindre avec une huile sainte les sacrificateurs, les rois et parfois les prophètes. Jésus a été symboliquement oint par Dieu, c'est-à-dire mis à part et rempli du Saint-Esprit pour être notre Prophète, notre Sacrificateur et notre Roi (Psaume 2:2; 45:7; Ésaïe 11:2; 61:1; Actes 4:27; 10:38). En un mot, tout ce qu'il a fait pour nous et qu'il continue de faire, il le fait en tant qu'Envoyé de Dieu (Matthieu 10:40; Jean 4:34; 5:23.24; 6:29).

Fils de David

Jésus n'est pas seulement un descendant de David comme tant d'autres, comme le prouve son arbre généalogique (Matthieu 1:6), mais il est son fils par excellence (Matthieu 1:1). On l'invoque et l'acclame comme tel (Matthieu 9:27; 15:22; 20:30.31; 21:9). Il est en effet le Fils promis à David. Son règne universel, glorieux et éternel a été préfiguré par celui de David. Il en est le prolongement dans l'éternité.

Fils de l'homme

C'est le titre que Jésus avait l'habitude de se donner (Matthieu 16:27.28; 17:22; 20:18.19.28; Jean 6:27.53.62). Il affirme à la fois qu'il est vrai homme et le Messie promis et attendu (Daniel 7:13.14), qui reviendra un jour dans la gloire pour juger le monde entier et délivrer son peuple (Matthieu 24:30; 25:31).

Seigneur

« Kurios », en grec. Rarement employé à propos de Jésus tant qu'il était sur terre, le titre lui est régulièrement attribué par les apôtres après son ascension (Actes 2:36; 1 Corinthiens 12:3; Philippiens 2:11). Quand on sait que « Kurios » traduit l'hébreu Yahvé ou Jéhovah, appliquer ce titre à Jésus-Christ

revenait, de la part des apôtres, à confesser sa divinité et à le considérer comme l'égal du Père. C'est ce que font les chrétiens, en même temps qu'ils l'acclament comme leur Seigneur et leur Roi.

Questions de révision et exercices

1. Essayez de citer de mémoire trois prophéties messianiques.
2. En quoi Moïse et David préfiguraient-ils le Christ?
3. Pourquoi pensez-vous qu'un texte comme Ésaïe 52:13-53:12 parle de Jésus et non d'un autre?
4. Que nous apprend la lecture de l'Ancien Testament?
5. Pourquoi à votre avis, si Jésus est annoncé dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël l'a-t-il dans sa grande majorité rejeté?

2. QUI EST JÉSUS?

Jésus, tel qu'il est apparu aux hommes

Avant d'étudier ce que la Bible nous dit de la personne de Jésus-Christ, avant de parler de sa divinité pour passer ensuite à l'étude de son humanité, essayons de brosser le tableau succinct du personnage tel qu'il s'est présenté à son peuple et qu'il a été salué par les croyants d'Israël. C'est répondre à la question: Comment a vécu Jésus et qu'a-t-il fait? Nous commencerons donc, pour reprendre les termes de Martin Luther, par en bas et remonterons vers le haut.

Le Réformateur écrit:

« L'Écriture commence très doucement. Elle nous conduit d'abord chez un homme, le Christ, puis chez celui qui est le Seigneur de toutes les créatures, enfin chez celui qui est Dieu. Je suis ainsi conduit de façon agréable et j'apprends à connaître Dieu. Mais les philosophes et docteurs ont voulu à tout prix commencer par en haut. Nous commençons en bas, puis nous remontons progressivement ».

En l'an 27 ou 28 de notre ère, Jean-Baptiste, un prophète à l'ancienne, accouré comme Élie, attire les foules sur les rives du Jourdain et leur prescrit le baptême de la repentance, en vue d'accueillir celui dont il prépare la voie, Yeschuah de Nazareth, dont les évangiles nous disent qu'il est né à Bethléem, dans une étable. Ce Jésus acquiert rapidement une popularité considérable qui alertera en peu de temps le parti des pharisiens et finira par émouvoir les autorités romaines soucieuses de maintenir la paix en ce coin turbulent de l'empire. Il prêche « avec autorité et non pas comme les scribes » (Matthieu 7:29). Il fonde son enseignement sur une référence constante à la loi et aux prophètes, proclame le Royaume de Dieu et accomplit des prodiges et des miracles. Sa doctrine soulève protestations et indignation. Il procède à une interprétation de la Loi fondamentalement différente de celle qui avait cours en Israël. Jésus formule des exigences absolues, éclate en indignations foudroyantes, fulmine contre l'hypocrisie et l'injustice. Cette prise à partie de l'élite religieuse d'Israël (pharisiens, scribes, sadducéens) ne l'empêche pas de faire preuve d'une compréhension et d'une miséricorde inconcevables à l'égard des parias, de ceux qui sont tombés au plus bas de l'échelle sociale et religieuse. Il accepte l'hommage d'une prostituée, mange en compagnie des escrocs, ouvre le ciel à un brigand. Partout où on l'implore avec foi, il guérit des malades et délivre des démoniaques. Il a même ressuscité des morts. Soulager, consoler, sécher les larmes, rendre l'espoir à ceux qui n'en ont plus, telle est sa mission. Il enseigne en même temps que le

véritable accomplissement de la Loi ne consiste pas dans la simple exécution de quelques rites religieux ni dans une justice purement extérieure, mais dans l'obéissance réelle et l'amour sincère de Dieu et du prochain. Jésus a demandé qu'on aime ses ennemis, qu'on bénisse ceux qui vous maudissent et qu'on réponde au mal par le bien. Il en a donné en même temps l'exemple. Mais lui qui se proclame doux et humble de cœur (Matthieu 11:29) ose se dire plus grand que Jonas (Matthieu 12:41), plus grand que le plus grand des rois d'Israël (Matthieu 12:42), plus grand que Jacob et Abraham (Jean 4:12; 8:53). Il se dit le plus grand « parmi ceux qui sont nés de femmes » (Matthieu 11:11). Il s'élève au-dessus du temple de Dieu lui-même (Matthieu 12:6).

Ce qui distingue Jésus des prophètes et docteurs d'Israël, c'est la manière dont il se présente aux foules et enseigne. Certes, on avait l'habitude en Israël d'entendre des hommes parler sur l'ordre de Dieu et revêtus de son autorité. Les prophètes agissaient ainsi et revendiquaient cette autorité, quand ils disaient: « Ainsi parle l'Éternel », « Oracle de l'Éternel », « La main de l'Éternel fut sur moi », etc. Et quoique beaucoup de Juifs aient été convaincus que l'époque prophétique était révolue depuis la mort du dernier d'entre eux, Malachie, on attendait la venue d'un grand prophète, celui dont Moïse avait parlé (Deutéronome 18:15). On demanda à Jean-Baptiste s'il ne l'était pas (Jean 1:21). Cependant, le prophète n'a pas la Parole de Dieu en lui, de sorte qu'elle serait sa parole; au contraire, elle vient à lui. Il la reçoit et la retransmet. En la prêchant, il s'efforce de mettre ses auditeurs en relation avec Dieu et non avec lui-même. En un mot, il est le représentant de Dieu et non Dieu lui-même.

Quant au rabbi ou docteur, il lui faut être encore plus modeste que le prophète. Il ne parle pas au nom de Dieu et ne dit pas: « Ainsi parle l'Éternel », mais: « Voilà ce qu'enseigne la Loi ». Or Jésus n'a jamais parlé de la sorte. Il n'a utilisé aucune des formules propres aux prophètes et aux docteurs de la Loi, mais opposait son Moi personnel à toute la tradition rabbinique, allant jusqu'à réinterpréter la Loi et la violer, au moins extérieurement (sabbat), quand elle faisait l'objet d'une mauvaise interprétation. Il a eu aussi cette formule significative, gage de son autorité divine: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... Mais moi je vous dis... » (Matthieu 5:21-44), son majestueux: « En vérité, en vérité, je vous le dis » (Matthieu 5:16; 8:10; 10:15.23.42; Jean 1:51: 3;3; 5:19.24.25; 6:26.32.47.53, etc.), et son tout aussi majestueux: « C'est moi » (Matthieu 14:27; Marc 6:50; Jean 4:26; 6:20;8:12; 10:7; 11:25; 15:1, etc.). Il enseignait avec autorité, et non comme les scribes. À la différence des prophètes, il disait non pas: « Ainsi parle le Seigneur », mais: « Moi je vous dis ». Alors que les prophètes prêchaient Dieu, il s'annonçait lui-même et invitait les gens à venir à lui, à croire en lui et à le suivre. Il était à la fois sujet et objet de sa prédication, quand il disait par exemple: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés », « Suis-moi », « Nul ne vient au Père que par moi », « Je suis le chemin, la vérité et la vie », « Je suis la lumière du monde », « Je suis la résurrection et la vie ». Et si des Juifs étaient prêts à mourir pour Dieu ou pour la Loi, il demandait à ceux qui le suivaient d'être prêts à subir le martyre pour lui.

Enfin, Jésus accomplit des miracles sans invoquer Dieu à la manière des prophètes. Il n'a pas besoin que Yahvé le mandate pour réaliser un prodige, mais le fait de sa propre autorité. Bref, il apparaît dans des rôles et assume des fonctions dont on n'avait pas l'habitude en Israël. Prophète, docteur, thaumaturge? Il était tout cela à la fois, et en même temps beaucoup plus que cela.

C'est aussi comme Roi-Messie qu'il fut acclamé à son entrée dans Jérusalem. Jésus a bel et bien élevé une prétention à la royauté messianique, en répondant au souverain sacrificateur: « Tu l'as dit: Je le suis! » (Matthieu 26:64; 27:11). En fait, il ne veut pas endosser la conception courante du Messie que les foules avaient tendance à projeter sur lui. Il faut d'abord qu'il meure pour son peuple et pour le monde, pour qu'il n'y ait plus de malentendu sur sa mission messianique. Il est le Messie, mais pas le Messie attendu par un Israël qui s'est détourné de la Parole de Dieu et qui rêve de gloire et de grandeur. Il est le

Messie serviteur qui se sacrifie pour le pardon et le salut de son peuple et des hommes du monde entier. Son royaume « n'est pas de ce monde » (Jean 18:36). Il est celui qu'on attend, mais pas tel qu'on l'attend!

La preuve: il va mourir sur une croix, tel un malfaiteur, au grand scandale d'Israël. Plutôt que de croire en sa divinité, on l'accusera de blasphémer. Mais sa résurrection balayera l'énigme autour de son personnage et mettra fin à tout malentendu. Elle est formellement le signe de l'approbation divine. Jésus a été exécuté à l'issue d'un procès: son peuple voulait sa mort, parce qu'il s'était fait Fils de Dieu. Mais en le ressuscitant des morts, Dieu, le Juge souverain, casse le verdict inique d'Israël et lave le Christ des accusations lancées contre lui. Il est bel et bien le Messie, Fils de Dieu. De plus, il a accompli la mission que le Père lui avait confiée et vaincu le péché, la mort et l'enfer. Il est « la résurrection et la vie » (Jean 11:25.26). Ressuscité des morts, il ne meurt plus. Il est le Prince de la vie et du salut (Actes 3:15; Hébreux 2:10), les prémices de la nouvelle création (Colossiens 1:15.18; Hébreux 1:6), le chef de l'humanité nouvelle qui a reçu de Dieu les pleins pouvoirs dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28:18; cf. Daniel 7:14). Dieu l'a fait Seigneur et Christ (Actes 2:36). Il n'est pas devenu Fils de Dieu en ressuscitant des morts, mais parce qu'il était Fils de Dieu, Dieu l'a ressuscité et lui a donné la domination sur toutes choses. Il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse devant lui (Philippiens 2:5-11) et qu'il soit adoré comme « le Christ qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement » (Romains 9:5). Les apôtres sont unanimes à proclamer qu'il est Rédempteur du monde (Romains 3:25.26; 1 Pierre 1:18-21; 1 Jean 1:7; 2:1.2; Apocalypse 5:9.10; 7:14).

Questions de révision et exercices

1. En quoi l'autorité avec laquelle Jésus prêchait était-elle différente de celle des prophètes et des apôtres?
2. Comment Jésus se situait-t-il par rapport à l'Ancien Testament et quel était le contenu de son message?
3. En quoi était-il différent des docteurs, scribes et pharisiens de son époque?

Jésus, vrai Dieu

La Bible enseigne que Jésus est le Fils de Dieu: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:16). « Quand les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils » (Galates 4:4). Jésus lui-même se dit le Fils de Dieu dans ce texte bien connu: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Cf. encore Romains 1:1-4; Hébreux 1:2, et beaucoup d'autres textes du même genre.

Si Jésus est Fils de Dieu, il est vrai Dieu, de la même façon que le Père ou le Saint-Esprit. Il possède donc ce qu'on appelle la nature divine, c'est-à-dire tout ce qui fait que Dieu est Dieu, ce qui le distingue radicalement des anges, des hommes et de toutes les créatures. Les Témoins de Jéhovah, reprenant une hérésie ancienne, admettent volontiers qu'il est Fils de Dieu, mais soutiennent qu'il n'est pas pour autant vrai Dieu. Ils font de lui un être intermédiaire entre Dieu et les anges. C'est une fausse doctrine. En effet l'Écriture elle-même appelle Jésus Dieu: « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur ses épaules. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:5). « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). « Mon Seigneur et mon Dieu », s'exclama Thomas en voyant le Christ ressuscité (Jean 20:27). Jésus se considérait comme l'égal de Dieu (Jean 5:18; Philippiens 2:5.6). L'apôtre

Paul l'appelle « Dieu béni éternellement » (Romains 9:3-5) et déclare qu'en lui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9). Cf. encore Psaume 45:7; Hébreux 1:8.

Enfin, d'innombrables textes appellent Jésus Seigneur, lui conférant un titre que l'Ancien Testament réservait à Dieu: « Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur » (1 Pierre 3:15). Toute langue doit confesser que « Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:11). C'est ce qui lui permet de dire que le Père et lui sont un (Jean 10:30), que le Père est en lui et qu'il est dans le Père (Jean 10:38), qu'il accomplit les mêmes œuvres que le Père (Jean 5:17.19). L'apôtre précise encore qu'il est égal à Dieu (Philippiens 2:6).

Aussi Jésus a-t-il les mêmes qualités ou propriétés que le Père. Comme lui, il est antérieur à Abraham (Jean 8:58), dès le commencement, c'est-à-dire éternel (Jean 1:1; 17:24). Comme lui, il sait toutes choses (Jean 16:30; 21:17), est tout-puissant (Matthieu 28:18), peut s'assujettir toutes choses (Philippiens 3:21), domine sur tout (Daniel 7:13.14; Ésaïe 9:5). Comme son Père, il accomplit des œuvres divines (Jean 5:17.19). Il a participé à la création du monde (Jean 1:3; Colossiens 1:17), ressuscite les morts et donne la vie (Jean 5:21.28; 11:25.26), est le juge des vivants et des morts (Jean 5:27), autant d'œuvres que Dieu seul peut faire.

Si Jésus est vrai Dieu, il a droit à l'adoration. Il veut être vénéré, invoqué, adoré: « Que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jean 5:23). « Que tous les anges de Dieu l'adorent » (Hébreux 1:6). « À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles » (Apocalypse 5:13).

La doctrine de la divinité du Christ a fait de tout temps l'objet de nombreuses attaques. Dès les débuts, l'Église chrétienne dut se défendre contre ceux qui niaient que Jésus était vrai Dieu. Certains enseignaient qu'il n'était qu'un homme, mais un homme dans lequel Dieu agit avec puissance ou bien un homme dont la volonté s'identifia à ce point avec celle de Dieu que celui-ci l'adopta comme son Fils. D'autres soutenaient que Dieu ne s'était pas réellement incarné en Jésus de Nazareth, mais qu'il s'était étroitement lié à lui jusqu'au moment de la mort où il le quitta. Tel autre affirmait qu'il était un être mi-humain et mi-divin que Dieu avait créé avant la fondation du monde. L'Église chrétienne dut réagir contre toutes ces erreurs. Elle le fit notamment dans un texte mémorable, le Symbole de Nicée (325), qui figure parmi les confessions de foi de l'Église luthérienne:

« Je crois ... en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait mais engendré, qui est de même substance que le Père et par qui toutes choses ont été faites... ».

De nos jours encore, de nombreux théologiens refusent de croire en la divinité de Jésus. Et si on en croit les sondages d'opinion, il en va de même d'innombrables « chrétiens ». Mais on ne peut pas être chrétien, si on ne croit pas cela. Non seulement parce que la Bible l'enseigne très clairement, mais aussi parce que c'est un article de foi fondamental dont dépend le salut tout entier de l'homme. Il a fallu que Jésus soit vrai Dieu pour accomplir la mission qui lui était confiée et racheter le monde. S'il n'avait été qu'un homme, même un super-homme, jamais il n'aurait pu être sans péché et parfaitement juste, et sa mort aurait été tout simplement celle d'un martyr. Elle n'aurait pas eu le pouvoir de nous réconcilier avec Dieu et de nous acquérir le pardon et la vie éternelle. Satan sait ce qu'il fait, quand il incite les ennemis du

christianisme, ceux du dehors et ceux du dedans, à nier ou mettre en doute la divinité de Jésus-Christ. En agissant ainsi, il ravit aux hommes la certitude du salut.

Jésus, vrai homme

Il ne suffit pas à Jésus-Christ d'être Dieu pour sauver les hommes. Encore faut-il qu'il soit homme comme eux, qu'il devienne leur frère pour agir, souffrir et mourir à leur place. Nous disons qu'il possède la nature humaine parce qu'il a tout ce qui fait d'un homme un homme. Jésus est homme, comme le dit l'apôtre: « Nous avons un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Timothée 2:8). Il s'est lui-même appelé constamment le Fils de l'homme, rendant ainsi témoignage à son humanité véritable: « Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme? » (Matthieu 16:13)? « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10). « Le Fils de l'homme est venu non pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matthieu 20:28).

Comme tous les hommes, il possède un corps (Jean 2:21; Matthieu 26:26.28), une âme (Matthieu 26:38), un esprit (Luc 23:46), une volonté humaine (Luc 22:42). Il est « chair et os » (Luc 24:39). Il connaît la faim, la fatigue, la peur, la tristesse et la joie. Il connaît aussi tous les sentiments des hommes.

Vraiment tous? En tout cas tous ceux qui sont justes et louables. En effet, à la différence de ses frères les hommes, Jésus est sans péché. « Qui de vous me convaincra de péché? » pouvait-il dire à ses adversaires (Jean 8:46). Il « n'a point commis de péché » (1 Pierre 2:22; Hébreux 4:15), « n'a point connu le péché » (2 Corinthiens 5:21). Il a été « un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18.19), « un souverain sacrificateur saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hébreux 7:26). C'est une vérité capitale. En effet, si Jésus était né dans le péché, s'il avait hérité du péché originel et fait le moindre mal pendant sa vie, il n'aurait pas accompli la Loi à notre place et n'aurait pas pu nous racheter par son obéissance parfaite. Nous n'aurions donc aucune certitude du salut.

Deuxième différence entre Jésus et les autres hommes, qui explique la première: Il n'est pas issu d'un mariage ni même le fruit de relations sexuelles entre un homme et une femme, mais a été conçu par le Saint-Esprit dans le sein de la vierge Marie (Luc 1:35; Matthieu 1:18-21). On appelle cela la naissance virginale. C'est un grand mystère que la science ne peut pas expliquer, mais nous le recevons avec foi, car il est clairement enseigné dans la Bible. Il est pour nous la garantie que l'homme Jésus est Fils de Dieu et qu'il est né sans péché.

Affirmer qu'il est vrai homme est tout aussi important que confesser sa divinité. Son humanité véritable est pour nous source de consolation, de certitude du salut, au même titre que sa véritable divinité. Jésus-Christ est vrai homme: c'est pour nous la garantie que tout ce qu'il a fait, il l'a fait à notre place, de même qu'il a souffert et qu'il est mort comme notre médiateur, au nom de ses frères les hommes. Il est vrai Dieu: c'est pour nous la certitude qu'il a tout fait à la perfection, que son sacrifice avait le pouvoir de nous racheter et de nous sauver.

Questions de révision et exercices

- 1. Combien de morts Jésus a-t-il ressuscités selon les évangiles, attestant ainsi qu'il est vrai Dieu?**
- 2. Quelles sont les deux occasions où il a pleuré, montrant ainsi qu'il était vrai homme, et quand la Bible dit-elle qu'il a eu faim et qu'il était triste?**
- 3. Si Dieu seul peut faire des miracles, comment se fait-il que les prophètes et les apôtres aient eu le pouvoir d'en faire?**
- 4. Citez de mémoire trois textes affirmant clairement que Jésus-Christ est Dieu.**

5. Dites avec vos propres mots pourquoi il est essentiel qu'il soit vrai Dieu et vrai homme.

Vrai Dieu et vrai homme en une seule personne

Il n'y a pas deux Jésus, mais un seul qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Nous disons que la nature divine et la nature humaine sont unies en sa personne unique. C'est ce qu'on appelle l'union personnelle. C'est pourquoi à la question: « Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme? », Pierre peut répondre: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:13.16). Le « fils » que Marie enfanta était en même temps « Fils de Dieu » ou « Fils du Très-Haut » (Luc 1:31.32.35). Les apôtres l'ont clairement enseigné, mais Jésus lui-même l'avait proclamé. Il est évident qu'il se savait un homme comme tous ceux qui l'entouraient. Mais il avait aussi conscience d'être Fils de Dieu, Dieu, l'envoyé du Père. Il pouvait dire: « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde » (Jean 16:28), « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30). Cf. encore Luc 2:48; Jean 8:58; 10:38; 17:5.

Les deux natures de Jésus-Christ sont étroitement et indissolublement liées l'une à l'autre, si bien qu'il agit toujours à la fois en vrai homme et en vrai Dieu. Qu'il prêche l'Évangile, qu'il discute avec ses interlocuteurs, qu'il guérisse des malades ou délivre des possédés, qu'il agonise sur la croix et ressuscite le troisième jour, tout cela il le fait en Fils de Dieu incarné, dans l'unité de sa personne. Chacune de ses deux natures participe à ses actes selon ses propriétés respectives qui appartiennent en fait à sa personne tout entière. En théologie, on appelle cela la communication des attributs. Quand le Christ ressuscite Lazare, il le fait en prononçant des mots humains: « Lazare, sors! » revêtu de sa toute-puissance divine. Quand il est présent dans le sacrement de la Sainte Cène, il l'est à la fois en vrai Dieu et vrai homme. C'est pourquoi nous croyons en la présence réelle de son corps et de son sang, présents partout où il le veut. Il serait faux et très dangereux de dire qu'il a fait certaines choses, comme les miracles, en tant que Dieu et d'autres, par exemple sa mort sur la croix, en tant qu'homme. Si seul l'homme Jésus est mort sur la croix, nous ne sommes pas sauvés. Mais le Christ a bien dit que personne ne lui prenait la vie, qu'il avait le pouvoir de la donner et de la reprendre (Jean 10:18). Et l'apôtre Pierre prend la peine de préciser que c'est le « Prince de la vie », c'est-à-dire le Fils de Dieu lui-même devenu homme, que les Juifs ont fait mourir sur la croix (Actes 3:15).

Son abaissement et sa glorification

L'apôtre Paul, exhortant les chrétiens à l'humilité, les invite à imiter le Christ et écrit: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu n'a point regardé comme une proie à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme d'un serviteur, en devenant semblable aux hommes. Et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:5-11).

Dans ce beau texte, Paul affirme deux choses: Jésus-Christ, quand il était sur terre, n'a pas fait étalage de sa toute-puissance et de sa majesté divines. Il n'a pas paradé avec sa divinité, mais l'a cachée en quelque sorte. Il ne l'a révélée que rarement (miracles, transfiguration, résurrection), s'est fait humble et tout petit, le serviteur de tous pour pouvoir les racheter. On appelle cela son abaissement, qui a duré de sa naissance à sa mort.

Mais Dieu son Père l'a récompensé pour son obéissance. Il l'a tout d'abord ressuscité des morts: « Dieu l'a ressuscité » (Actes 2:24.32). « Il a déployé sa force en Christ, en le ressuscitant des morts » (Éphésiens 1:20). Mais la Bible dit aussi qu'il est ressuscité de lui-même, ce qui veut dire qu'il avait le pouvoir de revenir à la vie. Jésus lui-même dit: « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai... Il parlait du temple de son corps » (Jean 2:19.21). « Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre » (Jean 10:18). « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11:25).

L'Écriture enseigne aussi qu'avant de ressusciter des morts, Jésus-Christ s'est rendu en enfer pour y proclamer sa victoire: « Christ a été mis à mort quant à la chair et rendu vivant quant à l'Esprit dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison » (1 Pierre 3:18-20). Il fallait que les démons et les damnés sachent que celui qu'ils avaient injurié, méprisé et rejeté avait accompli son œuvre et réconcilié le monde avec Dieu, le délivrant du péché, de la mort et des puissances infernales.

Enfin, Dieu l'a fait « asseoir à sa droite » (Marc 16:19; Éphésiens 1:20-22; Hébreux 10:12; 1 Pierre 3:22). C'est un langage imagé qui signifie que le Christ fait à nouveau plein usage de sa toute-puissance et de sa majesté divines et qu'il participe avec son Père au gouvernement du monde. Dieu a mis toutes choses sous ses pieds (1 Corinthiens 15:24-27; Hébreux 2:8.9). Il est Seigneur de l'univers qu'il gouverne dans sa toute-puissance (Matthieu 28:18), et en particulier chef de son Église qu'il rassemble, édifie et conduit par son Évangile dans la vie éternelle (Psaume 2:6-8; Hébreux 1:8.9; Ésaïe 9:5.6; Jean 18:36.37; Éphésiens 1:22; Colossiens 1:18). On appelle cela sa glorification.

Questions de révision et exercices

1. Pourquoi Jésus-Christ n'aurait-il pas pu sauver les hommes en étant seulement homme?
2. Pourquoi n'aurait-il pas pu les sauver en étant seulement Dieu?
3. Citez (ou trouvez) quelques textes bibliques montrant qu'il avait conscience d'être à la fois Dieu et homme.
4. Que se serait-il passé, si Jésus avait, tout le temps où il était sur terre, utilisé sa toute-puissance et sa majesté divines?
5. Il y a des théologiens qui disent que Jésus est allé en enfer pour y souffrir. D'autres estiment qu'il y est allé pour prêcher l'Évangile aux damnés et leur donner une dernière chance de salut. Que pensez-vous de ces deux opinions?
6. Le Coran, livre sacré de l'Islam, parle aussi de Jésus. En quoi le fait-il d'une autre façon que la Bible?

3. JÉSUS-CHRIST PROPHÈTE

On appelle prophètes des hommes que Dieu avait choisis personnellement, revêtus de son Esprit Saint et divinement inspirés pour qu'ils annoncent sa Parole à son peuple. Jésus fut le dernier et en même temps le plus grand prophète de Dieu: « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1:1). Depuis la mort des apôtres, ses témoins oculaires, il n'y a plus eu de révélations nouvelles. Dieu a dit au monde tout ce qu'il avait à lui dire pour lui faire connaître sa volonté et le chemin du salut.

Comme les prophètes, Jésus a été directement envoyé par son Père: « Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce qu'e Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure » (Jean 3:34). « La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20:21).

Un prophète pas comme les autres

Jésus était différent de tous les autres prophètes parce que Dieu ne lui a pas donné l'Esprit « avec mesure » (Jean 3:34). Pour l'attester aux yeux de tous et l'accréditer comme son envoyé, Dieu fit entendre sa voix du haut du ciel, au moment de son baptême, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe (Luc 3:22; Jean 1:32). Un jour qu'il était dans la synagogue de Nazareth, Jésus, citant le prophète Ésaïe, dit: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4:18.19). Moïse avait déjà en son temps annoncé sa venue (Deutéronome 18:18).

« Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » dit-il devant Ponce Pilate (Jean 18:37). Cela, tous les prophètes envoyés par Dieu l'avaient fait en leur temps. Mais Jésus a ceci de particulier qu'il n'a pas besoin de révélations divines pour parler. Il est omniscient, ce qui signifie qu'il sait toutes choses. Il parle en Fils de Dieu qui est « dans le sein du Père » (Jean 1:18), qui « rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu » (Jean 3:31.32). Si déjà les prophètes, en tant que porte-parole de Dieu, ont dit la vérité, à combien plus forte raison Jésus dont la Parole est infaillible. La Bible précise encore qu'il prêchait avec autorité et non comme les scribes (Matthieu 7:23). Ses prédications consignées dans les évangiles montrent son immense talent de prédicateur.

À la différence des prophètes et de tous les autres prédicateurs, Jésus n'annonce pas la venue d'un autre. Il ne parle pas d'un autre, mais de lui-même. Il est à la fois l'annonciateur et l'annoncé. Il est celui en qui il faut croire si on veut être sauvé. C'est pourquoi il dit de lui des choses que les prophètes ne pouvaient pas dire d'eux-mêmes: il se présente comme le serviteur de tous qui est venu donner sa vie en rançon pour les hommes (Matthieu 20:28), le pain de vie qui donne la vie au monde (Jean 6:33.35), le bon berger qui donne sa vie pour les brebis et leur procure ainsi la vie éternelle (Jean 10:11.17.18.28), le cep qui procure la vie aux sarments (Jean 15:1-8), la résurrection et la vie (Jean 11:25.26), le chemin, la vérité et la vie, sans lequel on ne peut pas venir à Dieu (Jean 14:6), celui que Dieu a envoyé dans le monde pour qu'en croyant en lui ont ait la vie (Jean 3:14-16; 6:40.47). Aussi celui qui le rejette rejette-t-il Dieu lui-même et périra-t-il éternellement (Luc 10:16). Le contenu principal de la prédication du Christ fut donc ce qu'on appelle l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle du pardon et du salut par la foi en son nom. C'est ce que la Bible appelle « l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Marc 1:1).

Et maintenant?

Maintenant qu'il est au ciel, Jésus continue de prêcher. Il ne le fait plus directement, mais par les prédicateurs qu'il donne à son Église. Il a tout d'abord suscité les apôtres, témoins oculaires de tout ce qu'il a fait et qui ont entendu son enseignement. Jésus les a inspirés pour qu'ils consignent tout cela par écrit. Les apôtres ne font que lui rendre témoignage.

C'est ce que doivent faire aussi tous les prédicateurs que Jésus donne à son Église: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », avait-il dit aux apôtres (Jean 20:21). C'est vrai aussi des autres serviteurs de l'Église. C'est Dieu ou Jésus-Christ qui les donne à son peuple: « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:11; 1 Corinthiens 12:28). Paul peut dire aussi aux anciens de l'Église

d'Éphèse que c'est le Saint-Esprit qui les a établis dans leur ministère pour paître le troupeau de Dieu (Actes 20:28).

Il existe cependant deux différences entre les apôtres d'un côté et de l'autre les évangélistes, pasteurs, docteurs et missionnaires: Jésus n'appelle pas ces derniers directement, mais se sert de l'Église pour établir ces derniers dans leur ministère. C'est l'Église, à qui le Seigneur a confié le sacerdoce universel, qui les choisit et leur fait imposer les mains (Actes 14:23; Tite 1:5-9). Mais elle fait cela au nom et avec l'autorité du Christ. C'est pourquoi l'Église est tenue d'écouter ses pasteurs et docteurs. Ils sont les envoyés du Seigneur, parlent en son nom et annoncent son Évangile. Rejeter leur parole, c'est rejeter la parole même du Christ. D'autre part, et c'est la deuxième différence, évangélistes, pasteurs, docteurs et missionnaires ne sont pas inspirés par le Saint-Esprit comme l'étaient les apôtres et avant les apôtres, les prophètes. Ils doivent donc conformer tout leur enseignement à la Parole de Dieu. Il n'y aura plus de révélation nouvelle pour guider l'Église dans la connaissance et la foi. Il ne faut rien ajouter à la Bible ni rien en retrancher (Apocalypse 22:18.19) et prêcher son message fidèlement. C'est à cela qu'on reconnaît les serviteurs de Dieu et qu'on les distingue des faux docteurs.

Questions de révision et exercices

1. **Quelle est la différence entre Jésus et les autres prophètes?**
2. **Comment expliqueriez-vous ce texte de la Bible: « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20)?**
3. **Sur quoi se fonde l'autorité des pasteurs et des autres ministres de l'Église?**
4. **Que répondriez-vous aux Pentecôtistes et autres charismatiques qui affirment que Dieu leur accorde des révélations?**

4. JÉSUS-CHRIST SACRIFICATEUR

La Bible présente le mystère de l'œuvre du Christ en un langage emprunté à la vie religieuse, sociale et politique de l'époque. Elle parle tantôt de sacrificateur, de sacrifice et de victime, tantôt de rachat ou de rédemption, tantôt de réconciliation et de paix.

Sacrifice expiatoire

Dire que Jésus-Christ est sacrificateur ou souverain sacrificateur, c'est croire que le sacerdoce institué par Moïse préfigurait son œuvre. Dieu avait fait mettre en place tout un système sacrificiel (holocaustes, sacrifices d'expiation, de culpabilité, d'actions de grâces) destiné à obtenir le pardon. Ces sacrifices étaient apportés au nom du peuple par les sacrificateurs issus de la famille d'Aaron. Ils rappelaient à Israël que son Dieu avait horreur du péché, que celui-ci entraînait la mort du pécheur, mais que dans sa bonté, le Seigneur autorisait le coupable à offrir à sa place une victime qui devait être un animal sans défaut et sans tache. Tout cela cependant ne faisait que préfigurer l'œuvre que le Christ allait accomplir en son temps. Il est bien évident, en effet, que les sacrifices d'animaux « ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte » (Hébreux 9:9). Son sang qui n'est pas celui de boucs et de veaux a obtenu « une rédemption éternelle » (Hébreux 9:12). Ce que les victimes animales de l'ancienne alliance n'ont pu réaliser, Jésus l'a donc fait en se sacrifiant pour le monde.

Jésus est à la fois sacrificateur et victime. Sacrificateur, il l'est pour toujours (Hébreux 5:6). À la différence de ses prédécesseurs dans l'ancienne alliance, il est un sacrificateur saint et innocent (Hébreux

7:26). Il est entré non dans un tabernacle fait de main d'homme, mais dans le tabernacle céleste (Hébreux 8:1; 9:24). Et cela, après avoir offert un seul sacrifice. Il n'avait pas à le renouveler ni à en apporter un pour lui-même avant d'en apporter pour le peuple, car il est saint et son sacrifice fut parfait (Hébreux 9:25-28).

Jésus a été aussi victime. Il s'est « offert lui-même sans tache à Dieu » (Hébreux 9:14), s'est « livré » à Dieu pour nous (Galates 2:20; Éphésiens 5:2). La Bible l'appelle « victime expiatoire » (Romains 3:25; 1 Jean 2:2; 4:10). Il s'agissait pour lui d'expié les péchés des hommes.

Rédemption et réconciliation

L'Écriture Sainte parle encore de rédemption, quand elle déclare que « nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés » (Éphésiens 1:7), que nous avons été « rachetés par le sang précieux de Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18). Ailleurs il est dit que nous avons été « délivrés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1:5), que Jésus s'est « acquis » l'Église par son sang (Actes 20:28), que ce sang a été répandu pour la rémission de nos péchés (Matthieu 26:28), qu'il a donné sa vie en rançon pour beaucoup d'hommes (Matthieu 20:28). Il s'agissait donc de les délivrer du péché, de la mort et du pouvoir de Satan.

Enfin, il est question de réconciliation. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses » (2 Corinthiens 5:19). « Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Romains 5:10). C'est ainsi que le Christ a fait la paix entre Dieu et le monde (Romains 5:1). Il est notre paix, comme le dit l'apôtre (Éphésiens 2:14). Il nous donne sa paix (Jean 14:27), en lui nous avons la paix (Jean 16:33).

Satisfaction vicaire

Tout cela revient à affirmer que Jésus a par son obéissance satisfait à la justice divine, qu'il a fait ce qu'elle exigeait et qu'il l'a fait pour nous. C'est le sens de ce terme qui, nous le reconnaissons, n'est pas biblique, mais qui décrit bien ce que, selon la Bible, Jésus a fait.

L'Écriture Sainte affirme en effet: « Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi et ne le met pas en pratique » (Deutéronome 21:23; Galates 3:10). Tous sont « sous l'empire du péché » (Romains 3:9), le monde entier est « coupable devant Dieu » (Romains 3:19). « Le salaire du péché est la mort » (Romains 6:23). La condamnation a frappé tous les hommes (Romains 5:12). Nous sommes tous par nature des « enfants de colère » (Éphésiens 2:3). En d'autres termes, la Loi de Dieu demande une vie sainte, sans péché, parfaitement juste: « Vous serez saints, car je suis saint, moi l'Éternel votre Dieu » (Lévitique 19:2; 1 Pierre 1:16). Il ne suffit pas de faire de son mieux. L'obéissance doit être totale, parfaite. La justice de Dieu en effet exige le châtement du pécheur, et celui-ci n'est rien moins que la mort et la condamnation éternelle. La situation de l'homme est donc désespérée, sans issue. Depuis la chute, personne n'est à la hauteur des exigences divines. Nous méritons tous d'être abandonnés par Dieu et livrés aux peines éternelles.

Mais c'est là que le Seigneur, dans sa miséricorde, est intervenu. Jésus s'est fait notre médiateur (1 Timothée 2:5). Le Fils de Dieu s'est incarné, est devenu le frère des hommes et a accompli la loi à leur place (Matthieu 5:17). « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la Loi » (Galates 4:4). Sa vie n'a été qu'obéissance parfaite (Jean 6:38; Romains 5:18.19), sainteté et justice. C'est ce qu'on appelle son obéissance active, car tout cela, il l'a fait pour les hommes, pour pallier leurs désobéissances et leurs péchés. Quant à son obéissance dite passive, elle consiste en ce

qu'il a accepté d'être châtié à la place des hommes. L'enseignement de la Bible est très clair et formel à ce sujet.

Elle affirme deux choses: Premièrement que Dieu lui a imputé nos péchés, qu'il « a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6), qu'il l'a fait « devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21), qu'il a « porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24). Dieu l'a donc tenu pour responsable des péchés commis par les hommes. Ensuite la Bible enseigne qu'il l'a frappé pour les péchés qu'il portait et qu'il n'avait pas commis lui-même: « Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous » (Galates 3:13). « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé, et nous l'avons considéré comme frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris... L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:4.5.6). « Christ a souffert une fois pour nos péchés, lui juste pour les injustes » (Pierre 3:18). Dieu l'a abandonné sur la croix comme le pire des coupables (Matthieu 27:46). Cf. encore Romains 4:25; 5:6-8; 8:32; Galates 1:4; Hébreux 2:9; 9:28; 1 Pierre 2:24; Jean 1:29, etc.

De tout temps, cet enseignement de l'Écriture Sainte s'est heurté à l'opposition des hommes. Les arguments sont les suivants: Comment, Dieu est dur et intransigeant au point d'exiger la mort et la condamnation éternelle du pécheur? Il a une telle soif de justice qu'il exige le châtiment, et un châtiment terrible? Ne peut-il pas pardonner sans cela? Et pourquoi accepte-t-il la mort d'un innocent? Depuis quand un innocent peut-il payer pour les coupables? Et on pourrait rallonger la liste des questions... Alors certains ont voulu vider la mort du Christ de toute notion de châtiment et d'expiation pour ne voir en elle qu'une simple démonstration d'amour. D'autres ont prétendu que Jésus n'est mort que pour donner un exemple, pour montrer aux hommes jusqu'où doit aller l'obéissance à Dieu. D'autres enfin n'ont pas hésité à dire que sa mort n'était qu'un accident, qu'il avait été victime de ses idées, pour avoir défendu des opinions que son peuple n'a pas acceptées, etc. La doctrine de la Bible est, dit-on, d'un autre âge. On ne peut plus se représenter Dieu de cette façon. Mais l'apôtre Paul en était déjà conscient, lui qui écrit: « La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu... Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs » (1 Corinthiens 1:18.23.24). Rares sont, de nos jours encore, les théologiens qui souscrivent à cette doctrine avec une foi d'enfant, sans chercher à l'édulcorer, à arrondir ses angles pour lui enlever ce qu'elle a de scandaleux. Pourtant c'est à ce prix-là que nous avons été rachetés, et le théologien du Moyen Age Anselme disait à son interlocuteur qui la mettait en doute: « Tu n'as pas compris de quel poids est ton péché ». On pourrait ajouter avec l'apôtre Paul: ni à quel prix tu as été racheté (1 Corinthiens 6:20).

On a soutenu aussi que cette façon de présenter l'œuvre de Jésus ne peut pas être juste, car elle postule un changement en Dieu: il serait passé de la colère à l'amour. Or Dieu, à la différence des hommes, est immuable. Il ne change pas d'avis et de sentiments. Et pourtant la Bible dit que l'Éternel s'est repenti d'avoir fait ceci ou cela (Genèse 6:6; Exode 32:12-14; 1 Samuel 15:11, etc.). Il est vrai qu'il est immuable, mais nous ne pouvons pas le comprendre tel qu'il est, dans sa majesté insondable. Il « habite une lumière inaccessible » (1 Timothée 6:16). Aussi, pour se faire comprendre des pauvres humains que nous sommes, se met-il à notre niveau et utilise-t-il un langage qui nous est accessible. Il lui a plu de nous présenter dans la Bible la mort du Christ comme un sacrifice, de parler de rédemption et de réconciliation. À nous de recevoir cette révélation d'un cœur croyant!

Nous le reconnaissons volontiers, et les apôtres l'ont fait avant nous: ce message de l'Évangile a quelque chose de profondément insensé et scandaleux. Mais aussi de profondément merveilleux. Il fait du christianisme une religion unique en ce monde. Dieu lui-même s'est fait homme et a pris la place des hommes pour subir le châtement qu'ils ont mérité et leur acquérir ainsi un pardon et un salut gratuits qu'il les invite simplement à saisir par la foi. L'homme n'a pas à se réconcilier son Créateur, à combler ou enjamber le fossé qui le sépare de lui, à assouvir sa colère et mériter ses faveurs. Tout cela, il est incapable de le faire, c'est pourquoi son Dieu l'a fait pour lui. Preuve d'un amour inouï, inconcevable en ce bas monde! « Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste. Quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5:6-8).

L'œuvre du Christ sur la croix, si elle dévoile la justice parfaite de Dieu et révèle ses saintes exigences, est avant tout une démonstration de son amour. Il est vrai que Dieu est saint et qu'il a en horreur le péché, mais il serait tout à fait faux de dire qu'il ne se réconcilie qu'à contrecœur. Il aime pardonner et sauver et veut le faire. Si sa sainteté ne lui permet pas de fermer les yeux devant les péchés comme s'ils n'existaient pas, son amour pour les hommes n'accepte pas qu'ils périssent. Sa miséricorde exige qu'ils soient graciés et comblés de ses bénédictions éternelles.

Nous empruntons à Carl Fr. Wisloff l'anecdote suivante: C'est l'histoire d'un missionnaire chez les Indiens à qui un catéchumène dit le jour de son baptême: « À deux reprises nous avons eu des visites de missionnaires avant toi. Le premier nous a dit: « Il ne faut pas adorer plusieurs dieux, car il n'y en a qu'un ». Nous lui avons répondu: « Il ne faut pas croire que nous ignorions l'existence du grand esprit, celui qui est au-dessus de tous et de tout ». L'autre est venu et nous a dit: « Il ne faut pas voler, il ne faut pas tuer, il ne faut pas commettre d'adultère... ». Nous lui avons répondu: « Nous savons tout cela, va le dire à tes frères blancs, car eux ne semblent pas le savoir ». Toi tu es venu et tu nous as dit ce que nous n'avons jamais entendu ni cru, que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3:16) » (Ce que je crois, 1991, p. 91). C'est ce que Jésus lui-même est venu dire aux hommes.

Certains théologiens prétendent que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes, mais seulement un nombre restreint d'élus. Ils en concluent que Jésus-Christ n'est mort que pour ceux-là. Ce n'est pas ce qu'enseigne la Bible. Jésus est en effet l'Agneau de Dieu qui ôte « le péché du monde » (Jean 1:29). C'est le monde que Dieu a tant aimé et qu'il veut sauver par la foi en son Fils (Jean 3:16). C'est le monde qu'il a réconcilié avec lui-même (2 Corinthiens 5:19). Jésus est « une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier » (1 Jean 2:2). L'apôtre Pierre va jusqu'à dire que ceux qui périssent « renient le maître qui les a rachetés » (2 Pierre 2:1).

La rédemption est aussi universelle que l'amour de Dieu. Jésus est mort pour tous les hommes, parce que Dieu veut les sauver tous. Tous ont été objectivement réconciliés avec lui. Une sentence de grâce a été prononcée à Golgotha en faveur de tous. Le salut a été effectivement acquis à tous. C'est ce que l'apôtre Paul affirme très clairement, quand il met en parallèle Adam et le Christ pour montrer que si l'un a été pour tous les hommes cause de condamnation et de mort, l'autre est pour tous source de bénédictions, de pardon et de vie (Romains 5:12-21).

Ce n'est pas à dire que tous les hommes seront réellement sauvés. Il n'y a de salut que par la foi en Jésus. Il faut croire en lui pour ne pas périr (Jean 3:16). Mais cela, nous le verrons dans un autre chapitre.

Précisons encore que la mort du Christ apporte au croyant la délivrance. Il est délivré du châtement de ses fautes. Dieu ayant imputé ses péchés à Jésus ne les lui impute plus. Il n'est plus en colère, mais donne libre cours à sa grâce. Le croyant est par ailleurs délivré du châtement principal du péché qu'est la mort. Mais les hommes ne continuent-ils pas de mourir, qu'ils soient croyants ou pas? Si! Il faut donc préciser les choses. Le chrétien est délivré par Jésus de ce qu'on appelle la mort spirituelle, c'est-à-dire de l'incrédulité et de l'aveuglement qui était le sien. L'Évangile lui a ouvert les yeux sur Dieu et son amour. Il ne vit plus loin de lui, mais le Seigneur est dans son cœur, le gouverne et le fait marcher sur le sentier de la justice. D'autre part, le Christ délivre les croyants de la mort éternelle, autrement dit de l'enfer. Ils ne seront plus réprouvés, éternellement rejetés.

Et pourtant les chrétiens meurent encore. Les cimetières sont là pour en témoigner. On appelle cela la mort temporelle. Cependant cette mort n'est plus pour eux la porte de la mort éternelle, l'entrée dans la damnation. Elle n'est plus une malédiction, mais leur permet grâce à Jésus d'entrer dans la vie éternelle. Elle est beaucoup plus un sommeil qu'une mort, ce qui faisait dire à Jésus: « Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:26). Il disait aussi de la fille de Jaïrus et de son ami Lazare qu'ils n'étaient pas morts, mais qu'ils dormaient (Matthieu 9:24; Jean 11:11), comme dorment tous les croyants décédés (1 Thessaloniens 4:13).

Si Dieu ne châtie pas ses enfants en ce sens qu'il ne les frappe plus de sa colère en raison de leurs péchés, quel est le sens des afflictions et des souffrances qu'ils connaissent dans la vie? Ce ne peuvent être que des tests, des mises à l'épreuve dont ils ont encore besoin pour rester vigilants, mûrir et grandir dans la repentance, la foi et l'espérance. C'est ce qui fait dire aux apôtres: « Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance » (Romains 5:3.4). « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ paraîtra » (1 Pierre 1:6.7).

Libéré par la foi en Christ du châtement du péché, le croyant est aussi délivré de sa domination. Le mal n'est plus un maître qui l'asservit. Le chrétien est mort au péché et vit dans l'obéissance et la justice, à la gloire de son Rédempteur. Par ailleurs, Satan peut certes encore l'accuser devant le trône de Dieu, mais n'obtient plus sa condamnation. De ce fait, le croyant est délivré de sa tyrannie et peut lui résister avec une foi ferme. L'Évangile du salut par la foi est une puissance qui s'empare de l'homme et change son cœur et son existence tout entière.

Ressuscité pour notre justification

« Christ est mort pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification », dit l'apôtre Paul (Romains 4:25). La résurrection de Jésus est plus que son retour à la vie. Elle signifie beaucoup plus que cela, raison pour laquelle il est appelé dans la Bible « les prémices de ceux qui dorment » (1 Corinthiens 15:20) et « le premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1:18; Apocalypse 1:5).

Elle énonce un tas de choses, plus importantes les unes que les autres. Elle proclame qu'il est le Fils de Dieu qui a le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre (Jean 10:18; Romains 1:4). Elle atteste qu'il n'était pas un blasphémateur ni un malfaiteur et annonce solennellement qu'il a accompli sa mission, racheté et réconcilié le monde avec Dieu. Si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, dit l'apôtre Paul, et nous sommes encore dans nos péchés (1 Corinthiens 15:17). Sa résurrection, au contraire, proclame que la grâce de Dieu nous est acquise et que nos péchés sont expiés. Enfin, elle est le

gage de sa victoire sur la mort. Sur sa mort personnelle et sur celle de tous les croyants. Il a pu dire aux siens: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25.26). « Je vis, et vous vivrez aussi » (Jean 14:19).

Nier la résurrection corporelle du Christ revient à nier son œuvre rédemptrice. S'il en est ainsi, la prédication est vaine, la foi inutile, et il n'y a ni pardon ni salut. Paul ajoute que nous serions « les plus malheureux des hommes » (1 Corinthiens 15:12-19). L'Église chrétienne du temps des apôtres l'a très bien compris. Voilà pourquoi elle décida de célébrer ses cultes le « jour du Seigneur », en souvenir de sa résurrection, pour la confesser, la célébrer et la chanter.

Le souverain sacrificateur dans le ciel

Jésus-Christ possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible (Hébreux 7:24). Il est donc faux de dire que les prêtres ou les pasteurs participent à son sacerdoce et poursuivent son œuvre, comme il est faux de dire que son sacrifice demande à être renouvelé, actualisé ou rendu présent et efficace. Jésus est mort « une fois pour toutes » (Romains 6:9.10), « s'est offert une seule fois » pour porter les péchés des hommes (Hébreux 9:28). Son sacrifice était parfait et il est toujours efficace pour ceux qui croient aux promesses de l'Évangile.

« Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme..., mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Hébreux 9:24). Il est donc monté au ciel pour faire valoir son sacrifice devant Dieu, pour lui rappeler toujours à nouveau qu'il a racheté le monde et intercéder pour les siens. Voilà pourquoi la Bible dit: « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1). « Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie. Qui les condamnera? Christ est mort. Bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous » (Romains 8:34; Hébreux 7:25).

Ayant été tenté et ayant souffert comme nous, il peut « compatir à nos faiblesses » et nous secourir dans nos besoins (Hébreux 4:15.16). Semblable au souverain sacrificateur qui, lorsqu'il entrait dans le Saint des saints, portait sur lui les noms des douze tribus d'Israël, Jésus met perpétuellement son sacrifice en présence du Seigneur. Ses mains et ses pieds percés et le sang qu'il a répandu constituent une intercession permanente en faveur des siens. Face à Satan, l'accusateur qui veut obtenir notre condamnation en rappelant à Dieu nos péchés et nos désobéissances, le Christ intercède aussi pour nous d'une façon directe. « Son sang parle mieux que celui d'Abel », dit l'Écriture (Hébreux 12:24). Il prend notre défense en faisant appel à son œuvre rédemptrice. Enfin, par son intercession il rend nos prières qui sont faibles et imparfaites, agréables à Dieu. Son sacerdoce dans le ciel est ainsi pour les croyants une grande source de consolation, de courage et d'espérance.

Questions de révision et exercices

- 1. En quoi le sacrifice du Christ fut-il différent de ceux de l'ancienne alliance?**
- 2. Que signifient les termes « rédemption » et « réconciliation »?**
- 3. En quoi cette doctrine distingue-t-elle le christianisme de toutes les autres religions?**
- 4. Que confessons-nous quand nous disons que Jésus-Christ est a) Sauveur, b) Médiateur, c) Avocat?**
- 5. Citez quelques textes bibliques qui disent pourquoi Jésus est mort sur la croix.**

6. **Que répondez-vous à quelqu'un qui se fonde sur cette parole du Christ: « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10:11) pour vous dire: « Vous le voyez bien, Jésus n'est mort que pour ses brebis, c'est-à-dire pour les élus »?**
7. **Que se passerait-il si le Christ n'était pas ressuscité?**
8. **Quelles sont la consolation, le réconfort et la certitude que procure la doctrine de la rédemption?**

5. JÉSUS-CHRIST ROI

Qui dit royauté dit puissance et autorité. Jésus possède cette puissance et cette autorité, car il est Dieu devenu homme. Il possède ces qualités dans l'unité de sa personne. Ressuscité avec gloire après avoir accompli sa mission et élevé à la droite de Dieu, il a été investi en tant que Dieu-homme de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Il est Roi, et cela de trois façons. Ou si l'on préfère, il exerce un triple règne.

Le règne de puissance

C'est le règne qu'il exerce sur l'univers tout entier, sur toutes les créatures, visibles et invisibles, en particulier sur la nature, l'humanité tout entière et les nations de ce monde. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre », dit-il aux disciples avant de monter au ciel et de les envoyer dans le monde (Matthieu 28:18). « Toutes choses m'ont été données par mon Père » (Matthieu 11:27). « Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as mis toutes choses sous ses pieds », dit l'auteur de l'épître aux Hébreux en citant le Psaume 8 (Hébreux 2:7).

Jésus est ainsi le Souverain du monde entier. Tout doit manifester sa puissance et rien ne se fait sans sa volonté. Si la Bible dit avec insistance que Dieu a délégué son pouvoir à son Fils, c'est pour montrer que son règne est entre les mains du Sauveur qu'il nous a donné. Jésus l'exerce dans le cadre de sa mission rédemptrice. Tout doit contribuer à exécuter son plan de salut. Ce monde déchu n'existera qu'aussi longtemps que l'Évangile n'aura pas été prêché à toutes les nations et que les élus n'auront pas été rassemblés des quatre extrémités de la terre (Matthieu 24:14). Quand la fin sera là et que l'Église sera introduite dans la gloire, le Christ remettra son règne de puissance entre les mains du Père qui le lui avait confié. Il aura définitivement accompli sa mission. Son but sera atteint, l'Église sera sauvée et toute gloire sera rendue à son Sauveur. Toute langue confessera qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Philippiens 2:11).

Le règne de grâce

C'est le règne que Jésus-Christ exerce sur les croyants, sur son Église. Il le fait par l'Évangile, par les moyens de grâce que sont la Parole de Dieu et les sacrements. Bien que l'Église devienne visible quand elle se réunit autour des moyens de grâce, le règne du Christ est lui-même invisible, caché dans les cœurs: « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici, ou: Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17:20.21). Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait dit du Christ, par la bouche du psalmiste: « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte. Je publierai le décret: L'Éternel m'a dit: Tu es mon Fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (Psaume 2:6-8; Hébreux 1:8.9).

Jésus exerce son règne de grâce en bon berger qui prend soin de son troupeau. Il procure à ses brebis la nourriture et l'eau fraîche dont elles ont besoin et les protège contre leurs ennemis. Il s'occupe de celles qui sont chétives et malades et en amène d'autres dans sa bergerie. Ailleurs, la Bible dit que Jésus est le Chef de son Église qui est son corps (Éphésiens 1:22; 4:15; Colossiens 1:18; 2:19).

Ce règne de grâce n'a pas ses origines dans l'œuvre créatrice de Dieu, mais dans l'œuvre de rédemption qu'il a accomplie en son Fils. Il ne suffit donc pas d'être un homme pour y appartenir; il faut être croyant et avoir part à la grâce du Christ, se laisser gouverner par son Évangile. C'est de ce règne qu'il est question chaque fois que Jésus et les apôtres parlent du Royaume des cieux ou du Royaume de Dieu. Il était sans doute préfiguré par la théocratie d'Israël, mais c'était l'ombre des choses à venir. Il n'y a plus et il n'y aura plus jamais de théocratie dans ce monde. En ceci nous ne sommes pas d'accord avec les millénialistes qui affirment que le règne du Christ est encore à venir, qu'il se réalisera par un âge d'or fait de justice et de paix, quand le Christ instaurera une théocratie sur terre et régnera pendant mille ans. Son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18:36) et ne le sera jamais. La joie et le bonheur promis aux croyants leur sont réservés dans l'éternité.

Le règne de gloire

Le règne de grâce devient règne de gloire dans l'éternité. En mourant, les croyants passent de l'Église militante dans l'Église triomphante. Délivrés du péché, de toute souffrance et de la mort, ils règnent avec le Christ d'éternité en éternité. Ce règne deviendra visible quand Jésus leur dira au jour du jugement: « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34). « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3:21). Alors, ressuscités avec des corps glorifiés (1 Corinthiens 15:51-57; Philippiens 3:21), les croyants verront le Seigneur face à face (1 Corinthiens 13:12), chanteront leur victoire et entonneront le cantique nouveau, louant et célébrant leur Dieu et leur Sauveur bien mieux qu'ils n'ont su le faire sur terre.

Questions de révision et exercices

- 1. Quelles sont les différences entre le règne de puissance et le règne de grâce du Christ?**
- 2. Pourquoi Dieu a-t-il mis toutes choses sous les pieds de son Fils et lui a-t-il confié le gouvernement du monde?**
- 3. Comment entre-t-on dans le règne de grâce de Jésus?**
- 4. Peut-on entrer dans le règne de gloire du Christ, sans avoir été dans son règne de grâce? Inversement, peut-on faire partie de son règne de grâce, sans pour autant entrer un jour dans son règne de gloire?**
- 5. Que répondre à ceux qui se fondent sur Apocalypse 20:6: « Ils régneront avec lui pendant mille ans », pour croire que Jésus-Christ instaurera un millénium, c'est-à-dire un règne terrestre de mille ans, fait de justice et de paix, d'où seront bannies la souffrance et la mort?**

LA DOCTRINE DU SALUT

1. LA PRÉDESTINATION

« Un chrétien ne doit s'intéresser à l'article de l'éternelle élection divine que dans la mesure où celle-ci est révélée dans la Parole de Dieu, laquelle nous présente le Christ comme le livre de vie que la prédication de l'Évangile descelle et nous ouvre, comme il est écrit: « Ceux qu'il a élus, il les a aussi appelés » (Romains 8:30). C'est donc en Christ que nous devons chercher l'éternelle élection du Père qui, dans son conseil divin éternel, a résolu de ne sauver personne en dehors de ceux qui confessent son Fils, le Christ, et qui croient vraiment en lui. Il faut écarter les autres pensées, qui ne viennent pas de Dieu, mais sont inspirées par l'Ennemi qui s'efforce par là d'affaiblir ou même de ruiner la glorieuse assurance que nous donne cette salutaire doctrine. Grâce à elle, nous savons que nous sommes élus en Christ, par pure grâce et sans aucun mérite de notre part, pour la vie éternelle et que personne ne peut nous ravir de sa main... Nous devons nous en souvenir dans nos plus grandes tentations et y puiser une assurance qui nous rendra capables d'éteindre les traits enflammés du Malin » (Formule de Concorde, Épitomé, Article XI, 13).

La doctrine de la prédestination ou de l'élection est sans doute la plus mystérieuse et la plus difficile de toute la Bible. On l'appelle traditionnellement la croix des théologiens. Beaucoup d'entre eux ont voulu spéculer sur des questions auxquelles l'Écriture Sainte ne répond pas et ont, à cause de cela, sombré dans des erreurs parfois très graves.

Encore une fois, la révélation de Dieu est partielle. Il nous a dit ce que nous devons savoir pour être des chrétiens heureux, confiants et vigilants et pour parvenir au salut. Ni plus ni moins. Il est une question notamment à laquelle la Bible ne répond pas: Pourquoi, s'il est vrai que le salut est un don gratuit de Dieu, tous les hommes ne sont-ils pas sauvés? Pourquoi les uns et pas les autres, si la grâce est la même pour tous? La doctrine de la prédestination n'a pas pour mission de résoudre cette énigme qui en reste une pour l'homme aussi longtemps qu'il est sur la terre. Par contre, elle est chargée de consoler, de reconforter, de réjouir les croyants et de leur donner l'espérance de la victoire finale et de la vie éternelle. C'est la seule raison pour laquelle Dieu l'a révélée dans la Bible.

L'enseignement de la Bible

La doctrine de l'élection est présentée dans un certain nombre de textes dont voici les plus importants:

« Dieu nous a sauvés et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Timothée 1:9).

Dans ce texte, l'apôtre affirme que c'est conformément à son dessein et à une grâce qui nous était destinée de toute éternité que nous avons été appelés au salut, et cela sans aucun mérite de notre part. En d'autres termes, si Dieu nous a appelés à croire en Jésus-Christ pour nous sauver un jour, c'est parce qu'il l'a voulu et qu'il avait de toute éternité décidé de le faire.

« Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement des actions de grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur » (2 Thessaloniens 2:13.14).

Le choix divin s'est donc fait dès le commencement, c'est-à-dire dans l'éternité. C'est par la sanctification au sens large du terme, c'est-à-dire par tout ce que le Saint-Esprit accomplit en nous et notamment par la foi que Dieu nous conduit là où il a décidé de nous conduire, dans la gloire céleste.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, comme il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté... En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ » (Éphésiens 1:3-5.11.12).

Il serait intéressant de lire tout le texte d'Éphésiens 1:3-14, une des plus belles pages de la Bible. Une fois de plus, l'apôtre, qui ne cherche qu'une chose, à réjouir le cœur de ses lecteurs croyants, leur rappelle qu'ils sont ce qu'ils sont, des pécheurs rachetés et pardonnés, en marche vers la vie éternelle, parce que Dieu a voulu qu'ils soient cela. Il en a pris la décision de toute éternité, mu par sa seule volonté, et la réalise dans le temps en les appelant à la foi en Christ. Grâce à cette élection, ils sont « scellés du Saint-Esprit... lequel est un gage de notre héritage » (V.14). Et tout cela pour que toute gloire soit rendue à Dieu!

« Nous savons... que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né d'entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Romains 8:28-30).

Les appelés sont des prédestinés au salut. Si Dieu les appelle dans le temps, les invite à croire en Christ et à trouver en lui le pardon et la justice, si on peut dire dès maintenant qu'ils sont glorifiés en espérance, c'est parce que Dieu les a prédestinés à cela. Il n'improvise pas, n'agit pas au hasard, mais accomplit un dessein, mène à bien une décision qu'il a prise dans l'éternité. Ce sont là les textes de la Bible les plus importants concernant la prédestination. Cf. encore Matthieu 22:14; 24:22.24; Romains 9:11.23; 11:5.7; 1 Pierre 1:2.

Petite synthèse

Résumons tout cela dans les affirmations suivantes:

L'élection ou prédestination est une décision que Dieu a prise dans l'éternité, avant de créer le monde.

Elle a pour fondement la grâce de Dieu en Jésus-Christ: c'est en lui que nous sommes élus et c'est par la foi en son nom que nous parviendrons au salut.

La prédestination consiste en ce que de toute éternité Dieu a décidé de sauver des hommes en les appelant à la foi en Christ, en leur accordant le pardon des péchés et la grâce de la persévérance. Le chrétien est donc invité à croire qu'en l'appelant à la foi, Dieu réalise un plan éternel et qu'il saura le mener à bien.

Tous les hommes ne sont pas élus. « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14). Et cependant Dieu veut le salut de tous les hommes: « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). S'il est vrai que tous ne sont pas élus, il est faux de dire que certains ont été prédestinés à la damnation.

Les élus seront sauvés à coup sûr, puisque Dieu a décidé de toute éternité de leur donner la vie éternelle: « Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus » (Matthieu 24:24). Mais justement, ce n'est pas possible. Nul ne peut arracher ses brebis de la main de Jésus ni de celle de son Père (Jean 10:28.29). Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des croyants qui déchoient de la foi. Certains parmi eux s'en repentent et reviennent à Jésus-Christ, tandis que les autres périssent dans leur incrédulité. C'est un mystère insondable.

C'est une vérité divinement révélée que si un homme est sauvé, il l'est par la grâce de Dieu et ne le mérite en rien, et que celui qui périt, périt par sa propre faute, sans que Dieu l'ait voulu.

Encore une fois, la Bible ne nous dit pas pourquoi tous ne sont pas sauvés. Certains ont voulu le lui faire dire, mais ils ont chaque fois sombré dans une fausse doctrine. Calvin disait que si tous ne sont pas sauvés, c'est parce que Dieu ne veut pas les sauver tous, que certains sont prédestinés au salut et d'autres à la damnation. C'est une doctrine terrible qui fait, en dernière analyse, de Dieu l'auteur de la chute.

Ceux qu'on appelle les synergistes ou arminiens affirment le contraire: Dieu voudrait sauver tous les hommes, mais tous ne le seront pas, parce qu'ils ne font pas ce qu'il faut pour cela. Sachant cela, il n'a élu pour le salut que ceux dont il savait à l'avance qu'ils croiraient et persévéraient dans la foi. C'est une erreur dont la conséquence logique est que, si je suis élu, c'est parce que Dieu savait de toute éternité que je ferais le nécessaire pour croire et persévérer dans la foi. Dans ce cas, mon élection et donc mon salut final reposent sur mes bonnes dispositions et ne sont plus des gratuités du Seigneur.

Il faut renoncer à toute spéculation, s'en tenir fermement et exclusivement à ce que Dieu a révélé dans l'Écriture Sainte et comprendre que cette doctrine si mystérieuse veut procurer aux croyants l'assurance de la vie éternelle, en les gardant humbles et confiants.

Questions de révision et exercices

- 1. Faites parler Éphésiens 1:3-14, en formulant à l'aide de ce texte la doctrine biblique de la prédestination et en en tirant les applications voulues. Comptez notamment le nombre de fois où le texte fait référence à Jésus-Christ et tirez-en des conclusions.**
- 2. Quelles sont les deux fausses doctrines de la prédestination dont il faut se garder. En quoi sont-elles fausses et qu'ont-elles de dangereux?**

2. LA DOCTRINE DU SAINT-ESPRIT

Le Saint-Esprit, on l'a vu en étudiant la doctrine de Dieu, est la troisième personne de la sainte Trinité, de la même essence divine que le Père et le Fils. Dans le présent chapitre, il sera question non pas de sa personne, mais de son œuvre, de la mission qui est la sienne et qui consiste à appliquer aux hommes le salut acquis par le Christ.

L'œuvre du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit a participé à la création du monde. Il se mouvait au-dessus des eaux (littéralement: il « couvrait les eaux »), dit le texte de la Bible (Genèse 1:2). Le psalmiste proclame que « les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Psaume 33:6), tandis que Job confesse: « L'Esprit de Dieu m'a créé et le souffle du Tout-Puissant m'anime » (Job 33:4). Cf. encore Psaume 104:29.30.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la part du Saint-Esprit dans l'œuvre du salut. Dieu le Père a mis en place un plan de salut et prédestiné des hommes à la vie éternelle. Le Fils a, en son temps, exécuté ce plan en rachetant les hommes. Que fait le Saint-Esprit? Eh bien, il ne manque pas de travail. Il a de quoi faire, car c'est à lui que revient la tâche d'appeler le pécheur au salut, de le convertir, de lui appliquer le pardon, de le sanctifier et préserver dans la foi jusqu'à la fin, jusqu'au moment de la victoire finale.

Bien qu'il soit la troisième personne de la Trinité, la Bible le présente comme un don qui est fait aux croyants: « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11:13; Actes 2:38; 8:20). Il est aussi une puissance: « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous » (Actes 1:8). Jésus l'appelle le Consolateur qui rend témoignage (Jean 14:16.26; 15:26; 16:1; Actes 5:32; Romains 8:16; 1 Jean 5:6).

Le Saint-Esprit a toujours été à l'action dans le monde, y compris sous l'ancienne alliance. La Bible dit qu'il venait sur certains hommes (Juges 14:6; 15:14ss.), qu'il entraînait en eux (Ézéchiel 2:2; 3:24) ou était en eux (Genèse 41:38; Nombres 27:18; Daniel 5:11.12.14; 6:4). D'ailleurs partout où il y a foi, le Saint-Esprit agit. Il est donc faux de dire qu'il est venu pour la première fois au moment de la Pentecôte, et cela bien que l'évangéliste dise: « L'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7:39). Jésus lui-même communiqua le Saint-Esprit aux disciples en soufflant sur eux (Jean 20:22). En disant qu'il n'avait pas encore été donné, saint Jean songeait à son effusion particulière, visible, « charismatique » le jour de la Pentecôte, qui permit aux apôtres de parler en langues. Cette effusion-là, prédite par les prophètes Jérémie, Ézéchiel et Joël, « inaugure les derniers jours », comme le dit l'apôtre (Actes 2:17). Elle devait jeter les bases de l'Église chrétienne. Le Saint-Esprit ne sera plus donné en quelque sorte au compte-gouttes, mais offert à tous. Tous connaîtront le Seigneur dans la nouvelle alliance (Jérémie 31:34) et seront enseignés de Dieu (Ésaïe 54:13).

Les dons de l'Esprit

Le Saint-Esprit apporte à ceux qui le reçoivent dans leur cœur et l'y laissent agir des dons multiples. Il y a tout d'abord les dons communs dont tous les croyants ont besoin pour vivre dans la foi, servir Dieu et parvenir au salut. Il s'agit notamment de la connaissance, de la sagesse, de l'obéissance, de la persévérance, du discernement, de la patience, de l'amour et, d'une façon générale, de tous les fruits de la foi. Les chrétiens possèdent ces dons à des degrés divers.

Mais il y a aussi les dons extraordinaires ou miraculeux. Ce sont des charismes particuliers tels que le don de guérison par imposition des mains, le parler en langues, le don d'interprétation et le don de prophétie (1 Corinthiens 12:8-2). Ces charismes sont des « signes » (Marc 16:17; 1 Corinthiens 14:22). Jésus avait fait des miracles pour s'accréditer comme le Messie promis. De la même façon il a été donné à l'Église, notamment au début de son histoire, d'accomplir des choses étonnantes et miraculeuses pour attester que le message qu'elle annonce lui vient de Dieu. Ces signes sont en quelque sorte les lettres de créance de ceux qui les accomplissaient.

Le Seigneur accorde ces dons où, quand et à qui il veut. Il est évident qu'il peut le faire aujourd'hui encore, s'il en a décidé ainsi. Cela dit, ces charismes ne sont pas indispensables au salut, tandis que la foi, l'amour, la patience ou la persévérance le sont. Il ne faut pas leur attribuer plus de valeur qu'ils n'en ont. Il ne faut surtout pas, à l'exemple des Pentecôtistes, en faire la preuve visible d'un « baptême dans l'Esprit » par lequel tous les chrétiens devraient passer. Enfin, la prudence s'impose. Ces prodiges ne viennent pas nécessairement de Dieu; on les rencontre aussi dans d'autres religions. Pour plus de détails sur cette question, on pourra consulter un ouvrage spécialisé.

Questions de révision et exercices

1. Dites en quelques phrases en quoi consiste l'œuvre du Saint-Esprit.
2. Si vous aviez à identifier les cinq dons les plus importants du Saint-Esprit, lesquels mentionneriez-vous?
3. Et quel est selon vous le don le plus important?
4. Que répondre à ceux qui prétendent que tout chrétien peut et doit pouvoir parler en langues, s'il fait le nécessaire pour cela?

2. LA VOCATION

Dieu appelle les hommes au salut. Il les invite à se repentir de leurs péchés et à accepter d'un cœur croyant le pardon et le salut que Jésus-Christ a acquis sur la croix et qui sont offerts dans l'Évangile. Il est réconcilié avec le monde, mais le salut qui est là, disponible pour tous, demande à être approprié par la foi. Il faut que l'homme tende la main et se le laisse donner. Pour cela, il faut qu'il soit appelé, invité. Voilà pourquoi Dieu avait envoyé des prophètes, puis son Fils qui passa l'essentiel de son temps à prêcher l'Évangile, et enfin les apôtres.

Dieu ne cesse d'appeler les hommes, car il veut leur salut: « Les noces sont prêtes, mais les conviés n'étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez » (Matthieu 22:8.9). « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14). Et Jésus pleura sur Jérusalem en disant: « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu » (Matthieu 23:37).

Quand la Bible dit que tous les hommes ou que beaucoup d'hommes sont appelés, elle songe à cette invitation qui s'adresse à tous. On appelle cela la vocation extérieure. Quand, par contre, elle dit des croyants qu'ils sont des appelés, elle applique le mot à des gens qui n'ont pas seulement été appelés extérieurement, qui n'ont pas seulement entendu l'Évangile, mais qui l'ont reçu avec foi, qui ont été convertis. On parle alors de vocation intérieure. C'est dans ce deuxième sens que l'apôtre Paul utilise le terme. Il écrit par exemple aux chrétiens de Rome: « Vous avez été appelés par Jésus-Christ..., tous ceux qui à Rome sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints » (Romains 1:6.7). « Toutes choses concourent

au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28). « Dieu est fidèle, qui vous a appelés à la communion de son Fils... Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » (1 Corinthiens 1:9.26).

La vocation est l'œuvre commune aux trois personnes de la Trinité. Le Père appelle (1 Corinthiens 1:9; 2 Timothée 1:9; 1 Pierre 5:10), le Fils appelle (Matthieu 11:28; Luc 5:32; Romains 1:6) et le Saint-Esprit appelle, puisqu'il rend témoignage au Christ et à la vérité (Jean 15:26; Actes 5:31).

L'Église luthérienne insiste beaucoup sur le fait que l'appel au salut a lieu dans l'Évangile. C'est là et là seulement que Dieu dit aux hommes qu'il veut les sauver par la foi en Christ. La dernière parole du Christ à ses apôtres fut celle-ci: « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:15.16). « Il vous a appelés par notre Évangile, pour que nous possédions la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Thessaloniens 2:14). Pierre dit à tous ceux qui avaient entendu sa prédication: « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Puis il est dit: « Ceux qui reçurent de bon cœur sa parole furent baptisés et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes » (Actes 2:41). Tout homme doit donc entendre l'Évangile pour être sauvé. Ce n'est pas dans les prières ou les exercices de piété qu'on découvre et trouve le salut, mais dans les promesses de l'Évangile. Voilà pourquoi il est indispensable qu'il soit prêché au monde et que l'Église fasse de la mission.

Qui est appelé? Quand Jésus dit: « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14), il ne veut pas dire que tous ne sont pas appelés au salut, que certains hommes en sont exclus, mais que le nombre des appelés est beaucoup plus grand que celui des élus. L'ordre: « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19) montre que l'appel divin est universel. C'est ce qui ressort aussi très clairement de la parabole des noces: « Appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives » (Matthieu 22:19.20). Dieu « annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir », dit l'apôtre Paul aux païens d'Athènes (Actes 17:30).

Dieu veut vraiment sauver tous les hommes. Il veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Aussi Jésus eut-il le cœur déchiré de constater que Jérusalem rejetait son Évangile. Il pleura sur la ville qui ne voulait pas se repentir et croire (Matthieu 23:37). Etienne fit de même, le jour de son procès (Actes 7:51).

Alors il reste une question à laquelle nous ne répondrons pas, parce que nous ne sommes pas en mesure de le faire: Pourquoi, si Dieu veut le salut de tous et y invite tous ceux qui entendent son Évangile, tous ne sont-ils pas sauvés? Des théologiens ont répondu qu'en fait, Dieu ne voulait pas sauver tous les hommes, mais que certains étaient prédestinés à la condamnation éternelle (cf. la doctrine de la prédestination). D'autres affirment que si tous ne sont pas sauvés, c'est parce qu'ils ne font pas le nécessaire pour cela. Du fait que l'homme peut résister à la grâce ils concluent qu'il peut aussi se préparer à elle et participer de façon active à sa conversion. Cela paraît logique, mais ce n'est pas biblique. L'homme peut tout faire pour sa perdition, et rien pour son salut. S'il est converti, il le doit à Dieu seul. Le mystère demeure donc.

Questions de révision et exercices

1. Quelle est la différence entre vocation extérieure et vocation intérieure?
2. Qu'est-ce qui autorise tout homme à croire aux promesses de l'Évangile?
3. Ne pourrait-on pas dire que Dieu appelle à la foi en Christ tous ceux qui entendent l'Évangile, mais que pour ceux qui ne l'entendent pas, il existe d'autres chemins du salut?

3. LA CONVERSION

« L'homme a été si profondément corrompu par la chute de nos premiers parents que, sous le rapport des choses spirituelles, relatives à la conversion et au salut, il est aveugle par nature et ne peut comprendre la Parole de Dieu quand elle est prêchée... Il est et reste ennemi de Dieu jusqu'à ce qu'il soit converti, rendu croyant, régénéré et renouvelé par la vertu du Saint-Esprit, au moyen de la Parole prêchée et écoutée, par pure grâce et sans aucune coopération de sa part... Dans la nature de l'homme, après la chute et avant la régénération, il ne subsiste pas même une étincelle des forces spirituelles grâce auxquelles il pourrait se préparer à recevoir la grâce de Dieu ou la saisir quand elle est offerte, ou être, de lui-même et par lui-même, apte à la recevoir et s'y disposer, ou contribuer à sa conversion soit en agissant spontanément et en opérant quelque chose en totalité, soit en y coopérant pour une moitié ou pour une part même minime » (Formule de Concorde, Solida Declaratio, Article II, 5.7).

Qu'est-ce que la conversion?

La conversion est l'acte par lequel le pécheur revient à Dieu. Il est délivré de son aveuglement spirituel, reconnaît et confesse ses fautes et accepte d'un cœur croyant le pardon que le Christ lui offre dans l'Évangile. Il devient ainsi enfant de Dieu et héritier de la vie éternelle. « Reviens, infidèle Israël... Revenez, enfants rebelles » disait Dieu à son peuple (Jérémie 3:12.14). Quand les apôtres prêchèrent à Antioche, « un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur, leur Dieu » (Actes 11:21). « Repentez-vous et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés », dit Pierre à ses compatriotes (Actes 3:19).

Se convertir signifie littéralement faire demi-tour, se détourner des idoles ou du péché pour se tourner vers Dieu: « Nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant » (Actes 14:15). La description la plus complète de la conversion proposée par la Bible est sans doute celle-ci: « Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent par la foi en moi le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Actes 26:18). Cf. encore Matthieu 21:32; Luc 1:16; 22:32; Actes 9:35; 15:3.19; 1 Thessaloniens 1:9; 1 Pierre 2:25.

Se convertir signifie faire demi-tour, changer de direction, revenir là où on aurait toujours dû rester, auprès de Dieu, en communion avec lui. Quand un homme se convertit à Dieu, tout change dans sa vie. Il n'adore plus d'idoles, ne vit plus dans les péchés des païens, se détourne du mal, met sa confiance en Dieu, marche dans la crainte du Seigneur. Tout cela présuppose un changement intérieur radical. Quelque chose a fondamentalement changé dans son cœur. Intérieurement il s'est détourné du mal qu'il a en horreur, et n'a plus qu'un désir: servir Dieu. Ce changement intérieur qui prélude à la conversion

s'appelle la repentance. On comprend pourquoi Jean-Baptiste, puis le Christ, et enfin les apôtres ne cessèrent d'appeler à la repentance (Matthieu 3:11; Marc 1:4; Matthieu 4:17; 11:20ss. 18:3; Marc 1:15; Luc 13:3.5). Sans elle, il n'y a pas de conversion. Rien ne change dans la vie d'un homme, si rien n'a changé dans son cœur. Dans la 1^{re} de ses 95 thèses sur les indulgences, Luther dit que la repentance est un acte de tous les jours. Tous les jours, en effet, le croyant reconnaît ses péchés, se tourne vers Dieu, les lui confesse et s'efforce de marcher devant sa face dans la foi, l'amour et l'obéissance.

La Bible compare la conversion à une nouvelle naissance. C'est ce qu'on appelle la régénération. Chaque fois qu'un homme se convertit à Dieu, il naît de nouveau. Le changement qui s'opère en lui est si radical qu'on peut dire qu'il est devenu un nouvel homme. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3). « Vous avez été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1:23). Cf. encore Jean 1:12.13; Tite 3:5-7; 1 Jean 3:9.

Autre image, dont le sens est rigoureusement le même: la conversion est une résurrection spirituelle. Quand un pécheur se convertit, un homme ressuscite pour une vie nouvelle. « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ. C'est par grâce que vous êtes sauvés. Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Éphésiens 2:4). Par le baptême nous sommes « ressuscités en lui et avec lui » pour une vie nouvelle (Colossiens 2:12.13).

La conversion est aussi une illumination. Les ténèbres de l'ignorance cèdent la place à la lumière du salut. L'apôtre compare la conversion au jaillissement de la lumière dans la création du monde, quand il écrit: « Dieu qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Corinthiens 4:6). Il demande à Dieu d'illuminer le cœur de ses lecteurs (Éphésiens 1:18), lui que Dieu a choisi pour ouvrir les yeux des païens et les faire passer des ténèbres à la lumière (Actes 26:18).

Comment a lieu la conversion?

Dieu convertit l'homme, parce qu'il est « riche en miséricorde », « à cause du grand amour » dont il l'aime (Éphésiens 2:4). Saul le blasphémateur et le persécuteur de l'Église a été converti parce que Dieu lui a fait « miséricorde » (1 Timothée 1:13.14.16) et « grâce » (Galates 1:15).

L'appel au salut et la conversion sont ainsi des effets de la grâce divine. Le Seigneur convertit les hommes, parce qu'il n'accepte pas l'idée qu'ils périssent éternellement. L'homme ne peut revenir au Seigneur que si le Seigneur le fait revenir à lui: « Fais-nous revenir vers toi, ô Éternel, et nous reviendrons » (Lamentations 5:21). La conversion est donc l'œuvre de Dieu, un don de sa grâce. C'est ce qu'affirment toutes les images employées pour la décrire (nouvelle naissance, résurrection spirituelle, illumination). On appelle cela le monergisme divin. Dieu agit seul quand il fait venir les hommes à lui et naître la foi dans leurs cœurs. L'homme ne peut pas coopérer à sa conversion. Croire en Christ, c'est tendre la main. Même cela, il ne peut le faire de lui-même. Il faut que Dieu la lui fasse tendre, sinon il ne la tendra jamais.

Pour convertir les hommes, Dieu se sert d'un moyen ou d'un instrument, l'Évangile dans la Parole et les sacrements. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ », dit l'Écriture (Romains 10:17). Nous avons été régénérés « non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1:23; Jacques 1:18). L'Évangile est une semence de vie: il fait jaillir la vie là où il n'y avait que mort spirituelle. La Bible a encore

une autre façon, fort belle, de dire la même chose. Elle dit de Lydie, la marchande de pourpre: « Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que Paul disait » (Actes 16:14).

L'Évangile est moyen de salut, moyen par lequel Dieu offre le salut et donne aux hommes la grâce de le recevoir avec foi. C'est vrai de l'Évangile prêché, mais aussi de l'Évangile rendu visible dans les sacrements. Eux aussi sont des moyens par lesquels il offre le salut et fortifie dans la foi. C'est pourquoi le baptême, par exemple, est appelé « bain de la régénération » (Tite 3:5).

Quelques précisions

La conversion est instantanée comme l'est une naissance ou une résurrection. Il faut parfois de longues années pour la préparer, mais le moment venu, elle se produit en un instant.

Tout en affirmant clairement que Dieu est l'auteur de la conversion, la Bible invite et appelle l'homme à se convertir, ce qui fait dire au prophète: « Fais-moi revenir, et je reviendrai, car tu es l'Éternel, mon Dieu » (Jérémie 33:18). « Fais-nous revenir vers toi, ô Éternel, et nous reviendrons » (Lamentations 5:21). Ce sont deux façons différentes et complémentaires de parler de la conversion. L'une souligne qu'elle est l'œuvre de Dieu et l'autre rappelle qu'elle est une affaire qui engage l'homme personnellement.

La conversion est quelque chose d'instantané, mais en même temps de continu. C'est tous les jours que le chrétien se tourne, c'est-à-dire se convertit à Dieu. On appelle cela la conversion au sens large.

Enfin, la conversion peut se renouveler. Un homme régénéré par le Saint-Esprit peut à nouveau se détourner de Dieu, sombrer dans le péché et déchoir de la grâce. Mais il peut aussi, du moins tant qu'il n'est pas endurci, s'en repentir et revenir à Dieu. Il y a des gens qui « croient pour un certain temps et succombent au moment de la tentation », dit la parabole du semeur (Luc 8:13). Il y en a qui font « naufrage par rapport à la foi » (1 Timothée 1:19). Les prophètes n'ont fait qu'appeler à la repentance un peuple qui se détournait toujours de son Dieu (Ézéchiel 18:31.32; 31:11). Celui qui est « tombé » est appelé à se repentir (Apocalypse 2:5.16.21.22). Cependant il est impératif de rappeler qu'on ne joue pas avec la grâce. Personne n'a la certitude qu'il pourra se repentir après avoir renié son Dieu. À force de fermer son cœur à l'Évangile, on l'endurcit au point qu'une conversion peut devenir impossible. C'est ce qu'enseignent des textes comme Hébreux 6:4-8; 10:26.27. La grâce de Dieu est trop belle et trop précieuse pour qu'on puisse la mépriser impunément.

Questions de révision et exercices

1. Quel est le rapport entre la repentance et la conversion?
2. Analysez Actes 26:17.18.
3. Qu'est-ce que le monergisme divin?
4. Vous paraît-il important ou indispensable de pouvoir dire à quel moment précis de votre vie vous avez été converti?
5. Que répondre à ceux qui disent qu'on ne peut pas perdre la grâce et qu'on ne peut pas non plus se reconverter?

4. LA JUSTIFICATION

« Nous enseignons ensuite que nous ne pouvons obtenir la rémission des péchés et la justice devant Dieu par notre mérite, nos œuvres et nos satisfactions, mais que nous recevons la rémission des péchés et devenons justes devant Dieu par grâce, à cause du Christ et par la foi, si nous croyons que le Christ a souffert pour nous et que, grâce à lui, le pardon des péchés, la justice et la vie éternelle nous sont donnés. Car cette foi là, Dieu veut nous l'imputer à justice devant lui, comme saint Paul le dit aux Romains, chapitres 3 et 4 » (Confession d'Augsbourg, Article IV).

L'enseignement de la Bible

La doctrine de la justification est enseignée dans la Bible avec une telle clarté qu'on se demande comment l'Église a fait pour s'en détourner aussi vite et à tel point. Sans doute Satan connaissait-il l'enjeu et voulait-il ravir au peuple de Dieu le fondement de son salut.

Voici les textes les plus importants qui proviennent tous des épîtres de l'apôtre Paul: « Je n'ai point honte de l'Évangile: c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi » (Romains 1:16.17). Longtemps Luther avait cru que la justice dont parle ce texte était celle par laquelle Dieu est juste en lui-même et exige le châtement du coupable, jusqu'au jour où il comprit que la justice révélée dans l'Évangile est totalement différente de celle manifestée dans la Loi, qu'il s'agit de la justice que Dieu offre en Christ au pécheur repentant et croyant, de la justice du Christ dont il le recouvre dans sa grâce.

« Maintenant, sans la Loi est manifestée la justice de Dieu à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui auraient la foi en son sang » (Romains 3:21-24).

La justification est un acte de la grâce divine en faveur d'hommes pécheurs qui ne peuvent rien faire pour leur salut. Le salut leur est offert en Jésus-Christ qui a racheté le monde par son sang, et ils l'obtiennent par la foi en son nom.

« Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. Or à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé non comme une grâce, mais comme une chose due. Mais à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice... Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché » (Romains 4:3-5.7.8).

L'apôtre Paul cite deux textes de l'Ancien Testament concernant Abraham et David et montre, à l'aide de ces textes, que la justification est la non-imputation au croyant de ses péchés ou, ce qui revient au même, l'imputation de la justice du Christ. Et cela sans mérite.

« Sachant que ce n'est pas par les œuvres de la Loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la Loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la Loi » (Galates 2:16).

Ce texte oppose la foi aux œuvres et affirme très clairement que la justification a lieu seulement par la foi en Christ. On pourra lire encore les passages suivants: Romains 5:1.2.9; Galates 3:8.11.24; Éphésiens 2:8.9; Philippiens 3:8.9; Tite 3:5-7.

Faisons quelques constatations. Il ressort de ces textes que la justification est un effet de la grâce divine. Cette grâce est le sentiment qu'inspire à Dieu la situation dans laquelle se trouve le pécheur, la miséricorde qui le pousse à venir à son secours. C'est elle qui l'incite à agir. Il ne nous justifie donc pas parce que nous en serions dignes ou que quelque chose en nous l'y inciterait, mais parce qu'il ne peut pas se résigner à ce que nous soyons condamnés. L'apôtre prend bien soin de préciser:

« Si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres, autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce, autrement l'œuvre n'est plus une œuvre » (Romains 11:6).

L'Église catholique enseigne traditionnellement que la grâce de Dieu est une aide, une assistance qu'il procure à l'homme pour qu'avec elle il travaille à son salut. Selon cette doctrine qui est tout à fait fautive et dangereuse, la justification est le résultat de la coopération de l'homme avec Dieu et a lieu par la foi et les œuvres. Le croyant doit s'en rendre digne par ses œuvres et ses mérites.

Tous ces textes mentionnent Jésus-Christ. La justification n'a jamais lieu sans lui, mais est étroitement liée à l'œuvre qu'il a accomplie par sa mort et sa résurrection. Le croyant est justifié par la foi en Christ, parce que celui-ci a payé sa dette et expié ses fautes. Sa justice lui est imputée, de sorte qu'il en est recouvert. C'est cela, le pardon: la non-imputation des péchés ou l'imputation de la justice de Jésus.

L'homme est justifié par la foi, dit la Bible. Cette foi, disait Luther, est la main que tend le mendiant pour recevoir une aumône. Si elle justifie, ce n'est pas parce qu'elle serait une sorte de vertu agréable à Dieu, mais parce qu'elle saisit le pardon et la justice du Christ. Il est vrai que la foi change l'homme et produit des œuvres, mais ce n'est pas pour cela qu'elle justifie. La justification du pécheur a lieu en effet avant tout changement intérieur, par l'imputation au pécheur repentant et croyant de la justice de son Sauveur. Voilà pourquoi on peut dire aussi bien: « Jésus justifie le pécheur » que: « La foi justifie le pécheur ».

Si la foi est une main tendue, le geste par lequel le pécheur perdu se réfugie auprès de Jésus-Christ, elle est, bien sûr, connaissance et assentiment, mais avant tout confiance. Elle est connaissance et assentiment, parce que pour être justifié il faut connaître l'Évangile, Jésus et son salut, et croire que les promesses divines sont vraies. Elle est confiance, parce qu'elle est la certitude que Jésus-Christ est mort pour moi, que son sacrifice a été parfait, qu'il a expié mes fautes et m'a réconcilié avec Dieu. Nul n'est donc sauvé simplement parce qu'il connaît les grandes affirmations de la Bible - les démons les connaissent aussi, dit Jacques! -, comme nul n'est sauvé par la foi d'un autre. Croire, c'est se jeter dans les bras de Jésus et accepter son salut d'un cœur humble et confiant: « Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions de l'espérance de la gloire de Dieu » (Romains 5:1.2).

La théologie luthérienne enseigne encore que la foi n'est jamais seule, mais qu'elle justifie seule. Cela signifie que la vraie foi produit toujours des œuvres, sinon elle serait morte, mais qu'elle justifie avant de les produire ou sans elles. De même qu'un corps sans respiration est mort, de même une foi sans œuvres est morte (Jacques 2:26). Ce n'est pas la vraie foi en Jésus. C'est donc une foi qui ne sauve pas!

Enfin, comme nous l'avons vu, la justification a lieu en ce que Dieu couvre ou n'impute pas le péché ou bien, mais cela revient au même, en ce qu'il impute la justice du Christ. C'est la même chose ou, si on préfère, ce sont les deux aspects d'un même acte. L'un dit les choses négativement, l'autre le fait affirmativement. Il s'ensuit que ce qui rend le croyant juste devant Dieu, c'est la justice de son Sauveur, et s'il en est ainsi, il est par la foi entièrement juste, aussi juste que le Christ lui-même. Le verbe « justifier » est ce qu'on appelle un verbe causatif ou déclaratif. Il signifie « déclarer juste », « considérer comme juste », « prononcer juste ». En un mot, « acquitter ». Pour un juge, justifier un prévenu, c'est le déclarer non coupable, l'acquitter, prononcer un non-lieu. C'est exactement ce que Dieu fait au nom de son Fils. Le croyant étant recouvert de la justice de son Sauveur, il ne voit plus ses péchés et n'a donc plus aucune raison de le poursuivre de sa colère et de son châtement. Bien des choses voudraient le condamner, mais elles ne le peuvent plus: « Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie. Qui les condamnera? Christ est mort. Bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous » (Romains 8:33.34).

Questions de révision et exercices

1. Expliquez Philippiens 3:8.9 et montrez l'importance de cette doctrine pour l'apôtre Paul.
2. Quels sont, dans la justification du pécheur, les rôles de la grâce, du Christ et de la foi?
3. Est-il biblique de dire que l'homme est justifié « à cause de sa foi »?
4. Que signifie dans la doctrine de la justification le mot « imputation »?
5. Quelle est la différence entre non-imputation (ou pardon) des péchés et imputation de la justice du Christ?

Quelques précisions

Le pécheur repentant qui est justifié par la foi en Jésus-Christ, passe instantanément de l'état de condamnation à celui de la grâce. Si, en le justifiant, Dieu l'acquitte et lui impute la justice du Christ ou, ce qui revient au même, l'en recouvre, il est à l'instant entièrement et parfaitement juste. Et cela, quel que soit son degré de sanctification. À la différence de l'Église catholique, le luthéranisme enseigne que la justification n'est pas un acte médicinal, une guérison progressive moyennant un changement continu dans l'homme, mais une sentence de grâce prononcée en sa faveur. Il est vrai que Luther mit un certain temps pour le comprendre, mais sa position à ce sujet finit par devenir très claire.

La Bible parle aussi d'une justification par les œuvres. Jacques écrit: « Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils sur l'autel?... Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement » (Jacques 2:21.24). Dans la scène bien connue du jugement: « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire... » (Matthieu 25:31-46), Jésus affirme nettement que les hommes seront jugés selon leurs œuvres.

L'Écriture se contredit-elle? Non, car il ne s'agit pas de la même chose. En exposant la doctrine de la justification, l'apôtre Paul explique comment le pécheur passe de l'état de condamnation à celui de la grâce, comment il trouve le pardon et le salut. Quand, au contraire, Jésus et Jacques parlent des œuvres, ils veulent nous mettre en garde contre tout laisser-aller. La grâce de Dieu ne nous autorise pas à vivre

dans le péché. D'ailleurs la foi chrétienne produit toujours les fruits que Dieu attend d'elle, même s'ils sont loin d'être aussi nombreux qu'ils pourraient l'être. Les œuvres sont donc en quelque sorte les témoins de la foi: elles nous justifient aux yeux du monde, attestent que nous vivons dans la repentance et la foi et rendent gloire à Dieu.

Le chrétien est assuré de sa justification. L'Église catholique enseigne autre chose. Elle affirme qu'aucun croyant n'a la certitude d'être en état de grâce et, s'il mourait à l'instant, d'aller au ciel. Elle faisait même du doute une vertu et précisait que la certitude de la justification et du salut était le privilège d'une petite élite, de ceux qui coopèrent suffisamment avec la grâce de Dieu, accomplissent assez d'œuvres et acquièrent assez de mérites pour aller à coup sûr au paradis.

L'Église luthérienne confesse, quant à elle, que le croyant peut être certain de sa justification et de son salut. Il y a deux raisons à cela: ce que le Christ a fait, il l'a fait pour tous les hommes, donc aussi pour lui. D'autre part, il l'a fait à la perfection et c'est suffisant pour son salut. Si par la foi en lui le pécheur est acquitté, absous, recouvert de son innocence et de sa justice, il a la certitude que plus rien ne peut le condamner et le séparer de Dieu. Abraham « ne douta point par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu, mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir » (Romains 4:26). « Les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité » (Romains 4:16).

La certitude de la justification est tout sauf de l'orgueil. Dans le cœur du croyant, elle cohabite avec l'humilité la plus sincère et la foi plus confiante. Elle se fonde sur la suffisance et la perfection de l'œuvre de Jésus-Christ, sur la fermeté des promesses divines, sur la conviction que la foi sauve parce qu'elle saisit le Christ et sur le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Celui-ci en effet « rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Romains 8:17).

La théologie luthérienne affirme que la justification du pécheur par la foi est l'article le plus important de la doctrine chrétienne, celui grâce auquel l'Église subsiste ou avec lequel elle s'effondre. C'est pour la pureté de cette doctrine que le Réformateur Martin Luther s'est battu pendant toute sa vie. Rien ne lui était plus précieux, à lui qui savait s'analyser et qui avait une conscience si nette de ses péchés, que l'affirmation que le pécheur est justifié par grâce, par la foi en Jésus-Christ. C'était pour lui la source de toute consolation et de toute certitude. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

« Dans cet article, il ne faut céder et renoncer à rien, faute de quoi le ciel et la terre et tout ce qui ne veut pas subsister, s'écroulera. Car, dit Pierre (Actes 4), aucun autre nom n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés, et par ses meurtrissures nous sommes guéris (Ésaïe 53). Tout repose sur cet article, tout ce que nous enseignons et vivons contre le pape, le diable et le monde. Il faut donc qu'en cela nous soyons sûrs de nous, sinon tout est perdu, le pape, le monde et tout ce que vous voudrez remporteront la victoire et auront raison » (Articles de Smalkalde, I, 1, 5).

Questions de révision et exercices

1. Pourquoi la justification est-elle instantanée et non progressive?
2. Luther a dit que le croyant était à la fois « entièrement pécheur » et « entièrement juste ». Expliquez cela.

3. Pourquoi disons-nous que la doctrine de la justification est la plus importante de toute la Bible et qu'est-ce que cela signifie pour la prédication et la cure d'âme?

5. LA SANCTIFICATION

L'enseignement de la Bible

La sanctification fait suite à la justification. Elle est l'acte permanent par lequel le pécheur pardonné et justifié renonce chaque jour, par amour, gratitude et obéissance envers Dieu, au péché, crucifie le vieil homme, se renouvelle selon l'image de Dieu et vit à sa gloire dans la sainteté et la justice. Elle est une œuvre que Dieu dans sa grâce accomplit par la Parole et les sacrements. Cette définition montre toute la différence existant entre la justification et la sanctification.

Dieu dit à son peuple: « Soyez saints, car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu » (Lévitique 19:2; 1 Pierre 1:16). Les chrétiens sont saints en ce sens que Dieu les a mis à part pour le servir. Pardonnés et justifiés par la foi, ils lui appartiennent et sont donc appelés à vivre saintement pour le glorifier. La Bible dit les deux: « Vous êtes saints » (Psaume 16:3; 34:10; 89:6; Romains 8:27; 12:13; Éphésiens 1:18; 2:19; 1 Pierre 2:9) et: « Soyez saints » (Éphésiens 1:4; 5:27; 1 Pierre 1:15.16; 2 Pierre 3:11).

Le verbe « sanctifier » et le substantif « sanctification » sont employés dans la Bible de deux façons. Tantôt ils désignent, dans un sens large, tout ce que Dieu fait pour sauver les hommes (il les appelle la foi, les fait grandir et persévérer en elle, leur donne la volonté et la force de marcher dans la sainteté et leur accorde la victoire finale). Tantôt ils sont employés dans un sens plus restreint et désignent la vie chrétienne. Quand la Bible dit des chrétiens qu'ils sont « sanctifiés », sans ajouter d'autres précisions (Hébreux 2:11; 10:11.14.29), elle veut sans doute dire que Dieu les a mis à part pour qu'ils lui appartiennent et le servent. Quand par contre elle nous demande de nous sanctifier pour que nous soyons purs et irréprochables, de rechercher la sainteté, en renonçant à tout ce qui est mauvais (Romains 6:19.22; 1 Thessaloniens 4:3-7; 5:23), elle parle de la sanctification au sens strict du terme, c'est-à-dire de la vie chrétienne de ceux qui ont été pardonnés et justifiés par la foi.

C'est dans ce dernier sens qu'il sera question de sanctification dans ce chapitre. Voici quelques textes qui montrent en quoi elle consiste: « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5:23). « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification... Que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et dans l'honnêteté... Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification » (1 Thessaloniens 4:3-7).

La Bible présente la sanctification sous un double aspect: elle consiste pour le chrétien à se « dépouiller du vieil homme » et à « revêtir l'homme nouveau ». Deux textes de l'apôtre Paul la décrivent dans le détail: « C'est en lui (Jésus) que vous avez été instruits à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence et à revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4:21-24). « Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres et ayant revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé... Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3:9.10.12).

Se dépouiller du vieil homme, c'est crucifier la chair, c'est-à-dire renoncer à notre ancienne nature, à tout ce qui marque la vie de l'homme avant que le Saint-Esprit l'ait régénéré. C'est dire non au

péché et au mal qui déplaisent à Dieu, se détourner de toute forme d'injustice, parce qu'il l'a en horreur. Positivement, c'est rechercher le bien, s'appliquer à la justice et la sainteté, vivre dans l'amour, la bonté, la patience. En un mot, c'est, pour le chrétien, faire tout ce qui est en son pouvoir pour plaire à son Seigneur. Ainsi il renaît petit-à-petit à l'image de Dieu à laquelle il avait été créé à l'origine.

La sanctification est donc quelque chose de progressif et de continu dans la vie du chrétien, un combat qu'il est appelé à mener chaque jour et qui ne s'achève que lorsqu'il meurt dans la foi. L'apôtre Paul reconnaît en lui deux lois ou deux hommes qui se font la guerre, si bien qu'il ne fait pas le bien qu'il aimerait faire et fait le mal qu'il ne voudrait pas faire (Romains 7:15-25). Faisant écho à cet enseignement de l'Écriture Sainte, Martin Luther écrit dans le Petit Catéchisme que « le vieil homme qui est en nous doit être noyé dans une contrition et une repentance de tous les jours, qu'il doit mourir avec tous ses péchés et ses convoitises, et que tous les jours aussi doit renaître en nous un homme nouveau qui vive à jamais dans la justice et la pureté devant Dieu ».

Questions de révision et exercices

1. **Que signifient les expressions « vieil homme » et « nouvel homme »?**
2. **Montrer à l'aide d'Éphésiens 4:21-24 et Colossiens 3:9-12 en quoi consiste la sanctification du chrétien.**
3. **Quelles sont les différences entre la justification et la sanctification?**

Quelques précisions

D'où vient la sanctification? La Bible dit: « Soyez saints » (Lévitique 19:2). « Livrez vos membres comme esclaves à la justice » (Romains 6:19). « Que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté » (1 Thessaloniens 4:4). Elle parle donc à l'impératif, comme lorsqu'elle appelle à la repentance: « Repentez-vous », « Convertissez-vous », « Crois au Seigneur Jésus ». Mais elle dit aussi: « Que le Dieu de paix vous sanctifie tout entiers... Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Thessaloniens 5:23.24). « C'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:13). « Que le Dieu de paix vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté et fasse en vous ce qui lui est agréable en Jésus-Christ » (Hébreux 13:21).

L'homme naturel est incapable de se sanctifier. Il aime le péché, fuit Dieu et rejette sa volonté. Pour y prendre plaisir et l'accomplir, il faut un cœur nouveau, celui que Dieu donne à l'homme quand il le convertit et le régénère. La sanctification n'est pas pour une moitié l'œuvre de Dieu, et pour l'autre celle de l'homme, mais elle est l'œuvre que le Seigneur accomplit dans la vie du croyant en recourant au cœur nouveau qu'il lui a donné. Ce cœur nouveau affectionne le bien et désire plaire à Dieu. Aussi ce dernier s'adresse-t-il à lui, fait-il appel à lui, le sollicite-t-il et donne-t-il en même temps au croyant les forces dont il a besoin pour vivre saintement. « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné », disait Jésus (Jean 3:27). « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? », demande Paul (1 Corinthiens 4:7). David, conscient de ses faiblesses, dit au Seigneur: « O Dieu, crée en moi un cœur pur et renouvelle en moi un esprit droit » (Psaume 51:12).

Dieu est donc ce qu'on appelle en théologie la cause efficiente de la sanctification. C'est lui qui fait marcher le croyant sur ce chemin béni, dans l'obéissance à ses commandements, qui lui en donne la volonté et les moyens. Et le croyant, régi par le Saint-Esprit, le laisse agir dans son cœur et consent à vivre chrétiennement. Voilà pourquoi la Bible dit les deux: « Dieu vous sanctifie » et: « Sanctifiez-vous! » Elle parle aussi bien à l'indicatif qu'à l'impératif.

Pour sanctifier le croyant, le Seigneur utilise les mêmes moyens que ceux qu'il met en œuvre pour l'appeler, le convertir et le justifier: l'Évangile dans la Parole et les sacrements. Seul l'Évangile qui libère l'homme de la crainte que lui inspire le péché en lui apportant la certitude de l'amour de Dieu et du pardon, lui fait aimer le Seigneur et sa volonté. L'Évangile et lui seul est source de sanctification. Il n'y contraint pas, mais y exhorte et y encourage. C'est « par les compassions de Dieu » que l'apôtre exhorte les croyants à offrir leurs corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12:1). Ailleurs il leur rappelle, en les exhortant à une vie sainte, qu'ils sont les « élus de Dieu, saints et bien-aimés » (Colossiens 3:12), « enfants bien-aimés » (Éphésiens 5:1), des enfants nouveau-nés qui ont « goûté que le Seigneur est bon » (1 Pierre 2:2). L'apôtre Pierre, appelant ses lecteurs à l'obéissance, leur rappelle qu'ils ont été rachetés par le sang précieux du Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18). Cf. encore Romains 6:2-4.11.14; Colossiens 3:1.5; Tite 2:11.12; 3:8; 1 Jean 4:11.19.

La Loi de Dieu est là pour baliser un chemin, pour dire à l'homme comment il doit vivre pour plaire à son Seigneur. Mais toute motivation à la sanctification vient de l'Évangile, de l'annonce de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, du rappel de sa volonté, de sa fidélité et de ses promesses. Pousser le chrétien à la sainteté en exerçant sur lui une pression ou en le menaçant des foudres de la Loi, c'est le contraindre à une soumission servile et non à l'obéissance filiale, à la sanctification chrétienne. Cela ne saurait lui plaire et c'est, par ailleurs, agir de façon légaliste.

Les œuvres ne sont pas nécessaires au salut. Nous ne dirons pas pour autant qu'elles sont facultatives, que le croyant est libre d'en faire ou non. Nous allons jusqu'à dire qu'elles sont nécessaires en ce sens qu'elles sont les fruits indispensables de la foi et qu'elles rendent gloire à Dieu. Jésus dit aux siens: « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16). Paul déclare: « Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éphésiens 2:10). Il est demandé aux riches, mais cela s'applique à tous les croyants, d'être « riches en bonnes œuvres » (1 Timothée 6:18).

Une œuvre est bonne aux yeux de Dieu, quand elle est conforme à sa volonté révélée dans la Loi et qu'elle procède du bon motif, de l'amour de Dieu et du désir sincère de le servir. Voilà pourquoi tous ces textes s'adressent aux chrétiens. Quand la Bible, au contraire, parle des incroyants, elle ne leur demande pas de faire de bonnes œuvres, mais de se repentir, ce qui n'est pas du tout la même chose. C'est dire que seuls les croyants peuvent accomplir des œuvres agréables à Dieu. Nous ne nions pas la justice civile, c'est-à-dire l'aptitude que possède chaque homme à vivre en bon citoyen, à être un bon mari et père de famille et à faire preuve d'honnêteté, de bonté et de générosité. Tout cela est possible et c'est important, mais ce n'est pas en agissant ainsi que l'homme accomplit réellement la Loi de Dieu et travaille à son salut. Il faut pour cela une justice beaucoup plus grande, une justice intérieure, à la fois du cœur et des actes, et une justice sans failles. Et de cela, l'homme n'est pas capable. Voilà pourquoi il est dit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23) et que personne ne sera justifié par les œuvres de la Loi (Galates 2:16).

Le chrétien n'aime pas Dieu pour que Dieu l'aime en retour, mais parce que Dieu l'a aimé jusqu'au sacrifice de son Fils. « Cet amour consiste non en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres » (1 Jean 4:10.11). L'apôtre dit encore: « Vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:20). Un homme qui se dit chrétien et qui ne fait pas de bonnes

œuvres et ne porte pas les fruits de la foi, est un imposteur qui peut tromper ses semblables, mais pas le Seigneur.

Ces œuvres, nous l'avons dit, sont nécessaires, non pour l'obtention du salut, mais parce que Dieu le dit et qu'elles sont les témoins d'une foi véritable qui lui rend hommage et gloire: « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification » (1 Thessaloniens 4:3). « Celui qui demeure en moi, dit Jésus, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire... Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples » (Jean 15:5.8; cf. encore Actes 5:29; Romains 13:15). Cela signifie inversement que celui qui ne porte pas de fruit montre par là qu'il ne demeure pas en Christ et ne lui appartient pas. Les chrétiens sont par la foi unis à leur Sauveur. Son Esprit agit en eux. En marchant devant le Seigneur et en faisant de bon cœur sa volonté, ils savent qu'ils lui plaisent et que sa bénédiction reposera sur eux. Leurs bonnes œuvres sont aussi, malgré toute leur imperfection, les gages de leur foi et de leur appartenance au Seigneur: « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous. Nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous en ce qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jean 4:12.13; cf. encore 2 Pierre 1:5-7.10; 1 Jean 3:19.24; 5:2).

L'Église luthérienne enseigne aussi que la sanctification du chrétien est imparfaite dans ce monde, qu'elle ne sera parfaite que lorsqu'ils auront définitivement vaincu le péché et la mort et accédé à la vie éternelle. C'est la raison pour laquelle l'Écriture ne cesse de les exhorter à croître « à tous égards » (Éphésiens 4:15), à être « fermes et inébranlables » (1 Corinthiens 15:58), à « porter des fruits en toute sorte de bonnes œuvres et en croissant dans la connaissance de Dieu » (Colossiens 1:10). L'apôtre, écrivant aux Thessaloniens, souhaite que « le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous et à l'égard de tous cette charité » (1 Thessaloniens 3:12), qu'ils marchent « de progrès en progrès » (1 Thessaloniens 4:1). Il veut aussi que l'amour des Philippiens « augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures » (Philippiens 1:10).

La Bible, comme nous l'avons vu, enseigne que la sanctification consiste dans un combat que le chrétien mène chaque jour contre le vieil homme qu'il s'agit de noyer dans une contrition et une repentance de tous les jours. Parlant de lui-même, Paul fait ce constat: « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le mal qui habite en moi » (Romains 7:18-20). Ailleurs il écrit: « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez » (Galates 5:17). Cf. encore Hébreux 12:1; Jacques 3:2; 1 Jean 1:8, ainsi que la 5^e demande du Notre Père: « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:12; Luc 11:4).

C'est une doctrine fautive et très dangereuse que d'enseigner que le chrétien peut, à force de prières et de luttes, parvenir à un point où il triomphe entièrement et définitivement du mal et atteint un degré de sanctification parfaite. Elle fait naître le désespoir, obligeant tel chrétien souffrant de l'imperfection de sa sanctification à se demander s'il est un véritable enfant de Dieu, et incitant tel autre, fier de sa foi et de sa piété, à l'orgueil.

Enfin, Dieu a promis dans sa bonté de récompenser les œuvres et les sacrifices de ses enfants. « Votre récompense sera grande dans les cieux », promet le Christ aux disciples qui allaient affronter des privations de toutes sortes et la haine du monde (Matthieu 5:12). « Tu as été fidèle en peu de choses; je te confierai beaucoup », est-il promis au chrétien fidèle (Matthieu 25:21). « Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de

juste recevra une récompense de juste. Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point son récompense » (Matthieu 10:41.42). Au jour du jugement, le Fils de l'homme « rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16:27). Cf. encore Matthieu 6:4; 19:29; Luc 14:14; 1 Corinthiens 3:8; 2 Thessaloniens 1:6.7.

Il ne peut s'agir bien sûr que d'une récompense de grâce, de quelque chose que le Seigneur ne doit pas aux siens, car ils n'ont pas de mérite. Mais dans sa bonté, il veut les encourager à la persévérance, surtout à l'heure de l'épreuve, de la tribulation et de la persécution. Le salut sera le même pour tous les croyants, mais selon la constance et la fidélité dont ils auront fait preuve et les sacrifices auxquels ils auront consenti, ils recevront une part plus ou moins grande de gloire. C'est ce qu'enseigne la doctrine biblique de la vie éternelle.

Questions de révision et exercices

1. Expliquez en quelques phrases-clés Jean 15:1-8.
2. Que faut-il pour qu'une œuvre soit bonne aux yeux de Dieu?
3. Si on dit que seuls les chrétiens font de bonnes œuvres, est-ce que cela ne revient pas à dénier toute justice aux incroyants?
4. Indiquez les différentes raisons pour lesquelles vous estimez que les bonnes œuvres sont importantes dans la vie du chrétien.

La prière

La prière chrétienne est une des plus belles expressions de la foi. Elle en est la manifestation nécessaire et spontanée. Nécessaire, parce que le croyant ne peut pas ne pas prier comme la foi ne peut pas ne pas porter de fruits, et spontanée, parce qu'il le fait de lui-même. C'est pour lui un besoin. Prier, c'est parler à Dieu dans son cœur, lui exposer ses besoins et ceux des autres hommes, lui confier son chagrin, ses soucis et ses inquiétudes, attendre quelque chose de lui. Mais c'est aussi lui apporter l'hommage de son cœur, le louer et glorifier son nom. La prière est ainsi le baromètre de la foi. Il existe en effet différents types de prières. La prière est louange et adoration, quand le chrétien se remémore et célèbre tout ce que Dieu fait pour lui et les autres et qu'il l'en remercie. Il confesse ainsi sa toute-puissance, sa majesté, mais aussi sa bonté et sa miséricorde. Cf. Néhémie 9:5; Apocalypse 5:8-14; Éphésiens 1:3-14. La prière est demande, quand le chrétien expose à son Père céleste ses besoins, ceux de son corps et ceux de son âme, quand il le prie de le protéger ou de le garder en bonne santé, de le guérir, de lui accorder le pain de chaque jour, de faire régner la paix dans le monde, ou qu'il le supplie de lui pardonner les péchés, de le fortifier dans la foi, de le préserver de la tentation ou de lui donner paix et courage. Cf. le Notre Père. La prière chrétienne est intercession, quand elle concerne le bien-être, la santé ou le salut d'autrui, qu'il s'agisse d'une personne, d'un peuple ou du monde entier. C'est ainsi qu'Abraham intercédait pour Sodome (Genèse 18), que le Christ pria pour les siens (Jean 17) et pour ses bourreaux (Luc 23:34), et qu'il est demandé aux chrétiens de prier pour les autorités (1 Timothée 2:1ss.), pour leurs frères et sœurs dans la foi (Éphésiens 6:18) ou pour leurs ennemis (Matthieu 5:44).

Le croyant se sait indigne d'adresser ses prières à Dieu. Il n'a de lui-même aucun droit à l'exaucement: « Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre », dit Abraham en intercédant pour Sodome (Genèse 18:27). Le Seigneur ne nous doit absolument rien et il n'est pas en soi évident qu'il ait le temps ou l'envie d'écouter les requêtes de millions d'hommes. Il ne se laisse pas non plus impressionner par un flot de paroles (Matthieu 6:7), comme il n'existe pas de technique pour lui

arracher son exaucement. Le pécheur ne peut compter que sur sa miséricorde et sa grâce: « Ce n'est pas à cause de nos œuvres de justice que nous te présentons nos supplications, c'est à cause de tes grandes compassions » (Daniel 9:18).

Mais le croyant sait aussi que le Seigneur attend ses prières, qu'il y prend plaisir et qu'il y répond avec amour. Il sait qu'il doit au Christ de pouvoir s'approcher du trône de Dieu. C'est donc en son nom qu'il l'invoque: « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14:13.14). Il se fonde en priant sur les promesses de l'Évangile, sachant que le Seigneur est fidèle et tient parole.

Le lieu et l'heure de la prière comptent peu. En soi, aucun lieu n'est plus saint ou plus favorable à la prière qu'un autre (Jean 4:23.24). Il en est cependant qui peuvent, plus que d'autres, susciter le recueillement. D'autre part, la solitude est recommandée, à moins qu'il ne s'agisse de la prière publique du peuple de Dieu (Matthieu 6:6). Peu importe aussi les gestes accomplis pendant la prière. On peut invoquer Dieu debout, assis ou à genoux, la tête levée vers le ciel ou baissée vers le sol. La Bible indique plusieurs positions possibles (Marc 11:25; Actes 21:5). L'essentiel est toujours la sincérité, l'humilité et la confiance en Dieu (Jacques 1:6; Hébreux 11:6).

Dieu exauce les prières. En tout cas celles qui sont prononcées avec foi et dont l'exaucement nous est utile et salutaire. Mais il existe aussi des prières sans réponse. Il est des demandes que le Seigneur n'exauce pas, ce qui fait souffrir le chrétien, surtout quand il est dans l'épreuve ou qu'un être bien-aimé est dans la détresse. Pourquoi agit-il ainsi? Nous n'avons pas toujours de réponse à cette question. Cependant il arrive que le croyant prie sans discernement et demande à Dieu des choses insensées (cf. la prière de la mère des fils de Zébédée, Matthieu 20:20-23) ou qui tout simplement ne sont pas nécessaires ou utiles.

Il arrive aussi que Dieu retarde l'exaucement pour tester notre foi et nous apprendre la confiance et la patience. L'apôtre Paul n'a pas eu la réponse escomptée à sa prière, quand à plusieurs reprises il supplia Dieu d'éloigner l'« écharde » qu'il avait dans la chair, c'est-à-dire manifestation de le guérir d'une maladie, mais il reçut, au lieu de cela, une bénédiction spirituelle (2 Corinthiens 12:7ss.). Dieu répond et donne toujours, et si nous ne recevons pas ce que nous demandons, nous recevons quelque chose de meilleur.

Mais nos questions restent souvent sans réponses. Il est des prières qui nous paraissent vitales et que le Seigneur n'exauce pas. Il appartient alors au croyant de confesser humblement que son Seigneur sait mieux que lui ce qu'il lui faut, et de tout remettre entre ses mains, sachant qu'il juge de tout à la lumière de l'éternité.

Questions de révision et exercices

1. **Donnez une définition de la prière aussi complète que possible.**
2. **Trouvez un texte dans la Bible qui affirme que Dieu n'exauce pas la prière de celui qui doute de lui.**
3. **Que signifie prier « au nom de Jésus-Christ »?**
4. **Vous est-il personnellement arrivé de prier sans être exaucé? Si oui, avez-vous essayé de comprendre pourquoi et pensez-vous que Dieu ait eu raison?**
5. **Quels sont à votre avis les sujets de prières que les chrétiens ont tendance à négliger?**

6. LA PERSÉVÉRANCE

Jésus-Christ a dit: « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10:22). « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2:10). Il est donc primordial de persévérer dans la foi, comme il est important de savoir ce que la Bible enseigne à ce sujet.

L'apôtre Paul pouvait dire à la fin de sa vie: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Timothée 4:7). Il n'y a pas pour le chrétien de couronnement sans victoire, et pas de victoire sans combat. C'est à ce prix qu'il est sauvé. Aussi la vie chrétienne est-elle comparée à une épreuve sportive (1 Corinthiens 9:24-27) ou un combat mené jusqu'à la fin (1 Timothée 6:12; 2 Timothée 2:5; Philippiens 1:30; Hébreux 12:1.4). Être sauvé, c'est obtenir dans l'éternité une couronne qui nous est réservée, que nous possédons dès maintenant par la foi (2 Corinthiens 2:14; 1 Jean 5:4), mais que nous ne porterons que si nous persévérons jusqu'à la victoire finale. C'est dans l'Apocalypse qu'on peut lire les plus belles pages à ce sujet (Apocalypse 2:7.11.17.26; 3:5.12.21; 12:11; 21:7).

La Bible ne cesse de mettre les chrétiens en garde contre la chute et l'apostasie: « Si le juste se détourne de sa justice et commet l'injustice, il en mourra » (Ézéchiél 33:18). « Si nous le renions, lui aussi nous reniera » (2 Timothée 2:12; cf. encore Matthieu 10:33; 18:35; Hébreux 3:6.12.14; Apocalypse 2:4.5.16.25; 3:1-3). Toute l'histoire du peuple d'Israël, depuis la traversée du désert jusqu'à la chute de Jérusalem et même jusqu'à l'heure actuelle, n'est qu'un avertissement continu et répété contre l'infidélité et l'apostasie.

Mais la Bible enseigne également que la persévérance est l'œuvre de la grâce divine. Si un homme parvient à la foi et y persévère jusqu'à la fin, c'est à son Dieu qu'il le doit. Jésus disait de ses brebis: « Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:28-30). L'apôtre Pierre écrit: « Par la puissance de Dieu vous êtes gardés par la foi pour le salut » (1 Pierre 1:5). « Je suis persuadé, dit l'apôtre Paul, que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1:6). Ou encore: « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin » (2 Thessaloniens 3:3). « Je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'en ce jour-là » (2 Timothée 1:12). Cf. encore 1 Corinthiens 1:8; 1 Thessaloniens 5:24; Jude 24.

Ainsi donc, c'est Dieu qui veille sur le « dépôt » des siens, qui mène à bien l'œuvre du salut qu'il a commencée en eux. C'est ce qui fait dire à Paul: « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement..., car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:12.13). Nous sommes appelés à lutter pour notre salut, à grandir dans la foi, à rester sobres et vigilants pour ne pas renier le Seigneur, mais nous ne le pouvons que s'il nous en donne la volonté et la force. Il en va de la persévérance comme de la sanctification. C'est Dieu qui l'accomplit en nous, mais en faisant appel au cœur nouveau qu'il nous a donné et en y faisant germer et fructifier sa Parole, puissance de salut pour quiconque croit.

L'Église luthérienne rejette la doctrine de Calvin selon laquelle l'homme ne peut pas résister à la grâce de Dieu ni déchoir, une fois qu'il a été converti et régénéré. Elle enseigne qu'elle est à la fois résistible et amissible. Que signifieraient autrement ces paroles de l'Écriture: « Souviens-toi d'où tu es tombé, repens-toi! » (Apocalypse 2:5)? Ou ces autres: « Repens-toi donc, sinon je viendrai à toi bientôt et je les combattrai avec l'épée de ma bouche » (Apocalypse 2:16), « Je lui ai donné du temps afin qu'elle se

repentît (Apocalypse 2:21), « Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai: Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans son borbier » (2 Pierre 2:2), « Ils ont fait naufrage par rapport à la foi » (1 Timothée 1:19)? Cf. encore Ézéchiel 18:31.32; 31:11; Luc 8:13; 22:32.

L'Église luthérienne a rejeté aussi dans ses Confessions le synergisme, la doctrine selon laquelle l'homme naturel a assez de forces pour participer activement à sa conversion, et le chrétien assez de forces spirituelles pour persévérer seul dans la foi. Ce n'est pas parce que l'homme a le pouvoir de déchoir de la foi qu'il a aussi les moyens de persévérer en elle. Tout est grâce dans le Royaume de Dieu, et l'épître aux Hébreux appelle Jésus « le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12:2). S'il était au pouvoir du chrétien de persévérer dans la foi, il pourrait dire un jour: « C'est grâce à moi que je suis sauvé ».

Il est très important que l'Église ne succombe ni à l'une ni à l'autre de ces deux erreurs, car elles sont toutes les deux pernicieuses.

Questions de révision et exercices

- 1. Expliquez Jean 10:26-30 et montrez en quoi ces paroles peuvent reconforter le chrétien qui se demande s'il aura la force de persévérer jusqu'à la fin.**
- 2. Par quel moyen pensez-vous que Dieu accorde au croyant la grâce de persévérer et d'être fidèle jusqu'à la fin?**
- 3. Pourquoi la doctrine biblique selon laquelle la persévérance est une grâce de Dieu ne peut-elle inciter aucun chrétien à la négligence et la paresse spirituelle?**

LES MOYENS DE GRÂCE: PAROLE DE DIEU ET SACREMENTS

« C'est par ce moyen et non pas d'une autre façon, c'est par la Parole sainte, soit qu'on l'entende prêcher, soit qu'on la lise, et par l'usage des sacrements administrés conformément à la Parole, que Dieu veut appeler tous les fidèles à la félicité éternelle, les attirer, les convertir, les régénérer et les sanctifier... C'est de cette façon que le Saint-Esprit, qui opère tout cela, pénètre dans le cœur » (Formule de Concorde, Solida Declaratio, II, 51.54).

1. QU'EST-CE QU'UN MOYEN DE GRÂCE?

La Bible nous invite à distinguer entre le salut tel qu'il a été acquis en son temps par Jésus-Christ et le salut tel qu'il est appliqué à tous ceux qui entendent l'Évangile et le reçoivent avec foi. On appelle cela distinguer entre le salut objectif et le salut subjectif. La christologie enseigne comment, en la personne de son Fils, Dieu a racheté le monde et l'a réconcilié avec lui-même, expiant ses péchés et lui acquérant le pardon et la vie éternelle. La doctrine du salut a montré tout ce qu'il fait dans le temps pour appliquer au pécheur le salut acquis: il l'appelle, le convertit, le justifie, le sanctifie et le maintient dans la foi jusqu'à la victoire finale.

Le présent chapitre va nous montrer quels sont les moyens qu'il utilise pour cela. Il n'y a à vrai dire qu'un moyen de grâce ou de salut, c'est l'Évangile dont l'apôtre dit: « Je n'ai point honte de l'Évangile. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi » (Romains 1:16.17). L'Évangile est moyen de grâce ou de salut parce qu'il révèle la grâce de Dieu en Christ, nous dit ce que le Seigneur a fait pour racheter le monde. Or cet Évangile avec ses promesses parvient à nous de plusieurs façons: sous forme de Parole de Dieu que nous pouvons lire (Bible) ou entendre (prédication), et dans les sacrements que sont le Baptême et la Sainte Cène. À la suite de saint Augustin, on dit en théologie que les sacrements sont Parole de Dieu visible: Dieu y énonce les mêmes promesses et y offre les mêmes bienfaits, le pardon et le salut, mais d'une façon visible et non plus seulement audible, car ses promesses sont liées à l'eau du Baptême, au pain et au vin de la Cène.

Les moyens de grâce sont de la sorte des moyens institués par le Christ pour offrir et appliquer aux hommes la grâce, le pardon et la vie éternelle acquis par lui. Par l'offre même de ces bienfaits, ils font naître et préservent dans les cœurs la foi qui sauve.

Jésus dit aux disciples d'Emmaüs: « La repentance et le pardon des péchés sont prêchés en son nom à toutes les nations » (Luc 24:47). L'apôtre Paul écrit: « C'est par lui que le pardon des péchés est annoncé, et quiconque croit en lui est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse » (Actes 13:38.39). Voilà pour la prédication de l'Évangile. Mais le pardon et le salut sont aussi offerts et promis dans le Baptême et la Sainte Cène. Avant de monter au ciel, le Christ dit aux disciples: « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16:16), et Pierre dit à la foule, le jour de la Pentecôte: « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés » (Actes 2:38). Quant à la Cène, Jésus dit en tendant la coupe aux disciples: « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs en rémission des péchés » (Matthieu 26:28).

Mais ce n'est pas tout: En offrant le pardon et le salut, les moyens de grâce font naître la foi dans les cœurs et l'y affermissent. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ », dit l'apôtre (Romains 10:17). Pierre précise à ses lecteurs qu'ils ont été « régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1:23.24). L'Évangile est donc semblable à une semence qui germe et produit la vie. Jacques de même dit de Dieu: « Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de la vérité » (Jacques 1:18). Parlant du Baptême, Jésus affirme que « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5). Saint Paul l'appelle « le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3:5).

Nous reviendrons là-dessus dans le détail. Pour l'instant, il suffit de constater que Dieu utilise des moyens précis pour offrir au monde les bienfaits que le Christ lui a acquis quand il était sur terre. Il s'agit de l'Évangile et des sacrements. C'est par eux qu'il accomplit sa volonté de salut, que le Saint-Esprit agit dans les cœurs, appelle au salut, fait naître la foi, la fortifie et donne au croyant la volonté et la force de marcher chrétiennement et de rester fidèle jusqu'à la mort. L'Église luthérienne insiste beaucoup sur ce point, car il existe de nombreuses communautés qui enseignent que le Saint-Esprit agit immédiatement dans les cœurs, qu'il ne se sert pas pour cela de la Parole de Dieu et des sacrements. On appelle cela l'illumination théologique.

Questions de révision et exercices

1. Qu'est-ce qu'un moyen de grâce?
2. Y a-t-il contradiction quand on dit que l'homme est sauvé par la foi et qu'on affirme en même temps qu'il l'est par les moyens de grâce?
3. En quoi le rôle de la foi et celui des moyens de grâce sont-ils différents?

La Parole de Dieu

Dieu utilise sa Parole pour faire son œuvre et conduire les hommes au salut. Ceux-ci sont pécheurs et il faut les délivrer de leur mal. Voilà pourquoi la Parole de Dieu est Loi et Évangile. La Loi a pour fonction de révéler à l'homme son péché et sa misère, pour qu'il en prenne conscience, et de l'appeler à la repentance: « Nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu... C'est par la Loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3:19.20). Ailleurs, l'apôtre Paul affirme qu'elle « produit la colère » (Romains 4:15), qu'il n'aurait pas « connu la convoitise, si la Loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point » (Romains 7:7).

L'Évangile, au contraire, annonce la miséricorde de Dieu et l'œuvre que Jésus a accomplie, et promet le pardon et le salut à ceux qui croient en lui. Il est « une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:17). « La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent. Mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1:18). La lettre, c'est-à-dire la Loi, tue, mais l'Esprit qui agit dans l'Évangile vivifie (2 Corinthiens 3:6; Jean 6:63.68).

Il existe ainsi une différence fondamentale entre la Loi et l'Évangile. Le mot « Loi » a plusieurs sens dans la Bible. Il peut désigner l'ensemble de la Parole de Dieu ou bien le Pentateuque (livres de Moïse) ou le Décalogue, ou encore la loi civile et politique. Dans ce chapitre où elle est opposée à l'Évangile, la Loi désigne tout discours par lequel Dieu exige que sa sainte volonté soit faite, condamne le péché, menace le transgresseur de sa colère et du châtement, et lui demande de se repentir et de se

détourner du mal. L'Évangile, de son côté, est « bonne nouvelle ». Il n'exige rien et ne menace jamais, mais révèle l'amour dont Dieu aime le pécheur et le pardon qu'il lui offre en Jésus-Christ. La Loi et l'Évangile sont révélés dans la Bible. Mais tandis que l'Évangile n'est révélé que là, dans la Parole de Dieu, il existe aussi une connaissance naturelle de la Loi, incomplète et corrompue, mais réelle tout de même, car elle est inscrite dans la conscience de l'homme. L'apôtre Paul écrit en effet: « Quand les païens qui n'ont point la loi font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur conscience en rendant témoignage et leurs pensées s'accusant et se défendant tour à tour » (Romains 2:14.15).

L'Église luthérienne définit de la façon suivante la différence entre la Loi et l'Évangile

- 1. La Loi nous dit ce que nous devons faire; l'Évangile, par contre, nous dit ce que Dieu a fait et continue de faire pour notre salut.**
- 2. La Loi nous montre notre péché et la colère de Dieu; l'Évangile, par contre, nous révèle notre Sauveur et la grâce de Dieu.**
- 3. La Loi exige, menace et condamne; l'Évangile, par contre, nous promet, nous donne et nous garantit la rémission des péchés, la vie et le salut.**
- 4. La Loi doit être prêchée à tous et spécialement aux pécheurs impénitents; l'Évangile, par contre, doit être prêché aux pécheurs repentants (Explication du Petit Catéchisme de M. Luther, p. 45).**

Les sacrements

La chrétienté est divisée sur la question de savoir combien il y a de sacrements. L'Église catholique en compte sept, le Baptême, la confirmation, la Sainte Cène, la pénitence appelée de nos jours sacrement de la réconciliation, l'extrême-onction ou sacrement des malades, l'ordre et le mariage, tandis que le protestantisme n'en connaît que deux, le Baptême et la Sainte Cène. Le mot ne figurant pas dans la Bible, tout est donc une question de définition. L'Église luthérienne définit le sacrement comme un acte institué par Jésus-Christ lui-même, dans lequel il offre sous des éléments visibles sa grâce salutaire, son pardon et son salut, confirme et scelle ces bienfaits aux croyants. Dans ce sens précis, il ne peut y avoir que deux sacrements.

On appelle « matière » du sacrement l'utilisation d'un élément visible et le geste accompli, soit l'application de l'eau dans le Baptême et la distribution et consommation du pain et du vin dans la Cène. On appelle au contraire « forme » du sacrement ce qui fait qu'un acte donné est un sacrement. Il s'agit de la Parole de Dieu, sans laquelle il n'y aurait pas de sacrement, de la promesse de l'Évangile liée à l'application de l'eau dans le Baptême, à la distribution et la consommation du pain et du vin dans la Cène.

Quant au but du sacrement, il consiste à offrir de façon individuelle, avec un support visible, et donc à sceller à celui qui le reçoit avec foi, les promesses qui sont celles de l'Évangile, le pardon des péchés et la vie éternelle. Les sacrements agissent de la même façon que l'Évangile. Ils sont efficaces comme moyens de grâce, et leur efficacité ne dépend ni de celui qui les administre ni de ceux qui les reçoivent. Elle se fonde sur les seules promesses de Dieu. Cependant leurs effets salutaires ne sont reçus que par la foi. L'offre du pardon est toujours valide de la part du Seigneur, quelles que soient les dispositions du bénéficiaire, mais n'est appropriée que par la foi.

Ce sont les pasteurs dûment appelés au ministère qui ont pour mission en temps normal de prêcher la Parole de Dieu et d'administrer les sacrements. Le Baptême toutefois peut et doit être administré par n'importe quel chrétien, quand il y a danger de mort, donc urgence.

Nous enseignons enfin que les sacrements sont nécessaires au salut, tout simplement parce que Jésus-Christ les a institués pour offrir aux hommes sa grâce et la vie éternelle. Un chrétien ne peut en aucune façon les mépriser ou ne pas recourir à eux, pas plus qu'il ne peut mépriser la prédication de l'Évangile. Cependant, la foi seule étant d'une nécessité absolue, on peut être sauvé même si on n'a pas eu la possibilité de recevoir le Baptême ou la Sainte Cène.

Questions de révision et exercices

1. Quelles sont les différences entre la Loi et l'Évangile?
2. Donnez la définition luthérienne du sacrement.
3. Que signifie la phrase: « Le sacrement est Parole visible »?
4. Peut-on être sauvé sans le Baptême et sans la Sainte Cène? Justifiez votre réponse.

2. LE BAPTEME

« Le Baptême n'est pas une eau ordinaire, mais une eau administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole... Le Baptême opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et du diable et il donne le salut éternel à tous ceux qui croient, conformément aux paroles et aux promesses de Dieu » (Martin Luther, Petit Catéchisme).

L'institution et l'administration du Baptême

Le Baptême a été institué par Jésus-Christ avant de remonter au ciel, quand il dit aux disciples: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:18-20). Ou encore: « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:15.16). En réalité, Jésus a repris un baptême qui existait déjà, celui de Jean-Baptiste dans le désert. Il avait entre-temps accompli le salut que ce sacrement est chargé d'offrir au monde.

Le Baptême consiste en l'application d'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le mot vient d'un terme grec qui signifie laver, éventuellement, mais pas nécessairement, en plongeant dans l'eau. Ceux qui prétendent que le Baptême doit avoir lieu par immersion soutiennent généralement que le mot en question signifie plonger. C'est inexact, parce que la chose n'est pas prouvée. Le mot ne signifie rien d'autre que laver.

Il est fort possible que beaucoup de baptêmes administrés à l'époque aient eu lieu par immersion. Jean-Baptiste l'a sans doute fait (Marc 1:4-11), Philippe peut-être aussi quand il baptisa l'eunuque d'Éthiopie (Actes 8:36-39). Mais il paraît évident aussi qu'on ait baptisé par simple effusion de l'eau. Ce fut sans doute le cas le soir de la Pentecôte, quand trois mille personnes reçurent le Baptême (Actes 2:41), ou bien quand on baptisait des gens dans les maisons (Actes 9:17-19; 10:47.48; 16:33). D'autre part, si l'immersion symbolise bien le fait que par le Baptême le croyant meurt au péché et vit

avec le Christ, l'effusion ou aspersion rappelle que le sang de notre Sauveur nous purifie. L'Église luthérienne a toujours affirmé que la façon dont l'eau était appliquée dans le sacrement importait finalement assez peu et que la validité du Baptême ne dépendait pas de la quantité d'eau utilisée.

Les bienfaits et l'efficacité du Baptême

Le Baptême est selon le clair enseignement de la Bible porteur de toutes les grâces et de tous les bienfaits que Jésus-Christ a mérités et acquis au monde par sa mort rédemptrice et sa résurrection victorieuse. Dieu y offre tout d'abord le pardon des péchés. Au soir de la Pentecôte, Pierre dit à la foule: « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Certes, il faut se repentir, mais la promesse du pardon est directement liée au Baptême. Ananias dit à Saul de Tarse qui venait de rencontrer le Christ sur le chemin de Damas: « Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés » (Actes 22:16). D'autre part, l'apôtre Paul écrit: « Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le bain d'eau dans la parole, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Éphésiens 5:25). Enfin, il est dit que Dieu nous a sauvés « non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle » (Tite 3:4-7). Même chez Jean-Baptiste, le lien entre la repentance, le Baptême et le pardon est évident: « Jean parut, baptisant dans le désert et prêchant le baptême de la repentance pour la rémission des péchés » (Marc 1:4).

L'Écriture Sainte enseigne aussi que Dieu offre dans le Baptême le salut. Jésus dit aux disciples que « celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé », et que « celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:16). Certes, il est question de deux choses dans ce texte, de la foi et du Baptême, et en temps normal le Baptême est administré à ceux qui ont entendu l'Évangile et l'ont accepté par la foi. Mais il est vrai aussi que le salut est promis à ceux qui reçoivent ce sacrement. Il est donc légitime de dire qu'il est un moyen de salut. Saint Paul, nous l'avons vu, dit aussi que Dieu nous a « sauvés... selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3:4.5). Enfin, l'apôtre Pierre déclare que l'eau du déluge fut une « figure du baptême... qui maintenant vous sauve » (1 Pierre 3:21).

La Bible ajoute encore que le Baptême fait entrer en communion avec Dieu: « Faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19), et plus particulièrement avec Jésus-Christ: « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3:26.27). Revêtir Christ, c'est entrer en communion avec lui et bénéficier ainsi de tout ce qu'il a fait pour le salut du monde. C'est notamment être revêtu de son pardon. Selon l'épître aux Romains, nous avons été « baptisés en Christ », « en sa mort », « afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6:1-4). Le Baptême unit donc le croyant à la mort du Christ par laquelle il est racheté, tout en lui rappelant que le Christ vit d'une vie nouvelle et en l'invitant à faire de même.

Si le Baptême offre le pardon des péchés et le salut à celui qui le reçoit avec foi, c'est qu'il fait naître la foi dans le cœur et la fortifie. Il scelle les promesses qui y sont liées. Nous disons qu'il est moyen de régénération. Voilà pourquoi Jésus parle de « naître d'eau et d'Esprit » (Jean 3:5) et pourquoi saint Paul appelle le Baptême un « bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3:5). Nous croyons que le Baptême régénère aussi bien le nourrisson que l'adulte. Il établit un lien invisible,

inexplicable entre le nourrisson et le Christ, le revêt de son Sauveur et lui communique ses grâces. Ce sont des grâces que par la suite, à mesure qu'il grandira, il saisira par une foi consciente, mais elles lui appartiennent dès son Baptême. Quant à l'adulte qui demande à être baptisé en confessant le Christ, le sacrement lui scelle de façon visible ce que lui a déjà offert l'Évangile qu'il a entendu.

Questions de révision et exercices

1. **Qu'est-ce que le Baptême?**
2. **Commentez Tite 3:4-7.**
3. **Qu'est-ce que le Baptême apporte de plus, s'il est vrai que Dieu offre déjà son pardon et son salut dans sa Parole?**
4. **Est-ce que dans le Baptême le pardon et la vie éternelle sont toujours offerts par Dieu et toujours reçus par l'homme?**

Le Baptême des enfants

Le monde protestant est profondément divisé sur la question du Baptême des enfants. De nombreuses communautés évangéliques rejettent cette pratique, soutenant que le Baptême ne peut être légitimement administré que s'il est demandé par quelqu'un qui a passé par la repentance et la conversion. Dans ces milieux évangéliques, il n'a généralement qu'une valeur symbolique et est conçu comme une profession de foi et un engagement public à suivre le Christ. En d'autres termes, une telle théologie fait du Baptême un acte de l'homme. C'est le croyant qui agit, mais Dieu lui-même n'y fait rien.

Les explications précédentes espèrent avoir montré que ce n'est pas exact, que le Baptême est le lieu où Dieu dans sa miséricorde promet, offre et scelle au croyant le pardon des péchés et la vie éternelle. La Bible enseigne par ailleurs que l'homme est par nature corrompu, pécheur et condamné par la Loi. C'est ce qu'on appelle le péché originel. C'est à partir de ces deux enseignements de l'Écriture qu'il faut se demander s'il convient ou non de baptiser les enfants. C'est à partir de là aussi que la réponse devient claire et trouve sa légitimité.

L'Église luthérienne ne peut pas expliquer ce qui se passe quand un nourrisson reçoit le sacrement, comment Dieu s'y prend pour lui communiquer ses grâces. Elle n'a pas non plus besoin de le faire. Si tout pouvait s'expliquer, il n'y aurait plus de mystères et la foi chrétienne ne serait plus une foi. L'Église luthérienne baptise les petits enfants pour les raisons suivantes:

1. **Jésus-Christ a ordonné de baptiser toutes les nations, sans en exclure les nourrissons (Matthieu 28:19).**
2. **Des familles entières ont été baptisées par les apôtres (Actes 16:15.33.34; 1 Corinthiens 1:16). Celles-ci étaient composées d'adultes; parfois, quand elles étaient aisées, de serviteurs, et tout naturellement, semble-t-il, d'enfants. Rien ne nous autorise à croire que ces derniers aient été exclus du sacrement. Nous n'avons pas non plus à prouver qu'ils ont été baptisés; il revient plutôt aux adversaires du baptême des enfants de démontrer qu'ils ne l'ont pas été.**
3. **Le baptême des enfants découle de la nécessité dans laquelle ils se trouvent, de leur corruption naturelle et de la volonté de Dieu de les faire participer à son salut. Nous n'avons aucune certitude qu'il le fasse, en ce qui le concerne, autrement que par le Baptême, et ce n'est pas la foi des parents qui les préserve du péché originel et les dispense de la régénération.**
4. **Nous ne pouvons pas expliquer la foi des enfants. Nous ne pouvons pas non plus expliquer celle des adultes. Il est évident qu'ils ne peuvent pas comprendre l'Évangile ni saisir ses**

promesses avec leur entendement. Nous ne savons pas non plus comment un homme dans son sommeil ou dans un coma prolongé ou un malade mental peuvent rester unis à leur Sauveur, et nous n'essayons même pas de le faire. La question n'est pas de savoir ce que Dieu peut faire ou non. Il pourrait, bien sûr, s'il le voulait, sauver les petits enfants sans Baptême et donc sans régénération, mais nous n'avons aucune certitude qu'il veuille le faire de cette façon. Nous savons par contre qu'il offre le pardon et la vie éternelle dans le sacrement.

5. On prétend souvent qu'il faut laisser les enfants grandir pour décider eux-mêmes s'ils veulent appartenir au Christ et à telle ou telle Église. Mais le péché est un mal, une maladie dangereuse et mortelle. Or quels sont les parents qui pourraient attendre que leurs enfants soient assez grands pour choisir leur médecin et faire le nécessaire pour guérir? Il est tout à fait évident que l'Église n'a pas seulement pour mission de baptiser, mais aussi d'instruire. Elle instruit donc les enfants après les avoir baptisés et leur fait découvrir leur Sauveur, comme elle exhorte aussi les parents à faire leurs devoirs de parents chrétiens. Il est tout à fait clair que le Baptême ne sert à rien si on se détourne du Christ. Ses grâces ne sont reçues que par la foi, et là où il n'y a pas de foi, le sacrement n'a aucune efficacité, même si l'offre de Dieu demeure valide.

L'enfant qui reste dans l'alliance du Baptême vit continuellement sous la grâce de Dieu. En grandissant, il apprend à réfléchir comme un adulte, entend l'appel de Dieu, découvre le Christ et s'attache à lui par une foi consciente. Ce pas est nécessaire dans la vie du chrétien, mais une telle « conversion » n'empêche pas que cette personne ait vécu avec Dieu et sous sa grâce avant de le faire. Elle n'est au fond qu'une confirmation de son désir de rester sous la grâce de Dieu. Mais il est vrai aussi que beaucoup de baptisés meurent dans l'impénitence et l'incrédulité. La faute n'en incombe certainement pas au Baptême qu'ils ont reçu dans leur petite enfance. Ils ne sont pas pour autant oubliés de Dieu qui, dans sa grâce, les appelle continuellement. Les baptisés déchus de la grâce sont tout aussi perdus que ceux qui n'ont pas été baptisés. L'incrédulité condamne, avec ou sans Baptême. Pourtant, Dieu reste fidèle à son alliance, et lorsqu'un tel homme se repent et revient à lui, il n'a pas besoin d'être rebaptisé. Celui qui se repent retourne à la promesse du Baptême. « La repentance, disait Luther, n'est pas autre chose qu'un retour au Baptême, qu'une reprise de l'œuvre commencée et abandonnée ».

1. Il existe de nombreux témoignages de l'Église ancienne attestant qu'elle baptisait les enfants. Les Pères de l'Église qui s'expriment à ce sujet sont unanimes. Il paraît donc évident que le baptême des enfants est une pratique remontant aux origines de l'Église.
2. Nous baptisons les enfants dans l'obéissance à la Parole de Dieu, parce que le Baptême est le moyen choisi par lui pour leur offrir son pardon et la vie éternelle. Qu'en est-il des enfants des parents chrétiens qui meurent avant d'avoir pu recevoir le sacrement? La Bible ne nous oblige pas à affirmer qu'ils sont condamnés. Il n'existe pas non plus de lieu qui leur soit réservé dans l'éternité, comme les soi-disant « limbes des enfants » du dogme catholique. « Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits » (Matthieu 18:14). Porter son enfant au Baptême est un acte de confiance en la Parole de Dieu. Inversement, c'est le mépris des sacrements qui est condamnable et non le fait d'en avoir été privé. L'Église est appelée à consoler les parents dont les enfants sont morts avant le Baptême, en leur rappelant la miséricorde de Dieu. Mais elle n'est pas pour autant autorisée à différer l'administration du sacrement en encourageant les parents à attendre pour cela que leurs enfants aient atteint l'âge de raison.

La signification du Baptême dans la vie du chrétien

Nous avons vu ce que Dieu fait dans le Baptême, ce qui se passe quand quelqu'un reçoit ce sacrement. Reste à voir ce qu'il signifie dans la vie quotidienne du croyant. Si la résurrection de Jésus-Christ est le oui de Dieu à l'œuvre qu'il a accomplie sur la croix, le Baptême est le oui qu'il a prononcé une fois pour toutes sur son enfant. Il est l'acte par lequel il lui dit: « Je suis ton Dieu, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi! » Et tout ce qu'il fait par la suite en faveur de son enfant, il le fait au nom de ce oui, de cet engagement pris à son égard. Il faut donc parler du Baptême à la fois dans le passé et dans le présent. Il est une fontaine dont l'eau vive ne tarit jamais et à laquelle l'enfant de Dieu peut boire chaque jour.

Face à sa corruption naturelle et au péché, le croyant, conscient de ses fautes, peut se consoler de la grâce de Dieu qui lui a été offerte en Jésus-Christ, scellée et garantie dans le sacrement. Il sait que le Seigneur ne le rejette pas s'il vient à lui d'un cœur contrit, et qu'il le recouvre de sa justice (Galates 3:27). Se repentir signifie pour lui revenir d'un cœur humble et croyant à l'offre de pardon faite dans le Baptême et en vivre.

Face aux tentations de la chair, du monde et de Satan, le chrétien se souvient qu'en vertu de son Baptême il est enfant de Dieu et que son Père céleste a conclu avec lui une alliance qu'il ne rompra jamais. Certes, il a des ennemis qui lui veulent du mal, le monde, Satan et sa propre chair. Mais il sait aussi que le Seigneur est fidèle à ses engagements et qu'il ne manquera pas de venir à son secours. Il se souvient notamment de cette admirable promesse qu'il a faite aux siens: « Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel qui a compassion de toi » (Ésaïe 54:10).

Dans toutes les détresses et afflictions matérielles, le croyant baptisé se sait assuré de l'amour paternel et de la fidèle providence de celui qui lui a déclaré dans son Baptême qu'il était son Père et entendait le rester à jamais. Le Baptême l'a placé sur le chemin du ciel sur lequel il sait que toute souffrance et épreuve est un moyen pédagogique dont le Seigneur se sert pour l'inciter à l'humilité et au recours constant à l'Évangile, et ainsi le fortifier dans la foi.

À l'approche de la mort, le chrétien qui fonde sa foi sur Jésus, son Rédempteur, peut avoir la consolante certitude que Dieu lui ouvrira le ciel qu'il lui a offert dans le Baptême. Luther écrit dans le Petit Catéchisme: « Le Baptême opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et du diable et il donne le salut éternel à tous ceux qui croient ». Mourir, c'est livrer un combat, le dernier combat. La mort est le salaire du péché, mais aussi pour le croyant l'amie qui le conduit auprès de son Rédempteur. Les promesses de l'Évangile ont retenti personnellement pour chaque chrétien dans son Baptême et lui ont été scellées à tout jamais. Le sacrement l'a marqué d'un sceau divin indélébile, que seules l'incrédulité ou l'impiété pourraient effacer. À l'heure de sa mort, l'enfant de Dieu peut, confiant, se fonder sur les promesses de son Baptême: son Sauveur ne l'abandonnera pas, mais l'aidera à franchir le dernier pas.

En attendant ce moment béni, le croyant trouve dans son Baptême la force de servir son Dieu, de marcher dans l'obéissance, de vivre dans la sainteté et la justice. Il est un bain de la régénération (Tite 3:5) par lequel le Saint-Esprit opère une vie nouvelle. La Bible enseigne que le chrétien est baptisé dans la mort du Christ et enseveli avec lui, pour ressusciter avec lui pour une vie nouvelle. Le Baptême est ainsi source de sanctification. Se souvenant des grâces reçues, le chrétien se doit de servir son Dieu et de le glorifier par une vie sainte. Dans les promesses faites et scellées par l'eau du Baptême, il trouve la force de faire ce que son Dieu lui demande de faire. Le sacrement est ainsi moyen de sanctification au même titre que la prédication de la Parole de Dieu.

Questions de révision et exercices

1. Indiquez les différentes raisons pour lesquelles l'Église luthérienne baptise les petits enfants.
2. Pouvons-nous expliquer comment Dieu agit dans le cœur de l'enfant au moment de son Baptême?
3. Que dites-vous
 - à l'adolescent qui est resté fidèle à l'alliance du Baptême?
 - à celui qui l'a rompue et qui vit dans le péché?
 - à celui qui l'a rompue et cherche le pardon?
 - aux parents qui décident de laisser leurs enfants choisir eux-mêmes s'ils veulent appartenir à Dieu ou pas?
 - aux parents qui ont perdu un enfant avant de pouvoir le baptiser?

3. LA SAINTE CÈNE

« La Sainte Cène est un sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin » (Martin Luther, Petit Catéchisme). « Nous croyons que dans la Sainte Cène le pain et le vin sont le vrai corps et le vrai sang du Christ qui sont donnés et reçus. Ils sont reçus non seulement par les chrétiens pieux, mais aussi par les mauvais chrétiens » (Martin Luther, Articles de Smalkalde, III, 6, 1).

La Sainte Cène est le deuxième sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ. Elle qui est le sacrement de la communion, est devenue malheureusement celui de la désunion. C'est en effet une question sur laquelle le protestantisme est profondément divisé jusqu'à ce jour.

L'enseignement de la Bible

Les trois évangiles appelés les Synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) racontent l'institution de la Sainte Cène, ainsi que l'apôtre Paul. Les paroles prononcées ce jour-là par Jésus sont le fondement de l'enseignement de l'Écriture à ce sujet. Les voici avec leurs différentes variantes: « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le donna aux disciples en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Matthieu 26:26-28). Chez Marc, ces paroles sont à peu près les mêmes, si ce n'est qu'il précise que tous les disciples burent la coupe. Autre différence: Il y est dit non pas que Jésus rendit grâce à propos du pain, mais qu'il le bénit (Marc 14:22-24). Selon Luc, Jésus dit du pain qu'il « est donné pour vous » et demande aux disciples de le manger « en mémoire de moi ». À propos de la coupe, il déclare non pas quelle est le sang de l'alliance, mais « la nouvelle alliance en mon sang » (Luc 22:19.20). Ce sont là des différences mineures dues au fait que Jésus s'exprimait en araméen et que ses paroles furent traduites en grec par les évangélistes, et que par ailleurs il a peut-être, pendant la distribution de la Sainte Cène, prononcé plusieurs fois les mêmes paroles avec quelques petites variantes. En tout cas, elles ne changent rien au sens du texte.

Le sens de ces mots est tout ce qu'il y a de plus clair, et l'Église luthérienne a toujours insisté sur la nécessité de les laisser s'exprimer le plus naturellement du monde et de les interpréter littéralement.

Selon cette interprétation, Jésus a, au cours du repas pascal pris avec les disciples la veille de sa mort, pris du pain et l'a rompu. Geste indispensable pour le distribuer et qui n'a pas de signification particulière. Il le donna aux disciples et leur demanda de le manger en disant: « Ceci est mon corps ». Il fit de même avec la coupe qui, bien que le texte ne le dise pas explicitement, contenait du vin, car c'est ce que les Juifs buvaient en célébrant la Pâque. Il la leur tendit, demanda aux disciples d'en boire et leur dit que c'était son sang ou la nouvelle alliance en son sang.

Les chrétiens réformés disent qu'il faut interpréter ce texte d'une façon symbolique et affirmer que le pain et le vin représentent le corps et le sang ou en sont l'image. Il existe quelques variantes dans leur interprétation, mais ils parviennent tous à la même conclusion: c'est un symbole. Le pain brisé symbolise le corps du Christ brisé sur la croix (ce qui est d'ailleurs faux, car son corps n'a pas été brisé et ne devait pas l'être, Jean 19:31-37), et le vin qui coule de la coupe est l'image de son sang coulant sur la croix. Les Réformés citent volontiers, pour justifier leur interprétation, Jean 6:63 où Jésus dit: « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ». À quoi les Luthériens répondent que dans Jean 6 il n'est pas question de la Sainte Cène, même si les paroles de Jésus ressemblent beaucoup à celles qu'il a prononcées en administrant le sacrement. On affirme aussi que la présence du corps et du sang du Christ ne peut pas être une présence réelle, puisque son corps et son sang sont dans le ciel. Il s'agit donc d'une présence spirituelle: en mangeant le pain et en buvant le vin, le communiant croyant élève son cœur vers le ciel et s'unit spirituellement, par la foi, au corps et au sang du Christ. À cela les Luthériens répondent qu'il ne faut pas modifier le sens des paroles de Jésus et qu'il est tout-puissant, qu'il peut donc faire participer son corps et son sang à son omniprésence, les rendre présents partout où il le veut.

Ajoutons encore un autre texte biblique. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens: « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ? » (1 Corinthiens 10:16). Le calice est « coupe de bénédiction » parce qu'il procure une grande bénédiction aux communiants, leur apportant le pardon des péchés, mais aussi parce qu'il fait l'objet d'une bénédiction ou d'une action de grâces. Le Christ a béni les éléments et rendu grâces à Dieu, en prononçant une prière qui ne nous a pas été conservée. Le pain et le vin, dit Paul, sont la communion, plus précisément, comme le veut la traduction littérale, la participation au corps et au sang du Christ. Cela signifie tout simplement qu'en prenant le pain et le vin bénits, le communiant reçoit le corps et le sang du Christ.

L'Église luthérienne rejette aussi la doctrine catholique de la transsubstantiation selon laquelle le prêtre, par un pouvoir qu'il a reçu dans son ordination, change les substances du pain et du vin en corps et sang du Christ. Il reste du pain et du vin consacrés la couleur, la consistance et le goût, mais ce n'est plus du pain et du vin. Ce n'est plus que le corps et le sang du Christ. Voilà pourquoi les hosties consacrées qui n'ont pas été consommées sont enfermées dans le « tabernacle » et font l'objet d'un culte, et le vin n'est consommé habituellement que par le prêtre (communion sous une seule espèce). Il s'agit là d'une mutilation du sacrement institué par le Christ qui, du reste, a dit explicitement aux disciples: « Buvez-en tous! »

Chose plus grave encore: L'Église catholique enseigne que l'eucharistie est le renouvellement non sanglant, de nos jours on dit plus volontiers la re-présentation, l'actualisation ou la réactualisation du sacrifice du Christ, et que ce geste a une vertu expiatoire pour le prêtre qui l'effectue, pour l'assemblée qui communie et, d'une façon plus générale, pour les vivants et les morts. On transforme ainsi la Cène, même si on affirme que c'est Jésus qui accomplit ce geste par le prêtre, en un rite méritoire qui vaut aux hommes des bénédictions divines, et on offense ainsi le Seigneur. En effet, si son sacrifice doit être renouvelé ou réactualisé, ne laisse-t-on pas entendre qu'il n'a pas été suffisant, qu'il a besoin, pour être

efficace, devenir opérant et sauver les hommes, du concours de l'Église? C'est avec la plus grande vigueur que Luther s'est opposé à une telle doctrine.

Il est clair que la Sainte Cène nous met devant un profond mystère que nous ne pouvons pas élucider. On a objecté que la doctrine luthérienne est irrationnelle, qu'elle oblige à croire l'incompréhensible et l'incroyable. Sans doute, mais en va-t-il autrement avec les doctrines de la Trinité, de la rédemption ou de la justification? Existe-t-il une seule doctrine rationnelle? Nous ne pouvons pas expliquer avec notre raison comment le corps et le sang de Jésus-Christ remonté au ciel sont réellement présents partout où le sacrement est célébré. Mais nous le croyons, parce que lui-même l'a dit. On a objecté aussi que cette doctrine était impossible, que pour manger réellement le corps, il faudrait le mâcher, le digérer et l'éliminer comme le pain. On est allé jusqu'à parler d'anthropophagie. À cela l'Église luthérienne répond que si le corps et le sang du Christ sont réellement présents, ils ne le sont pas localement. Quoiqu'il y ait « manducation orale » (manducation par la bouche) de son corps et de son sang, ils ne sont pas enfermés dans le pain et le vin ni mâchés, digérés et éliminés avec eux. C'est une présence réelle, substantielle, mais profondément mystérieuse, qu'on appelle pour cela sacramentelle. Enfin, on a dit qu'une présence réelle était inutile. « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (Jean 6:63). Rappelons cependant que ce texte n'est pas une révélation divine sur la Sainte Cène. Et enfin, depuis quand revient-il à l'homme de dire ce qui lui est utile ou non en matière de foi? Dieu ne sait-il pas mieux que nous de quoi nous avons besoin?

La présence réelle se fonde sur les paroles que Jésus a prononcées en instituant le sacrement, et non sur la foi des communicants. Il s'ensuit, et c'est une affirmation caractéristique de la doctrine luthérienne, que tous ceux qui se présentent à la Table du Seigneur reçoivent le corps et le sang du Christ, ce qu'on appelle les éléments célestes du sacrement, et cela indépendamment de leur foi ou de leur incrédulité. Les communicants indignes également, mais eux les reçoivent pour leur jugement. L'apôtre Paul affirme en effet que « celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur » et que « celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même » (1 Corinthiens 11:27.29).

Questions de révision et exercices

1. **Comment définissez-vous la Sainte Cène?**
2. **Pourquoi pensez-vous que Jésus ait institué la Sainte Cène la veille de sa mort, et de surcroît le jour de la Pâque?**
3. **Quelles sont les erreurs au sujet de la Sainte Cène qui ont cours dans l'Église catholique et dans l'Église réformée?**
4. **Que signifient les expressions « présence réelle ou substantielle », « présence sacramentelle » et « manducation orale »?**

Les effets de la Sainte Cène

Jésus nous explique quels sont les effets de la Sainte Cène quand il dit de son corps qu'il est donné et de son sang qu'il est répandu pour nous, pour la rémission de nos péchés et lorsque, par ailleurs, il précise que la coupe est la nouvelle alliance en son sang. Il offre donc aux communicants ce par quoi il a expié leurs péchés et les a réconciliés avec Dieu. En un mot, il nous donne les gages de notre rédemption. La Sainte Cène a ainsi les mêmes effets que l'Évangile ou le Baptême. Elle nous scelle les grâces du Christ, en particulier le pardon des péchés. Luther écrit:

« La grâce de la Sainte Cène nous est indiquée par ces mots: Donné et répandu pour vous en rémission des péchés. Ainsi, en vertu de ces paroles, nous recevons dans la Sainte Cène la rémission des péchés, la vie et le salut, car où il y a rémission des péchés, là aussi est la vie et le salut » (Luther, Petit Catéchisme).

Les effets de la Sainte Cène sont les suivants:

Elle offre aux communiants les gages de leur rédemption et les fortifie ainsi dans la foi au pardon. Elle est pour l'âme ce que la nourriture naturelle est pour le corps, procurant au croyant une force et une certitude dont il a toujours besoin: Dieu lui pardonne ses péchés. Les promesses de l'Évangile sont, de la part de Dieu, une déclaration d'amour. Dans la Sainte Cène, le corps et le sang de Jésus-Christ sont une déclaration d'amour rendue visible, tangible, ce qu'un bouquet de fleurs est pour une fiancée. Il y a dans le sacrement application individuelle et personnalisée des promesses universelles de l'Évangile.

D'autre part, la Sainte Cène unit étroitement au Christ. Elle est communion à son corps et à son sang. En la recevant, on reçoit Jésus-Christ en soi et vit en étroite communion avec lui. Elle est aussi proclamation de la mort rédemptrice du Christ. L'apôtre Paul écrit: « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11:26). En communiant, le peuple de Dieu commémore le sacrifice de son Sauveur, confesse qu'il l'a racheté par son sacrifice expiatoire.

Le sacrement de la Cène a aussi pour effet de concrétiser la communion fraternelle de tous ceux qui s'approchent de la table du Seigneur. « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous au même pain » (1 Corinthiens 10:17). C'est le repas de la convivialité. Unis dans une même foi, rassemblés autour de la même table, désireux de recevoir les mêmes gages du pardon et toujours prêts à se pardonner réciproquement, les croyants se souviennent qu'ils ne sont pas seuls dans le monde, mais qu'ils forment une même famille autour du même Chef. Ils grandissent ainsi dans l'amour fraternel.

L'eucharistie fortifie aussi dans la certitude de la résurrection pour la vie éternelle. Le Christ ressuscité et victorieux nourrit les siens de son corps, gage de leur future résurrection. Il leur certifie ainsi qu'il ne les abandonnera pas à la misère et l'humiliation présentes, mais qu'un jour il les transformera et les glorifiera par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3:21). En communiant avec foi, le chrétien attend la rédemption de son corps (Romains 8:33).

Enfin, la Sainte Cène est le repas de l'Église qui attend le retour de son Seigneur. Jésus dit, en l'instituant: « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai avec vous dans la maison de mon Père » (Matthieu 26:29). Et Paul commente en ces termes: « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11:26). L'eucharistie est ainsi le repas d'un peuple en voyage, d'une Église qui vit dans l'attente du renouvellement de toutes choses. Elle est préfiguration du banquet céleste, des noces de l'Agneau. C'est la manne dans le désert dont Jésus nourrit son peuple, avant de le faire entrer dans le pays où coulent le lait et le miel. C'est la nourriture divine qui le fortifie pour son voyage et pour le combat qu'il doit mener jusqu'à la victoire finale.

L'administration de la Sainte Cène

L'eucharistie est administrée par l'Église luthérienne dans le cadre d'une liturgie qui remonte à l'Église ancienne, qui est très riche en signification et prépare le chrétien à communier d'un cœur repentant,

croisant et rempli d'adoration pour ce profond mystère. Dans cette liturgie, la consécration du pain et du vin par la récitation, de la part du pasteur, des paroles d'institution est un élément vital et indispensable. C'est en vertu des paroles du Christ, en effet, que l'eucharistie est un sacrement et que son corps et son sang sont présents. L'Église luthérienne enseigne que cette présence a lieu pendant tout le temps que dure l'administration du sacrement.

Pour qu'il soit administré conformément à son institution, il faut aussi que les éléments soient effectivement distribués aux communicants. Par contre, ils ne doivent pas faire l'objet d'un culte, car non seulement ils ne sont pas destinés à être adorés, mais la présence du corps et du sang du Christ cesse quand tous ont communié.

L'Église luthérienne enseigne et confesse qu'on communique indignement quand on le fait avec un cœur impénitent et sans foi. Elle se sait en cela liée aux paroles de l'apôtre déjà citées: « Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même » (1 Corinthiens 11:27-29).

Le discernement du corps et du sang du Seigneur implique 1) la repentance par laquelle le communicant se sait et se confesse coupable et en demande pardon à Dieu, 2) la foi en la mort rédemptrice du Christ, source du pardon et du salut, 3) la volonté sincère de se détourner du mal et de vivre saintement, et bien sûr aussi la foi en la présence réelle du corps et du sang du Christ sous les espèces du pain et du vin. C'est la raison pour laquelle l'Église évangélique luthérienne n'admet pas à la Cène ceux qui ne sont pas capables de s'examiner conformément à l'Écriture Sainte, quelles que soient les raisons de cette incapacité (ignorance, handicap mental grave, incrédulité, impiété).

Il s'agit des enfants qui n'ont pas encore atteint un degré de connaissance suffisant pour s'examiner. La Bible cependant ne prescrit aucun âge; c'est à l'Église d'agir pour le mieux. Il s'agit par ailleurs des malades mentaux souffrant de troubles tels qu'ils ne sont pas en mesure de s'examiner, ainsi que des malades en état d'inconscience. D'autre part, l'Église exclut de la Sainte Cène ceux qui ont fait l'objet d'une procédure d'excommunication parce qu'ils vivent dans le péché ou dans l'incrédulité, et ne s'en sont pas repentis. Il va de soi que le jour où ils s'en repentent (et la repentance doit être publique quand le péché l'a été), ils sont à nouveau admis à la Table du Seigneur. L'Église évangélique luthérienne refuse aussi la Cène à tous ceux qui professent de fausses doctrines, sont attachés à l'erreur et y souscrivent, et quand ce ne serait que par l'appartenance à une Église qui ne confesse pas la vérité.

Elle pratique pour toutes ces raisons ce qu'on a l'habitude d'appeler la communion close. Elle considère que l'eucharistie n'est pas seulement un moyen de grâce, mais aussi le témoignage de l'unité de la foi, que dans ce domaine elle n'est pas une méthode pour réaliser l'unité, mais qu'elle ne peut en être que le signe visible et le témoignage. Elle ne donne donc la Cène qu'à ceux qui professent la même foi, à ses membres et à ceux d'Églises sœurs. L'apôtre Paul écrit: « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10:17).

Cette pratique est peu comprise à une époque d'unionisme et d'œcuménisme où les Églises veulent s'unir par-delà leurs divergences doctrinales, laissant entendre que celles-ci ne constituent pas des erreurs, mais sont des opinions différentes et également légitimes. L'Église luthérienne et les autres Églises qui pratiquent la communion close se heurtent ainsi à l'incompréhension générale. Elle reste cependant convaincue que, ce faisant, elle agit conformément à la Parole de Dieu et aux exigences de

vérité qui sont les siennes. Il lui est demandé de rester fidèle à cette pratique, tout en faisant preuve d'un maximum de compréhension, de patience et de charité.

Questions de révision et exercices

1. **Quels sont les bienfaits que le Christ offre dans la Sainte Cène et quels sont les effets du sacrement sur celui qui communie dans la foi?**
2. **Quels sont les effets de la Sainte Cène sur celui qui communie indignement?**
3. **Est-il important de se préparer à la communion et en quoi cela consiste-t-il?**
4. **Que signifie « consacrer le pain et le vin »?**
5. **Que signifie l'expression « communion close » et quel est le bien-fondé de cette pratique?**

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE

« Nous enseignons aussi qu'il ne doit y avoir qu'une sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est prêché fidèlement et les saints sacrements administrés conformément à l'Évangile » (Confession d'Augsbourg, Article VI). « Dieu merci, un enfant de sept ans sait aujourd'hui ce qu'est l'Église: ce sont les saints croyants, « les brebis qui écoutent la voix de leur berger ». Les enfants en effet prient ainsi: « Je crois une sainte Église chrétienne ». Cette sainteté ne consiste pas dans les surplis, les tonsures, les chasubles, ni dans les cérémonies étrangères à l'Écriture et d'invention humaine, mais dans la Parole de Dieu et la vraie foi » (Articles de Smalkalde, III, 12).

1. L'ÉGLISE

Le concept d'Église

Le mot « Église » qu'on a l'habitude d'écrire avec une minuscule quand il s'agit d'un bâtiment et avec une majuscule dans tous les autres cas, vient d'un terme grec qui signifie « assemblée ». Dans la vie publique, à Athènes par exemple, l'Église était l'assemblée des citoyens réunis pour décider du sort de leur ville. Littéralement, le mot signifie « appelée ». L'Église est, dans l'enseignement de la Bible, comme nous allons le voir, l'assemblée des croyants, le peuple de ceux que Dieu a appelés au salut par la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Le mot désigne tantôt l'assemblée locale réunie autour des moyens de grâce, tantôt le peuple de Dieu dans une région ou un pays donnés, et enfin l'Église universelle constituée de tous les croyants du monde.

Le mot est employé dans son sens local et désigne l'Église en un lieu donné, quand il est dit par exemple qu'il y eut « une grande persécution contre l'Église de Jérusalem » (Actes 8:1), qu'il y avait des prophètes dans « l'Église d'Antioche » (Actes 13:1), ou encore que Paul « fortifiait les Églises » de la Syrie et de la Cilicie (Actes 15:41). Cf. encore Matthieu 18:17; Actes 5:1; 14:23; 16:15; 20:28; 12 Corinthiens 1:2; 16:19, etc.

Le terme désigne l'Église en une région ou une province donnée, quand il est dit par exemple que Saul « ravageait l'Église » (Actes 8:3), que « l'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie » (Actes 9:31).

Il existe aussi ce qu'on appelle l'Église domestique, un groupe de chrétiens se réunissant autour des moyens de grâce dans une maison, au foyer d'un de ses membres: « Saluez l'Église qui est dans leur maison », écrit l'apôtre aux Romains (Romains 16:4). Aquilas et Priscille accueillaient l'Église dans leur maison (1 Corinthiens 16:19). Cf. encore Colossiens 4:15; Philémon 2.

Enfin, l'Église est l'ensemble des croyants du monde entier, auxquels il convient encore d'ajouter les croyants parvenus à la gloire et réunis autour du trône de Dieu. Parlant de son peuple tout entier, Jésus dit à Pierre: « Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16:18). Les maris doivent aimer leurs femmes comme Christ « a aimé son Église et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5:25). L'apôtre souffre pour le corps de Christ « qui est l'Église » (Colossiens 1:24).

Le Nouveau Testament utilise donc un seul terme pour désigner ce pour quoi nous en employons plusieurs. Il s'ensuit qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre l'Église universelle et l'Église particulière. La seule différence réside dans l'extension géographique. L'Église locale est Église du Christ au même titre que l'Église universelle. Elle possède les mêmes titres et a droit aux mêmes bénédictions et aux mêmes privilèges.

Les titres de l'Église

L'Église chrétienne possède de véritables titres de noblesse qui l'identifient comme le peuple que Dieu aime tendrement et avec fidélité, qu'il a racheté et appelé à la vie éternelle en Jésus-Christ. C'est vrai au sens local et universel.

L'Église est l'épouse du Christ: « Viens, je te montrerai l'Église, la femme de l'Agneau » (Apocalypse 21:9). « Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé son Église et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5:25). Cf. aussi toutes les paraboles des noces ou du festin nuptial (Matthieu 22:1-14; Luc 14:16-24) et tous les textes bibliques identifiant les relations entre Dieu et son peuple au lien conjugal, à l'amour d'un mari pour sa femme, déclarant que le Seigneur reste fidèle à son peuple et assimilant toute infidélité de la part de son peuple à de l'adultère ou de la prostitution spirituelle (Ézéchiel 16:15ss; Osée 2:16ss).

L'Église est aussi le troupeau du Seigneur. Jésus, le bon Berger, dit: « Je connais mes brebis et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis » (Jean 10:14; cf. aussi Jean 10:16). Elle est encore la maison ou le temple de Dieu: « Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (2 Corinthiens 6:16). « En Jésus-Christ, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit » (Éphésiens 2:21.22). Cf. encore 1 Timothée 3:15.

Elle est l'assemblée des enfants de Dieu. Jésus est chargé de « réunir dans un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:51.52). En lui nous recevons l'adoption. Nous sommes « fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ » (Galates 3:26). Cf. encore Jean 1:12; Romains 8:16; Galates 4:4.5. L'Église est encore le Royaume de Dieu. Ou du Christ. Le « royaume du Fils de son amour » dans lequel nous avons été transplantés (Colossiens 1:13.14), ce Royaume dans lequel on entre en naissant de nouveau (Jean 3:3.5), qui « ne vient pas de manière à frapper les regards », car il est « au milieu » ou « au-dedans » de nous (Luc 17:20.21).

L'Église chrétienne est encore une assemblée de sacrificateurs royaux, de « sacrificateurs pour Dieu » (Apocalypse 1:6; 5:10). Pierre dit des chrétiens: « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). La comparaison de textes tels qu'Éphésiens 2:21.22 et 1 Timothée 3:15 montre qu'un même titre appartient aussi bien à l'Église universelle qu'à l'Église locale. Celle-ci n'est qu'une fraction de celle-là.

Définition de l'Église

Dans le sens strict du terme, le mot « Église » désigne l'assemblée des vrais croyants, des saints de Dieu, de tous les pécheurs que, dans le monde entier ou en un lieu donné, l'Évangile a appelés au salut, convertis à Jésus-Christ, régénérés et sanctifiés pour qu'ils appartiennent au Seigneur et héritent de la vie éternelle. Il est dit dans les Actes des apôtres qu'en se convertissant, des gens étaient « ajoutés » à l'Église

(Actes 2:38.41.47; 5:14, dans le texte original). L'apôtre Paul affirme que l'Église de Dieu est composée de saints (1 Corinthiens 1:1; 2 Corinthiens 1:1; Éphésiens 1:1; Philippiens 1:1; Colossiens 1:2). C'est donc par la foi qu'on entre dans l'Église chrétienne, qu'on devient membre du peuple de Dieu. C'est par elle en effet qu'on est brebis de Jésus-Christ (Jean 10:14.15.27), qu'on trouve le pardon auprès de lui, qu'on devient enfant de Dieu (Galates 3:26). L'Église chrétienne est le peuple pour lequel le Christ s'est livré à la mort, qu'il purifie et sanctifie. Le Baptême est le signe visible de l'entrée dans ce peuple (Actes 2:38.41; Galates 3:26.27). C'est par la foi qu'on est uni au Christ comme le sarment l'est au cep (Jean 15:1-8) ou le corps à son chef.

Questions de révision et exercices

1. Indiquez l'origine du mot « Église » et donnez-en une définition biblique en la justifiant à l'aide de citations.
2. Expliquez Jean 10:11-18.26-30 et Éphésiens 5:22-27 et dégagez de ces textes un enseignement sur l'Église chrétienne. Précisez ce que ces deux textes ont de commun et en quoi ils diffèrent.
3. Rappelez quelques images illustrant l'Église dans la Bible et énumérez ses titres. Qu'est-ce que vous en déduisez?

Les propriétés ou particularités de l'Église

L'Église a un certain nombre de propriétés qui l'identifient comme le peuple de Dieu. C'est ainsi qu'elle est une, et cela malgré le spectacle de ses divisions: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là, il faut que je les amène. Elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10:16). « Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et parmi tous et en tous » (Éphésiens 4:4-6). Cf. encore Hébreux 12:22.23. Les divisions déchirent certes la chrétienté visible, mais pas le peuple de Dieu qui reste uni par la foi en son Sauveur.

L'Église chrétienne est aussi sainte. Ses membres ont été « lavés, sanctifiés, justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 6:11). Ils sont « saints en Jésus-Christ » (Philippiens 1:1; Colossiens 1:2), sanctifiés en lui (1 Corinthiens 1:1.2; Éphésiens 5:25-27). Par la foi en Christ, ils ont obtenu le pardon et ont été placés sur un chemin sur lequel le Saint-Esprit agit dans leur cœur et leur vie et les fait marcher dans la sainteté et la justice.

L'Église est encore universelle. Catholique, au sens étymologique du terme. Elle ne connaît aucune frontière, historique, culturelle, politique, raciale, linguistique, sociale, ni même ecclésiastique. Tous ceux qui croient en Jésus et confessent son nom font partie du même peuple, quelles que soient leurs origines. Même dans l'ancienne alliance, les croyants ont été sauvés de la même façon, par la foi en Christ. C'est ce que montre l'exemple d'Abraham qui s'est réjoui de voir « le jour du Christ » (Jean 8:56), et ce qu'affirment les prophètes déclarant que « quiconque croit en lui reçoit par la foi en son nom le pardon des péchés » (Actes 10:43).

On dit aussi que l'Église est infaillible. Non pas dans le sens qu'a ce terme dans le dogme catholique, mais au sens étymologique du mot: elle ne tombera pas, mais subsistera toujours. « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle », disait Jésus (Matthieu 16:18). On ne peut pas séduire les élus (Matthieu 24:24), car Dieu veille sur leur salut et personne ne peut les arracher de sa main ni de la main de son Fils (Jean 10:28.29).

L'Église est apostolique, car bâtie « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20). C'est par la parole des apôtres que les hommes croient en Christ (Jean 17:20.21). C'est dans leur enseignement que l'Église persévère (Actes 2:42), et nul n'a le droit d'annoncer un autre Évangile que le leur (Galates 1:9).

L'Église est par ailleurs l'unique détentrice du salut. Il n'y a pas de salut en dehors d'elle. Cela, bien sûr, ne s'applique à aucune dénomination particulière, mais ne vaut que de l'Église chrétienne ou, si on préfère, invisible. Il faut faire partie du peuple de Dieu pour être sauvé, et on l'est partout où on se repent de ses péchés et croit de tout cœur en Jésus-Christ, à quelque Église visible qu'on appartienne. « Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Actes 2:47). Cela signifie inversement que tant qu'on ne croit pas en Christ et qu'on n'est pas devenu membre de l'Église chrétienne, on n'a pas la vie éternelle.

Enfin on distingue communément entre Église invisible et Église visible. Ce ne sont pas deux Églises distinctes, mais il s'agit toujours de la seule et unique Église envisagée de façons différentes. Elle est en soi invisible, puisque c'est par la foi qu'on en devient membre. Le Seigneur est seul à connaître les siens (2 Timothée 2:19), et le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à « frapper les regards », car il est parmi nous ou au milieu de nous (Luc 17:20.21). C'est pourquoi l'Église chrétienne est un article de foi: « Je crois la sainte Église chrétienne... ».

Mais la foi ne reste jamais cachée. Elle se manifeste toujours par les œuvres. D'autre part, c'est par sa Parole et les sacrements que Dieu assemble, édifie, sanctifie et sauve son peuple. L'Église se réunit autour des moyens de grâce et persévère « dans l'enseignement des apôtres, dans la fraction du pain, dans la communion fraternelle et dans les prières » (Actes 2:42). D'invisible, elle devient de la sorte visible. Bien que Dieu seul connaisse les siens, on sait où elle est. Partout où l'Évangile est prêché, où des gens sont baptisés et communient au corps et au sang du Christ, le Saint-Esprit est à l'œuvre, appelle, édifie, sanctifie et sauve. La Parole de Dieu ne retourne jamais à lui sans effet, sans avoir exécuté sa volonté et accompli ses desseins (Ésaïe 55:10.11). On appelle pour cela la Parole de Dieu et les sacrements les notes ou marques de l'Église.

Cela signifie aussi qu'il peut y avoir, parmi ceux qui se regroupent ainsi autour de l'Évangile et des sacrements, des hypocrites et des impénitents. Ils sont au milieu des chrétiens, l'œil humain ne les discerne pas (du moins aussi longtemps qu'ils dissimulent l'impiété de leur cœur), mais quoique mêlés aux enfants de Dieu et bien que leurs noms figurent dans les registres paroissiaux, ils ne font pas partie de son peuple. Cette précision est de la plus grande importance. L'appartenance à une paroisse est importante, certes, mais à elle seule elle ne sauve pas. Il faut pour cela être membre du peuple de Dieu.

On distingue encore entre Église orthodoxe et Église hétérodoxe. L'Église orthodoxe est par définition celle qui enseigne la Parole de Dieu dans toute sa pureté, sans s'en écarter en rien, et qui administre les sacrements conformément à l'institution du Seigneur. Les notes ou marques de l'Église y sont préservées pures. Inversement, on appelle Église hétérodoxe une Église qui erre dans un ou plusieurs points de la doctrine chrétienne, sans pour autant renverser le fondement même de la foi, auquel cas elle n'est plus Église, mais une secte. Il est du devoir des chrétiens et donc de l'Église de demeurer dans la Parole du Christ (Jean 8:31.32), de « tenir tous un même langage et de ne point avoir de divisions » parmi eux, mais d'être « parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1 Corinthiens 1:10). L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome: « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux » (Romains 16:17). Il leur est demandé de ne pas « enseigner d'autres doctrines » ni de « s'attacher à des fables et des généalogies sans fin, qui produisent des discussions plutôt qu'elles n'avancent l'œuvre

de Dieu dans la foi » (1 Timothée 1:3.4). Aucun autre Évangile que celui des apôtres ne doit être proclamé dans l'Église (Galates 1:8.9), et si quelqu'un apporte une autre doctrine, il ne faut pas le recevoir dans sa maison, ne pas saluer en lui un frère dans la foi (2 Jean 10.11).

La Parole de Dieu et les sacrements sont le grand trésor confié à l'Église. Elle doit y veiller jalousement et le préserver de tout ce qui pourrait l'altérer et le dénaturer. Il lui est donc demandé de prêcher la vérité et en même temps de dénoncer toute erreur ou fausse doctrine. Au besoin, elle doit exclure les faux docteurs de son sein, s'ils ne se repentent pas de leurs erreurs, comme il lui est demandé non pas de ne n'avoir aucun contact avec les Églises qui propagent de fausses doctrines, mais de ne pas avoir de communion avec elles. On appelle cela la communion ecclésiale ou encore communion de chaire et d'autel. Elle n'est possible que là où deux Églises confessent la même doctrine et où leur pratique est conforme à cet enseignement.

Par contre, il n'est pas nécessaire qu'elles aient les mêmes usages ou cérémonies. La Confession d'Augsbourg dit à ce sujet:

« Pour que soit assurée l'unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit d'un accord unanime dans la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu. L'unité véritable de l'Église chrétienne n'exige pas qu'on observe partout des cérémonies uniformes instituées par les hommes, comme le dit saint Paul, Éphésiens 4: 'Un seul corps, un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême'» (Article VII).

Toute communion ecclésiale en l'absence d'unité doctrinale est de l'unionisme ou de l'œcuménisme. Il est bon et nécessaire que l'Église luthérienne témoigne autour d'elle, qu'elle professe ses convictions et les fasse connaître. Pour cela, il faut côtoyer les autres Églises et fréquenter, rencontrer ses représentants pour dialoguer avec eux et, si possible, découvrir ou réaliser l'unité doctrinale. Mais tant que celle-ci n'a pas été constatée, toute communion ecclésiale serait une compromission avec l'erreur, une façon de pactiser avec elle, de dire qu'en fin de compte les divergences doctrinales qui caractérisent la chrétienté ne sont pas si importantes que cela et qu'on peut légitimement les ignorer. Ce n'est pas ce qui s'appelle confesser la vérité.

Il existe différents types de gouvernement de l'Église. Tout d'abord le type épiscopalien selon lequel le Christ a confié le gouvernement de son Église aux apôtres dont les successeurs sont les évêques. Détenteurs du ministère, ceux-ci dirigent l'Église en la dotant des pasteurs, docteurs, évangélistes et missionnaires dont elle a besoin. Le peuple des fidèles n'a pas de responsabilité réelle en matière de doctrine, de discipline ou de gouvernement. C'est le système qui prévaut dans l'Église catholique, l'Église anglicane, les Églises épiscopaliennes et certaines Églises luthériennes. Dans l'Église catholique, ce système fonctionne sous la souveraineté du pape, qui est considéré comme le successeur de Pierre, le prince des apôtres et le vicaire du Christ. Entouré du collège des évêques, mais aussi indépendamment d'eux, il exerce une primauté dans l'Église et est doté du charisme de l'infaillibilité quand il s'exprime en chef de l'Église et promulgue un dogme ex cathedra.

Le système presbytérien confie l'autorité dans l'Église et son gouvernement au conseil des presbytres, composé du pasteur et des anciens. L'autorité de ce collège lui vient non de l'Église locale, mais du Christ lui-même. Enfin, le système congrégationaliste affirme l'autonomie de la paroisse et la participation de tous les fidèles à son gouvernement. L'assemblée synodale est conçue comme un simple

corps consultatif qui ne peut rien imposer aux Églises locales, si ce n'est la fidélité à l'enseignement et à la pratique reconnus scripturaires.

La doctrine des deux règnes

Bien des Églises luthériennes vivent sous un régime non laïc et entretiennent des liens étroits avec l'État (Allemagne, Scandinavie, Finlande et, en France, l'Alsace et une partie de la Lorraine). Cela signifie que l'État leur reconnaît le statut d'Église officielle. Dans ces pays, elle est un organisme public: ses bâtiments sont construits et entretenus et ses pasteurs salariés avec les deniers publics. C'est là une anomalie, une aberration de l'histoire de l'Église résultant de l'ancien principe selon lequel un pays adhérait d'office à la religion de son prince: « Cujus regio, ejus religio ». Cette situation qu'on retrouve d'ailleurs encore dans d'autres Églises n'est pas biblique et ne reflète pas ce qu'on appelle dans le luthéranisme la doctrine des deux règnes.

Aux termes de cette doctrine, Dieu exerce un double règne. Le règne de puissance en vertu duquel tout lui appartient, par lequel il gouverne l'univers tout entier et fait concourir toutes choses à l'accomplissement de son dessein (Psaume 46; 50:9-12; 102:25-27; Ésaïe 44-47; Matthieu 28:18). C'est le règne dans lequel le Seigneur déverse sur ses créatures toutes ses bénédictions matérielles. Il fait se succéder les saisons, fait alterner la pluie et le beau temps, bénit et multiplie la semence répandue dans les champs pour qu'elle nourrisse hommes et animaux. Il donne aux hommes l'intelligence qui leur permet d'aller de découvertes en découvertes, toutes utiles et bénéfiques pour guérir les maladies, faciliter le travail des hommes et leur procurer de meilleures conditions de vie. Il veut en particulier que règnent l'ordre, l'équité et la justice, que soient secourus les pauvres et les faibles, protégés ceux qui font le bien et châtiés les malfaiteurs. Luther appelait cela la main gauche de Dieu. Pour exercer, il a établi en particulier des magistrats et des gouvernements qui ont pour mission de prendre la défense de ceux qui s'acquittent fidèlement de leurs devoirs, de châtier les malfaiteurs et de veiller à la justice, l'équité, la paix, la liberté et les droits légitimes de chaque humain. C'est pourquoi il est nécessaire que « toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes » (Romains 13:1.2). Cf. encore Romains 13:3-7; 1 Timothée 2:2; 1 Pierre 2:13.14. Pour accomplir leurs tâches, les autorités édictent des lois et veillent à leur application. Dieu se sert d'elles, quel que soit le régime politique particulier dans le cadre duquel elles agissent, pour protéger l'homme dans sa vie, son honneur et ses biens. Elles n'ont de pouvoir que sur la personne physique des hommes et sur leur façon de se comporter dans la société.

Puis il existe cet autre règne que Dieu exerce par la prédication de l'Évangile. Règne intérieur caractérisé par la grâce, par lequel le Seigneur gagne les cœurs avec les promesses de son pardon et de son salut et vient habiter en eux. Puisque c'est l'Église chrétienne qui a été chargée de prêcher l'Évangile, c'est à travers elle qu'il l'exerce. Celle-ci assume donc sur les âmes et les consciences le pouvoir spirituel de Dieu. Par contre, l'Église n'a aucun pouvoir sur les corps. Et tandis que l'État gouverne par la loi naturelle inscrite dans les cœurs et promulguée dans les codes civil et pénal, l'Église gouverne par les promesses de l'Évangile et a pour seule mission d'instruire les hommes par la Parole de Dieu et de les inviter au salut par la foi en Jésus-Christ. Le Réformateur appelait cela la main droite de Dieu. L'Église luthérienne a toujours insisté sur le fait que ces deux règnes doivent être distingués avec soin. Toute ingérence de l'État dans les affaires de l'Église, et inversement, doit être proscrite comme contraire à la volonté du Seigneur.

Questions de révision et exercices

1. Énumérez les principales particularités de l'Église chrétienne.
2. Que signifie la triple affirmation suivante: L'Église chrétienne est sainte, infaillible et apostolique?
3. Pourquoi l'Église chrétienne est-elle à la fois invisible et visible?
4. Qu'est-ce qu'on appelle les notes ou marques de l'Église?
5. Quand deux Églises différentes peuvent-elles, selon l'Écriture Sainte, pratiquer la communion ecclésiale?
6. Définissez la doctrine luthérienne des deux règnes.

2. LE MINISTÈRE

Le sacerdoce universel des croyants

Dans Lévitique 8, il est demandé à Moïse de consacrer Aaron et ses fils comme prêtres ou sacrificateurs. Ils devaient tenir lieu d'intermédiaires entre Dieu et le peuple. Chaque jour ils présentaient des sacrifices pour le pardon des péchés du peuple, et le grand jour des expiations, le souverain sacrificateur pénétrait dans le Saint des saints avec le sang des victimes, pour le pardon de ses péchés et ceux du peuple (Lévitique 16).

Cette fonction n'existe plus, car ces sacrifices étaient la préfiguration de celui que Jésus devait apporter en son temps. Le Christ seul, qui nous a rachetés par son sang, est notre prêtre (Hébreux 2:17; 9:12; 10:14). Il a obtenu pour les pécheurs un libre accès au trône de la grâce, si bien qu'il est, comme la Bible ne cesse de le répéter, le seul intermédiaire ou médiateur entre le Seigneur et eux (1 Timothée 2:5; Hébreux 8:6; 9:15; 12:24).

L'Écriture Sainte va encore plus loin. Elle affirme que tous les croyants sont des sacrificateurs devant Dieu: « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles agréables à Dieu, par Jésus-Christ... Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:5.9). Jésus a fait de nous « un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu » (Apocalypse 1:5.6; 5:10). Les croyants sont ainsi les prêtres de la nouvelle alliance. Ils sont invités à apporter à Dieu les sacrifices de leur obéissance, les offrandes de leurs prières et l'hommage de leur adoration (Romains 6:13; 12:1; 15:16; Psaume 51:19; 1 Corinthiens 3:21-23; Hébreux 13:16).

Jésus-Christ a même confié à son Église et donc à chacun de ses membres ce qu'on appelle le pouvoir des clés, qui consiste à pardonner les péchés aux pécheurs pénitents et à les retenir aux impénitents aussi longtemps qu'ils ne s'en repentent pas (Martin Luther, Petit Catéchisme). Il a donné les « clés du Royaume » à l'apôtre Pierre (Matthieu 16:19), puis à tous les disciples en leur disant: « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20:22.23). Il a aussi affirmé qu'en liant et déliant les péchés, l'Église agissait en son nom (Matthieu 18:17-20).

Tous les croyants ont un libre accès au trône de la grâce, apportent à Dieu leurs sacrifices et leurs offrandes, sont ses témoins dans le monde, publient ses hauts faits, annoncent le pardon du Christ à ceux qui le cherchent, consolent, reprennent, exhortent et encouragent. Ils s'entraident sur le chemin de la foi

et prie les uns pour les autres, ainsi que pour le monde. Cependant, tous ne sont pas appelés à prêcher, à baptiser et à distribuer la Sainte Cène.

Le ministère de la Parole et des sacrements

Le monde a besoin de la Parole de Dieu et des sacrements pour découvrir le Christ et trouver par la foi en son nom le pardon et le salut, et l'Église en a besoin pour s'édifier dans la foi et la piété. « Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés?... La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10:14.15.17). Voilà pourquoi le Seigneur a institué le ministère de la Parole et des sacrements et pourquoi il le confie à certains hommes dans l'Église.

Jésus dit aux apôtres: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:19). « Prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira point sera condamné » (Marc 16:15.16). L'apôtre Paul déclare que pour croire il faut entendre l'Évangile. Pour cela, il faut qu'il soit prêché, et pour qu'il le soit, il faut que des hommes soient envoyés (Romains 10:14.15). Il reconnaît aussi que les prédicateurs de l'Évangile comme lui sont des « ambassadeurs de Dieu » qui exercent le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5:19.20).

Il y avait dans l'Église de l'époque des apôtres. Ils étaient au nombre de douze, auxquels vint s'ajouter Paul. Directement appelés par le Christ, ils avaient été les témoins de tout ce qu'il avait dit et fait, notamment de sa résurrection, et furent chargés d'évangéliser le monde de l'époque et de fonder l'Église (Matthieu 28:18-20; Marc 16:15.16; Actes 1:15-26; 9:1ss; 26:9-18).

Il y avait aussi des prophètes, autres que ceux de l'ancienne alliance, mais qui, au moins par moments, avaient comme eux le don de prédire l'avenir et de prêcher la Parole de Dieu (Actes 11:28; 21:10.11; 1 Corinthiens 14:1.29; 1 Thessaloniens 5:20.21), ainsi que des évangélistes (Actes 21:8; 2 Timothée 4:5; Éphésiens 4:11).

Par ailleurs, les apôtres s'entourèrent d'aides et de collaborateurs, appelés anciens ou évêques, docteurs et pasteurs (1 Timothée 3:1-7; Tite 1:5-9; Actes 20:17-38). Ces hommes étaient chargés d'exercer le ministère dans les Églises locales et secondés, à leur tour, par des diacres (Actes 6:1-8; Philippiens 1:1; 1 Timothée 3:8-13).

Tous ces prédicateurs étaient établis dans leur ministère par le Christ ou Dieu: « Christ a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:11). « Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs... » (1 Corinthiens 12:28).

Les apôtres avaient été directement choisis et envoyés dans le monde par Jésus. Les quelques prophètes qui agissaient dans l'Église de l'époque ont sans doute été reconnus comme tels en raison des dons qui étaient les leurs. Quant aux anciens ou évêques, ils furent mis en place dans l'Église par l'Église elle-même, sur recommandation des apôtres, ou inversement par les apôtres ou leurs collaborateurs avec le consentement de l'Église (Actes 14:23; Tite 1:5). Cf. aussi le récit de l'élection des diacres de Jérusalem, Actes 6:1-8. Mais tous ceux parmi eux qui prêchaient la Parole étaient investis du ministère institué par le Christ. Paul le reconnaît, quand il demande aux anciens d'Éphèse de prendre garde au troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis évêques (Actes 20:28). L'Église luthérienne enseigne donc que personne ne doit

exercer de ministère dans l'Église, s'il n'a pas été dûment appelé à cela (Confession d'Augsbourg, Article XIV).

Pour être aussi efficace que possible dans l'évangélisation du monde et l'édification de ses fidèles, et pour répondre à tous ses besoins, l'Église a tout intérêt à diversifier ses ministères et à répartir les tâches, comme elle l'avait fait à l'époque des apôtres.

L'Église catholique enseigne qu'il existe plusieurs ministères institués par le Christ et a instauré parmi eux une hiérarchie dite d'origine divine. Elle distingue notamment entre évêque, prêtre et diacre. Seul l'évêque est dit compétent pour consacrer d'autres prêtres. L'Église luthérienne enseigne, au contraire, qu'il n'y a qu'un ministère divinement institué dans l'Église, celui qui consiste à annoncer l'Évangile et à administrer les sacrements (Confession d'Augsbourg, Article V). Ce sont la tradition et des raisons pratiques qui font que les responsables nommés pour diriger l'Église s'appellent tantôt évêques, tantôt présidents et tantôt inspecteurs ecclésiastiques, et qu'il sont nommés à vie ou au contraire pour un mandat limité dans le temps. La distinction faite entre le ministère pastoral et celui de l'évêque est une disposition humaine qui peut être abolie. Il n'y a pas de hiérarchie divinement instituée, et Jésus-Christ est par ailleurs le seul chef de l'Église.

Quant à la succession apostolique, qui est dite avoir lieu par une imposition des mains remontant jusqu'aux apôtres qui, eux, l'auraient reçue du Christ, il est des Églises qui la considèrent comme vitale et indispensable. Les Luthériens estiment qu'elle ne se fonde pas sur une ordonnance divine, qu'elle est historiquement fort douteuse, qu'elle ne fait pas partie de l'essence de l'Église et que la vraie succession apostolique de celle-ci consiste dans la fidélité à l'enseignement des apôtres.

La vocation au ministère pastoral a lieu dans l'Église luthérienne par l'Église locale, donc l'assemblée des fidèles, en consultation avec les responsables du Synode. Quant à l'ordination au ministère et à l'installation dans le champ de travail, elles sont de la compétence des ministres qui imposent les mains à leur frère et invoquent sur lui les bénédictions divines.

L'ordination qui n'est pas d'institution divine, mais que l'Église apostolique a pratiquée en empruntant au judaïsme de l'époque, est un acte liturgique qui revêt les significations suivantes: 1) Il est l'attestation officielle que le candidat a été reconnu par les instances de l'Église comme qualifié pour le ministère pastoral. 2) Il atteste qu'il a été légitimement et régulièrement appelé au ministère. 3) Il est le lieu où le candidat promet solennellement qu'il exercera son ministère dans la fidélité à la Parole de Dieu et à l'enseignement des Confessions luthériennes. 4) Il consiste à imposer les mains au nouveau pasteur, en invoquant le Seigneur en sa faveur et en implorant sur lui ses bénédictions.

Il est des Églises luthériennes de type épiscopalien qui assimilent l'ordination, en tant qu'acte accompli par le clergé, à l'établissement dans le ministère, définitif et illimité dans le temps, et définissent l'installation, qui est affaire à la fois du clergé et de l'Église, comme l'acte identifiant, à un moment donné de sa carrière, le champ d'action d'un pasteur. D'autres Églises luthériennes, dont la nôtre, n'ordonnent un candidat au ministère que lorsqu'il a reçu sa première vocation, et font coïncider l'ordination avec l'installation dans la première paroisse, confessant ainsi que c'est en devenant ministre d'une Église locale qu'on devient ministre de l'Église universelle.

Questions de révision et exercices

1. Définissez le sacerdoce universel des croyants.
2. Définissez le ministère de la Parole et des sacrements.

3. **Pourquoi, si tous les croyants sont des prêtres, ne sont-ils pas tous habilités à prêcher la Parole de Dieu et à administrer les sacrements? Justifiez votre réponse par des textes bibliques.**
4. **Énumérez et définissez quelques ministères dans l'Église apostolique.**
5. **Quels sont la raison d'être de la vocation au ministère et le sens de l'ordination?**
6. **En quoi la doctrine catholique des ministères est-elle différente de la doctrine luthérienne?**

La place et le rôle du chrétien dans l'Église

La Bible enseigne que la vie du chrétien est un service permanent qu'il rend à Dieu dans l'Église et dans le monde. Dans l'Église en particulier, tous les croyants sont appelés à se mettre au service les uns des autres, sans aspirer à des positions d'honneur (Luc 22:26.27). D'autre part, le Nouveau Testament présente l'Église chrétienne, universelle et locale, comme le corps du Christ dans lequel tous les membres sont solidaires les uns des autres (Romains 12:4-8; 1 Corinthiens 12:12-31). Ils y occupent une place et y jouent un rôle qui sont tributaires des dons reçus du Seigneur. L'Église ne peut vraiment s'épanouir que si chaque croyant en est une pierre et un membre vivant, demandant à Dieu de sanctifier les dons qu'il lui a plu de lui accorder et les utilisant à sa gloire et pour le bien-être de son peuple. C'est la vision organique de l'Église. L'étude de cette question relève de ce qu'on appelle en anglais le « *stewardship* ». Cf. le chapitre sur les dons dans l'Église, leur pluralité, leur diversité, leur complémentarité, leur unité, leur interdépendance et la souveraineté de Dieu dans leur attribution, in W. Kreiss, *Pierres vivantes et gérants fidèles*, C.E.T., 1992.

La mission de l'Église

Étant dans le monde, mais pas du monde (Jean 17:6-19), l'Église chrétienne a une double tâche. Elle doit baptiser et enseigner, instruire dans la foi ses enfants et ses adultes pour qu'ils deviennent des chrétiens engagés et fidèles. Mais elle doit aussi faire de la mission. Jésus-Christ lui en a donné l'ordre explicite. Cette obligation résulte du fait que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et vive, et d'autre part de ce que le Christ est mort pour tous les hommes et les a tous rachetés. Aussi sont-ils tous appelés à le connaître. La repentance et le pardon des péchés doivent être « prêchés en son nom à toutes les nations » (Luc 24:47). L'Église chrétienne doit tenter de s'implanter partout par la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Et partout où elle s'est implantée, elle doit s'efforcer de devenir dans les meilleurs délais indépendante, autonome et responsable de son expansion. Deux tiers du monde n'ont pas encore été vraiment évangélisés. D'autre part, les pays traditionnellement chrétiens ont cessé de l'être et ont plus que jamais besoin de l'Évangile.

La mission de l'Église ne consiste pas dans la transformation du monde. Le Christ ne propose pas au monde un programme social destiné à surmonter les injustices, réaliser l'équité, le bien-être et la paix. Il ne plaide pas pour l'instauration dans les peuples de valeurs morales et d'un ordre meilleurs. L'action de l'Église ne se situe pas au niveau social ou moral. Son devoir n'est pas de changer le monde, mais de l'appeler à la repentance. « Sauvez-vous de cette génération perverse », prêchaient les apôtres (Actes 2:40). Les chrétiens savent qu'avant le retour de Jésus-Christ il n'y aura pas chez les hommes de société correspondant à la volonté de Dieu. D'autre part, le tableau que Jésus et les apôtres brossent du monde dans les derniers temps ne laisse pas espérer d'amélioration et ne nous autorise pas à croire que l'Église pourra l'influencer par les valeurs qu'elle prône.

L'Église chrétienne n'a pas à influencer le monde, mais à le gagner pour le Christ. Ce n'est que de cette façon qu'il peut changer. Il faut aux hommes un autre cœur pour devenir meilleurs, et ce cœur, seul

le Saint-Esprit peut le leur donner par la prédication de l'Évangile qui régénère, renouvelle et sanctifie. Lorsque l'Église chrétienne est solidement implantée dans un pays, elle influence la société, la marque de son empreinte. C'est ainsi que naît une culture chrétienne. L'implantation d'une telle culture cependant n'est pas la mission propre de l'Église. Elle est par contre un beau fruit de la proclamation de l'Évangile du salut. Il ne s'agit donc pas d'inviter les hommes à penser et agir chrétiennement, tout en les laissant dans leur incrédulité, mais de prêcher la repentance et la foi en Jésus-Christ, de faire d'eux des chrétiens qui ensuite, tout naturellement, penseront et agiront en chrétiens.

L'Église chrétienne doit aussi faire de la mission, parce que selon l'enseignement de la Bible il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ et qu'aucun autre nom n'a été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés (Actes 4:12). Il est seul « le chemin, la vérité et la vie » et nul ne vient au Père que par lui (Jean 14:6). Le christianisme prétend être la seule religion vraie qui puisse sauver l'homme. Prétention inouïe qui soulève bien des protestations et que même beaucoup de théologiens et de chrétiens récusent. Il est de bon ton aujourd'hui de professer que Dieu peut se servir aussi d'autres religions pour sauver les hommes, que le Christ est caché aussi dans d'autres croyances, qu'on peut être sauvé par Jésus sans le connaître, en suivant les lumières dont on dispose. D'où le mot d'ordre: « Dialoguons avec les représentants des autres religions, mais n'essayons pas de les convertir! »

Ce n'est pas là du tout l'enseignement de la Bible. Les prophètes de l'ancienne alliance et les apôtres de l'alliance nouvelle n'ont en rien pactisé avec les dieux des nations ou célébré des cultes communs avec les païens (1 Rois 18; Actes 14:11-15; 19:27). L'Évangile cesse d'être source de vie, même pour l'Église, si elle n'a pas le courage de dire qu'il est la vérité chargée de conquérir le monde entier et de dissiper les ténèbres de l'erreur. Faire œuvre sociale au nom du Christ, construire par amour pour Dieu et pour le prochain des écoles et des hôpitaux, soulager la souffrance dans le monde, exercer la miséricorde est une belle et noble façon de servir le Seigneur. Mais la mission proprement dite qui a été confiée à l'Église et qu'elle est absolument seule à pouvoir mener à bien, est l'annonce de la Parole de Dieu et l'appel à la repentance et la conversion.

Beaucoup d'Églises luthériennes, surtout là où elles sont Églises d'État, sont multitudinistes. D'autres Églises le sont aussi, sans pour autant être Églises d'État. Elles considèrent comme membres tous ceux qui ont un jour reçu le Baptême, qu'ils professent ou non la foi chrétienne. Beaucoup d'entre eux ne sont chrétiens que de nom. L'Église évangélique luthérienne est par définition une Église de professants. Non qu'elle refuse le Baptême aux enfants et le réserve à ceux qui le demandent après une expérience de la conversion, comme le font les Évangéliques, mais pour y être considéré comme un chrétien véritable, il faut porter les marques visibles de la foi qui sont l'amour de la Parole et des sacrements et une vie chrétienne. Un chrétien évangélique luthérien ne peut pas dire: « Je crois, mais je ne pratique pas », car il sait qu'il n'y a pas de foi véritable sans l'écoute de l'Évangile, la communion au corps et au sang du Christ, la prière et l'adoration. Si l'Église chrétienne est le corps du Christ, on en devient par la foi un membre vivant. La notion de membre mort est contradictoire. Quand un sarment est mort, c'est qu'il n'est plus relié au cep, même s'il n'en a pas été physiquement retranché. Un membre mort n'est plus relié à Jésus-Christ. Il ne fait plus partie de son corps qu'est l'Église.

Questions de révision et exercices

1. Analysez 1 Corinthiens 12:12-31 et tirez-en des leçons pour chaque chrétien.
2. Quelle est la différence entre évangéliser et prêcher un Évangile social?
3. Qu'est-ce qu'une Église d'État et que faut-il en penser?
4. En quoi une Église multitudiniste est-elle infidèle à sa mission?

LA DOCTRINE DES CHOSES DERNIÈRES

Il s'agit du dernier grand chapitre de la dogmatique, appelé encore eschatologie, d'un mot grec qui signifie précisément « choses dernières ». C'est la doctrine qui concerne l'avenir de l'homme et du monde, non pas une sorte de science-fiction, de futurologie basée sur l'intuition de ce qui pourrait arriver un jour, mais un enseignement fondé sur la révélation divine dans la Bible.

Cette doctrine traduit une espérance très simple: la conviction que le Seigneur ressuscité et exalté, présent dans son Église et la bénissant par sa Parole et les sacrements, accomplira tout ce qu'il a prêté au sujet de la fin des temps et qu'en particulier il donnera aux siens part à sa victoire éternelle. Il sera question successivement de la mort, de l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection, des signes de la fin des temps, de la résurrection des morts, de la fin du monde, du jugement, de la damnation et de la vie éternelles.

Rappelons, mais sans entrer dans les détails, la question ayant déjà été étudiée dans la doctrine de l'homme, que celui-ci est constitué d'une âme et d'un corps, ou plutôt qu'il est âme et corps. La Bible n'oppose pas les deux concepts, comme le faisait la philosophie grecque et comme le font de nos jours les philosophies et religions orientales. Elle ne dit pas par exemple que l'âme est bonne, mais que le corps est mauvais parce qu'il est matière, qu'il constitue une sorte de prison pour l'âme qui ne sera vraiment heureuse que lorsqu'elle n'aura plus à s'incarner. L'homme a été tout entier créé bon, mais le péché l'a rendu tout entier mauvais. Il est corrompu dans son corps et dans son âme. Mais il a été aussi tout entier racheté et est appelé à un salut total. Le christianisme enseigne cette vérité unique en son genre, que tous les morts ressusciteront un jour. De cette certitude découle toute une attitude envers le corps. Le croyant ne se sent pas appelé à le mépriser ou le maltraiter, mais le perçoit et l'honore comme un don de Dieu, et même comme un membre du Christ (1 Corinthiens 6:15) et le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19).

1. LA MORT

Qu'est-ce que la mort?

La mort est par définition absence de vie. Le terme a dans l'Écriture Sainte divers sens qui correspondent aux différents sens du mot « vie ». Dans un sens figuré, il désigne l'absence de vie spirituelle. La mort spirituelle est l'aliénation de l'homme, sa corruption naturelle, le fait qu'il est prisonnier de son péché et incapable de s'en délivrer. L'apôtre Paul écrit aux anciens païens qu'étaient les chrétiens d'Éphèse: « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés... Nous qui étions morts par nos offenses, il nous a rendus à la vie avec Christ... Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Éphésiens 2:1.5.6). Les païens « ont l'intelligence obscurcie, sont étrangers à la vie de Dieu » (Éphésiens 4:18). Inversement, Jésus pouvait dire: « Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24).

Au sens le plus ordinaire du terme, le mot « mort » désigne la mort naturelle et physique dont la Bible dit qu'elle est « le salaire du péché » (Romains 6:23). Elle est la séparation de l'âme et du corps. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, disait Jésus. Craignez plutôt celui qui peut faire périr le corps et l'âme dans la géhenne » (Matthieu 10:28). Nous n'avons pas à craindre les hommes, car s'il est vrai qu'ils peuvent nous tuer, ils n'ont pas de pouvoir sur notre âme. Quand l'homme

meurt, « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste 12:9). La Bible dit d'un homme qui vit que « son âme est en lui » (Actes 20:10), d'un mourant qu'il rend l'âme ou l'esprit (Matthieu 27:50; Luc 23:46; Jean 19:30) ou que son âme lui est redemandée (Luc 12:20), et de quelqu'un qui ressuscite que son âme ou son esprit revient en lui (1 Rois 17:21.22; Luc 8:55). Il est vrai que dans beaucoup de textes, le mot traduit par « âme » pourrait tout aussi bien être rendu par « vie ». Mais ce n'est pas le cas du mot « esprit ».

L'épître aux Hébreux déclare que les esprits des justes sont « parvenus à la perfection » (Hébreux 12:23). C'est donc qu'ils survivent à leur mort. L'apôtre Paul exprime l'espérance des chrétiens en ces termes: « Nous sommes toujours pleins de confiance et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin du Seigneur... Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions » (2 Corinthiens 5:6.8.9). Pour Pierre, demeurer ici-bas, c'est vivre « dans cette tente » (2 Pierre 1:13), ce qui implique qu'en quittant le monde on sort de cette tente pour aller vivre ailleurs. La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare affirme qu'en mourant, le premier alla dans un « lieu de tourments » et le second dans « le sein d'Abraham ». L'un connut la souffrance et l'autre fut consolé (Luc 19:16-31). Cf. encore Luc 23:43; Actes 1:25; Apocalypse 6:9, etc.

Enfin, le mot « mort » désigne la condamnation éternelle. La Bible appelle cela la « seconde mort » (Apocalypse 2:11; 20:6.14).

Pourquoi l'homme meurt-il?

Il ne meurt pas parce qu'il est matière. En créant le monde, Dieu n'a pas créé la mort. Celle-ci vient d'ailleurs. On distingue en théologie entre les causes principales et les causes secondaires ou intermédiaires. Ces dernières sont visibles, elles tombent sous les sens. Ce sont les maladies, le vieillissement, les accidents et catastrophes de toutes sortes. Ces causes secondaires n'existeraient pas s'il n'y avait pas à la mort des causes principales. Il s'agit du péché et de la colère divine.

La mort est la conséquence du péché: « Le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2:17). « Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et ainsi la mort s'étend sur tous les hommes, parce que tous ont péché... Le péché a régné par la mort » (Romains 5:12.15.17.18). « Tous meurent en Adam » (1 Corinthiens 15:22). « L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi » (1 Corinthiens 15:56). Cf. encore Psaume 90:7.8; Jacques 1:15.

Il est évident que le péché n'entraînerait pas la mort, si Dieu ne le réprouvait et ne le châtierait pas dans sa colère. « Le sol sera maudit à cause de toi », dit-il à Adam après la chute, lui annonçant en même temps qu'il retournerait à la poussière d'où il avait été tiré (Genèse 3:17-19). Sa sainte Loi en effet le dénonce et le condamne et maudit celui qui l'a commis: « Nous sommes consumés par ta colère, et ta fureur nous épouvante. Tu mets devant toi nos iniquités, et à la lumière de ta face nos fautes cachées. Tous nos jours disparaissent par ton courroux », gémit Moïse en voyant les Israélites mourir dans le désert (Psaume 90:7.8). « La puissance du péché, c'est la loi », précise l'apôtre Paul (1 Corinthiens 15:56). Cf. encore Genèse 38:7; 1 Samuel 2:6.25; Psaume 90:3; Lamentations 3:37; Amos 3:6; Apocalypse 6:8; 16:7.

Enfin, Satan est « meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44). Il est « l'accusateur de nos frères » qui veut les faire périr (Apocalypse 12:10). Il est celui qui a « la puissance de la mort » et que le Christ est venu anéantir (Hébreux 2:14). C'est la mort et la condamnation d'Adam et d'Ève qu'il voulait, lorsqu'il les tenta dans le jardin d'Éden. C'est la mort et la condamnation des croyants qu'il veut, quand il les tente au péché et à l'incrédulité et les accuse devant le trône de Dieu. Job en est un exemple éloquent.

La mort dans l'enseignement de l'Église

La mission principale de l'Église est de prêcher l'Évangile de la grâce et du salut en Jésus-Christ, pour inciter les hommes à se convertir et à vivre à la gloire de Dieu et les préparer à la mort et au jugement. Il faut donc qu'elle parle de la mort, et pas seulement quand elle enterre ses membres. Il faut rappeler aux hommes qu'elle est le salaire du péché, qu'ils ne meurent pas parce qu'ils sont matière, mais parce que le jugement divin pèse sur eux. Il faut leur rappeler que la science a permis de prolonger la vie de l'homme, de reculer l'échéance, mais qu'elle ne délivre pas de la mort. Il est bon de souligner aussi que tous ne meurent pas de la même façon, qu'il est des morts cruelles et des morts douces, des morts sans combat et des agonies sans fin, des morts prévisibles et des morts subites. Dieu seul sait pourquoi un homme meurt de telle ou telle façon, et c'est lui qui dans sa sagesse réserve à chacun la mort qui est la sienne. Aussi n'est-il pas permis de se fonder sur la mort qui a été réservée à un homme pour porter un jugement sur ce qu'a été son existence. Ensuite, force est de constater que les chrétiens meurent comme les autres, et cela bien que la mort soit détruite et que la vie et l'immortalité soient là pour tous ceux qui croient en l'Évangile (2 Timothée 1:10). L'apôtre Paul s'exclame: « O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 15:55-57). Il n'y a plus de colère divine ni de châtement du péché pour le croyant. Dieu ne punit plus pour les péchés qu'il a pardonnés. Mais il a jugé bon de ne pas supprimer la mort au terme de la vie des croyants. C'est quelque chose dont ils ont encore besoin pour rester humbles devant leur Créateur et savoir d'où ils viennent et où le Seigneur les conduit en Jésus-Christ. Quels que soient son âge et sa santé, le croyant doit demander à Dieu la force et la sagesse de se préparer à cette issue, la grâce d'une mort chrétienne, confiante, paisible et douce. L'Évangile en effet offre une puissante consolation à l'heure de la mort, la certitude de la victoire et du salut éternel. C'est en lui que le croyant trouve le secours dont il a besoin à l'heure du dernier combat. La mort, qui est une invitation à l'humilité et à la confiance en Dieu, est enfin un avertissement contre la cupidité et l'attachement aux biens de ce monde. « Nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira » (1 Timothée 6:7.8).

Questions de révision et exercices

1. Quels sont les différents sens du mot « mort »?
2. Citez trois textes de la Bible affirmant que la mort est la conséquence du péché.
3. En quoi le Christ nous délivre-t-il de la mort?
4. Le monde fait tout pour évacuer l'idée de la mort. Pourquoi faut-il en parler dans l'Église?

2. L'ÉTAT DES DÉFUNTS ENTRE LA MORT ET LA RÉSURRECTION

C'est une question qui a donné lieu à bien des doctrines divergentes et contradictoires, depuis la négation de l'immortalité de l'âme jusqu'à la théorie du sommeil de l'âme, en passant par l'affirmation de la possibilité d'une conversion après la mort, sans parler du purgatoire et des limbes du dogme catholique.

On affirme que l'Ancien et le Nouveau Testaments parlent d'un « séjour des morts » où les défunts attendent que Dieu dans son jugement statue sur leur sort. En attendant, ils sont morts et n'expérimentent ni joie ni souffrance. Il est vrai que la Bible parle d'un « schéol » en hébreu et d'un

« hadès » en grec qui est le lieu où se rendent tous les hommes, bons et méchants (Genèse 37:35; 44:29; Job 10:21.22; 26:5.6; Psaume 88:4; 89:49, etc.). Parfois le terme désigne tout simplement la tombe (Job 14:13; 17:13.14; Psaume 141:7; Ésaïe 38:18; Ézéchiël 31:15.16). Mais d'autres fois il dénote aussi un lieu où sont châtiés les impies: « Le feu de ma colère s'est allumé et il brûlera jusqu'au fond du séjour des morts » (Deutéronome 32:22). « Pour le sage, le sentier de la vie mène en haut, afin qu'il se détourne du séjour des morts » (Proverbes 15:24). Salomon donne à tout père ce conseil concernant son fils: « En le frappant de la verge, tu délivreras son âme du séjour des morts » (Proverbes 23:14). De même dans le Nouveau Testament, Jésus déclare que Capernaüm sera abaissé en raison de son impénitence « jusqu'au séjour des morts » (Matthieu 11:23), que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre son Église (Matthieu 16:18, texte où il faudrait manifestement traduire le terme par « enfer », un mot que la Bible de Segond ne connaît pas!). Le mauvais riche « était en proie aux tourments » et souffrait cruellement dans le séjour des morts qui n'est autre que l'enfer (Luc 16:22.23). Dans d'autres textes, « mort » et « séjour des morts » sont clairement distingués l'un de l'autre (Apocalypse 1:8; 6:8).

L'enseignement de la Bible

Il est vrai que l'Écriture Sainte n'entre guère dans les détails, quand elle parle de l'état qui se situe entre la mort et la résurrection. Elle est beaucoup plus prolixe dans la description du sort des incroyants et des croyants après le jugement. L'annonce de la résurrection, du jugement et du destin éternel des hommes est pour elle plus importante que la représentation de l'état dit intermédiaire. Cependant ce qu'elle dit est suffisamment clair pour qu'il ne plane pas de doute à ce sujet. Jésus enseigne que les patriarches décédés dans la foi continuent de vivre: « Dieu vous a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Matthieu 22:31.32). Quand il mourut, le pauvre Lazare fut « porté par les anges dans le sein d'Abraham » où il fut « consolé », tandis que le mauvais riche alla dans l'hadès, un lieu où il endura des souffrances et qui n'est autre que l'enfer (Luc 16:22-25). Et cela, comme le précise le texte, du vivant de ses frères. Il est vrai qu'il s'agit d'une parabole, mais d'une parabole du Christ dont on ne peut pas supprimer ces affirmations essentielles. L'apôtre Paul exprime le désir de s'en aller pour être « avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur » (Philippiens 1:23). Jésus et Etienne remirent leur esprit entre les mains du Père (Luc 23:36; Actes 7:59). Hébreux 12:22.23 parle des « esprits des justes parvenus à la perfection ». Jean le visionnaire vit « sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu » implorant Dieu de les venger (Apocalypse 6:9-11). « Heureux dès à présent, est-il dit dans une autre vision, les morts qui meurent dans le Seigneur », car ils « se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent » (Apocalypse 14:13). Dans un texte déjà cité, l'apôtre parle de « quitter ce corps et de demeurer auprès du Seigneur » (2 Corinthiens 5:8). Enfin, le Christ promit au larron repentant: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43).

Voilà ce qu'enseigne la Bible. Il s'ensuit qu'elle conçoit la mort comme la séparation momentanée de l'âme et du corps. Elle conduit le croyant « dans le paradis », « auprès du Seigneur », en un lieu où il est heureux et consolé, et l'incroyant dans un lieu de souffrances et de remords. Il est donc faux de nier la survie après la mort, en prétendant qu'il s'agit d'une idée étrangère à la Bible, d'origine philosophique, gnostique ou autre, et d'affirmer que l'homme meurt tout entier et qu'entre sa mort et la résurrection il ne se passe rien. Il est inexact aussi de parler d'un sommeil de l'âme. S'il arrive à la Bible de dire que les croyants décédés dorment ou sommeillent (Matthieu 9:24; Jean 11:11; 1 Thessaloniens 4:13), elle dit les choses comme on les voit et décrit l'état des cadavres. Ils semblent dormir effectivement, en attendant d'être réanimés et de sortir de leurs tombes.

En ce qui concerne la doctrine catholique du purgatoire et celle des limbes, elle n'a aucun support biblique et découle logiquement de la doctrine de la justification qui a cours dans cette Église. Si le croyant est progressivement justifié par sa transformation intérieure et qu'il participe à sa justification par ses dispositions et ses œuvres, il n'atteint pas le degré de perfection exigible pour paraître devant Dieu et doit donc se purifier et finir d'expier ses fautes dans un lieu transitoire, avant d'accéder au salut éternel. Seule la doctrine biblique du pardon des péchés et de la justification par l'imputation au croyant de la justice parfaite du Christ affirme qu'il est habilité à se tenir devant son Seigneur, parce que déclaré parfaitement juste et dispensé de toute expiation personnelle et de toute auto-rédemption.

Une autre erreur extrêmement grave consiste à fonder sur l'affirmation biblique de la descente du Christ en enfer (1 Pierre 3:18-20) la conviction qu'il existe dans l'au-delà une possibilité de repentance et de conversion pour ceux qui n'ont pas voulu ou n'ont pas pu rencontrer le Christ de leur vivant.

Enfin, l'Église luthérienne rejette à juste titre la doctrine de l'annihilation selon laquelle Dieu détruira et anéantira l'incroyant dans son jugement. C'est ce qu'enseignent en particulier les Témoins de Jéhovah. Une variante de cette doctrine, appelée doctrine de l'immortalité conditionnelle, soutient que l'immortalité est un don que Dieu fait aux croyants et auquel, par conséquent, les incrédules ne participent pas.

Questions de révision et exercices

1. Citez des textes bibliques qui enseignent clairement que les croyants défunts sont auprès de leur Seigneur et que les incroyants souffrent loin de sa face.
2. Quelles sont les fausses doctrines enseignées au sujet de l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection?
3. Quelles sont les différentes raisons pour lesquelles l'Église chrétienne ne peut pas admettre l'existence d'une possibilité de conversion après la mort?

3. LES SIGNES DE LA FIN DES TEMPS

Jésus-Christ est venu accomplir beaucoup de promesses faites aux croyants d'Israël, mais toutes ne le sont pas encore. Ils savaient en effet que le salut devait être annoncé aux païens qui entreraient dans le peuple de Dieu. Et surtout ils attendaient les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Ésaïe 11:6-9; 32:15; 35:1-7; 65:17; 66:22). L'eschatologie était en quelque sorte inaugurée avec la première venue du Christ. Elle ne sera achevée que lorsqu'il reviendra pour le jugement des vivants et des morts.

En effet, Jésus-Christ reviendra, à une date que personne ne connaît (Marc 13:32) et ne peut calculer (Actes 1:7), « comme un voleur dans la nuit » (1 Thessaloniens 5:1). Il s'agit pour l'Église de veiller et de prier et d'être toujours prête pour son retour. Cependant il a donné aux siens des signes auxquels ils peuvent connaître que la fin est proche, et ces signes sont tels qu'elle peut survenir à tout moment.

Les principaux signes avant-coureurs de la fin des temps

Ils sont de plusieurs sortes. Il s'agit tout d'abord de signes dans le domaine de la nature, « de guerres et de bruits de guerre » (Matthieu 24:6-8), de famines et d'épidémies (Ézéchiel 14:21), de tremblements de terre, d'ouragans et de tempêtes (Ésaïe 29:6; Matthieu 24:7), d'étoiles qui tomberont du ciel (Matthieu

24:29.30). Mais, dit Jésus, « ce ne sera pas encore la fin... Tout cela ne sera que le commencement des douleurs » (Matthieu 24:6.8).

Puis il y a les signes d'ordre spirituel, l'immoralité (2 Timothée 3:1-5), l'impiété, les fausses doctrines et les hérésies (2 Timothée 4:3.4), l'apostasie et l'incrédulité générale. De faux christes et des esprits séducteurs viendront égayer les hommes (Matthieu 24:5.11.23-25; 1 Timothée 4:1.2). À ce sombre tableau il faut ajouter encore les persécutions dont souffriront les chrétiens (Matthieu 24:9; Apocalypse 20:7-9). Il n'y aura que peu de foi sur terre, quand le Fils de l'homme reviendra (Luc 18:8). Cependant Satan et le monde n'ont aucun pouvoir sur les élus (Matthieu 24:22.24), l'Église subsistera jusqu'à la fin des temps (Matthieu 16:18).

Enfin, la fin ne viendra que lorsque l'Évangile aura été prêché à toutes les nations: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24:14). C'est que « le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient, mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Il a des élus parmi toutes les nations, aux quatre extrémités de la terre, qui doivent être rassemblés et conduits dans son Église pour parvenir au salut. Et comme il a décidé de faire cela par la prédication de l'Évangile, il faut que ce dernier parvienne jusqu'aux confins du monde. Alors la fin pourra venir, mais pas avant.

La doctrine des millénialistes

Le millénialisme, du mot « millénium » qui désigne un règne de mille ans, a connu plusieurs formes dans l'histoire des dogmes. Il existe le postmillénialisme, affirmant qu'avant le retour du Christ pour le jugement l'Église connaîtra une sorte d'âge d'or où le monde l'estimera et, reconnaissant la suprématie de son message, lui accordera ses faveurs, où les hommes écouteront avec ardeur l'Évangile et se convertiront en masse. Le prémillénialisme enseigne, au contraire, que Jésus reviendra avant le millénium et précisément pour l'instaurer, après quoi viendra le jugement. Enfin, l'amillénialisme est la doctrine qui professe qu'il n'y aura pas d'âge d'or avant la fin du monde et que, lorsque Jésus-Christ reviendra, ce sera non pas pour régner sur terre, mais pour juger les vivants et les morts. Cette dernière doctrine est celle de l'Église luthérienne.

C'est du prémillénialisme, appelé quelquefois simplement millénialisme, qu'il sera question ici. Il est parfois associé à une doctrine appelée dispensationalisme qui soutient que l'histoire du monde se subdivise en sept dispensations différentes: l'état d'innocence avant la chute, la conscience ou responsabilité morale après la chute, le gouvernement humain instauré après le déluge, l'économie de la promesse (Abraham), la Loi (Sinai), l'Église et enfin le Royaume (millénium). Il enseigne que le temps de l'Église est une parenthèse non prévue dans le plan divin, que les Juifs ayant rejeté le Christ, l'Évangile est annoncé aux païens. Mais Israël reste le peuple élu. Aussi y aura-t-il à la fin des temps, après l'entrée des païens dans l'Église, une conversion massive des Juifs, puis, à une date que tout le monde ignore, quand tous les élus se seront convertis au Seigneur, Jésus apparaîtra pour ressusciter les croyants morts et enlever son Église pour la conduire au ciel. Cet enlèvement sera instantané. Puis viendra la grande tribulation de trois ans et demi qui aura pour agent la trinité diabolique, Satan, l'Antichrist et le Faux-Propète. L'Antichrist fera régner à Jérusalem et ailleurs l'abomination de la désolation et instaurera une dictature politique, économique et religieuse. Il y aura de terribles persécutions. Après quoi les peuples se révolteront contre lui (bataille d'Harmaguédon à laquelle participeront toutes les nations de la terre). Puis le Christ reviendra visiblement sur les nuées du ciel et instaurera un règne millénaire de paix, de joie et de bonheur, où il n'y aura ni souffrance ni maladie ni mort. Pendant ce temps, Satan sera lié, puis relâché

pour un dernier soubresaut. Il attaquera Jérusalem, mais sera foudroyé par le Seigneur. Enfin viendra la deuxième résurrection, celle des incroyants, suivie du jugement final.

L'Église luthérienne ne souscrit pas à une telle représentation de la fin des temps, car elle ne lui paraît pas biblique. Les raisons sont les suivantes: La Bible ne parle pas d'un enlèvement de l'Église avant la fin du monde. D'autre part, elle présente le règne du Christ comme un règne invisible, spirituel, caché dans les cœurs, et non politique et terrestre. Ensuite, l'Écriture ne promet aucun âge d'or à l'Église, mais ne parle que de tribulations et de souffrances. Elle oriente l'espérance des croyants non sur une période de bonheur sur terre, mais sur la délivrance finale et la félicité céleste. D'ailleurs il n'y aura qu'un retour du Christ à la fin des temps et il ne ressuscitera pas les croyants avant le millénium, c'est-à-dire plus de mille ans avant le jugement, mais « au dernier jour », comme il le dit lui-même avec insistance (Jean 6:39.40.54; 11:24). Enfin, affirmer avec les millénialistes que le temple de Jérusalem sera reconstruit et qu'on y apportera à nouveau des sacrifices à Dieu, c'est retomber dans l'ancienne alliance et ignorer que le Christ est venu accomplir tout ce qui, dans cette alliance, préfigurait son œuvre. Pour toutes ces raisons et d'autres encore, l'Église luthérienne rejette le millénialisme.

Cette doctrine se fonde sur un certain nombre de textes prophétiques qui parlent d'une paix paradisiaque à la fin des temps, d'une époque où les armes de guerre seront transformées en outils agricoles, et où le loup paîtra en compagnie de l'agneau (Ésaïe 2:2-4; 11:6-9; 65:17-25; Zacharie 8:20-23). Elle se fonde plus particulièrement sur Apocalypse 20:1-15 qui affirme que Satan sera lié et que les croyants reviendront à la vie et régneront avec Christ pendant mille ans. Après cela, aura lieu de jugement et les impies seront jetés dans l'étang de feu et connaîtront la deuxième mort.

Cette thèse appelle les remarques suivantes: Le texte en question ne dit en rien que le règne inauguré par le Christ avec les siens aura lieu sur terre. Il est évident d'autre part que le nombre 1000 a, comme la plupart des nombres de l'Apocalypse, une signification symbolique et désigne le temps de Dieu, c'est-à-dire l'éternité. Les croyants y entrent en fait dès leur conversion, puisqu'ils sont « passés de la mort à la vie » (Jean 5:24), qu'ils ont vaincu la mort dès maintenant, ont été « rendus à la vie avec Christ » et sont « ressuscités » avec lui par la foi (Éphésiens 2:5.6). Ils ont eu dès maintenant « part à la première résurrection » et « la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux » (Apocalypse 20:6). Quant à Satan, il est lié depuis longtemps, depuis que « le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3:8), que « le prince de ce monde est jugé » (Jean 126:11), que Jésus « a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix » (Colossiens 2:15).

Le millénialisme enseigne aussi le retour d'Israël en Palestine, pays qui est dit lui appartenir de droit divin jusqu'à la fin des temps, et la conversion massive des Juifs fondée sur ce que l'apôtre Paul enseigne dans l'épître aux Romains: « Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé » (Romains 11:25-27). Le texte dit bien « ainsi », et non « alors ». Il n'y aura pas de conversion des Juifs à la suite de celle des païens. « Tout Israël » sera sauvé, dit-on. Mais c'est oublier que l'apôtre vient aussi de dire que la « totalité des païens » entrera dans l'Église. Or il ne peut s'agir que de la totalité des élus parmi les païens, car la Bible n'enseigne pas le salut final de toute l'humanité. L'expression « tout Israël » ne peut donc, elle aussi, désigner que les élus en Israël et non la totalité ni même la grande majorité des Juifs. L'Église luthérienne enseigne que Dieu a des élus parmi tous les peuples, y compris Israël, et que tous ces élus seront appelés au salut et conduits par la foi en Christ dans la vie éternelle. Mais comme il y a, en Israël comme chez les païens, « beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14), les Juifs seront à la fin des temps aussi rares à se convertir que les païens.

Le tableau que le Christ et les apôtres brossent de la fin des temps, de la situation dans laquelle se trouvera le monde et du sort que connaîtra l'Église chrétienne, nous oblige à affirmer que le millénialisme est un faux rêve et une illusion dangereuse, distillant une fausse espérance au lieu d'orienter les regards des croyants sur des joies qu'ils ne connaîtront que dans le ciel. Il méconnaît enfin le lien étroit entre l'ancienne et la nouvelle alliance.

Questions de révision et exercices

1. Énumérez les principaux signes, d'ordre naturel et spirituel, de la fin des temps.
2. Qu'est-ce que le millénialisme?
3. En quoi le millénialisme et l'affirmation d'une conversion massive des Juifs à la fin des temps sont-ils contraires à l'enseignement de l'Écriture?
4. En quoi cette doctrine vous paraît-elle dangereuse?

4. LA RÉSURRECTION DES MORTS

La résurrection des morts, qui est pour les croyants une résurrection glorieuse pour la vie éternelle, constitue la conséquence de la résurrection spirituelle que fut leur conversion. Ils sont passés par la foi en leur Sauveur de la mort à la vie (Jean 5:24; 11:25.26) et devenus ainsi participants de la vie éternelle. La mort physique, conséquence temporelle du péché, est le processus nécessaire parce que voulu par Dieu, par lequel leur corps sera libéré définitivement de l'emprise du péché et rendu participant de la victoire finale sur la mort.

L'enseignement de la Bible

La résurrection des morts était déjà enseignée dans l'Ancien Testament, quoique moins clairement que dans le Nouveau Testament, aussi vrai que Jésus-Christ a pu dire aux sadducéens qui rejetaient cette doctrine: « Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Matthieu 22:31.32). Job confesse, il est vrai dans un texte dont la traduction n'est pas facile: « Je sais que mon rédempteur est vivant et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera. Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai et il me sera favorable. Mes yeux le verront et non ceux d'un autre. Mon âme languit au-dedans de moi » (Job 19:25-27). « Que tes morts vivent! Que mes cadavres se relèvent! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la terre! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres », s'écrie le prophète (Ésaïe 26:19). Daniel prophétise en ces termes: « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte éternelle » (Daniel 12:2). De même Osée, en un texte que l'apôtre Paul reprendra en son temps: « Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste, séjour des morts, où est ta destruction » (Osée 13:14). Cf. encore la vision des ossements dans Ézéchiel 37:1-14.

La promesse de la victoire sur la mort culmine dans l'Ancien Testament dans cet oracle extraordinaire: « L'Éternel prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés. Et sur cette montagne il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations, et il anéantit la mort pour toujours » (Ésaïe 26:6-8).

Sur ce point comme sur tant d'autres, le Nouveau Testament est encore beaucoup plus clair et plus précis que l'Ancien. C'est qu'il a plu à Dieu de se révéler progressivement et de lever en plusieurs phases le voile sur son plan de salut. Voici les principaux textes: « L'heure vient où ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5:28.29). « La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils de Dieu et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:39.40). Les apôtres annonçaient « en la personne de Jésus la résurrection des morts » (Actes 4:1.2). C'est à cause de son espérance et de la « résurrection des morts » que Paul affirme être mis en jugement (Actes 23:6). « Dieu qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance » (1 Corinthiens 6:14). Christ ressuscité des morts « est les prémices de ceux qui sont morts » (1 Corinthiens 15:22). Et nous n'oublierons pas cette magnifique parole prononcée par le Seigneur au moment où il se rendit à la tombe de Lazare: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25.26). Cf. encore Luc 14:13.14; Actes 17:18; 24:14.15; 26:8; Romains 4:17; 8:11; 2 Corinthiens 4:13.14; 1 Thessaloniens 4:14.16; Hébreux 11:19; Apocalypse 20:13.

Le lien entre l'œuvre du Christ et la résurrection des croyants est évident. De même que la mort est le salaire du péché, de même la vie éternelle à laquelle on accède par la résurrection est le don gratuit de Dieu en Jésus-Christ (Romains 6:23). C'est en lui que nous est donnée la victoire (1 1 Corinthiens 15:54), car c'est lui qui « a détruit la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile » (2 Timothée 1:10). C'est par la foi en lui qu'on a part à sa vie (Jean 11:25.26). Sa résurrection est le fondement de la nôtre (1 Corinthiens 15:16.17), car elle établit qu'en lui nous sommes justifiés par la foi (Romains 4:25). Parce qu'il est ressuscité et qu'il intercède pour nous, personne ne peut nous condamner (Romains 8:34). Il est les « prémices » de ceux qui sont morts dans la foi, la première gerbe d'une moisson pour la vie éternelle (1 Corinthiens 15:20.22.23), le « premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1:18).

Les modalités de la résurrection

À l'inverse de ce que prétendent la plupart des théologiens actuels, la Bible enseigne avec toute la clarté voulue que la résurrection finale sera une résurrection corporelle. Jésus dit, et ce n'est pas une simple figure de style, que « les morts entendront la voix du Fils de Dieu », que « ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront » (Jean 5:25.28). Nous attendons selon Paul « la rédemption de notre corps », c'est-à-dire sa délivrance finale (Romains 8:23). « Si l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels » (Romains 8:11). Ailleurs, l'apôtre précise: « Il transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3:21). Ce qui est semé dans la terre ressuscitera (1 Corinthiens 15:44). Quant à ceux qui seront vivants au jour de la résurrection, ils seront eux aussi « transformés » (1 Corinthiens 15:50).

Jésus-Christ ne donnera pas aux siens des corps nouveaux, des corps éthérés et spirituels, ce qui pour les théologiens modernes signifie immatériels, mais rendra la vie aux cadavres ensevelis sous terre et les glorifiera. C'est avec son corps matériel, mais glorifié, qu'il est monté au ciel. C'est avec des corps semblables au sien que les croyants ressusciteront et fêteront leur ascension. « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (1 Corinthiens 15:44). « Spirituel » ne veut pas dire immatériel, mais glorifié, soustrait au mode d'existence actuel, un corps qui, comme celui du Christ ressuscité, n'est plus assujéti aux lois de la nature. Un corps qui ne souffrira plus; en effet, « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleurs,

car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). La question de savoir si Dieu est capable d'un tel miracle, capable de rassembler et de revivifier ce qui reste des cadavres des hommes ne se pose même pas pour un chrétien.

On a souvent opposé à la doctrine de la résurrection corporelle le texte suivant de l'apôtre Paul: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Corinthiens 15:50). Pourtant « la chair et le sang » du Christ l'ont hérité, à moins que, comme on le fait bien souvent, on ne nie sa résurrection corporelle et qu'on n'affirme que sa tombe n'était pas vide! En fait, dans ce texte l'expression « chair et sang » ne désigne pas le corps humain dans sa matérialité, avec ses composants chimiques, mais le corps humain dans sa condition actuelle, souillé et dénaturé par le péché, éphémère, mortel et corruptible. Il est évident que ce n'est pas avec un tel corps que les chrétiens ressusciteront.

Le corps de la résurrection sera incorruptible et immortel, définitivement soustrait au vieillissement et à la mort: « Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible... Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort est engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15:42.54). Ailleurs, la Bible dit de notre héritage qu'il ne peut « ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir » (1 Pierre 1:4).

Le corps de la résurrection sera revêtu de beauté, de clarté, de majesté et de gloire: « Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude comme les étoiles à toujours et à perpétuité » (Daniel 12:2; 1 Corinthiens 15:41). « Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père », dit Jésus (Matthieu 13:43). Le corps « est semé méprisable, il ressuscite glorieux », conclut saint Paul (1 Corinthiens 15:43). Cette beauté et cette gloire échappent à toute description. C'est pourquoi la Bible, tentant de la décrire, ne peut le faire que négativement, quand elle dit qu'il n'y aura plus de larmes, ni de souffrances, ni de mort. Aussi n'avons-nous pas à spéculer sur ce qui n'est pas révélé ni à chercher des réponses aux questions auxquelles Dieu n'a pas voulu répondre. Leçon à la fois d'humilité et de confiance! Mais aussi une grandiose invitation à la persévérance, à l'espérance et à la joie.

La description que nous venons de donner du corps de la résurrection concerne bien évidemment le corps des chrétiens, et non celui des incroyants. Ces derniers ressusciteront pour le jugement et seront couverts de honte et de remords. Leur résurrection ne se fondera pas sur celle du Christ et ne sera pas une victoire sur la mort, mais le moyen de les faire comparaître devant leur Juge.

Questions de révision et exercices

1. Connaissez-vous des textes de l'Ancien Testament affirmant la résurrection des morts?
2. Pouvez-vous citer de mémoire trois textes du Nouveau Testament affirmant que les morts ressusciteront, et en trouver quelques autres, au besoin avec une concordance?
3. Quel est dans le Nouveau Testament le grand chapitre sur la résurrection?
4. Quel est le rapport entre la résurrection de Jésus-Christ et celle des croyants?
5. Pourquoi croyons-nous en une résurrection corporelle?
6. Quelles sont les principales caractéristiques du corps de la résurrection?

5. LA FIN DU MONDE

Le monde dont le sol a été maudit à cause du péché de l'homme (Genèse 3:17-19) participe à la destinée de celui-ci. Il vieillit, se flétrit avec tout ce qu'il renferme et s'achemine vers sa perte. Tel quel, il ne peut pas subsister éternellement, mais doit disparaître. C'est ce qu'enseigne la Bible, quand elle dit que les cieux, ouvrage des mains divines, « s'useront comme un vêtement » et que Dieu les « changera comme un habit », alors qu'il reste, quant à lui, éternellement le même (Psaume 102:26.27; Ésaïe 34:4; 51:6). Déjà dans l'Ancien Testament, le Seigneur avait promis par la bouche des prophètes qu'il créerait « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » (Ésaïe 65:17). La Bible parle des « derniers jours » (Actes 2:17), de la « fin des jours » (Ésaïe 2:2), de la « fin du monde » (Matthieu 13:40; 28:20), de la « fin des siècles » (1 Corinthiens 10:11; Hébreux 9:26), de la « fin de toutes choses » (1 Pierre 4:7), du « temps du rétablissement de toutes choses » (Actes 3:21), de la « fin » tout court (1 Corinthiens 15:24). « La figure de ce monde passe » (1 Corinthiens 7:31), « le monde passe » (1 Jean 2:17). Les choses visibles sont dites « passagères », tandis que les invisibles sont « éternelles » (2 Corinthiens 4:18).

Par ailleurs, il est question dans l'Écriture du « monde à venir » (Hébreux 2:5), des « nouveaux cieux et de la nouvelle terre » (Ésaïe 65:17). « Les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée... Mais nous, nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre » (2 Pierre 3:10.13). « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (Apocalypse 21:1). Cf. encore Hébreux 12:26; Apocalypse 6:12-14; 20:11, et de nombreux autres textes.

La Bible précise que le feu sera l'agent de la destruction et de la fin du monde: « Les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu » (2 Pierre 3:7). « Les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée » (2 Pierre 3:10). Cependant nous ne pouvons pas préciser la nature de ce feu ni le genre de combustion qu'il produira. Il nous est impossible de savoir s'il s'agit d'un feu naturel ou si ce feu est l'image d'une destruction que Dieu opérera d'une autre façon.

Quant aux modalités de la fin du monde, la Bible dit parfois que « la terre et le ciel s'enfuiront » (Apocalypse 16:20), qu'ils « passeront » (Luc 21:33; 1 Corinthiens 7:31; 2 Pierre 3:10; 1 Jean 2:17), « périront » (Psaume 102:26) ou « s'évanouiront » (Ésaïe 51:6). On aurait envie d'en conclure que le monde créé cessera d'exister. Cependant d'autres passages annoncent la création de « nouveaux cieux » et d'une « nouvelle terre » (Ésaïe 65:17; 66:22), tandis qu'un texte comme le suivant indique plutôt que le monde actuel sera, comme le corps ressuscité des croyants, délivré et transformé: « La création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (Romains 8:20.21). Selon ce texte, il y aura continuité entre la création actuelle et celle à venir, moyennant une libération et une métamorphose glorieuse. Le monde sera rétabli dans l'ordre primitif. Il connaîtra à nouveau la condition qui avait été la sienne avant la chute. On se gardera toutefois d'en conclure que tous les éléments de la création actuelle seront préservés. Il n'y aura par exemple dans l'univers nouveau ni soleil ni lune, car « l'Éternel sera ta lumière à toujours » (Ésaïe 60:19). La Jérusalem céleste n'aura plus besoin de luminaires, car « la gloire de Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau » (Apocalypse 21:23).

Questions de révision et exercices

1. Quelle leçon tirer de l'affirmation que le monde va vers sa fin?
2. En quels termes la Bible parle-t-elle de la fin du monde et que peut-on dire de sûr à ce sujet?

6. LE JUGEMENT

L'enseignement de la Bible

On a l'habitude d'appeler ce jugement le jugement dernier, par opposition à d'autres jugements divins qui frappent ce monde, tels que le déluge, la destruction de Sodome et de Gomorrhe, l'exil d'Israël à Babylone, la destruction de Jérusalem, et tant d'autres encore, notamment les guerres.

« Il y a un jour pour l'Éternel des armées contre tout homme orgueilleux et hautain, contre quiconque s'élève, afin qu'il soit abaissé » (Ésaïe 2:12.19). C'est le « jour de l'Éternel..., jour cruel, jour de colère et d'ardente fureur qui réduira la terre en solitude et en exterminera les pécheurs » (Ésaïe 13:9-11), le « grand jour de l'Éternel », « jour grand et terrible » (Joël 2:29-32), jour où Yahvé entrera en jugement avec les nations (Joël 3:1.2.12-16). Cf. encore Ésaïe 34:2-10; 66:15; Malachie 4:1-3.

À l'aube de l'alliance nouvelle, Jean-Baptiste disait du Christ: « Il a son van à la main. Il nettoiera son aire et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » (Matthieu 3:12). Ce jour-là, « le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 13:40-42). « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Matthieu 24:31), et « rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16:27). Cf. encore Marc 8:38; Luc 17:24; 21:36.

L'Écriture précise que le jugement du monde a été confié à Jésus-Christ, le Sauveur que Dieu lui a donné: « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père... Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme » (Jean 5:22.23.27). Les apôtres sont chargés d'attester que le Christ « a été établi par Dieu juge des vivants et des morts » (Actes 10:42). « Dieu a fixé un jour où il jugera le monde avec justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il nous a donné une preuve certaine, en le ressuscitant des morts » (Actes 17:30). Il est normal que celui qui est venu racheter le monde au prix de son sacrifice soit aussi chargé de le juger. Le jugement final fait partie de la mission qui lui a été confiée. Cf. encore Jean 12:48; Romains 14:10; 1 Corinthiens 4:5; 2 Corinthiens 5:10; 2 Timothée 4:1.7.8.; Hébreux 9:27; 1 Pierre 4:5; 2 Pierre 2:4.9; Apocalypse 20:11.12.15; 2:12.

Ailleurs, la Bible précise encore que les apôtres jugeront Israël (Matthieu 19:28) ou que les « saints » participeront au jugement du monde (1 Corinthiens 6:2).

La norme du jugement

Le jugement final sera le dernier acte accompli par le Christ dans la mission qui lui a été confiée. Il ne fait pas partie de la rédemption proprement dite, mais en constitue le sceau divin. Il consistera dans la condamnation des incrédules et dans la délivrance et le salut des croyants. La Bible enseigne que ces derniers ne seront pas jugés: « Celui qui croit en lui n'est pas jugé » (Jean 3:18). « Celui qui croira et qui

sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:16). Et pourtant nous devons tous comparaître devant son trône (2 Corinthiens 5:10; Hébreux 9:27). C'est que le mot « jugement » peut être employé de deux façons différentes. Il peut désigner la simple comparution devant le trône divin ou bien le verdict de condamnation qui sera prononcé. Il est clair que les croyants seront jugés dans le premier sens du terme, mais pas dans le second.

L'Écriture enseigne par ailleurs que leurs péchés ne seront pas mentionnés. Ils ne sont même pas évoqués dans la célèbre scène du jugement, Matthieu 25:31-46. C'est que lorsque Dieu pardonne le péché, il ne se souvient plus de lui: « C'est moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés » (Ésaïe 43:25). Le péché n'a plus de pouvoir sur celui qui est sous la grâce (Romains 6:14). Plus rien ne peut l'accuser ni le condamner (Romains 8:1.33.34). Le péché pardonné est jeté « au fond de la mer » (Michée 7:19).

La foi seule sauve et l'incrédulité condamne. Mais ne seront évoquées au jour du jugement que les œuvres des hommes. « Dieu rendra à chacun selon ses œuvres » (Romains 2:6; Apocalypse 2:23). Ils seront jugés « selon leurs œuvres » (Apocalypse 20:12). Chacun recevra « selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Corinthiens 5:10). Les hommes sont sauvés par la foi ou condamnés par leur incrédulité, et cependant ils seront jugés selon leurs œuvres. Les deux affirmations paraissent contradictoires et sont quelque peu difficiles à harmoniser. En fait, la séparation des brebis et des boucs aura lieu avant que ne soient évoquées les œuvres des uns et des autres (Matthieu 25:32-34). Elle se fera donc selon un autre critère que les œuvres, le critère de la foi ou de l'incrédulité. Les œuvres seront évoquées simplement pour rendre le jugement divin évident. La foi et l'incrédulité du cœur ne sont pas visibles à l'œil humain. Il importe donc que le Christ démontre l'équité de son verdict. Aussi les bonnes œuvres des croyants ont-elles pour mission d'attester qu'ils ont vécu dans la foi et en ont porté les fruits, tandis que les mauvaises œuvres des incrédules témoignent qu'ils n'ont pas cru en Dieu et que son Esprit ne les a pas gouvernés. Quant au bien que font les incroyants, il ne constitue pas un réel accomplissement de la Loi divine et ne leur mérite en aucune façon le pardon. Inversement, les mauvaises œuvres que les croyants ont pu commettre encore par faiblesse leur sont pardonnées au nom du Christ et ne seront donc même pas évoquées.

Le jugement divin poursuit ainsi plusieurs buts. Il doit tout d'abord manifester visiblement que Jésus-Christ est l'auteur du salut et celui dont Dieu a fait le Chef de l'Église et le Seigneur de l'univers. Il est chargé ensuite d'attester à la fois la justice et la miséricorde de Dieu. La justice, car il convient que Dieu châtie le pécheur qui l'a ignoré, méprisé voire rejeté pendant sa vie et violé sa Loi. La miséricorde, car il montrera que le pardon offert en Christ couvre les péchés, délivre et sauve éternellement des hommes qui auraient mérité eux aussi d'être jugés et frappés par la colère divine. « Il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus... Ainsi le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous serez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » (2 Thessaloniens 1:6-8.10.12).

L'annonce du jugement à venir fait partie de l'enseignement qui a été confié à l'Église. Elle occupe dans la prédication chrétienne une place capitale. Elle démontre en effet plusieurs choses:

- **la nécessité de la repentance et de la foi en Christ qui seules préservent de la colère à venir (Jean 3:36; 5:24);**
- **l'importance d'une vie pieuse et des œuvres chrétiennes (Matthieu 25:31-46; Romains 2:6; 2 Corinthiens 5:10; Apocalypse 2:23; 20:12);**

- la nécessité de la patience et de la persévérance dans la foi, sans se décourager par l'injustice qui règne dans le monde et dont les chrétiens sont souvent victimes: « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur... Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche » (Jacques 5:7; cf. encore Psaume 73:16.17; Luc 21:28; 2 Thessaloniciens 1:5-8);
- les dangers de l'impiété et de l'incrédulité (Matthieu 10:14.15; Jean 12:48; Romains 2:5.6; Hébreux 190:26.27);
- l'importance qu'il y a à fuir le péché (Matthieu 12:36; Jean 5:29), à renoncer à tout jugement prématuré et à toute vengeance (1 Corinthiens 4:3.4; Deutéronome 32:35; Romains 12:19; Hébreux 10:30; Apocalypse 22:12) et, pour le ministre de l'Évangile, à être fidèle dans l'exercice de son ministère (1 Corinthiens 2:12-15).

Questions de révision et exercices

1. Quel est selon vous le rapport entre les jugements de Dieu dans l'histoire et le jugement final?
2. Pourquoi Dieu a-t-il confié à son Fils le soin de juger les hommes?
3. Comment concilier la doctrine biblique selon laquelle seule la foi sauve et l'affirmation que le jugement aura lieu selon les œuvres?

7. LA CONDAMNATION ÉTERNELLE

La notion d'un jugement et d'un châtement dans l'au-delà fait partie de la connaissance naturelle de Dieu. Jusqu'à l'avènement de l'athéisme, qui est un phénomène relativement récent dans l'histoire de l'humanité, les hommes croyaient en une rétribution après la mort, dans le châtement des méchants et la récompense des bons. Cette vérité est un élément incontournable de la foi chrétienne.

L'enfer existe

La Bible enseigne que les incrédules et les impies seront châtiés éternellement. Capernaüm sera, en raison de son incrédulité, « abaissée jusqu'au séjour des morts » (Matthieu 11:23). Celui-ci ne prévaudra pas contre l'Église du Christ (Matthieu 16:18). Le mauvais riche de l'Évangile y connut souffrances et tourments (Luc 16:23.24.28). Dans tous ces textes, le mot « hadès » aurait dû être traduit par « enfer » et non par « séjour des morts ».

Mais l'Écriture emploie encore un autre terme pour désigner ce lieu, le mot « géhenne » qui provient du nom donné à un ravin à proximité de Jérusalem, la vallée de Hinnom où on avait immolé jadis des enfants au dieu Moloc et commis d'autres atrocités. L'endroit devint symbole de péché et de malédiction, et son nom finit par désigner le lieu du châtement éternel. Jésus parle souvent de la « géhenne » ou du « feu de la géhenne » (Matthieu 5:22.29; 18:9; Jacques 3:6), « feu qui ne s'éteint point » (Marc 9:43.47). Dieu y fait périr corps et âme (Marc 10:28; Luc 12:5).

Il est question encore des « ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 8:12; 22:13; 24:51), de la porte large et du chemin spacieux qui mènent à la « perdition » (Matthieu 7:13). Celui qui ne croit pas au Fils « ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:36). Le pécheur s'amasse par son endurcissement et son impénitence « un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui réserve « l'irritation et la colère », « tribulation et angoisse » à ceux qui font le mal (Romains 2:5-9).

« Condamnation » et « malédiction » sont encore d'autres termes pour désigner ce qui est toujours la même réalité. Par le péché d'Adam, la condamnation a « atteint tous les hommes » (Romains 5:18). Quant à la malédiction, elle pèse sur « quiconque n'observe pas ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique » (Galates 3:10). Jésus-Christ, par contre, nous en a rachetés, « étant devenu malédiction pour nous » (Galates 3:13). Le châtement qui attend les incroyants est appelé ailleurs une « ruine éternelle loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Thessaloniens 1:9). Ce sera un « jugement éternel » (Hébreux 10:26), la coupe de la colère divine, les tourments dans le feu et le soufre (Apocalypse 14:9-11), « l'étang de feu » (Apocalypse 20:15).

Il ressort de tous ces témoignages que la réalité des peines infernales est quelque chose d'indéniable, révélé dans la Bible avec toute l'insistance voulue. Le nier ou en faire le reliquat d'un ancien mythe revient à amputer l'enseignement de la Bible d'un point fondamental sans lequel l'Évangile n'est plus la bonne nouvelle d'une délivrance, puisque sans enfer il n'y a plus de condamnation dont il faille délivrer les hommes. Toute négation des peines infernales constitue une grave atteinte à l'intégrité de la révélation biblique.

Si la foi sauve le pécheur, l'incrédulité le condamne, car elle le prive du pardon de ses fautes. Le monde dans lequel le Christ est venu est un monde qui allait au-devant de sa perdition. Le pécheur est appelé à croire en lui précisément pour ne pas périr, mais pour avoir la vie éternelle. Celui qui ne croit pas « est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3:16-18). « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:36). « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:16).

L'incrédulité condamne, car elle rend impossible le pardon. Or les péchés non pardonnés sont des péchés qui condamnent. Nous dirons donc que l'homme est condamné quand ses péchés ne sont pas pardonnés ou, ce qui revient au même, que le péché non pardonné condamne. Par ailleurs, il existe des péchés qu'un croyant ne peut pas commettre sans déchoir de la foi. On les appelle parfois pour cette raison « péchés mortels ». Ce sont les « œuvres de la chair », la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, dont saint Paul dit que ceux qui les commettent « n'hériteront point le royaume de Dieu » (Galates 5:19-21; Éphésiens 5:5.6).

Jésus dit de l'enfer qu'il a été « préparé pour le diable et pour ses anges » (Matthieu 25:41). Dieu ne condamne les incrédules que parce qu'il leur a offert son salut en Christ et qu'ils l'ont rejeté. Il n'a pas voulu la chute des hommes, comme il ne veut pas leur perdition. Encore faut-il qu'ils acceptent la main qu'il leur tend en Jésus-Christ et qu'ils ne bafouent pas sa grâce.

La nature et l'éternité des peines infernales

En quoi consistent les peines infernales? La Bible ne nous dit pas grand-chose à ce sujet. Cependant elle les décrit négativement et positivement. Négativement, il s'agit de la privation, de l'aliénation, de la séparation complètes et définitives d'avec Dieu, source de tout bonheur, de l'impossibilité de jouir de tout ce qui fera le bonheur des rachetés, notamment de la vision béatifique du Seigneur et de toutes les joies qu'elle procure. Il est dit des incroyants: « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Thessaloniens 1:9). Ils seront rejetés, « jetés dehors », c'est-à-dire hors du Royaume (Matthieu 25:30.41). « Retirez-vous de moi, maudits! », leur dira le Christ (Matthieu 25:41).

Positivement, la Bible parle d'un lieu de tourments (Matthieu 8:29; Luc 16:28), d'une « ruine soudaine » (1 Thessaloniens 5:3), de pleurs et de grincements de dents (Matthieu 8:12; Luc 13:28). Qu'ils le sachent ou non, les incroyants jouissent pendant leur vie entière d'innombrables bénédictions du Seigneur qui fait pleuvoir aussi sur eux et leur fait luire également son soleil (Matthieu 5:45), leur fait du bien, « dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles », « donnant la nourriture avec abondance » et remplissant leurs cœurs de joie (Actes 14:16.17). Mais la providence cessera pour les damnés dans l'au-delà. Le Seigneur ne leur accordera plus les bienfaits qu'il leur a offerts dans ce monde pour tourner leurs cœurs vers lui. Ils seront et se sentiront alors entièrement et définitivement abandonnés de lui.

Il existe une doctrine biblique de l'enfer. Il existe aussi des conceptions populaires, faites de superstitions, parfois véhiculées par l'Église elle-même, qu'il s'agit de démythiser. Le diable n'est pas le bouc puant à cornes et à sabots qui, de sa fourche, enfoncera en ricanant les réprouvés dans une marmite bouillante! La Bible parle du ver qui ne meurt pas et du feu qui ne s'éteint pas. Ce sont peut-être davantage des images évoquant les souffrances infernales que leur description réelle. Il est de toute façon plus important de veiller à échapper à la damnation que de tenter de définir la nature du feu infernal.

Par contre, la Bible est formelle quant à la durée des peines infernales. Elles seront éternelles. Il est dit des damnés: « Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront pour toute chair un objet d'horreur » (Ésaïe 66:24). Ce n'est pas là simple langage vétérotestamentaire. Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même reprend ces termes (Marc 9:44-47). Daniel parle de la « honte éternelle » (Daniel 12:2), Jésus et les apôtres du « feu éternel » (Matthieu 5:41.46; Jude 7), l'apôtre Paul de la « ruine éternelle » (2 Thessaloniens 1:9). La colère de Dieu « demeure » sur les incroyants (Jean 3:36). « La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'auront de repos ni jour ni nuit » (Apocalypse 14:11). Ils seront « tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles » (Apocalypse 20:10).

L'Église évangélique luthérienne est parfaitement consciente de ce que cette doctrine peut avoir de scandaleux. Comment, Dieu ne sait pas pardonner et sa colère refuse de s'assouvir? Il a besoin d'un châtiment éternel pour que sa justice soit satisfaite? Peut-être convient-il ici de se souvenir que l'homme n'est que poussière devant son Créateur, qu'il n'a pas à contester avec lui. Il serait bon aussi de se souvenir qu'il offre à tout pécheur contrit et croyant un pardon et un salut éternels. Si la doctrine des peines infernales est un scandale, qu'on se souvienne que l'Évangile du Christ crucifié l'est aussi (1 Corinthiens 1:18-25).

L'idée que les hommes pourront s'amender, se repentir et implorer le pardon de Dieu dans l'au-delà n'est pas biblique. Même les textes parlant du « rétablissement de toutes choses » (Actes 2:31; Éphésiens 1:9.10), invoqués parfois contre la doctrine de l'éternité des peines infernales, n'affirment pas qu'un jour les hommes du monde entier finiront par être sauvés, mais que le ciel et la terre seront rétablis dans leur condition première, qu'il n'y aura plus de péché, de souffrance, de larmes et de mort. Aucune réparation, aucune expiation ne sera possible après le jugement dernier. D'où la nécessité urgente d'annoncer l'Évangile dans le monde et d'appeler tout homme à se convertir.

Cette doctrine dérange énormément et n'a pas la faveur des prédicateurs. Mais la rejeter, c'est porter atteinte à l'Évangile lui-même. Nier la réalité des peines infernales, c'est nier que la Loi accuse le pécheur et le condamne. C'est lui enlever son aiguillon. C'est nier que Dieu est saint et juste et que sa Loi maudit le transgresseur. Et si la Loi ne condamne plus, de quoi l'Évangile peut-il bien sauver? Si la Loi n'est pas, avec toutes ses exigences, Parole de Dieu, pourquoi l'Évangile le serait-il avec ses promesses?

S'il existe pour les rachetés différents degrés de gloire, bien que le salut soit le même pour tous, car la vie éternelle est un don gratuit de Dieu que l'on obtient par la foi, de même, quoique la

condamnation de tous les réprouvés soit identique, ils subiront les peines infernales à des degrés divers. Dieu tient compte du niveau de responsabilité de chacun. Ainsi Jésus déclare que Sodome et Gomorrhe, Tyr et Sidon seront « traités moins rigoureusement » que les villes de la Galilée qui ont eu le privilège de l'entendre annoncer l'Évangile (Matthieu 10:15; 11:22.24). Les scribes et les pharisiens seront jugés « plus sévèrement », car à leur impénitence ils ajoutent l'hypocrisie et font « pour l'apparence de longues prières » (Matthieu 23:14). « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups », tandis que celui qui ne l'a pas connue « sera battu de peu de coups ». Et Jésus de conclure: « On demandera beaucoup à ceux à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Luc 12:47.48). Celui qui, après avoir cru en Jésus-Christ, le renie porte une responsabilité plus grande que celui qui n'a jamais connu la grâce (2 Pierre 2:20.21). Songeant aussi bien aux Juifs qu'aux païens, Paul écrit: « Tous ceux qui ont péché sans la loi périront sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi » (Romains 2:12). L'incrédulité des Juifs était donc, en tout cas à son époque, beaucoup plus grave que celle des païens.

Qu'en est-il de ceux qui n'ont pas entendu l'Évangile de leur vivant? C'est une question qu'on se pose beaucoup dans la chrétienté et à laquelle on s'empresse de donner une réponse qui est souvent davantage dictée par les sentiments personnels que par l'Écriture Sainte. En fait, la Bible n'y répond pas. En tout cas, elle ne va pas au-delà de ce qui vient d'être exposé. Il faut que l'Évangile soit prêché aux hommes, parce qu'il n'y a de salut qu'en Christ et que sans lui on est perdu. Voilà ce qu'enseigne la Bible. Il est évident que la responsabilité de ceux qui ne l'ont jamais entendu est de loin inférieure à celle des hommes et des femmes qui l'ont entendu maintes fois et l'ont rejeté. Mais conclure de là qu'ils échapperont au jugement divin, qu'ils seront acquittés ou qu'il leur est demandé de chercher le salut dans leur religion naturelle, est contraire à la Bible. Nul ne peut, en se fondant sur elle, affirmer cela.

Le but de la doctrine de la damnation éternelle est le même que celui que nous avons défini à propos de la fin du monde. Elle constitue un puissant et pressant appel à la repentance. Il est demandé à l'homme de faire le nécessaire pour échapper au jugement qui l'attend et de « travailler » à son salut « avec crainte et tremblement » (Philippiens 2:12), de se couper la main si elle est pour lui une occasion de chute (Marc 9:43), de reconnaître la bonté de Dieu qui le « pousse à la repentance » (Romains 2:4), de le craindre aussi, car il « peut faire périr le corps et l'âme dans la géhenne » (Matthieu 10:28), et de marcher sur le chemin de la piété et de la sainteté (Éphésiens 5:5-7). Que le croyant fasse aussi preuve de patience, sachant que sa délivrance est proche et que le Seigneur châtiara en son temps ceux qui lui font du mal (2 Thessaloniens 1:6-8; Apocalypse 6:9-11; 19:1.2).

Questions de révision et exercices

1. Que veut dire le mot « géhenne »?
2. Qu'est-ce que l'enfer?
3. Pouvez-vous prouver que les peines infernales sont éternelles?
4. Pourquoi l'incrédulité condamne-t-elle?

8. LE SALUT ÉTERNEL

C'est le dernier chapitre de la doctrine chrétienne. Et aussi le plus beau. Il parle aux chrétiens de leur destinée finale, de leur patrie et de leur demeure céleste.

Qu'est-ce que le salut?

C'est tout simplement la vie éternelle. Le mot « vie » désigne souvent dans la Bible, et c'est compréhensible, la vie naturelle et physique que les hommes reçoivent en venant au monde (plus exactement au moment de leur conception) et qu'ils perdent en mourant. Cf. par exemple Luc 16:25; Romains 8:38.39; 1 Corinthiens 3:22.

Mais le mot désigne aussi la vie surnaturelle et éternelle que l'homme ne possède pas au moment où il vient au monde, mais qui lui est accordée dans la régénération opérée par la Parole de Dieu ou le Baptême, au moment où il est uni au Christ. C'est le cas dans les textes suivants: « Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23). « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). « Quiconque aura quitté à cause de mon nom ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle » (Matthieu 19:29). On notera que dans ce texte, la vie éternelle est présentée comme quelque chose dont on hérite, que l'homme ne possède pas par nature, mais qui lui est accordé quand il devient enfant de Dieu. Il en va de même dans le passage suivant où le Christ parle du don de la vie éternelle qu'il fait à ses brebis: « Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais » (Jean 10:28). Cf. encore Matthieu 25:46; Jean 3:36; 5:29; 6:40; 11:25.26, et tous les autres textes où il est question de la vie éternelle.

Dans l'ancienne alliance on croyait déjà en la vie éternelle. Jésus dit d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, morts depuis longtemps, que le Seigneur est leur Dieu. Or, « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants », et d'en conclure que « pour lui tous sont vivants » (Luc 20:37). Jacob s'écria sur son lit de mort: « J'espère en ton salut, ô Éternel » (Genèse 49:18), et Ésaïe fit à Israël cette extraordinaire promesse: « L'Éternel prépare à tous les peuples un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux et clarifiés. Et sur cette montagne il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations. Il anéantit la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple, car l'Éternel a parlé » (Ésaïe 25:6). Et puis il y a cet autre oracle d'Osée: « Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste, séjour des morts, où est ta destruction? » (Osée 13:14). Cf. encore Daniel 2:44; 7:27; 12:2.

Cette grandiose espérance est reprise dans le Nouveau Testament et y fait l'objet d'une révélation encore bien plus précise et complète. Nous avons vu que le salut y est présenté comme le don de la vie éternelle. Il est aussi le don du Royaume où les croyants festoieront en compagnie des patriarches: « Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident et seront assis à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux » (Matthieu 8:11). C'est par beaucoup de tribulations que les chrétiens y entreront (Actes 14:22; 2 Timothée 4:18). Ce royaume est un don de Dieu, ce qui fait dire à l'apôtre Pierre: « L'entrée du royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée » (2 Pierre 1:11).

Les croyants ont le salut dès maintenant, puisque par la foi en Jésus-Christ ils sont passés de la mort à la vie (Jean 5:24). Mais il arrive aussi que la Bible parle du salut comme d'une réalité à venir: « Le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (c'est-à-dire lorsque nous nous sommes convertis, Romains 3:11). Les anges sont des serviteurs de Dieu « envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter le salut » (Hébreux 1:14). Les chrétiens sont « gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pierre 1:5). Notre délivrance « approche » (Luc 21:28).

Bien que nous ayons été rachetés depuis longtemps, depuis le jour où Jésus est mort pour nous sur la croix, nous attendons la rédemption (Romains 8:23; Éphésiens 1:14; 4:30).

Le salut est présenté comme un bien dont on hérite, un héritage qui est réservé aux croyants dans le ciel. Dieu nous le donnera un jour (Actes 20:32), nous le recevrons du Seigneur (Colossiens 3:24; Hébreux 9:15), nous en prendrons possession au jour du jugement (Matthieu 25:34). Cf. encore Galates 3:18; Éphésiens 1:14.18; 5:5.

Enfin, le salut est synonyme de gloire éternelle: « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean, 17:24). « Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Colossiens 3:4). Les croyants sont « appelés en Jésus-Christ pour la gloire éternelle » (1 Pierre 5:10); en lui ils obtiendront un jour la « couronne incorruptible de gloire » (1 Pierre 5:4).

Tout cela leur sera offert dans le ciel où se trouve leur « cité » (Philippiens 3:20), la patrie qu'avaient déjà cherchée les patriarches et tous les croyants de l'ancienne alliance (Hébreux 11:14.16), ou leur héritage (1 Pierre 1:4). Cf. encore Matthieu 5:12; 2 Corinthiens 5:1; Colossiens 1:15. C'est là qu'est leur paradis (Luc 23:43; 2 Corinthiens 12:4; Apocalypse 2:7), la maison de leur Dieu dans laquelle il y a beaucoup de demeures et où le Christ est allé leur préparer une place (Jean 14:2). C'est une « demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme » (2 Corinthiens 5:1), le tabernacle éternel dont l'ancien tabernacle avait été la préfiguration (Luc 16:9; Apocalypse 21:3). C'est encore la nouvelle Jérusalem, la « Jérusalem céleste où seront assemblés des myriades d'anges et de rachetés (Hébreux 12:22-24; Apocalypse 21:2.10), la « cité céleste » que Dieu a préparée aux siens (Hébreux 11:16; 13:14), le repos éternel dans lequel nous devons nous efforcer d'entrer (Hébreux 4:9), où on se repose à jamais de ses travaux (Apocalypse 14:13).

En quoi consiste-t-il?

Le salut éternel échappe à toute description adéquate. C'est quelque chose de tellement beau qu'aucune langue humaine ne peut le décrire de façon satisfaisante. Toutes les descriptions qui en sont faites dans la Bible ne sont que de faibles approximations, exprimées généralement, faute de mieux, de façon négative.

C'est par exemple l'absence de péché. Y ont part ceux qui ont « lavé leurs robes » (Apocalypse 22:14.15) et les ont « blanchies dans le sang de l'Agneau » (Apocalypse 7:14.15). C'est encore l'absence de mort et de damnation, puisqu'on y a la vie éternelle (Osée 13:14; Romains 5:18.21). Pour les élus du Seigneur, la mort, le dernier ennemi, « sera détruite » (1 Corinthiens 15:56), « engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15:54). C'est aussi l'absence de souffrance. Il n'y aura plus de larmes dans le ciel, car Dieu lui-même les séchera (Ésaïe 25:8; Apocalypse 7:16; 21:4). Aussi les souffrances du temps présent ne sauraient « être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18). Satan, l'ennemi juré des enfants de Dieu, sera « jeté dans l'étang de feu et de soufre » (Apocalypse 20:10).

Positivement, le salut consistera en la vision béatifique de Dieu, dans le bonheur parfait devant sa face. Les croyants le verront enfin de leurs propres yeux (Job 19:26; Matthieu 5:8), « tel qu'il est » (1 Jean 3:2), « face à face » (1 Corinthiens 13:12; Apocalypse 22:3). Ils le verront et se rassasieront de son image (Psaume 17:15). « L'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie » (Apocalypse 7:17), les réjouira « d'une joie ineffable et glorieuse » (1 Pierre 1:8). « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes » (Psaume 126:5.6). Leurs joies seront

abondantes, leurs délices éternelles (Psaume 16:11; Ésaïe 65:19). Ils seront consolés et nul ne leur ravira leur joie (Ésaïe 66:14; 1 Pierre 4:13; Apocalypse 19:7). Le serviteur fidèle entrera « dans la joie de son maître » (Matthieu 25:21.23). Les élus entonneront le « cantique nouveau » (Apocalypse 5:9; 14:3), glorifiant et adorant Dieu et son Agneau (Apocalypse 4:10; 7:10; 19:7). Alors ils le connaîtront comme ils ont été connus de lui, de manière parfaite (1 Corinthiens 13:9.12), et comprendront beaucoup de choses qui leur échappent maintenant.

La Bible enseigne aussi que le salut est le même pour tous les croyants, mais qu'il y aura divers degrés de gloire selon le travail qu'ils auront accompli, les souffrances qu'ils auront endurées et la fidélité dont ils auront fait preuve. Un tel recevra une « récompense de prophète », tel autre une « récompense de juste » (Matthieu 10:41.42), « selon son propre travail » (1 Corinthiens 3:8). Tous ne brilleront pas de la même façon: « Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles. Même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de la résurrection des morts » (1 Corinthiens 15:41.42; Daniel 12:3).

La doctrine de la vie éternelle proclame l'immense miséricorde de Dieu qui réserve aux siens un bonheur parfait dont ils n'osent même pas rêver. Et un bonheur gratuit qu'ils n'ont pas à mériter, car le Fils de Dieu le leur a acquis par son sacrifice. Quand les croyants seront là-haut, ils comprendront à quel danger et quelle misère le Seigneur les a arrachés et chanteront ses louanges bien mieux qu'ils ne peuvent le faire maintenant.

En nous décrivant les beautés du ciel, Dieu veut nous inciter à tout faire pour y accéder. La Bible nous rappelle aussi que cela doit être fait maintenant, tant que nous sommes en vie et que dure pour nous le temps de la grâce, car après il sera trop tard. C'est pourquoi les prédicateurs de l'Évangile sont appelés à être fidèles à leur mission et à proclamer partout la bonne nouvelle du salut, car Dieu veut sauver le maximum d'hommes (Ézéchiel 3:17-19; 1 Timothée 4:15.16; 2 Timothée 4:1.2). Tous les chrétiens d'ailleurs sont invités à être de vrais témoins du Christ, à exhorter, mettre en garde et consoler (Matthieu 18:15-17; Jacques 5:19.20; Jude 22.23).

Enfin, la promesse de la vie éternelle rend urgente la persévérance des croyants. C'est au ciel que se trouve leur vrai trésor, c'est là aussi que doit se trouver leur cœur (Matthieu 6:19-21).

Questions de révision et exercices

1. Quels sont les deux sens du mot « vie » et dans quels textes bibliques sont-ils employés?
2. Décrivez le salut négativement et positivement.
3. Trouvez plusieurs images illustrant le salut éternel.
4. Comment la Bible enseigne-t-elle qu'il y a dans le ciel différents degrés de gloire?

THÈMES DE RÉFLEXION

Vous voici arrivé à la fin de cette présentation de la doctrine chrétienne. Nous vous proposons pour terminer avec quelques thèmes de réflexion vous permettant de faire le point de vos connaissances et de réfléchir à certaines vérités.

Le christianisme, la Bible, Dieu et l'homme

1. Si vous aviez à formuler en une seule phrase et d'une façon aussi complète que possible le chemin du salut, que diriez-vous?
2. Après avoir, en étudiant ces leçons, passé en revue les différents articles de la foi chrétienne, dites quels sont selon vous les articles fondamentaux de cette foi, les vérités qu'un homme doit à tout prix et absolument connaître pour être sauvé.
3. Il existe un point sur lequel le christianisme se distingue radicalement de toutes les autres religions du monde. Lequel?
4. Quelles sont les ressemblances et les différences entre l'Ancien et le Nouveau Testaments?
5. Que peut-on dire, en se fondant sur ses textes les plus importants, de l'inspiration de la Bible?
6. Que penser de la thèse: « Ce qui importe dans la Bible, ce ne sont pas les faits historiques qu'elle raconte, mais son contenu doctrinal et moral »? Ou de cette autre qui lui est semblable: « Le message de la Parole de Dieu reste vrai, même si les faits sur lesquels il se fonde ne se sont pas réellement produits »?
7. L'Église luthérienne enseigne que la Bible est l'unique source et norme de la foi chrétienne. Pourquoi alors avoir rédigé et publié des Confessions de foi?
8. Comment la foi chrétienne peut-elle être à la fois monothéiste et trinitaire?
9. Que répondre à ceux qui, comme les Témoins de Jéhovah, rejettent la doctrine de la Trinité sous prétexte que le mot « Trinité » ne figure pas dans la Bible?
10. La doctrine de la création vous inspire-t-elle une écologie chrétienne?
11. Comment, si Dieu existe et qu'il est puissant et bon, expliquer la présence du mal dans le monde?
12. Expliquez Romains 5:12-21 et dites pourquoi le récit de la chute (Genèse 3) ne peut en aucune façon être interprété comme un mythe.
13. Quels sont les deux aspects du péché originel et quel en est le fondement biblique?
14. En quoi la doctrine biblique de l'homme est-elle très différente de ce que les autres religions ont l'habitude d'enseigner à son sujet?
15. Qu'est-ce que la justice civile et en quoi la vraie justice est-elle différente d'elle?

Jésus-Christ

1. Expliquez d'une façon aussi approfondie que possible Matthieu 16:13-20. Pourquoi pensez-vous que Jésus ait interdit à ses disciples de raconter qu'il était le Messie (v.20), alors qu'il l'était et qu'il fallait bien que son peuple le sache?
2. Expliquez la thèse suivante: « Jésus possède la nature humaine et la nature divine dans l'unité de sa personne. Vrai homme, il est en même temps consubstantiel au Père et au Saint-Esprit ».
3. En quoi la doctrine de l'humanité et de la divinité véritables du Christ vous paraît-elle importante?

4. Expliquez 2 Corinthiens 5:19-21 en en dégagant la signification véritable et la portée de la mort du Christ?
5. La croix de Jésus est-elle une révélation de la colère ou de la miséricorde de Dieu?
6. Quel enseignement tirez-vous de Philippiens 2:5-11?
7. Quels différents sens donnez-vous à sa résurrection?
8. Que représente pour le chrétien et pour l'Église son exaltation à la droite du Père?

Le salut

1. Qu'est-ce que la Bible enseigne concernant la prédestination?
2. La doctrine de la prédestination nous apprend-elle pourquoi les uns sont sauvés et pas les autres?
3. Que signifie la phrase du Christ: « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14)?
4. Que signifie dans la Bible le mot « régénération »?
5. Quel est le rapport entre la repentance et la conversion?
6. En quoi consiste la justification du pécheur?
7. Quel est le rôle de la foi dans la justification?
8. Quelle différence et quel lien y a-t-il entre la justification et la sanctification?
9. La sanctification est-elle nécessaire, et si oui, à quoi?
10. Quelles sont les différents doctrines dans lesquelles peut se manifester le synergisme?
11. Sur quoi le chrétien fonde-t-il l'assurance de son salut?

Les moyens de grâce

1. Il est des gens qui disent que la Loi est là pour les incroyants, qu'elle ne concerne plus les croyants? Qu'en pensez-vous?
2. Qu'est-ce que l'Évangile?
3. Quels sont les rôles de la Loi et de l'Évangile?
4. Qu'est-ce qu'un moyen de grâce et combien y en a-t-il?
5. Qu'est-ce qu'un sacrement?
6. Quelle est l'efficacité du Baptême et d'où lui vient-elle?
7. Comment justifier le Baptême des enfants?
8. En quoi la doctrine luthérienne de la Sainte Cène se distingue-t-elle à la fois du dogme catholique et de la doctrine réformée?
9. Comment l'Église évangélique luthérienne administre-t-elle l'eucharistie?
10. Quelles forces et quelles consolations le chrétien puise-t-il a) dans son Baptême, b) dans la Sainte Cène?

L'Église

1. Définissez l'Église chrétienne à l'aide de textes bibliques.
2. Quelles sont les notes ou marques de l'Église?
3. Quelle est la place des hypocrites et des faux chrétiens dans l'Église?
4. Quelle est la différence entre un pasteur et un laïc, et que faut-il pour être pasteur?

Les choses dernières

1. Que savons-nous de l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection?
2. Quelles raisons avez-vous de ne pas croire en un purgatoire?
3. Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il n'y a plus de possibilité de conversion après la mort?
4. Bien des chrétiens sont convaincus que la création de l'État d'Israël en 1948 a été prédite dans la Bible et qu'elle constitue l'accomplissement d'une promesse divine. Qu'en pensez-vous?
5. Pourquoi la fin du monde n'est-elle pas encore venue?
6. Pourquoi le jugement aura-t-il lieu selon les œuvres?
7. Définissez la perdition et le salut éternels.

Table des matières

DR WILBERT KREISS (1937-2011).....	3
PRÉFACE.....	5
Petite Dogmatique Luthérienne.....	5
LA DOCTRINE DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	7
1. LA RÉVÉLATION.....	7
La notion de révélation.....	7
Petit aperçu historique.....	8
Questions de révision et exercices.....	9
2. LA SOURCE ET NORME DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.....	9
Questions de révision et exercices.....	10
3. L'INSPIRATION DE LA BIBLE.....	11
Petit tableau de la Bible.....	11
Questions de révision et exercices.....	12
L'Ancien Testament.....	12
Le Nouveau Testament.....	13
Questions de révision et exercices.....	14
Le témoignage intérieur du Saint-Esprit.....	14
Les Confessions de foi de l'Église luthérienne.....	15
Questions de révision et exercices.....	15
4. LES ATTRIBUTS OU PROPRIÉTÉS DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	16
5. LE CANON DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	17
Questions de révision et exercices.....	18
DIEU: LA SAINTE TRINITÉ.....	19
1. DIEU SE RÉVÈLE DANS LA NATURE.....	20
Le témoignage de la création.....	20
Le témoignage de la conscience.....	20
Questions de révisions et exercices.....	21
Les « preuves » de l'existence de Dieu.....	21
Questions de révision et exercices.....	22
2. DIEU SE RÉVÈLE DANS LA BIBLE.....	22
Dieu est un.....	22
Dieu est trine.....	23
Questions de révision et exercices.....	25
3. LES NOMS ET ATTRIBUTS DE DIEU.....	25
Les noms de Dieu.....	25
Les attributs de Dieu.....	26
Questions de révision et exercices.....	28
LA CRÉATION, LES ANGES, LA PROVIDENCE, L'ALLIANCE.....	29
1. LA CRÉATION.....	29
Questions de révision et exercices.....	30
2. LES ANGES.....	30
Questions de révision et exercices.....	32
3. LA PROVIDENCE.....	32
Les objets de la providence divine.....	32

De quoi est faite la providence divine?.....	33
Providence et miracles.....	34
Questions de révision et exercices	35
4. L'ALLIANCE	35
L'alliance de grâce	35
Alliance ancienne et alliance nouvelle	36
Sacrifices et sacrements.....	36
Dans tous ces sacrifices, les gestes étaient les mêmes.....	37
Questions de révision et exercices	38
DOCTRINE DE L'HOMME	39
1. LA CONSTITUTION DE L'HOMME	39
2. L'HOMME AVANT LA CHUTE	40
Questions de révision et exercices	41
3. L'HOMME DEPUIS LA CHUTE	41
Le péché	41
La culpabilité.....	42
Le châtement	42
Questions de révision et exercices	43
4. LE PÉCHÉ ORIGINEL.....	43
La chute dans le péché.....	43
Qu'est-ce que le péché originel?.....	43
Le péché originel revêt deux aspects.....	44
Questions de révision et exercices	45
5. LE PÉCHÉ ACTUEL	45
Définition	45
Classification des péchés.....	46
6. LE LIBRE-ARBITRE	48
Questions de révision et exercices	49
JÉSUS-CHRIST: SA PERSONNE ET SON ŒUVRE	50
1. JÉSUS DE NAZARETH, LE MESSIE PROMIS	50
Celui que les prophètes ont annoncé	50
Les titres de Jésus.....	51
Jésus	51
Christ.....	51
Fils de David.....	51
Fils de l'homme	51
Seigneur.....	51
Questions de révision et exercices	52
2. QUI EST JÉSUS?	52
Jésus, tel qu'il est apparu aux hommes.....	52
Questions de révision et exercices	54
Jésus, vrai Dieu.....	54
Jésus, vrai homme.....	56
Questions de révision et exercices	56
Vrai Dieu et vrai homme en une seule personne.....	57
Son abaissement et sa glorification	57

Questions de révision et exercices	58
3. JÉSUS-CHRIST PROPHÈTE	58
Un prophète pas comme les autres	59
Et maintenant?	59
Questions de révision et exercices	60
4. JÉSUS-CHRIST SACRIFICATEUR.....	60
Sacrifice expiatoire	60
Rédemption et réconciliation	61
Satisfaction vicaire.....	61
Ressuscité pour notre justification	64
Le souverain sacrificateur dans le ciel.....	65
Questions de révision et exercices	65
5. JÉSUS-CHRIST ROI.....	66
Le règne de puissance	66
Le règne de grâce.....	66
Le règne de gloire	67
Questions de révision et exercices	67
LA DOCTRINE DU SALUT	68
1. LA PRÉDESTINATION.....	68
L'enseignement de la Bible	68
Petite synthèse	69
Questions de révision et exercices	70
2. LA DOCTRINE DU SAINT-ESPRIT	71
L'œuvre du Saint-Esprit	71
Les dons de l'Esprit.....	71
Questions de révision et exercices	72
2. LA VOCATION	72
Questions de révision et exercices	74
3. LA CONVERSION.....	74
Qu'est-ce que la conversion?.....	74
Comment a lieu la conversion?.....	75
Quelques précisions	76
Questions de révision et exercices	76
4. LA JUSTIFICATION	77
L'enseignement de la Bible	77
Questions de révision et exercices	79
Quelques précisions	79
Questions de révision et exercices	80
5. LA SANCTIFICATION.....	81
L'enseignement de la Bible	81
Questions de révision et exercices	82
Quelques précisions	82
Questions de révision et exercices	85
La prière	85
Questions de révision et exercices	86
6. LA PERSÉVÉRANCE.....	87

Questions de révision et exercices	88
LES MOYENS DE GRÂCE: PAROLE DE DIEU ET SACREMENTS	89
1. QU'EST-CE QU'UN MOYEN DE GRÂCE?	89
Questions de révision et exercices	90
La Parole de Dieu.....	90
L'Église luthérienne définit de la façon suivante la différence entre la Loi et l'Évangile	91
Les sacrements.....	91
Questions de révision et exercices	92
2. LE BAPTEME.....	92
L'institution et l'administration du Baptême	92
Les bienfaits et l'efficacité du Baptême	93
Questions de révision et exercices	94
Le Baptême des enfants.....	94
La signification du Baptême dans la vie du chrétien	96
Questions de révision et exercices	97
3. LA SAINTE CÈNE.....	97
L'enseignement de la Bible	97
Questions de révision et exercices	99
Les effets de la Sainte Cène.....	99
L'administration de la Sainte Cène	100
Questions de révision et exercices	102
LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE.....	103
1. L'ÉGLISE	103
Le concept d'Église.....	103
Les titres de l'Église.....	104
Définition de l'Église	104
Questions de révision et exercices	105
Les propriétés ou particularités de l'Église.....	105
La doctrine des deux règnes.....	108
Questions de révision et exercices	109
2. LE MINISTÈRE	109
Le sacerdoce universel des croyants.....	109
Le ministère de la Parole et des sacrements.....	110
Questions de révision et exercices	111
La place et le rôle du chrétien dans l'Église	112
La mission de l'Église	112
Questions de révision et exercices	113
LA DOCTRINE DES CHOSES DERNIÈRES	114
1. LA MORT	114
Qu'est-ce que la mort?	114
Pourquoi l'homme meurt-il?.....	115
La mort dans l'enseignement de l'Église.....	116
Questions de révision et exercices	116
2. L'ÉTAT DES DÉFUNTS ENTRE LA MORT ET LA RÉSURRECTION	116
L'enseignement de la Bible	117
Questions de révision et exercices	118

3. LES SIGNES DE LA FIN DES TEMPS.....	118
Les principaux signes avant-coureurs de la fin des temps	118
La doctrine des millénialistes.....	119
Questions de révision et exercices	121
4. LA RÉSURRECTION DES MORTS	121
L’enseignement de la Bible	121
Les modalités de la résurrection.....	122
Questions de révision et exercices	123
5. LA FIN DU MONDE.....	124
Questions de révision et exercices	125
6. LE JUGEMENT	125
L’enseignement de la Bible	125
La norme du jugement.....	125
Questions de révision et exercices	127
7. LA CONDAMNATION ÉTERNELLE	127
L’enfer existe.....	127
La nature et l’éternité des peines infernales.....	128
Questions de révision et exercices	130
8. LE SALUT ÉTERNEL	130
Qu’est-ce que le salut?	131
En quoi consiste-t-il?.....	132
Questions de révision et exercices	133
THÈMES DE RÉFLEXION	134
Le christianisme, la Bible, Dieu et l’homme	134
Jésus-Christ	134
Le salut.....	135
Les moyens de grâce.....	135
L’Église.....	135
Les choses dernières	136